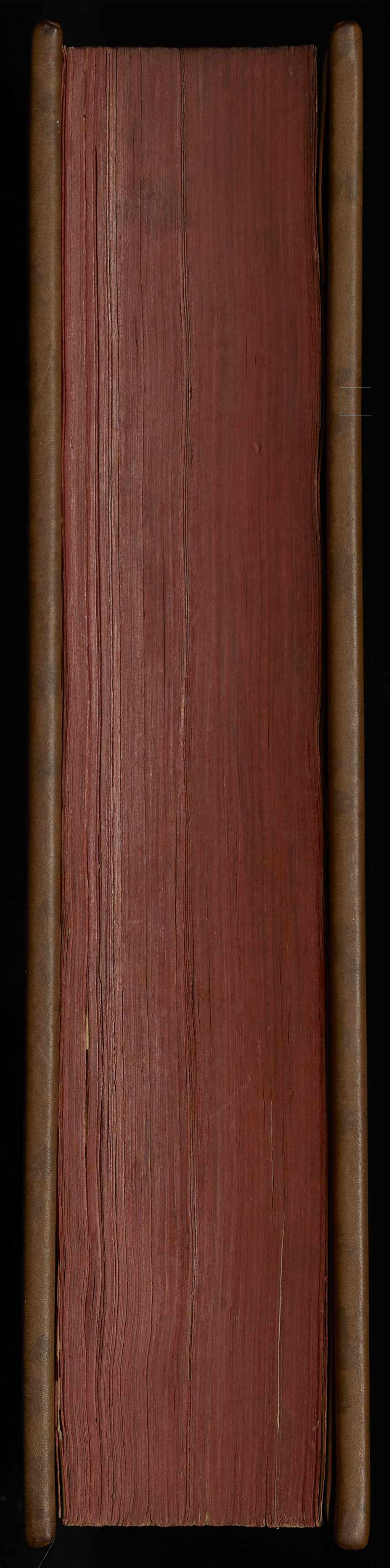
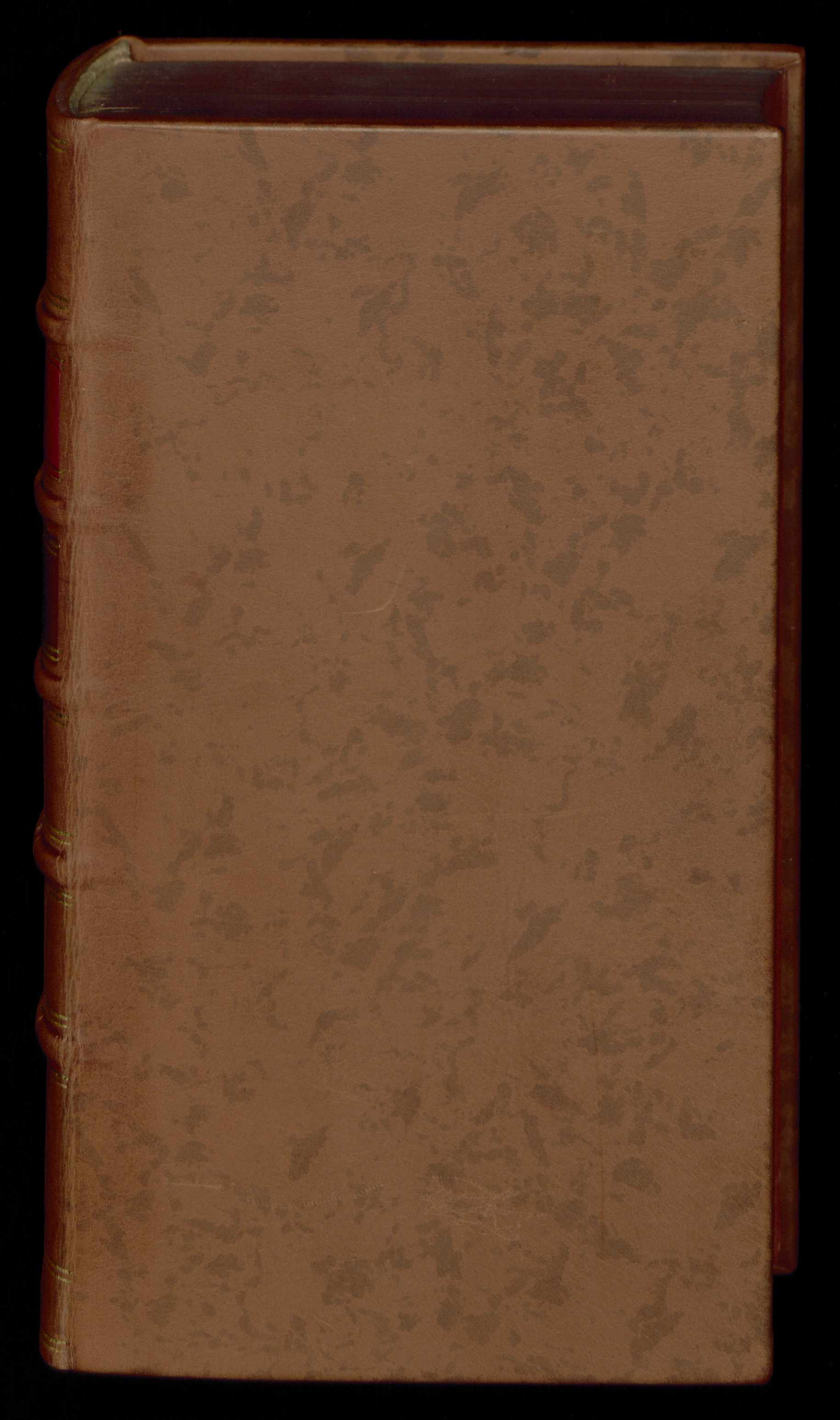
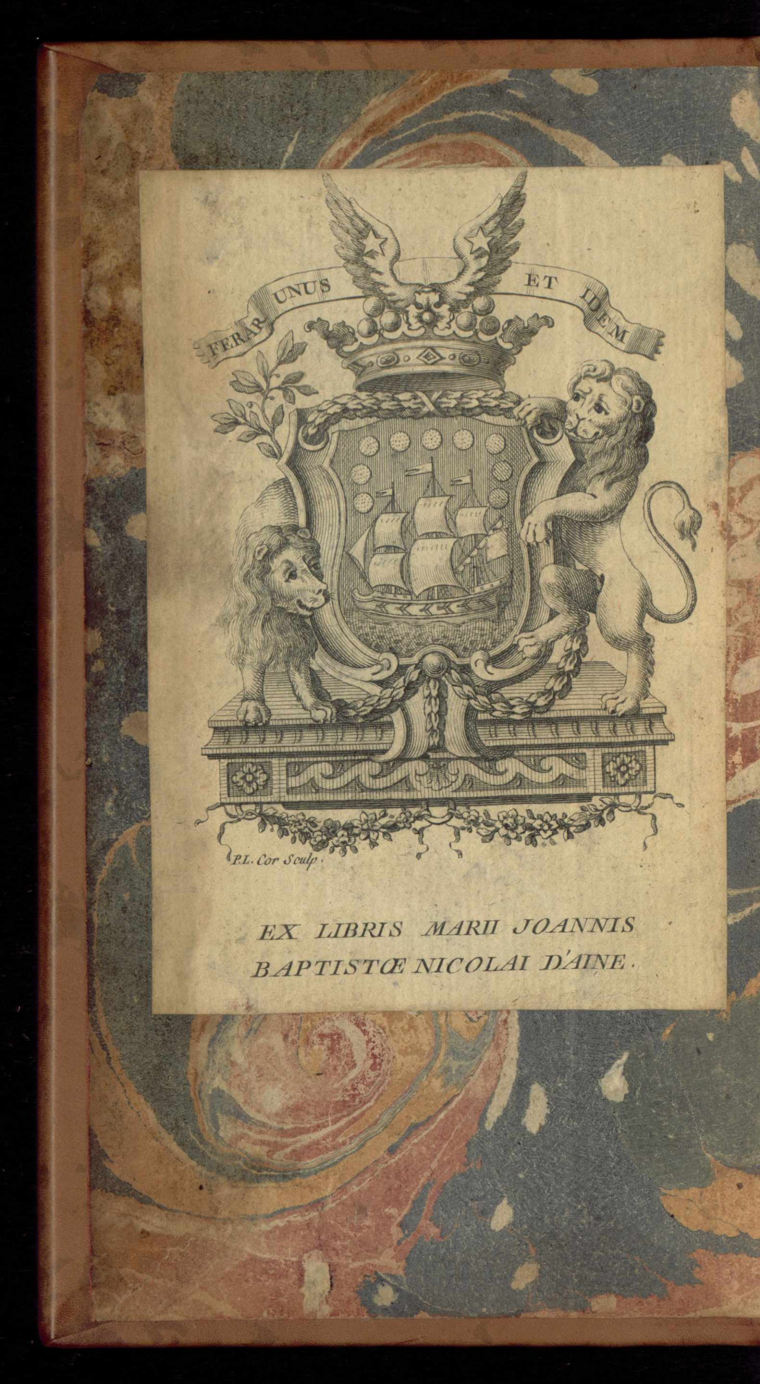
VOYAGE
DU T. DU
MONDE

TOM VI






FERAR UNUS ET IDEM
P.L. Cor Sculp.
EX LIBRIS MARII JOANNIS
BAPTISTŒ NICOLAI D'AINE.



VOYAGE
DU TOUR
DU MONDE.

DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

VOYAGE
DU TOUR
DU MONDE,

Traduit de l'Italien

DE GEMELLI CARERI,

PAR M. L. N.

Nouvelle Edition augmentée sur la derniere de l'Italien, & enrichie de nouvelles Figures.

TOME SIXIEME.

DE LA NOUVELLE ESPAGNE.



A PARIS,
Chez FROULLÉ, Libraire, Pont Notre-Dame, à Saint Jacques.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE DES CHAPITRES

Du Tome sixiéme.

De la Nouvelle Espagne.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIEME.

Fin de la Table des Chapitres.

VOYAGE



VOYAGE DU TOUR DU MONDE, DE LA *NOUVELLE ESPAGNE.*

TOME SIXIE'ME.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Des Marchandises qui sont de bonne défaite dans les Indes Occidentales, & de celles que l'on doit remporter pour l'Europe.



I l'on a été content de ce que j'ai rapporté au commencement de chacun des Volumes précedens, touchant le trafic qui se fait chez les Na-

tions étrangéres dont ils traitent, j'ai lieu de croire qu'on le sera encore davantage d'apprendre par celui-ci ce qu'on peut vendre & acheter dans l'Amérique; parce que ce Nouveau Monde, étant sous la dépendance des Espagnols, on y commerce avec plus d'agrément & d'utilité que dans aucun païs des Infidéles.

Il faut vendre dans les Indes Occidentales toutes les étoffes de soïe, que l'on aura apportées de la Chine : les toiles blanches, ou de couleur, de la Côte de Coromandel & de Bengale : les Porcelaines & les Evantails de la Chine ; celles-là étant trop embarassantes pour les porter en Europe, & ceux-ci sujets à se casser.

Les Perles d'Orient achetées en Perse, se vendent assez bien en Amérique ; & partie de l'argent qu'on en reçoit, peut être emploïé à en acheter de celles que l'on pêche dans les Mers d'Occident. Elles sont grosses & à bon marché ; parce qu'elles ont ordinairement des taches, & qu'elles ne sont jamais parfaitement rondes, ni d'une belle eau : à la verité, nos Dames du haut rang n'y mettront pas la presse ; mais, par rapport au bas prix, les per-

ſonnes d'une moïenne condition s'en accommoderont bien.

On peut auſſi y faire emplette d'Emeraudes, qui ſe trouvent auprès de Santa-Fé dans le Perou ; elles ſont fort eſtimées en Europe, & encore plus en Aſie chez les Princes Mahometans, à cauſe de la couleur verte, ſi chérie de leur faux Prophete.

La Cochenille, pour la teinture de l'écarlate, eſt une bonne marchandiſe à apporter de l'Amérique.

L'argent & l'or, ſoit en lingots, ou travaillé groſſiérement produira un gain conſidérable en Europe ; mais le point conſiſte à le bien cacher, pour ne pas païer le droit exceſſif, qu'en exige la Chambre de la Contratation de Seville.

Quant aux autres marchandiſes plus communes, on pourroit y acheter du bois de Campêche & de l'Indigo, pour la teinture : du Cacao & de la Vanille, pour faire le Chocolat ; le meilleur eſt celui des Caraques : de l'écaille de Tortuë, & de la Nacre de Perles : du Quinquina, écorce d'arbre qui croît dans le Pérou, & ſur les Côtes de la mer du Sud ; c'eſt un remede ſouverain contre la fiévre tierce & la quarte : de ces

beaux vaisseaux de terre, que nous appellons Buccari, principalement de ceux qui sont de couleur de pourpre ou noirs, que l'on fait à Guadalaxara, dont on a les plus grands pour une demi-réale : & sur-tout du Tabac en feüilles & en poudre, de la Havane, où les Galions s'arrêtent pendant quelque temps, lequel étant remoulu en Espagne, prend les noms de Seville, de la Torre & autres ; on l'a à grand marché, & on le revend assez cher en Europe.

CHAPITRE II.

L'Auteur décrit ce qui se passa pendant son séjour à Acapulco, & ce que c'est que cette Ville.

CEux qui font tous leurs efforts pour élever jusqu'au ciel les belles actions des Anciens, au préjudice des Modernes, doivent plûtôt passer pour des gens entêtez, que pour des Juges censez & équitables du mérite. Quand le bon Homére raconte les voïages d'Ulisse, qui ne croiroit pas que le Souverain d'Ithaque à navigé

dans de vaſtes mers, & dans des païs fort éloignez? cependant, à en juger ſainement on trouvera qu'il faudra preſqu'autant de temps à en lire la deſcription dans l'Odyſſée, qu'à les faire. Un homme qui a voïagé, n'aura qu'une très-petite idée des peines que ſouffrît le pieux Enée, lorſqu'il vint de Troye en Italie; quoique Virgile déploïe toute ſa Rhétorique à inſpirer de la compaſſion pour ſon Héros, perſecuté par tant de Divinitez. Mais que dira-t'on de la folie d'Alexandre, qui pleure, parce qu'il ne ſe trouve plus d'autre Monde à conquérir, après avoir ſubjugué une partie de l'Aſie? Quel eût été ſon étonnement, ſi ſon Maître Ariſtote, devenu meilleur Geographe, lui eût appris au juſte tout ce qui reſtoit encore de ce vaſte Univers à ranger ſous ſon obéïſſance! Enfin de quelque côté que je me tourne, je ne vois qu'une vanité prodigieuſe dans les Anciens, lorſqu'ils parlent de leurs actions; & un aveuglement extraordinaire dans les Modernes, qui en font ſi grand cas. Dans ces temps-là, deux ou trois cens arpens de terre faiſoient un Roïaume: cinq ou ſix Legions Romaines paſſoient pour une grande Ar-

mée ; & l'on déïfioit un Héros, qui avoit procuré quelque petit avantage à sa Patrie. Je ne veux point rapporter ici toutes les inventions ni les glorieux exploits de nos temps ; mais que l'on juge quelle confusion auroient eu ces anciens Poëtes & Historiens, si, en ressuscitant, dans ces derniers siecles, ils eussent essaïé de parler de la découverte de l'Amérique : Après avoir épuisé les expressions les plus pompeuses pour célébrer des actions assez communes, qu'ils traitoient de divines & de célestes, qu'auroient-ils pû dire pour chanter le courage de Colomb, & donner une idée convenable d'un païs, où la nature a placé tant de choses précieuses, & où l'on marche sur l'or & sur l'argent ? Il ne faut donc pas croire que le monde ait vieilli, que le courage se soit abâtardi, & que les vertus se soient retirées de la terre ; mais au contraire, qu'il est dans sa plus belle jeunesse, & que le merite de l'homme s'est plûtôt augmenté que diminué ; puisqu'il apprend tous les jours quelque chose de nouveau, & s'éleve de plus en plus. Si l'on ne voit pas à present de ces Personnages distinguez, dont l'antiquité fait de si grands

éloges, c'eſt que ces vertus qui les rendoient recommandables, étant rares dans les temps paſſez, cauſoient de l'admiration aux autres; au lieu qu'étant communes aujourd'hui, perſonne n'y fait attention.

Avant que d'entreprendre la deſcription de ce vaſte païs de l'Amérique, dont il y a tant d'excellentes choſes à dire, j'avoüerai franchement au Lecteur, que je me défie un peu de mes forces; & je conſens volontiers, s'il n'eſt pas aſſez étonné en certains endroits, qu'il en rejette plûtôt la faute ſur ma plume que ſur la matiére: aimant mieux qu'on m'accuſe d'inſuffiſance que de ſincerité.

Comme je ne trouvai point d'Auberges dans Acapulco, je fûs contraint d'aller le Lundi 21. de Janvier 1697. dans le Convent de Nôtre Dame de la Guia, où les Cordeliers me firent un très-bon accueil.

Le Mardi au matin, le Lieutenant du Gouverneur du Château me dit qu'il avoit veillé toute la nuit; parce qu'on craignoit que des Vaiſſeaux qu'on avoit découverts ne fuſſent des ennemis: ſur ce qu'on avoit appris que 5. Vaiſſeaux François avoient paſſé par le Détroit

de Magellan, & qu'ils étoient envoïez par le Roi Très-Chrétien pour commettre des hostilitez dans ces Mers. Il y avoit de plus un ordre du Roi à tous les Gouverneurs de la Côte Méridionale, de se mettre sous les armes dès que l'on découvriroit des Vaisseaux en mer. Le Sergent Arambolo revint l'après-midi, & rapporta que c'étoit le Vice-Amiral & la Patache de la Flote du Perou. Peu de temps après, l'Amiral entra; il salua le Château de cinq coups de canon, ausquels on lui répondit de trois: le Galion le S. Joseph le salua de sept; & comme on lui en rendit onze, il en donna encore sept.

Le Mécredi, je me servis de la Chaloupe d'une Patache du Perou, qui appartenoit à un Napolitain, pour aller à bord du Vice Amiral, avant qu'on eût fait la visite. C'étoit un bon Vaisseau monté de 42. piéces de canon de fonte, qui venoit prendre le nouveau Viceroi, le Comte de Cañette. Les gens de l'équipage nous dirent qu'ils avoient mis 48. jours à venir de Panama à Acapulco à cause des grandes tempêtes qu'ils avoient essuïées dans le Golfe, & de ce calme ennuïeux

qui regne le long de la Côte de la Nouvelle Espagne : de plus, qu'ils avoient perdu 21. personnes par une espéce de maladie contagieuse, & une autre qui s'étoit noïée.

Quant à la Ville d'Acapulco, il me semble qu'on lui devroit plûtôt donner le nom d'un pauvre Village de pêcheurs, que celui de la premiere Foire de la Mer du Sud, & l'Echelle de la Chine ; puisque ses maisons ne sont faites que de bois, de bouë & de paille. Elle est située au 17. dégré de latitude moins quelques minutes, & au 274. de longitude, au pied de trèshautes montagnes qui la couvrent du côté de l'Est ; mais la rendent sujette à de grandes maladies, depuis le mois de Novembre jusqu'à la fin de Mai. Nous étions dans le mois de Janvier, & cependant je sentois une chaleur aussi grande que celle de la Canicule en Europe : cela vient de ce qu'il ne pleut point du tout dans ce païs pendant les 7. mois dont nous avons parlé, mais seulement un peu entre Juin & Octobre ; ce qui ne suffit pas même pour rafraîchir l'air des environs. On doit remarquer qu'à Acapulco, à Mexico, & dans les autres endroits de la Nou-

velle Espagne, il ne pleut jamais le matin ; ainsi ceux qui ne veulent pas être moüillez, n'ont qu'à faire leurs affaires avant midi, & puis demeurer à la maison. Cette mauvaise qualité d'air, & le terroir montueux, est cause qu'il faut faire venir d'ailleurs toutes les provisions pour Acapulco, & que par consequent elles y sont chéres : car un homme ne peut pas dépenser moins d'une piéce de huit par jour pour vivre un peu commodément ; & les logemens, outre qu'ils sont très-chauds, sont mal-propres & incommodes.

Il n'est habité que par des Noirs & des Mulâtres, & rarement y voit-on des originaires du païs, avec leur teint olivâtre. Les Marchands Espagnols se retirent dans d'autres endroits, lorsque leurs affaires sont faites, & que le trafic est fini entre les Vaisseaux de la Chine, & ceux du Perou, qui apportent ordinairement du Cacao : les Officiers du Roi, le Gouverneur même du Château, en font autant, pour ne pas être exposez au mauvais air de cette Ville. Il n'y a rien de bon que son Port, dont le fond est égal par tout, & dans lequel les Vaisseaux sont renfermez, comme dans une cour ceinte de montagnes

très hautes, & amarrez aux arbres qui sont sur le rivage. On y entre par deux embouchures, l'une au N. O. & l'autre au S E. Il est défendu par le Château, qui a 42. piéces de canon de fonte & 60. soldats de garnison. Ce Port rapporte au Gouverneur du Château, qui est aussi *Justicia Maior*, 20000. piéces de huit par an, presqu'autant au Controlleur, & aux autres Officiers. Le Curé, quoiqu'il n'ait que 180. piéces de huit du Roi, en gagne cependant quelquefois jusqu'à 14000. par an, en faisant païer fort cher la sépulture des étrangers, non pas seulement de ceux qui demeurent à Acapulco, mais aussi de ceux qui meurent en mer dans les Navires de la Chine & du Perou: par exemple, il ne prendra pas moins de 2000. piéces pour un Marchand aisé. Comme le commerce du lieu est de plusieurs millions de piéces de huit, il s'ensuit que chacun selon sa profession gagne beaucoup en peu de temps; un Noir même à peine se contentera t'il d'une piéce de huit par jour. Enfin, tout le monde vit du Port, & l'Hôpital a non-seulement une déduction de la païe des soldats, mais aussi de grandes aumônes

de la part des Marchands, que l'on distribuë ensuite largement aux autres Convens & aux Missionnaires.

Il y a encore au S.E. à deux lieuës d'Acapulco, un autre Port que l'on appelle du Marquis, dont le fond est bon & profond : c'est où se rendent ordinairement les Vaisseaux du Perou qui ne peuvent entrer dans Acapulco, à cause des Marchandises de contrebande, & qui les vendent en cet endroit.

Ces montagnes stériles sont pleines de cerfs, de lapins, & de plusieurs autres animaux ; on y voit des perroquets, des tourterelles, (elles sont plus petites que les nôtres, ont la pointe des aîles colorée, & volent jusques dans les maisons,) des merles avec de longues queuës, des canards & autres oiseaux, tant d'Europe que du païs.

Le Jeudi, il eut une dispute entre le Général de la Chine & le Vice-Amiral du Pérou, touchant la préséance. Celui-ci montant un Vaisseau de Roi, vouloit faire ôter le Pavillon à l'autre, parce qu'il n'avoit qu'un Vaisseau Marchand; le Général au contraire, prétendoit que le sien étoit supérieur, & que l'autre n'étoit que Vice-Amiral; ils arborérent tous les deux le Pavillon,

le premier au grand mât, & le second à celui d'avant, jusqu'à ce que le Vice-Roi, à qui ils avoient écrit, en eût décidé.

Presque tous les Officiers & les Marchands qui étoient venus sur les Vaisseaux du Perou, mirent pied à terre, apportant avec eux deux millions de piéces de huit, pour acheter des marchandises de la Chine : ce qui fit que le Vendredi on vit Acapulco, de Village desert, changé en Ville bien peuplée ; & les cabanes habitées auparavant par de sombres Mulâtres, remplies de guais Espagnols.

Le Samedi, il se joignit à eux un grand concours de Marchands de México, avec de grandes sommes d'argent, des marchandises du Païs, & d'Europe.

Le Dimanche, on y apporta quantité de provisions pour nourrir cette multitude d'Etrangers ; parce que, comme je l'ai dit, les montagnes voisines sont toutes stériles, & l'on ne peut jamais manger les fruits qu'elles produisent, quoique beaux en apparence, qu'avec du sucre.

Le Lundi, il arriva quelques Peres de Bethléhem, qui demanderent l'au-

l'aumône, pour pouvoir paſſer au Perou.

L'Ordre de ces Religieux a été fondé par l'approbation d'Innocent XI. Leur habit eſt ſemblable à celui des Capucins, & ils vivent d'aumônes comme eux. Leur inſtitution eſt d'être Hoſpitaliers, d'avoir ſoin des malades, & de ſervir les convaleſcens, juſqu'à ce qu'ils aïent entiérement recouvré leurs forces; ce qu'ils font avec tant de charité, qu'ils les ſervent à genoux. Ils portent ſur leur manteau à gauche la figure d'un berceau; c'eſt pourquoi les Eſpagnols les appellent les PP. de Bethléem. Comme l'Ordre eſt nouveau, il n'a encore de Convens que dans les Villes de México, los Angeles, Lima, Ugaaxacca, Quatimala, & quelques autres.

Le Mardi, je fûs rendre viſite à un Eſpagnol, de l'Eſcadre du Perou, qui me préſenta des feüilles de Paraguai, au lieu de Chocolat. Ces feüilles viennent dans la Province de ce nom, ſous le Gouvernement de Buenos Ayres, d'un arbre qui n'eſt que de la hauteur d'un homme, & pour dire la verité, elles ne ſont pas fort différentes de celles des Myrtes d'Europe. On les ſé-

che à l'ombre, & puis au four : on les met ensuite dans des sacs de peau, & on les vend dans le Perou, où elles sont plus en usage que le Chocolat en Espagne. On trouve que c'est une boisson fort saine dans ce climat sec; parce que l'on prétend qu'elle est chaude & humide : mais d'un autre côté, outre qu'elle est insipide & peu nourrissante, elle a un grand défaut, qui est d'exciter le vomissement & d'ôter l'appetit. On prépare ces feüilles en les mettant tremper dans l'eau fraîche pendant une demi-heure, dans une tasse faite d'une calebasse, travaillée proprement, & garnie d'argent; on mêle ensuite cette eau avec d'autre boüillante & du sucre, que l'on boit après avoir ôté la poussiére des feüilles avec une cueilliére percée : les mêmes feüilles servent plusieurs fois On en consume une grande quantité dans le Perou, où l'on est persuadé que cela étanche merveilleusement bien la soif; les Païsans les prennent simplement dans l'eau froide, ou les mâchent.

Le lendemain, le Trésorier du Comte de Cañette arriva, pour passer à Lima, où il alloit emprunter des Marchands de cet endroit 100000. piéces

de huit,au nom de ſon Maître, qui vouloit païer les dettes qu'il avoi tcontractées ; en aïant dépenſé 300000. pour obtenir ce Gouvernement,& pour amener ſa famille dans les Indes.

Le Courier arriva de México,le Jeudi , avec l'accommodement des droits du Roi pour le Galion, qui furent fixez à 80000. piéces de huit. C'eſt pourquoi le lendemain premier de Février , on commença à décharger le Vaiſſeau.Il mouroit tous les jours beaucoup de gens des Vaiſſeaux du Perou, d'une eſpece de mal contagieux , & en autant plus grande quantité , que le mauvais air & la chaleur exceſſive d'Acapulco ne permettoient pas aux malades de pouvoir recouvrer la ſanté.

Le Samedi, je fûs voir le petit Château , qui n'aïant ni foſſez , ni baſtions, eſt ſeulement conſidérable par ſa belle Artillerie de fonte, qui peut défendre le Port contre quelque ennemi que ce ſoit Le Dimanche, j'allai à une petite Fontaine , qui eſt au pied de la Montagne , & l'unique lieu de récréation de cet endroit. L'eau en eſt très bonne, mais elle vient en petite quantité.

Le Lundi , il arriva encore d'autres Marchands de México : cependant on

me dit, qu'il en étoit venu beaucoup moins que les années paſſées; craignant que ceux du Perou n'euſſent fait monter trop haut les Marchandiſes de la Chine.

Je fûs fort incommodé le Mardi par la grande chaleur & les moucherons; mais je le fûs le lendemain bien davantage par le babil d'un Marchand du Perou, qui voulant à force de paroles m'engager à faire un certain marché, me donna un grand mal de tête ſans rien conclure. On voit tout le contraire chez les Eſpagnols de la Nouvelle Eſpagne, & l'on fait affaire avec eux avec cette civilité réciproque que l'on ſe doit les uns aux autres.

Tout étant déchargé le Jeudi, les Porte-faix d'Acapulco, firent une eſpece d'enterrement allégorique, en portant un de leurs gens ſur un brancard, & le pleurant comme s'il étoit mort, cela vouloit dire que leur gain étoit fini; y en ayant eu tel qui avoit gagné juſqu'à trois piéces de huit par jour, & le moindre une. On ſentit deux heures après dîner un petit tremblement de terre, dont le bruit, que l'on avoit entendu des montagnes, auroit donné le temps à un chacun de ſe ſauver.

quand même il auroit été violent. Les tremblemens sont si fréquens dans Acapulco, qu'on est contraint de faire les maisons basses.

Le Vendredi, le Contre-maître du Vice-Amiral voulut acheter de moi un Noir : après être convenus de 400. écus, il commença à lui presser les lévres, les joües & les jambes, pour voir si elles n'étoient pas enflées ; ne considerant pas que les Noirs ont naturellement les lévres grosses & gonflées.

Le Samedi, je vis entrer un nombre prodigieux de Mules chargées de marchandises & de vivres ; mais le Dimanche, je ne voulus pas sortir, à cause de la chaleur insupportable.

Le Lundi, le Gouverneur du Château invita chez lui le Général de la Chine, le Vice Amiral du Perou, D. Joseph Lopez Tréforier du Comte de Cañette, plusieurs Officiers des Vaisseaux & moi, à voir des tours de passe-passe fort communs, que faisoit un vieillard Genois ; & le beau fut que les conviez païérent la fête, parce qu'à la fin le bon Vieillard fit sa quête à la ronde, & ne demanda point au Gouverneur. Le Mardi, je préparai mes

affaires pour paſſer à México : je loüai trois Mules pour 30. piéces de huit ; étant obligé, outre cela, de païer 6. réales par jour pour les nourrir.

La Patache mit à la voile le Mécredi, pour porter au Perou D. Joſeph Lopez. Nous avions contracté enſemble une grande amitié chez D. François Mecca y Falces, où je dînois ſouvent : il me propoſa pluſieurs fois d'aller avec lui à Lima, me promettant qu'il m'auroit fait obtenir du Viceroi quelque bon poſte ; mais comme je voulois retourner en Europe, je le remerciai de ſes offres.

Le Jeudi, je fûs prendre congé du Gouverneur du Château ; le Vendredi, du Général de la Chine ; & le Samedi, de D. François Mecca, en ſe remerciant des bontez qu'il avoit eûës pour moi.

Le Dimanche gras, les Noirs, les Mulâtres, & Mêtiz d'Acapulco firent des courſes de chevaux l'après-dînée au nombre de plus de 100. ce qu'ils executérent ſi bien, qu'ils me parurent ſurpaſſer de beaucoup celles de ces Grands d'Eſpagne, que j'avois vûes à Madrid, & auſquelles ceux-ci s'éxercent un mois auparavant. Il y avoit de

ces Noirs qui couroient pendant l'espace d'un mille d'Italie, les uns se tenant par la main, d'autres s'embrassant sans jamais lâcher prise, ni être en désordre.

CHAPITRE III.

Voïage de l'Auteur jusqu'à la Ville Impériale de México. Description de cette Ville.

APRE'S avoir pris un guide à la Doüanne, & un passe-port du Gouverneur, pour pouvoir passer la Garde qui est à demi-lieuë d'Acapulco, je me mis en route le Lundi à 4. heures du soir; & après avoir passé la Garde, monté & descendu de très-hautes montagnes, & fait trois lieuës en tout, j'arrivai à l'Hôtellerie d'Attaxo, composée de cinq cabanes couvertes de paille & environnées d'une palissade. J'y fûs dévoré des moucherons pendant toute la nuit.

Celui à qui appartenoit les trois Mules, étant resté à Acapulco pour quelques affaires, fut cause que je l'attendis dans ce même endroit jusqu'au len-

demain midi. Je ne pûs faire qu'un très-mauvais Mardi-gras dans un aussi méchant lieu ; car l'Hôte me fit paier une piéce de huit pour une poule, & les œufs un sol la piéce. Le bois voisin étoit plein de gibier, & j'y fûs tirer en me promenant quelques Chiachialaccas : cet oiseau est de couleur de cendre, a la queuë longue, est un peu moins gros qu'une poule & aussi bon. Je trouvai dans le plus épais du Bois beaucoup de très-beaux Limoniers & d'Orangers, dont les fruits se perdoient, personne ne les allant cueillir. Etant parti de-là, après trois lieuës de chemin au travers de montagnes & de Forêts de bois de brésil, j'arrivai le soir dans l'Hôtellerie de Lexido, où je passai encore une mauvaise nuit, à cause des moucherons. On ne voit pas de pain de froment dans ces endroits ; car les Habitans ne mangent que des gâteaux de Maiz, dont on donne aussi aux chevaux & aux mules au lieu d'orge. On le met premiérement tremper dans l'eau ; on l'écrase après sur une pierre, comme le Cacao, pour faire le Chocolat ; & l'on en forme ensuite des gâteaux, que l'on fait cuire à feu lent, sur des plats de terre. Ils

ne ſont pas mauvais , lorſqu'ils ſont chauds ; mais je ne pouvois pas les avaler , lorſqu'ils étoient froids.

Je me remis le Mécredi de bonne heure en chemin ; & après avoit fait 4. lieuës dans un Païs un peu moins montueux , j'arrivai à l'Hôtellerie de dos Arroyos, des deux Ruiſſeaux , où je me repoſai juſques ſur les deux heures. Un Indien de cet endroit me donna à manger un fruit ſauvage , ppellé Chiokiaccos , c'eſt-à-dire , acide ; il eſt rouge & blanc , de la longueur d'un doigt , & du goût des ceriſes. Il y avoit dedans certains grains noirs comme des grains de poivre ; l'arbre qui le produit a environ 10. palmes de haut & les feüilles fort longues.

L'air étant devenu plus frais , nous fîmes quatre autres lieuës , & vînmes à los Poſuelos. Je tuai avant la nuit un coq de montagne , que les Indiens appellent Faiſan ; il a la queuë & les aîles longues , un panache ſur la tête & les plumes noires ; ſon eſtomac eſt pourtant blanc & noir , & ſon cou eſt tout de chair , comme celui du coq d'Inde. La nuit fut aſſez fraîche & ſans moucherons , quoique nous n'euſſions point d'autre toit que le Ciel. Le lendemain,

nous partîmes de bonne heure, pour prendre quelques rafraîchissemens dans l'Hôtellerie del Peregrino, ou du Pelerin, sur la montagne du même nom. Nous marchâmes ensuite avec beaucoup de précaution le long des côtez de la montagne du Perroquet, sur laquelle on est obligé de monter pendant une lieuë sur la roche vive, & de descendre autant avec la même incommodité, pour arriver à la Riviére du même nom. Je la passai à gué; mais en hiver, lorsque les pluïes la grossissent, on la passe sur des radeaux. On les fait avec des planches croisées les unes sur les autres, & soûtenuës par 20. ou quelquefois 60. calebasses, selon la grandeur; & quand il est chargé, un Indien se jette à l'eau, le tire d'une main, nage de l'autre, & le conduit à l'autre bord: comme le courant l'entraîne toûjours plus bas que l'endroit, l'Indien le charge sur ses épaules, & le porte où il faut.

Après avoir passé cette riviere nous fûmes nous reposer à l'Hôtellerie de Caccavottal, (ainsi appellée, à cause de la quantité d'arbres de Cacao qu'il y avoit autrefois) aïant fait en tout 6. lieuës dans de très-rudes montagnes.

Je tuai le ſoir deux Chiachialaccas pour mon ſouper, faute d'autre choſe.

Le Vendredi, nous fîmes 4. lieuës dans des montagnes, & nous nous repoſâmes à los dos Caminos, les deux chemins, qui eſt le premier Village que l'on rencontre depuis Acapulco. Nous logeâmes dans la Maiſon du Commun, où il vint pluſieurs Indiens, pour nous ſervir en ce que nous voudrions. L'air étoit moins chaud dans ces montagnes, que celui de l'endroit d'où nous venions. On laiſſa dans le Village quatre mules extrêmement fatiguées, & l'on en prit d'autres: Nous nous remîmes en chemin, nous montâmes & deſcendîmes l'horrible & roide montagne de los Caxones, qui a une lieuë de hauteur; & après 4. lieuës de chemin, nous arrivâmes fort tard à la Garde de la Doüanne d'Accaguiſotta: nous ſoupâmes & dormîmes dans la cabanne des Gardes, qui viſitérent les hardes & vérifiérent l'acquit que j'avois apporté d'Acapulco.

Nous nous mîmes tard en route le Samedi; & après avoir fait par des montagnes & des vallées, 4. bonnes lieuës, (que les Muletiers ne comptoient que pour deux, parce qu'ils ſont

font toûjours à cheval & ne se fatiguent point) nous arrivâmes à Trapiche de Massatlan. Nous trouvâmes en cet endroit de bon pain ; ce qui n'est pas peu de chose dans ces montagnes, où tous les Habitans ne mangent que des gâteaux de Maiz. On l'appelle Trapiche, parce qu'il y a un beau Pressoir à Sucre. Proche de-là, on trouve une mine d'argent & beaucoup de cerfs. Après-dîner, nous fîmes deux lieuës, & arrivâmes dans le Village de las Pataquillas, composé de quelques maisons au pied de la montagne, & nous nous arrêtâmes dans la maison du Commun. On sentit pendant la nuit un fort grand froid, ce climat-ci étant bien différent de celui d'Acapulco.

Le Dimanche, après avoir fait deux petites lieuës, nous entendîmes la Messe dans le Village de Cilpancingo, endroit assez commode, situé au milieu de vallées si abondantes en Maiz, que lorsqu'on en a fait la recolte, on le met dans la campagne dans de petites granges faites de bois & de terre. Les filles de ce lieu pour se rendre le visage délicat, & le garantir du froid, le couvrent d'une pâte qu'elles font avec une certaine fleur jaune. Nous fîmes 14

lieuës, & fûmes nous reposer à Zumpango, Village dans les mêmes vallées que les Espagnols appellent Cañada ; parce que c'est un chemin de 8. lieuës de long, sans aucun arbre. On trouve dans toutes ces maisons du Commun un Hôte & plusieurs Indiens, qui servent à faire la cuisine pour les passagers, & donnent du sel & du bois pour rien, le Commun les païant pour cela. Ils tiennent les chambres nettes, & ont toûjours un autel sur lequel est l'Image de Nôtre Seigneur ou de quelque Saint.

Le Lundi, je partis de bonne heure. J'entrai dans une vallée pareille à celle du Tirol ; & aprés avoir fait neuf lieuës, sans me reposer, j'arrivai au Rio de las Balsas, que l'on appelle ainsi, parce qu'on passe cette Riviere sur des Radeaux : elle se rend, aussi-bien que celle du Perroquet, dans la mer du Sud. Les Indiens du prochain Village, appellé Amascala, passérent nos hardes & nos personnes, comme nous l'avons dit auparavant, & le courant nous emporta une portée de fusil plus bas qu'il ne falloit : d'autres Indiens firent passer nos montures à gué. Nous nous arrêtâmes à dormir en plei-

ne campagne à deux lieuës d'un Village appellé Nopalillo, Cañada del Carizal. Deux heures avant minuit, on ſentit pendant l'eſpace de deux *Credo* un terrible tremblement de terre, qui ne put nous faire du mal, parce que nous étions en pleine campagne; mais dont Acapulco ſe ſentit fort, comme nous l'apprîmes dans la ſuite, y aïant eu pluſieurs maiſons de renverſées.

Le Mardi au point du jour, dans le temps que l'on ſelloit les mules, on ſentit encore le tremblement de terre, qui fut précedé d'un bruit comme celui d'un coup de canon. Nous montâmes à cheval & fîmes 4. lieuës dans un chemin médiocrement bon. Je tuois de temps en temps des Chiachialaccas, & d'autres oiſeaux, dont le Païs eſt abondant. Nous paſſâmes Rancho de Palula, & vînmes dîner auprès d'un petit lac; d'où, après 3. lieuës de chemin, nous nous arrêtâmes à Pueblo nuevo, où il y avoit un grand lac plein de canards

Le Mécredi, nous fîmes 6. lieuës dans des montagnes fort rudes, nous nous repoſâmes proche de l'eau; & après en avoir fait encore autant, &

paſſé de nuit à gué une groſſe riviére, nous nous arrêtâmes dans le Village d'Amacuſac, de la dépendance de Cornavacca. L'ordre y eſt ſi bon, qu'à quelque heure que les voïageurs arrivent, le Topile & l'Hôte viennent auſſi-tôt pour leur fournir ce dont ils ont beſoin. Le Topile, qui ſignifie Sergent en langue Méxiquaine, eſt obligé d'acheter tout ce qu'il faut pour les paſſagèrs; l'Hôte doit préparer le manger, accommoder les lits, & ne les pas laiſſer manquer de ſerviettes, d'eau, ni de bois.

Nous arrivâmes le Jeudi, après 3. lieuës de chemin, dans Aguaguezingo, où nous nous repoſâmes un peu; & en fîmes encore deux autres, pour gagner Alpugleca, Village dépendant de Cornavacca, où nous dînâmes. Nous trouvâmes dans la maiſon du Commun un Teponaſte, ou tambour, dont les Indiens ſe ſervoient autrefois; il étoit d'un tronc de bois creux, long de quatre palmes, & fermé de peaux par les deux bouts; certainement on pouvoit bien l'entendre de demi-lieuë. Je paſſai à Cucitepech, après avoir fait une lieuë, & j'y vis une moïenne Egliſe de Religieux; nous en fîmes encore

trois autres, & couchâmes en pleine campagne. On passa ce jour-là deux grosses Riviéres.

Le Vendredi premier jour de Mars, nous eûmes à peine fait une lieuë, que nous nous trouvâmes dans Cornavacca, Capitale de la Prévôté de ce nom, qui appartient au Marquis del Valle, & qui s'étend jusqu'au Village d'Amacusac. La Place est riche, parce qu'elle est habitée par plusieurs Marchands que la bonté du terroir y attire : j'y mangeai un morceau, & me remis en route ; après avoir fait demi-lieuë, & passé le petit Village de Taltenango, j'arrivai au bout d'une lieuë de chemin très-rude, au haut de la montagne de Cornavacca, où est le petit Village de Guisilac, Les Habitans font de bon Pulcre, liqueur qu'ils tirent d'une plante appellée Maghey, & qu'ils font fermenter avec de certaines herbes ; mais qui devient si violente, qu'elle enyvre comme le vin. Le droit qu'on avoit mis sur cette boisson, rendoit autrefois au Tresor Roïal de México 100000. piéces de huit ; mais le Roi la défendit, à cause des brutalitez que commettoient les Indiens dans leur yvresse. J'en ai bû comme on la tiroit de la

plante, & elle m'a paru avoir un goût d'hydromel d'Eſpagne; la couleur étoit comme du petit lait, ou du miel délaïé dans l'eau. Après avoir encore fait trois autres lieuës, nous paſſâmes la nuit au milieu d'une affreuſe montagne couverte de pins; parce que le propriétaire des mules, pour éviter la dépenſe dans les lieux habitez, faiſoit paître dans les communes une trentaine de ces animaux qu'il avoit avec lui; ce qui les affoibliſſoit tant, qu'il n'y en avoit que cinq qui fatiguoient tour-à-tour: le pis étoit, que dans les lieux montueux il n'y avoit que de l'herbe ſi ſéche, que les Païſans la brûloient pour engraiſſer la terre. Il tomba tant de neige pendant la nuit, que je m'en trouvai le matin tout couvert.

Le Samedi, quand nous fûmes deſcendus de la montagne par un chemin eſcarpé, nous fîmes 4 lieuës & demie juſqu'à Saint Auguſtin de las Cuevas; après avoir premierement païé une réale par mule aux Gardes, que nous trouvâmes au pied de la montagne. Le P. Procureur de la Miſſion de la Chine, qui étoit en cet endroit, me fit beaucoup d'amitié, ce qui me porta à lui laiſſer quelque choſe qui m'auroit

pû donner de l'embarras à la Doüanne de México : Nous continuâmes nôtre chemin, accompagnez d'un très-grand vent, & de beaucoup de pluïe, & après avoir passé une autre Garde de la Doüanne, & fait trois lieuës, j'entrai dans la Ville de México par une chaussée faite sur le lac. L'Officier, qui a coûtume d'être à l'entrée de la Ville m'accompagna jusqu'à la Doüanne, afin que l'on visitât mes coffres ; mais les Officiers furent si civils à mon égard ; qu'ils ne firent que les ouvrir & voir seulement ce qu'il y avoit dessus. Après avoir fini mes affaires à la Doüanne, je me logeai dans une Auberge, où je fus très-mal servi ; mais ce n'étoit que pour y demeurer jusqu'à ce que j'eusse trouvé une maison.

Le Dimanche matin, j'entendis le Sermon dans la Cathédrale ; & l'après-dîné, je fûs à Sainte Marie la Rotonde des Cordeliers, pour y entendre une piéce en langue Méxiquaine.

Le lendemain, j'allai saluer le Comte de Montezuma, Viceroi du Roïaume, qui me reçût avec beaucoup de civilité. En sortant des appartemens, je vis arriver les Syndics de deux Villages d'Indiens, accompagnez de beau-

coup de monde ; parce qu'ils venoient au nom de leurs gens. Ces Syndics ont coûtume, lorsqu'ils ont une requête ou un memoire à présenter, de porter un grand arbre chargé de fleurs, qu'ils laissent ensuite au Viceroi. On apprit dans ce temps-là par un courier venu d'Acapulco, le desordre que les tremblemens de terre du 25. & du 26. du mois passé, y avoient causé ; il y eut quelques Convens de renversez dans México, & plusieurs maisons endommagées.

Je retournai le Mardi dans l'Eglise Archiépiscopale, & j'y vis célébrer l'Office divin avec beaucoup d'ordre. Le Mécredi, je fûs à la Monnoïe, pour voir frapper les piéces de huit : un Officier me dit qu'on en faisoit jusqu'à 6000. par jour.

Le Jeudi, je me rendis au Monastére des Bernardines. Il est très-grand, & l'Eglise est ornée de plusieurs riches Autels. Celui de Nôtre-Dame de Valvaneda, est aussi magnifique & aussi riche ; j'y fûs le Vendredi, & je vis l'Eglise déservie par de vénérables Prêtres, & par de nobles Religieuses dans le haut & bas Chœur.

On célébra le Samedi, dans l'Eglise

de Jesus & Marie, le Service pour la Reine Mere ; il y avoit un Mausolé élevé dans le milieu : le Viceroi s'y rendit avec les Magistrats & la Noblesse. On reçoit dans ce Monastére *gratis* les filles qui descendent de ceux qui ont les premiers conquis le Païs & d'autres gens de merite ; il faut avoir un ordre du Roi pour y entrer, & c'est Sa Majesté qui leur fournit ce qu'il leur faut : d'autres filles y entrent, mais en paiant une certaine somme.

Le Dimanche, quatre Auditeurs ou Juges, & un Procureur Fiscal, partirent pour Acapulco : ils alloient relever ceux de Manille, qui devoient venir à México, remplir la place de ceux-là. D. Michel d'Yturrietta, chez qui je demeurois, me pria d'accompagner avec lui jusqu'à S. Augustin de las Cuevas, D. François de Castro y Gusman, son neveu, qui alloit à Manille, en qualité de Capitaine d'Infanterie ; ce que j'acceptai, tant pour l'obliger, que pour rapporter ce que j'avois laissé entre les mains du P. Procureur. Nous y arrivâmes bien tard, & fûmes passer la nuit dans l'Hospice des Cordeliers.

Le Lundi de bonne heure, lorsque le Capitaine se fut mis en route avec les

Auditeurs, nous retournâmes gaillardement à México.

México, appellée par les Indiens, Tenochtitlan, est située au 19. deg. 40. m. au milieu d'une vallée presque toute plate, qui a 14. lieuës d'Espagne de long, du Nord au Sud, 7. de large & 40. de circuit; mais si on la mesuroit par le haut des montagnes qui sont autour de la Ville, on la trouveroit de 70. & même de 90.

Dans la partie Orientale de cette vallée, on trouve un lac, où se rendent quantité de riviéres, & qui s'étend vers le Midi jusqu'à la Ville de Tescuco. Le sommet de la chaîne des montagnes qui l'environnent tout-au-tour, est de plus de 100000. pieds de hauteur.

Quant a la Ville, elle est tout proche de ce Lac, dans une plaine fort marécageuse : ce qui fait que par le peu de solidité du fonds, les bâtimens y sont à moitié ensevelis ; quoique les Habitans y fassent les meilleurs fondemens qu'on puisse. Sa forme est quarrée & ressemble à un échiquier à cause de ses ruës droites, larges & bien pavées, qui répondent aux quatre vents principaux ; c'est pourquoi, on la voit toute entiere non-seulement du milieu,

mais encore de quelque endroit que ce ſoit. Son circuit eſt de 2. lieuës, & ſon diamétre d'environ une demie, formant preſque un quarré parfait. On y entre par cinq chauſſées, qui ſont celle de la Piedad, de S. Antoine, de Guadaloupe, de S. Come, & de Chiapultepech : celle del Peñon, par où entra Cortez lorſqu'il la prit, ne ſe voit plus. On peut dire qu'elle le diſpute aux meilleures d'Italie, pour la bonté des édifices & les ornemens des Egliſes ; & l'emporte pour la beauté des Dames qui ſont charmantes & très-bien faites. Elles aiment fort les Européens, qu'elles appellent Cachopines ; & les préfereront pour maris, quelques pauvres qu'ils ſoient, aux Créoles les plus riches ; parce que ceux-ci ont plus de goût pour les femmes Mulâtres, & qu'ils en ont pris les mauvaiſes coûtumes, en ſuçant leur lait. Cela fait que les Créoles ont ſi fort en averſion les Européens, qu'ils s'en mocquent, en les voïant paſſer dans la ruë ; ils s'avertiſſent de boutique en boutique en diſant : *El ès*, c'eſt lui. Il eſt arrivé auſſi que des Eſpagnols nouveaux venus, ont été ſi courroucez, qu'ils ont répondu à ces

plaisanteries par des coups de pistolet. La haîne que ces gens-là nous portent est si grande, qu'elle s'étend jusqu'à leur pere & leur mere, quand ils sont d'Europe.

México peut avoir 100000. Habitans, mais la plus grande partie Noirs & Mulâtres, à cause de tant d'Esclaves qu'on y a amenez. Cela vient aussi de ce que tous les biens étant entre les mains des Ecclesiastiques, les Espagnols & autres Européens ne trouvant pas moïen de se faire quelque fond assûré, ne se marient pas si facilement; & à la fin se font eux-mêmes Religieux. Et quoiqu'il y ait dans la Ville 22. Convens de filles, & 29. d'hommes de differens Ordres, ils sont tous beaucoup plus riches qu'il ne faut. Pour donner une idée de ces richesses au Lecteur, l'Eglise Cathedrale entretient neuf Chanoines (outre un pour le Roi, du revenu duquel joüit le Tribunal de l'Inquisition, comme dans tous les Diocèses de la Nouvelle Espagne): cinq dignitez, à sçavoir le Doïen, l'Archidiacre, le Maître d'école, le Chantre & le Trésorier: 6. Chapelains & six demi-Chapelains: un principal Sacristain: 4. Curez que le Viceroi nom-

me : 12. Chapelains Roïaux à la nomination du Chapitre ; & 8. autres qu'on appelle de Laurenzana, aussi à sa nomination : tous les autres étant donnez par le Roi. L'Archevêque tire premierement pour lui de la masse 60000. piéces de huit tous les ans, le Doïen 11000, les 4. autres dignitez 8000. chacune, les Chanoines 6000. chacun, les Chapelains, 5000. les Demi-Chapelains 3000, chaque Curé 4000. chaque Chapelain Roïal 300. sans compter ce qu'on donne aux autres Assistans & Clercs, qui sont au nombre de 300. de sorte qu'on trouvera que l'Eglise Métropolitaine joüit de 300000. piéces de huit de rente ; en joignant à ces Bénéfices la dépense qu'il faut faire pour les réparations, la cire, les ornemens, & tout ce qui est nécessaire pour le service divin. México n'est qu'une petite Ville, & l'espace est trop petit pour tant d'Eglises, & ne permet pas aux Habitans de pouvoir s'y loger commodément.

Le climat de México est fort tempéré pendant toute l'année, étant presque toûjours froid & chaud dans le même temps ; froid, lorsqu'on est à l'ombre, & chaud lorsqu'on est au soleil.

Au reſte l'air n'y eſt pas mauvais, parce que pendant toute l'année il n'y a point d'excès de chaleur ni de froid ; quoique ſes délicats Habitans ſe plaignent du froid, qui eſt un peu plus ſenſible le matin,& du chaud depuis le mois de Mars juſqu'à celui de Juillet. Mais après Juillet les pluïes y diminuent la chaleur comme à Goa ; autrement l'un & l'autre Païs, qui ſont ſous la Zone torride, ſeroient inhabitables, comme l'ont crû les anciens Philoſophes. Après Septembre, les pluïes ſont plus rares & très-petites, juſqu'au mois de Mars. Les Indiens appellent froid ces douces nuits qui commencent en Novembre & durent juſqu'en Février : ce climat ſemble fort bon aux Européens, qui ne ſont pas ſi délicats ; parce que le froid & le chaud ne ſont pas incommodes pendant toute l'année ; & que l'on ne boit pas l'eau plus froide que l'air ne l'eſt. La terre à cauſe de l'abondance des eaux y donne trois recoltes par an. La premiere s'appelle de Riego, ou d'eau, & ſe fait en Juin des grains que l'on a ſemez en Octobre ; la deuxiéme, del Temporale, ou de Saiſon, ſe fait en Octobre, de ce que l'on a ſemé en Juin ; & la

troisiéme Aventurera ou Accidentelle, parce qu'elle est peu assûrée, se fait en travaillant la terre en Novembre, sur le penchant des montagnes fraîches, & se recueille selon les temps. On séme le Maiz ou blé des Indes, qui est la principale nourriture des gens du Païs, le plûtôt dans le mois de Mars, & le plus tard dans celui de Mai; il en rapporte excessivement. C'est pour cela qu'on vit à meilleur marché dans México, que dans toutes les autres Villes; une demi-piéce de huit suffisant pour la dépense d'un homme par jour. Mais aussi comme il n'y a point de monnoïe de cuivre, & que la plus petite piéce d'argent est une demi-réale, cela est fort incommode, quand on veut acheter des fruits. Il n'y a que dans le marché de México seulement que les noix de Cacao ont cours, pour acheter des herbes, on en donne 60. ou 80. pour une réale, suivant que le prix du Cacao hausse ou baisse. Enfin, il faut avoüer que México est une très-bonne Ville, puisqu'on voit tout le long de l'année dans son marché des fleurs & des fruits de toutes les espéces.

CHAPITRE IV.

Fondation de la Ville de México. Ses conquêtes. Chronologie de ses Rois.

LES Histoires anciennes des Méxiquains font mention d'un Déluge, qui fit périr tous les hommes & les animaux ; & il n'y eut seulement qu'un homme & une femme qui se sauvérent dans une barque, qu'ils appellent Acalle. L'homme, selon le caractére dont son nom est exprimé, s'appelloit Coxcox, & la femme Chichequetzal. Ce Couple, étant arrivé au pied de la montagne, qu'on appelloit Culhuacan, mit pied à terre, & engendra beaucoup d'enfans, qui vinrent tous au monde muets ; & après avoir beaucoup multiplié, il vint un jour une colombe, sur un arbre fort haut, d'où elle leur donna la faculté de parler ; mais l'un n'entendant point le langage de l'autre, cela fut cause qu'ils se séparérent & se dispersérent chacun de son côté. Il y eut 15. chefs de famille parmi eux, à qui il échut de parler d'une même langue ; ils s'unirent & furent

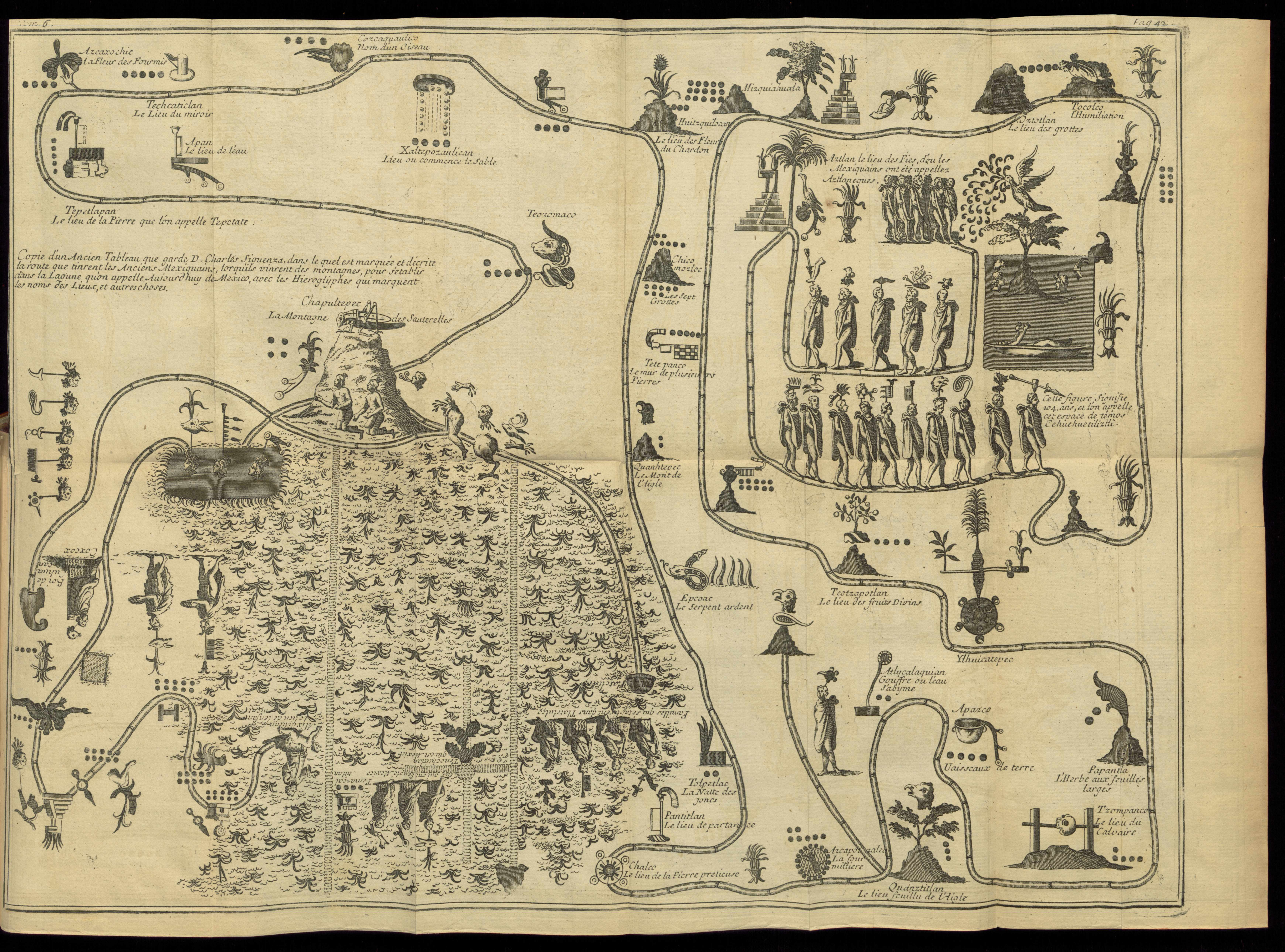
chercher quelque habitation où ils pussent vivre. Après avoir erré 104. ans, (ce que marque la figure au nombre 1.) ils arrivérent dans le lieu qu'ils appellent Aztlan ; & de là continuant leur voïage, ils vinrent premierement à Chiapultepech, puis à Culhuacan, & enfin à l'endroit où est aujourd'hui México ; quoique les histoires Méxiquaines n'appellent pas toûjours ces lieux du même nom.

De cette maniére la Ville de México eut son commencement dans l'année que les Indiens appellerent Omecagli, qui répond à l'an 1325. de la Création du Monde. La ligne marquée par des points est le chemin que tinrent les Fondateurs ; les figures qui en sont proches, sont les lieux où ils s'arrêtérent ; les cercles, le nombre des années que chacun y demeura. La signification de tout ceci est exprimée à côté par un caractere ou une figure.

Le dessein de l'Auteur du tableau fait dans le temps du Paganisme des Indiens, (dont on a tiré des copies) avoit été de faire voir qu'ils étoient aussi anciens que le Déluge ; quoique la Chronologie ne soit pas aussi exacte qu'elle le devroit être, y aïant trop

peu d'années entre le Déluge & la fondation de México. Le lecteur pourra mieux comprendre cela par la figure suivante,& par ce que l'on dira ensuite plus particuliérement.

Il est évident que les premiers Habitans de la Nouvelle Espagne, ont été des Sauvages, qui demeuroient dans les montagnes les plus rudes, sans cultiver la terre, sans religion, sans gouvernement & sans vêtemens; vivant comme des bêtes; se nourrissans de ce qu'ils pouvoient attraper à la chasse, (c'est pourquoi on les appella Ottomias, & Chichimecques) & d'animaux immondes,& à leur défaut de racines; dormant dans des grottes ou des buissons épais. Les femmes s'occupoient aux mêmes exercices, laissant leurs enfans attachez à des arbres. On trouve aujourd'hui dans le Nouveau Méxique & dans le Parral; de cette race d'hommes qui descendent de Chiquequetzal & de Coxcox, qui sont restez dans des Païs stériles & montueux, sans s'embarrasser de chercher de bonnes terres; ils vivent aussi de la chasse, & ne s'assemblent que pour voler & tuer les voiageurs. Les Espagnols n'ont pû les subjuguer, parce qu'ils se cachent dans


Azcaxochic
la Fleur des Fourmis
Cozcaquaulico
Nom d'un Oiseau
Techcaticlan
Le Lieu du miroir
Apan
Le lieu de l'eau
Xaltepozaulican
Lieu ou commence le Sable
Tepetlapan
Le lieu de la Pierre que l'on appelle Tepetate.
Teozomaco
Copie d'un Ancien Tableau que garde D. Charles Siguenza, dans le quel est marquée et décrite la route que tinrent les Anciens Mexiquains, lorqu'ils vinrent des montagnes, pour s'etablir dans la Lagune qu'on appelle Aujourd'huy de Mexico, avec les Hieroglyphes qui marquent les noms des Lieux, et autres choses.
Chapultepec
La Montagne des Sauterelles
Mizquiahuala
Huitzquilocan
Le lieu des Fleurs du Chardon
Oztotlan
Le lieu des grottes
Tocolco
l'Humiliation
Aztlan le lieu des Pies, d'ou les Mexiquains ont été appellez Aztlaneques.
Chico mozloc
Les Sept Grottes
Tete panco
Le mur de plusieurs Pierres
Cette figure Signifie 104. ans, et l'on appelle cet espace de temps Cehuehuetiliztli.
Quauhtepec
Le Mont de l'Aigle
Epcoac
Le Serpent ardent
Teotzapotlan
Le lieu des fruits Divins
Ylhuicatepec
Atlycalaquian
Gouffre ou l'eau s'abyme
Apazco
Vaisseaux de terre
Papantla
L'Herbe aux feuilles larges
Tolpetlac
La Natte des jones
Pantitlan
Le lieu de partance
Tzompanco
Le lieu du Calvaire
Chalco
Le lieu de la Pierre pretieuse
Azcapotzalco
La fourmilliere
Quaunztitlan
Le lieu feuillu de l'Aigle

les bois les plus épais, où ils n'ont pas d'habitation fixe; & ce feroit la même chofe de combattre avec eux, que d'aller à la chaffe des bêtes fauvages.

On appelle Navatlaques, (pour les diftinguer des Chichimecques) ces hommes plus polis & plus fociables, defcendans de 7. de ces 15. qui fortirent pour chercher de bonnes terres: & ceux-ci, vinrent felon le fentiment des Hiftoriens, d'un Païs éloigné, vers le Nord, que l'on croît être celui que l'on appelle aujourd'hui la Province d'Aztlan ou Teucul dans le Nouveau Méxique. Quelques Auteurs Efpagnols veulent que les Navatlaques foient fortis de ce Païs en 820. qu'ils furent 80. ans avant que d'arriver à México, où ils s'arrêterent en 900. Mais cela ne s'accorde pas bien avec le tableau, ni avec les Hiftoires des Indiens, qui veulent que ce fût en 1325. comme on l'a déja dit. La caufe pour laquelle ils s'arrêtoient de temps en temps, étoit pour obéïr à une de leurs Idoles, & peupler fuivant fa volonté, certains endroits, d'où enfuite ils partoient par fon ordre, felon leurs Hiftoires & leurs traditions. Ils ne vinrent pas tous en même-temps près du

Lac de México ; mais les uns après les autres. Les Suchimilques ou Jardiniers de fleurs, furent les premiers qui se logerent sur la rive Méridionale, & fonderent une Ville de leur nom. Les seconds furent les Chalques ou Peuples des Bouches, qui vinrent long-temps après, & fonderent une Ville de leur nom, pas fort loin des derniers. Les Tapanecques ou la Nation du Pont, vinrent ensuite, s'arrêterent sur la rive Occidentale, & peuplerent en si grand nombre qu'on appella leur principale Ville Azcapuzalco, c'est-à dire, Fourmiliére : ils ont été long-temps puissans.

Les Fondateurs de Tescuco, appellez Culhuas, ou Nation bossuë, parce qu'ils avoient une montagne bossuë dans leur quartier, se mirent vers l'Orient ; & ainsi le Lac fut environné par ces quatre Nations. La cinquiéme famille des Tatluiques, c'est-à dire, Peuple de montagne & ignorant, vint ; & trouvant toutes les plaines occupées, s'enfuit au-delà des montagnes dans une plaine très-fertile & chaude, & y fonda la Ville de Quahuac, qui signifie Aigle, que l'on appelle aujourd'hui par corruption, Cuernavacca, c'est à

present la principale Place des terres du Marquis del Valle & Duc de Monteleon. La sixiéme Famille fut des Tlaxcalteques, ou Nation du Pain; après avoir passé ce Volcan toûjours couvert de neiges, qui est entre México & Puebla de los Angeles, ils fonderent vers l'Orient plusieurs Villes & villages, & appellérent la Capitale Tlascala. Cette Nation aida les Espagnols à conquérir México, en récompense de quoi elle est exempte de tribut.

De tous les Chichimecques ou Sauvages, personne ne s'opposa à ces derniers, que ceux qui habitoient l'autre côté opposé au Volcan; mais les Tlascallans n'étant nullement épouvantez de la figure Gigantesque de leurs ennemis, sçûrent les vaincre par adresse. Les Chichimecques voïant ces six Nations vivre ensemble en bonne correspondance, demeurer dans leurs limites & tâcher de se surpasser les uns les autres par le bon gouvernement, ils commencerent aussi à changer de forme de vie, en se couvrant les endroits que la pudeur veut que l'on cache, en faisant des cabannes, obéïssant à leurs Superieurs, & quittant en-

ſin une grande partie de leurs coûtumes brutales : ils voulurent pourtant être toûjours dans les montagnes, ſeparez de commerce d'avec les autres ; & l'on croit que c'eſt de ceux-ci que les Habitans des autres Provinces des Indes tirent leur origine.

Après que ces ſix Nations eurent été dans leurs habitations 302. ans, ſelon le compte du P. Acoſta, la ſeptiéme arriva, appellée Méxiquaine, de Méxi ſon Prince. Elle partit de ſon Païs, ſur la promeſſe que leur avoit fait l'Idole Vitzilipuztli, de la conduire dans un lieu où elle commanderoit à toutes les Provinces peuplées par d'autres Nations : ſur quoi il y a un certain Auteur qui n'a pas honte de faire un parallele du voïage de ce Peuple avec celui des enfans d'Iſraël dans le deſert. Quatre Prêtres étoient les Interprétes de la volonté de l'Idole, par rapport au chemin ; en faiſant arrêter en divers lieux, ſelon leur fantaiſie, toute la multitude, y faiſant faire des habitations & cultiver les terres pendant un certain temps, & leur perſuadant auſſi d'offrir des victimes humaines à la fauſſe divinité. Lorſqu'ils quittoient ces lieux par l'ordre de l'Idole,

ils laissoient les vieillards & les infirmes pour les peupler, s'il étoit possible. Les Méxiquains s'arrêterent une fois dans Mechoacan, ou Païs de poisson par l'abondance que l'on en trouve dans ses lacs, & y fondérent plusieurs villages; ils furent de là habiter Molinalco, dont on croit que les Habitans d'aujourd'hui descendent d'un grand sorcier, qui y demeuroit dans ces temps là. Ils vinrent enfin à Chapultepech, s'y fortifiérent & réduisirent en peu de temps les six Nations, sur-tout les Chalques, qui voulurent s'opposer à leur établissement, & leur faire la guerre.

Le temps fixé par l'Idole étant arrivé, Vitzilipuztli apparut en songe à un des Prêtres, & lui dit que les Méxiquains devoient aller établir leur siége dans cet endroit du lac, où ils trouveroient un aigle perché sur un figuier, dont la racine seroit dans un rocher. Dès qu'il eut fait rapport le lendemain de cette vision, ils furent tous ensemble chercher cette marque; au bout de quelque temps ils trouvérent un figuier qui poussoit sur un rocher, & au-dessus un très-bel aigle qui regardoit le soleil, les aîles éploïées, & tenoit un petit oiseau dans ses griffes;

y en aïant plusieurs autres à l'entour, de blancs, de verds, de rouges, de jaunes & de bleus. A cette vûë ils s'inclinérent tous, & commencérent à bâtir leur Ville qu'ils appellerent Tenochitlan, c'est-à-dire, le Figuier sur un rocher. C'est pourquoi jusqu'à present les armes de la Ville de México sont un aigle regardant le soleil, les aîles éploïées, tenant dans ses griffes un serpent, & aïant une de ses pattes sur une branche de figuier des Indes: outre cela, l'Empereur leur accorda un Château d'or, en champ d'azur, qui signifie le lac, avec un pont pour y entrer, & deux autres de chaque côté, sur lesquels sont deux Lions rampans; en pointe, il y a deux feüilles de figuier de sinople en champ d'or.

Le jour suivant, les Méxiquains trouverent à propos de faire un tabernacle pour leur Idole, jusqu'à ce qu'ils eussent le temps de lui bâtir un Temple magnifique, après que la Ville seroit finie. Cela étant fait, l'Idole commanda, par l'organe de ses Prêtres que toute la Nation Méxiquaine se partageât en quatre quartiers, laissant le tabernacle dans le milieu: & ce sont les quatre principaux quartiers de México, que l'on

l'on appelle aujourd'hui, de S. Jean, S. Marie la Rotonde, S. Paul, & S. Sebastien. Après cette division, elle commanda de nouveau que chaque quartier se fît une Idole & se divisât en d'autres quartiers plus petits; ainsi México crut d'un petit commencement à sa pleine grandeur, comme on le peut voir par la Figure.

Les Méxiquains connurent ensuite qu'ils avoient besoin d'un chef pour les gouverner, pour conserver ce qu'ils avoient acquis, & étendre l'Empire. Ils choisirent donc un jeune homme nommé Acamapichtli, fils d'un Prince Méxiquain & d'une fille du Roi de Cuchuacan (nom qui signifie un chien dans le poing); & cela pour appaiser ce Roi qu'ils avoient extrémement choqué, en tuant & écorchant la fille de son Prédécesseur.

Ils commencerent ensuite à vivre en forme de Republique, & a être considerez des Etrangers: ce qui fut cause que les voisins jaloux de leur gloire, firent leurs efforts pour les détruire, sur tout les Tepaneques d'Azcapuzalco; au Roi desquels les Méxiquains païoient tribut, comme les derniers qui s'étoient établis dans ces quartiers, Le Roi d'Az-

capuzalco cherchant un prétexte de rompre la paix, fit sçavoir à Acamapichtli, que le tribut étoit trop petit; que dans la suite il eût à lui envoïer des matériaux pour bâtir sa Ville, & toutes les années une certaine quantité de différentes legumes, crûës dans l'eau même du lac; autrement, qu'il détruiroit son Roïaume.

Les Méxiquains, qui trouvoient cela impossible, en furent fort chagrins; mais leur Dieu, leur étant apparu, leur dit de recevoir la condition du tribut, parce qu'il les aideroit. Effectivement l'année suivante, ils porterent à ce Roi un Jardin flottant plein de légumes outre le bois à bâtir; & jusqu'à present on cultive de pareilles piéces de terre flotantes dans le lac.

Ils font un tissu de joncs & de roseaux, sur lequel ils mettent de la terre; & lorsque les grains qu'ils y ont semé sont mûrs, ils coupent les racines de ces joncs & de ces roseaux, qui sont nez dans l'eau, & conduisent facilement le jardin flottant dans l'endroit du lac qu'ils veulent. Le Roi d'Azcapuzalco surpris d'une telle merveille, commanda que l'année suivante ils lui apportassent un pareil jardin, avec une

canne couvant des œufs qui écloroient en sa presence. Ce Monarque fût encore obéï ; & trouvant cela surnaturel, il dit à ses Sujets, que les Méxiquains seroient un jour les Maîtres de tout : cependant il ne leur ôta point le tribut.

Le Roi des Méxiquains mourut après avoir regné 40. ans, sans nommer d'héritiers. Les chefs de la République, par reconnoissance pour la modération de leur défunt Roi, élûrent un de ses fils appellé Huiztlauhtli ; ou Plume riche ; le couronnerent, & l'oignirent de la même huile dont ils oignoient leurs Idoles.

Ils lui donnérent ensuite pour femme, la fille du Roi d'Azcapuzalco, qui engagea son pere à faire convertir le premier tribut en une couple de canards, & quelque peu de poisson. On célébra le mariage avec beaucoup de solemnité, selon la coûtume, en liant une extrémité du manteau de l'époux à celui de l'épouse. La Reine étant morte, le Roi ne lui survêcut que d'un an, & mourut à la trentiéme année de son âge, & la treiziéme de son regne.

Son fils Chimalpopoca, âgé de 10 ans, fut élû Roi ; & l'on ajoûta aux

autres cérémonies du couronnement, celle de lui mettre dans la main gauche un arc & une fléche, & dans la droite une épée nuë. Il arriva une grande disette d'eau dans son Roïaume, & il obtint du Roi d'Azcapuzalco son aïeul maternel la liberté de tirer de l'eau de la montagne de Chapultepech, à une lieuë de México : mais les Méxiquains aïant fait leurs tuïaux de cannes,& ne recevant que peu ou presque point d'eau, eurent la hardiesse de demander au Roi leur ami, des pierres, de la chaux, du bois & des ouvriers, pour faire un aqueduc solide. Les Tepaneques indignez, firent une si cruelle guerre aux Méxiquains, que leur vieux Roi mourut de chagrin; prévoïant la ruine de son petit fils, qui fut enfin assassiné dans son propre Palais.

Les Méxiquains élûrent pour Roi Ytzcoatl, ou le Serpent du couteau, fils de leur premier Roi Acamapichtli, & d'une Esclave. Celui-ci pour venger l'outrage que l'on avoit faite à son Prédecesseur, donna bataille aux Tepaneques & les défit; il prit & pilla Azcapuzalco, les poursuivit jusques dans les montagnes voisines, & se les soûmit. Il partagea ensuite entre les

ſiens ; ſelon la coûtume, les dépoüilles & les terres des vaincus.

Il ne borna pas là le cours de ſes victoires ; mais, après avoir ſubjugué les Habitans de Tacuba & de Cuyoacan, qui obéiſſoient à des Seigneurs particuliers, il vainquit auſſi & détruiſit les Suchimilques, qui étoient les premiers Habitans du lac, & les obligea de faire une chauſſée de communication entre México & leur Ville éloignée de quatre lieuës. Il tourna enſuite ſes armes du côté de la Ville de Cuitlavaca, dont le Roi ſe rendant volontairement le reconnut pour ſon Seigneur : ainſi México reſta maîtreſſe de tous les Païs & Peuples d'alentour.

Après 12. ans de proſperité, Ytzcoatl mourut ; le Général Tlacaellel ſon neveu, ſous la conduite de qui ces conquêtes avoient été faites, eut ſoin d'aſſembler les Electeurs, qui furent les Rois de Teſcuco, de Tacuba, & quatre autres, pour nommer un nouveau Roi. On choiſit Mouhtezuma, neveu du Général. Il inventa la barbare coûtume, que l'on ne couronneroit point de Roi, qu'il n'eût auparavant ſacrifié à l'Idole les priſonniers qu'il

avoit fait lui-même en guerre:& pour cet effet il chercha querelle à la Province de Chalco, y fut en personne & fit lui-même plusieurs prisonniers, qu'il sacrifia dans México le jour de son couronnement. Ce sacrifice consistoit à ouvrir l'estomac du prisonnier avec un couteau fait d'une pierre tranchante, d'en tirer promptement le cœur tout palpitant, & d'en frotter la face de l'Idole. Il ajoûta aussi que l'on se tireroit quelque peu de sang de l'oreille ou de quelqu'autre endroit, dans le bassin sacré pour servir dans leurs abominables sacrifices; il fit ensuite beaucoup de liberalitez au peuple, & reçût le tribut des Provinces soûmises.

Après avoir subjugué Chalco, il songea à étendre son Empire selon l'avis de son oncle, qui ne trouvoit pas à propos que l'on fît la conquête de la Province voisine de Tlascala, afin qu'elle servît à aiguiser le courage de la jeunesse dans les armes, & à fournir des prisonniers pour sacrifier à l'Idole. Ce Roi fit bâtir un magnifique Palais pour lui, & un superbe Temple pour son Dieu. Il institua plusieurs tribunaux, & mourut après un regne de 20. ans.

Les ſix Electeurs s'étant aſſemblez, déclarérent Tlacaellel pour Roi, mais il ne voulut pas recevoir l'Empire; diſant qu'il étoit plus avantageux à la République qu'un autre regnât & qu'il l'aidât par ſes ſervices & ſes conſeils, comme il avoit fait auparavant. Cette action généreuſe, (qui élevoit ce barbare bien au-deſſus de Céſar, que l'ambition emporta juſqu'à ôter la liberté à ſa Patrie) fit que les Electeurs lui donnérent le pouvoir de nommer pour Roi qui il lui plairoit; & il nomma Tico-cic fils du dernier mort. Mais les Méxiquains voïant qu'il n'étoit pas bon ſoldat, l'empoiſonnérent, & mirent ſur le trône ſon frere Axayacac, par l'avis de Tlacaellel, qui mourant fort âgé, recommanda ſon fils au nouveau Roi, qui le fit ſon Général.

Avant le couronnement, Axayacac marcha contre la Province de Taguantepec, & la ſubjugua en fort peu de temps. En revenant, il battit le Seigneur de Tlatelluco, (où eſt S. Jacques aujourd'hui,) le tua & raſa ſa Ville. Il mourut après avoir regné 11. ans.

Ahuitzotl monta enſuite ſur le trône; avant ſon couronnement, il fut châtier les Quaxutatlans, qui avoient dé-

robé ſur les chemins le tributqu'on apportoità México. Il étendit les confins de ſon Roïaume juſqu'à Guatimala, & environna d'eau México, en faiſant venir un bras de la riviére qui paſſe à Cuyoacan.

Ce Roi, dans le temps de la conſécration du Temple de Huitzilopochtli, qui ſe fit en 1486. fit ſacrifier pendant quatre jours 64080 hommes; y aïant eu à cette Fête un concours de ſix millions de perſonnes, comme le rapportent les Hiſtoires Méxiquaines. Ce Néron d'Amérique mourut l'onziéme année de ſon regne.

On élût après lui Mouhtezuma, que les Eſpagnols y trouverent, ou Montezuma, qui ſignifie, Seigneur prudent; parce qu'avant de monter ſur le trône, il étoit grave, prudent, plein de majeſté, & parlant peu; ce qui le faiſoit beaucoup craindre & reſpecter. De plus, il avoit refuſé la Couronne en ſe retirant dans le Temple de l'Idole, où il avoit une chambre ſolitaire, & les Electeurs furent obligez d'aller l'y chercher, de lui perſuader d'accepter le Gouvernement, & de le conduire ſur le trône. Lorſqu'il fut une fois Roi, d'humble & de doux qu'il étoit, il de-

vint si fiere, qu'il ordonna que l'on ôtat toutes les Charges & Offices du Palais aux Bourgeois, & que l'on en revêtît les Nobles. Avant son couronnement, il marcha avec sa Noblesse contre une Province qui s'étoit revoltée, en rapporta beaucoup de butin, & emmena des prisonniers pour le sacrifice. Ses Sujets le reçûrent à son retour avec beaucoup d'applaudissement; on le couronna avec très-grande pompe, & il reçût des tributs des Provinces qu'il avoit subjuguées.

Quand l'Etendart Roïal étoit perdu, ces Peuples se retiroient, sans continuer la bataille; comme il arriva à Otumba, où Cortez, & les Espagnols poursuivirent les Méxiquains qui fuïoient. Ils faisoient aussi la même chose, quand le Roi mouroit; ils quittoient toutes sortes d'ouvrages pour célébrer ses funerailles. Montezuma n'étoit pas seulement respecté de ses Sujets, il en étoit adoré. Il se faisoit porter sur les épaules des grands Seigneurs; il ne mettoit jamais deux fois un habit; ne mangeoit ni ne buvoit deux fois dans les mêmes vaisseaux. Il avoit dans son Palais toutes sortes d'oiseaux & d'animaux; du poisson de mer

dans ses reservoirs d'eau salée, & du poisson d'eau douce dans ses étangs. Quand il lui en manquoit de quelque espece, il en faisoit faire d'or ou d'argent pour la magnificence. Il étoit fort délicat sur l'obéïssance, & quelquefois se déguisoit pour voir si l'on exécutoit ses ordres. Il se faisoit voir rarement en public, pour ne se pas rendre trop familier.

La chûte de l'Empire approchant, il parut divers signes, de cometes & de feux pyramidaux dans l'air, de monstres sur la terre & dans le lac. Montezuma, qui avoit d'abord maltraité les Astrologues, qui lui prédisoient de grands malheurs, & les Magiciens qui lui racontoient de terribles visions, s'en repentit, & se retira dans une maison solitaire en attendant sa ruine, que devoient causer des enfans du Soleil venus de l'Orient, selon les anciennes prédictions. La quatorziéme année de son regne lui fut fatale, parce que les Espagnols vinrent par la mer du Nord dans plusieurs vaisseaux, s'emparerent de son Empire, le firent prisonnier; & ensuite l'Inga du Perou & de Cuzco. Ce dernier étoit Seigneur d'un Païs de plus de mille lieuës de longueur, depuis

le Roïaume de Chili au-delà de celui de Quito. Cet Inga, entr'autres énormitez qu'il commettoit, se marioit avec sa sœur, dont le fils succedoit à la Couronne, étant né de la Coya, ou premiere femme heritiére : mais si le Roi défunt avoit un frere on le préferoit à son neveu. Les Méxiquains du vivant même de Montezuma, élûrent pour Roi Quauh-timoc, qui mourut prisonnier de Cortez.

On doit remarquer que la succession du Roïaume de Méxique se regloit, non pas par les descendans, mais par les collatéraux, selon l'âge; en élisant le second frere après le premier, & puis le troisiéme & le quatriéme jusqu'au dernier : au défaut de ceux-là, on recommençoit par le fils aîné du frere aîné, par le second, le troisiéme, &c. Cette élection appartenoit au commencement à tout le peuple; mais ensuite, par le conseil de Tlalcaellel, sous le quatriéme Roi, on la remit entre les mains de quatre personnes du sang Roïal, & des deux Rois de Tescuco & de Tacuba, dont le premier faisoit la cérémonie du couronnement. Pendant que les Rois du Méxique étoient pauvres, ils avoient de la moderation dans

leur dépenſe & dans leur grandeur ; mais ſi-tôt qu'ils ſe virent puiſſans, ils devinrent orgüeilleux, tyrans & amateurs du faſte.

CHAPITRE IV.

La comparaiſon que quelques Auteurs font de la Monarchie du Méxique avec la viſion de S. Jean dans ſon 13. Chapitre de l'Apocalypſe.

JE me ſuis un peu étendu ſur l'origine des ſept Nations, & ſur la généalogie des dix Rois du Méxique, afin que le Lecteur voïe comme quelques perſonnes ont pris cette Monarchie pour la Bête décrite dans le 13 Chapitre de l'Apocalypſe de S. Jean, avec autant de fondement que d'autres ont pris celle de Rome ; parce qu'en conſidérant le Lac de México, elles diſent que le lac de Chalco 1. forme la tête & le cou ; 2. un rocher, l'œil ; 3. un autre rocher, l'oreille ; 4. la chauſſée, le collier ; 5. le lac où eſt fondée la Ville de México, l'eſtomac ; 6. les quatre riviéres, les pieds ; 7 le grand Lac de México, le corps ; 8. les deux riviéres de Teſcuco & de Papalotla, les aîles 9. le Lac de S. Chriſtophle & de Xal-


Tom. VI.
Description de Mexico et des Lagunes de ses Environs.
P. 60.
Volcan
Pachuca
Tezotepec
R. de Pachuca
Temecapa
R. de S. Iean
Otumba
Capula
S. Francois
S. Christophle
Zutiguacan
Tilzitelan
Moulin
Chiconautle
Tepetlastoc
Texcuco
R. de Texcuco
Estapaluco
Chalco
Atengo
S. Bernardin
Chiautla
Tlalmanalco
Chalco
Tepeapulco
Tuitlatel
Mezquica
Rocher 2
Rocher 3
Tulibualco
Cuitlabac
Lagune de Chalco
Rocher du Marquis
Ste Marie
Lag. Nouvelle
Tolodyuca
Aculma
Plaine de Pachuca
Ozumbilla
Hostellerie
Tacoma
Ste Lucie
Lag. de S. Christophle
Lag. de Xaltocan
Lagune de Mexico
Deux Lieues
Estapalapa
S. Iean
Ste Marie
Ste Croix
Zuchimilco
Tepepan
Tisayuca
Xaltocan
S. André
Zoacalco
S. Christophle
Ste Marie
Ste Claire
S. Francois
Vieux Canal
Rocher
Les Bains
Guadaloupe
Mexico
Chaussée
S. Antoine
S. Iean
Ayatuco
Cuioacan
Chiributsco
Xalatlaco
R. de S. Ian
S. Augustin
S. Ange
Tezotepec
Tetlapanaloya
Zeyotzinco
Zumpango
Zitlaltepec
Tequixqive
Lag. de Zumpango
S. André
Tenayuca
R. d'Escapuzalco
R. de Tlaneplantla
Tlaneplantla
la Pitié
Chapultepec
Moulins
Tacubaya
Tacuba
Escapusalco
Quauhtitlan
Ste Croix
Apazco
Le Debouchement
Ouvertures
Rocher
Ste Barbe
Tulasco
Ste Foi
N.D. des Remedes
Ste Marie
Bouche de S. Gregoire
R. de Tula
S. Iaques
S. Michel
Coyotepec
Teposotlan
Atlapilco
Tepex
Tula

tocan, la queüe; les deux riviéres de Tlalmanalco & de Tepeapulco, les cornes; & que les autres lacs ont été formez de la bave de la Bête.

Voici présentement la ressemblance de la Monarchie Méxiquaine & de sa religion, avec la Bête.

Les 7. Nations qui ont habité le Lac, représentent les 7. têtes.

1. Les Suchimilques.	5. Les Tlatluiques.
2. Les Chalques.	6. Les Tlaxcalteques.
3. Les Tepaneques.	7. Les Méxiquains.
4. Les Tescucans.	

Les 10. Rois, represéntent les 10. cornes

1. Acamapichtli.	56	6. Tico-cic.	37
2. Huizlauhtli.	96	7. Axayacac.	27
3. Chimalpopoca.	66.	8. Ahuitzotl.	77
4. Ytzcoatl.	62	9. Mouhtezuma.	84.
5. Mouhtezuma	84.	10. Quauhtimoc.	77.
	364.		302.

Tout cela fait 666. qui est le nombre de la Bête.

Pour entendre mieux ceci, on doit sçavoir que la langue Méxiquaine ne se sert que de 15. lettres, ne pouvant prononcer les autres; & si l'on y attache les nombres depuis 1. jusqu'à 15. & ces nombres aux noms des Rois, on trouve

en les calculant tout le nombre de 666. Cela paroîtra par la compoſition de chaque nom de Roi, ſelon les Hiſtoires des Indiens, citées par Arrigo Martinez à la fin de ſon Répertoire des Tems imprimé à México au commencement du dernier ſiecle.

A	C.	E	H.	I	L	M	N	O	P.	Q	T.	V	X.	Z.
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.

L'Analyſe des noms des dix Rois en nombre.

1.	2.	3.	4.	5.
A. 1.	H. 4.	C. 2.	I. 5.	M. 7.
C. 2.	V. 13.	H. 4.	T. 12.	O. 9.
A. 1.	I. 5.	I. 5.	Z. 15.	V. 13.
M. 7.	Z 15.	M. 7.	C. 2.	H. 4
A 1.	T. 12.	A. 1.	O. 9.	T. 12.
P. 10.	L. 6.	L. 6.	A. 1.	E. 3.
I. 5.	A. 1.	P. 10.	T. 12.	Z. 15.
C. 2.	V. 13.	O. 9.	L. 6.	V. 13.
H. 4.	H. 4.	P. 10.		M. 7.
T. 12.	T. 12.	O. 9.		A. 1.
L. 6.	L. 6.	C. 2.		
I. 5.	I. 5.	A. 1.		
56.	96.	66.	62.	84.

6.	7.	8.	9.	10.
T. 12.	A. 1.	A. 1.	M. 7.	Q. 11.
I. 5.	X. 14.	H. 4.	O. 9.	V. 13.
C. 2.	A. 1.	V. 13.	V. 13.	A. 1.
O. 9.	I. 5.	I. 5.	H. 4.	V. 13.
C. 2.	A. 1.	T. 12.	T. 12.	H. 4.
I. 5.	C. 2.	Z. 15.	E. 3.	T. 12.
C. 2.	A. 1.	O. 9.	Z. 15.	I. 5.
	C. 2.	T. 12.	V. 13.	M. 7.
		L. 6.	M. 7.	O. 9.
			A. 1.	C. 2.
37.	27.	77.	84.	77.

On doit ce Plan à M. Adrien Bool, Ingenieur François, que Philippe IV. envoïa en 1629. dans la Nouvelle Espagne, pour tâcher de trouver une sortie aux eaux du Lac de México. Il fit ce Plan après l'avoir exactement levé; mais aïant été fort gâté par le temps, D. Christophle de Quadalaxar, bon Mathématicien de la Ville de los Angeles, l'a rétabli avec beaucoup de peine, il m'en fit present d'une copie lorsque je passai par cette Ville; je l'ai fait graver pour la satisfaction des curieux.

CHAPITRE V.

Des Mois, des Années, & du ſiecle des Méxiquains, avec leurs Hiéroglyphes.

LES ingenieux Méxiquains, n'aïant point de lettres, ſe ſervoient de figures & de hieroglyphes, pour exprimer les choſes corporelles qui ont une figure ; & pour le reſte, d'autres caracteres ; & de cette maniere laiſſoient à leur poſterité la connoiſſance de ce qui étoit arrivé. Par exemple, pour marquer l'entrée des Eſpagnols, ils peignirent un homme avec un chapeau & un habit rouge dans la figure d'une canne, qui marquoit cette année-là : Leur maniére d'écrire eſt de bas en haut, au contraire des Chinois. Ils avoient de certaines rouës peintes qui contenoient l'eſpace d'un ſiécle diſtingué par années, avec leurs marques particuliéres, pour y deſſiner avec des caracteres propres, le temps où arrivoient des choſes mémorables:ce ſiécle étoit composé de 52. années ſolaires, de 365. jours chacune. La rouë étoit di-


SIECLE DES MEXIQUAINS
ANNÉE DES MEXIQUAINS
Tothl. Cagli. Tecptl. Acatl.
Atemoztli . Tititl . Yzcagli

visée en 4. parties, chacune contenant 13. ans, ou une Indiction, & répondoit à une des 4. parties du Monde, de la maniére suivante.

C'étoit un cercle qu'un Serpent environnoit; le corps du Serpent contenoit quatre divisions. La premiere marquoit le Midi, appellé Vutztlampa, dont le hiéroglyphe étoit un Lapin sur un fond bleu, que l'on appelle Tochtli: La deuxiéme, qui signifioit l'Orient appellé Tlacopa, ou Tlahuilcopa, étoit marquée par une Canne sur un fond rouge & s'appelloit Acatl: Le hiéroglyphe du Nord ou Micolampa, étoit une Epée avec une pointe de Pierre sur un fond jaune, & on l'appelloit Tecpatl: Celui de l'Occident ou Sihvatlampa, étoit une Maison sur du verd, & avoit nom Cagli.

Ces quatre divisions étoient le commencement des quatre Indictions qui composoient un siécle. Entre l'une & l'autre, il y avoit douze petites divisions, dans lesquelles les quatre premiers noms ou figures étoient distribuez successivement, en donnant à chacun sa valeur numérale jusqu'à 13. qui étoit le nombre d'années qui composoient une Indiction: l'on faisoit la

même choſe dans la deuxiéme Indiction avec les mêmes noms, depuis un juſqu'à 13 ; & puis de même dans la troiſiéme & la quatriéme, juſqu'à ce que le cercle de 52. ans fût fini, de la maniére qui ſuit.

o

oo

ooo

oooo

ooooo

oooooo

ooooooo

oooooooo

ooooooooo

oooooooooo

ooooooooooo

oooooooooooo

ooooooooooooo

On obſervoit cette maniére de compter par 13. non-ſeulement dans les années, mais auſſi dans les mois ; & quoique leur mois ne fût que de 20. jours, ils recommençoient lorſqu'ils arrivoient à 13. C'eſt tenter l'impoſſible que de vouloir chercher pourquoi

ils faisoient cela; peut-être qu'ils suivoient ainsi leur calcul de la Lune. Ils divisoient le mouvement de la Lune en deux temps : le premier du reveil, depuis le lever solaire jusqu'à l'opposition qui étoit de 13. jours ; & l'autre du sommeil, d'autant de jours, jusqu'à son coucher du matin.

Un tel calcul de la Lune étoit fondé sur une fable, qui est que les Dieux aïant résolu de dissiper les ténébres, qui couvroient le Monde, deux d'en-tr'eux s'en chargérent; sçavoir, Tecuciztecatl & Nanahuatzin. Ceux-ci après avoir fait de grands préparatifs dans Teotihuacan, (lieu qu'on appelle aujourd'hui Tzacagli) se jettérent dans le feu d'un Volcan, appellé Teutexcgli, furent convertis en cendre, & parurent peu de temps après du côté de l Orient, Nanahuatzin étant devenu Soleil, & Tecuciztecatl, Lune. Ils n'eurent pas de mouvement au commencement, & le vent ensuite par le commandement des Dieux, commença à les faire mouvoir, mais différemment ; parce que le Soleil étant arrivé à l'Occident 13. jours après, la Lune se découvroit à l'Orient. Comme cela n'a aucune vrai-semblance, il pourroit être

encore qu'ils le disoient ainsi pour donner à chacun de leurs Dieux du premier rang, qui sont au nombre de 13. le gouvernement & le soin des années & des jours; mais les Méxiquains mêmes, ignorent l'un comme l'autre.

De ce que nous venons de dire il naît quelques difficultez; la premiére, pourquoi ils commencent à compter leurs années du Midi : la seconde, pourquoi ils se servent de quatre figures; sçavoir, du Lapin, de la Canne, de la Pierre & & de la Maison. Ils répondent à la premiére, que les Dieux après avoir déterminé dans Teotihuacan d'ôter les grandes ténébres, & que Nanahuatzin & Tecuciztecatl furent devenus, l'un le Soleil, & l'autre la Lune, par le moïen du feu, le reste des Dieux se mit à observer de quel côté du Ciel commenceroit la lumiére : en quoi ils furent d'opinions différentes; les uns disant qu'elle viendroit du côté du Nord, d'autres du Midi, d'autres de l'Orient, & d'autres de l'Occident, (comme si ces noms d'Orient & d'Occident, & autres avoient été inventez, avant que le Soleil eût commencé à éclairer le Monde); mais qu'à la fin on la vit sortir du côté du Midi. De plus, les anciens

Méxiquains, parce qu'ils croïoient que le monde alloit finir avec leur siécle, se mettoient le dernier jour du siécle à genoux sur le toit de leurs maisons, le visage tourné du côté de l'Orient, pour voir si le Soleil recommenceroit son cours, ou si la fin du Monde étoit venuë : & comme dans cette posture, ils avoient le Midi à la main droite, ils en tiroient une conséquence que la lumiére avoit commencé de ce côté-là. Les Méxiquains croïoient encore fermement que l'Enfer étoit du côté du Nord, & qu'il eût été ridicule que le Soleil eût commencé son cours de ce côté-là, mais bien du côté opposé, où demeuroient les Dieux Vivitznaoa ; c'est pourquoi ils ont appellé par respect le Midi, Vivitzlampa.

Ils disoient de plus, que c'étoit un bien pour ces mêmes Dieux, que le siécle se renouvellât ; parce que le temps auroit naturellement fini avec un vieux Soleil : & que le Soleil du nouveau siécle étoit un nouveau Soleil, qui devoit suivre l'ordre de la Nature, qui faisoit tous les ans reverdir les arbres après le mois de Janvier, (comme il arrive dans ce climat) après être parti du Midi, la demeure des Dieux, Aïant

trouvé cette analogie entre le ſiécle & l'année, ils voulurent pouſſer la ſimilitude ou la proportion encore plus loin; & comme dans l'année il y a quatre ſaiſons, ils en mirent quatre dans le ſiécle: & ainſi établirent Tochtli pour ſon commencement dans la partie Méridionale, comme le Printems & la jeuneſſe de l'âge du Soleil; Acatl, pour l'Eté; Tecpate, pour l'Automne; & Cagli, pour la vieilleſſe ou l'Hiver.

Ces figures ainſi diſpoſées étoient encore les ſymboles des quatre Elemens; parce que Tochtli étoit dédié à Tevacayohua, Dieu de la terre; Acatl à Tlalocatetuhtli, Dieu de l'eau; Tecpatl a Chetzahcoatl, Dieu de l'air; Cagli à Xinhtecuhil, Dieu du feu. Il ſe pourroit bien auſſi qu'ils auroient voulu exprimer les propriétez des 4. vents principaux, dont ils avoient ſeulement connoiſſance, & cela en l'honneur de Chetzalcoatl, Dieu des vents, qui, comme nous avons dit, avoit donné le premier mouvement au Soleil & à la Lune. Quelle que ſoit la verité de ces cauſes, il eſt neanmoins certain que Neptune, qu'ils appellent Teucipactli: en a été l'inventeur; afin que chacun, ſans aucune autre étude, con-

nût le nombre des années qui composoient un siécle, la distinction des Indictions, l'année dans laquelle étoit arrivé quelque chose de remarquable, la suite de leurs Rois, & plusieurs autres choses,

L'année solaire étoit de 365. jours, selon la forme des Prêtres Egyptiens, qu'ils avoient eûe de Noé après le Deluge, au sentiment de Berose, (s'il est vrai que les Livres que nous avons aujourd'hui sous ce nom soient de cet ancien Chaldéen) qui a écrit : *Docuit autem illos*, c'est-à-dire, les Prêtres, *Astrorum cursus & distinxit annos ad cursum solis*, ce qui fit croire qu'il avoit quelque chose de divin : *ob quæ*, dit le même Auteur, *illum existimarunt divinæ naturæ esse participem; ac propterea illum Olibama & Arsa, id est cœlum & solem cognominaverunt.* Il y a différentes opinions touchant cette grande diversité d'années chez les Egyptiens. Il est bien vrai que d'autres Nations se sont servi de l'année de 365. jours ; mais elles l'ont apprise des Egyptiens, qui conservérent la doctrine de Noé, telle qu'elle leur avoit été communiquée par son fils Cham. Or il falloit que les Egyptiens suivissent la

même doctrine, puisqu'ils tirent leur origine de Neptune, que l'on ne croit pas leur avoir donné d'autres instructions, que celles qu'il avoit eûës de son pere Mesraim, qui les avoit reçûës de Cham & de Noé son grand-pere, avec les premiers Habitans de l'Egypte.

Quant aux mois, quoique quelques descendans de Noé les aïent fait de 28. jours, d'autres de 29. de 30. & de 31. & jamais de la même maniere; les Méxiquains, cependant suivant les mêmes Egyptiens, firent leur mois régulier, non pas de 30. mais de 20. cela revenant au même, si l'on compare les 12. mois des Egyptiens de 30. jours chacun, avec 18. des Méxiquains de 20.

Voici les noms des mois. 1. Tlacaxipehualiztli, 2. Tozoztli, 3. Hueytozoztli, 4. Toxcalt, 5. Etzalcualiztli, 6. Tecuythuitl, 7. Hueytecuylhuitl, 8. Micaylhuitl, 9. Hueymicaylhuitl, 10. Ochpaniztli, 11. Pachtli, 12. Hueypachtli, 13. Checiogli, 14. Panchetzaliztli, 15. Aremoztli, 16. Tititl, 17. Izcagli, 18. Atlacoalo. Comme on voit par les caractéres, dans le cercle intérieur de la figure suivante.

Chacun des vingt jours à son nom propre; sçavoir, Cipactli, Cecatl, Caglicuetzpaglin,

glicuetzpaglin, Coatl, Michiztli, Mazatl, Tochtli, Atl, Itzcuintli, Ozomatli, Malinagli, Acatl, Ocelotl, Quaulitli, Cozcaquauhtli, Oglin, Tecpatl, Quiahuitl, & Xocitl.

Ces mois ne se divisoient pas en semaines, parce qu'on ne commença à compter par semaine chez les Hébreux qu'au temps de Moïse (en memoire des jours de la Création) long-temps après l'origine du cercle des Méxiquains; ou comme d'autres veulent, elles furent inventées par les Babyloniens peu de temps après pour distinguer les jours par les 7. Planettes, eu égard au gouvernement qu'ils leur ont attribué sur les heures inégales, dont ils ont été les premiers observateurs. Les Méxiquains contoient aussi les jours par 13. quoiqu'il y en eût 20. dans chaque mois. On faisoit cela pour éviter la confusion; car avec cette méthode, donnant le nom de quelque jour que ce fût, avec son nombre correspondant, selon cette distribution de 13. en 13. on sçavoit à quel mois il appartenoit, sans jamais se tromper. Outre cette division de jours par 13. il y en avoit une autre de 5. en 5. où l'on faisoit Tianguez, comme cela se pra-

tique en plusieurs endroits , & c'étoit le 3. le 8. le 13. & le 18. de chaque mois ; comme jours dédiez aux quatre figures Tohtli, Acatl , Tecpactl , Cagli ; & cette regle étoit invariable , quand même les années n'auroient pas commencé par Tohtli.

Cela fait voir la grande ressemblance de leur maniére de compter à celle des Egyptiens ; car comme ces derniers avoient 12. mois appellez Thotli, Phaophi , Athyr, Ceac , Tybi, Mecir, Phameneth , Pharmuti, Phaçon, Payni, Epephi, Mesori, &c qui faisolent 360. jours , ausquels ils ajoutoient cinq autres jours qu'ils appelloient Epagomeni ou Intercalaires ; aussi les Méxiquains, dont les 18. mois faisoient 360. jours , en ajoûtoient 5. appellez Nenontemi , à la fin de chaque année , pour arriver à ce même nombre de 365.

Il y en a qui croïent que ces 5. jours étant hors du nombre des mois , n'avoient point de nom particulier; & que pour cela le premier jour de chaque mois, dans quelque année que ce fût étoit Cipactli. Mais ils se trompent fort ; parce que non - seulement ils avoient un nom , mais entroient aussi dans le compte des 13. Pour éclaircir

ceci, imaginons-nous un ſiécle dont la premiere année ſoit un Tochtli, à laquelle réponde un Cipactli pour le premier jour du premier mois; ſi les 360. jours, que font les 18. mois de cette année, ſe comptent de 13. en 13. on verra que le dernier jour du dernier mois ſera 9. Xocitl. Mais ſi les 5. jours de Nenontemi n'avoient pas eu de nom on auroit eu à commencer l'année ſuivante par deux Acatl avec 10. Cipactli: le compte de 13. auroit été ainſi interrompu avec Cipactli, ſi l'on ne les y avoit pas comptez. Les Méxiquains répondent aſſez bien à cette difficulté, en diſant que les jours Cipactli, Michiztli, Ozomatli, & Cozcaquautli, ſont compagnons, c'eſt-à dire, ſuivent en tout l'ordre des 4. figures qui marquent les années d'un ſiécle; à ſçavoir, Tochtli, Acatl, Tecpatl, Cagli; voulant dire que chaque année dont le ſymbole eſt Tochtli, aura Cipactli pour le premier du mois; celle qui aura Acatl, aura Michiztli; Tecpatl aura Ozomatli; & enfin Cagli aura Cozcaquauhtli. On doit remarquer encore que la valeur numérique, ſelon les 13. comptée reguliérement depuis le commencement du ſiécle, y compris le 5.

Nenontemi, répondra à celui qui appartient au premier jour de l'année, ſelon la ſucceſſion de Tochtli, comme on le voit clairement dans la figure, on l'entendra encore mieux ainſi. Dans cette premiére année du ſiécle propoſé, les mois finirent avec 9. Xocitl; & les noms & nombres répondant aux 5. jours Nenontemi, étoient 10. Cipactli, 11. Cecatl 12. Cagli, 13. Cuetzpaglin, & 1. Coatl, qui firent l'année de 365. jours. Enſuite, ſans rompre l'ordre des noms, l'année ſuivante commença par Michiztli qui eſt le jour ſuivant de Coatl; continuant avec les 13. parce que le dernier des 5. Nenontemi a été le 1. Coatl, le premier jour de la ſeconde année ſera le 2. Michiztli. Cela n'eſt pas accidentel, mais très-regulier dans toutes les années d'un ſiécle, comme on le peut démontrer facilement : ainſi cette ſeconde année aïant commencé par deux Michiztli, elle finira ſes mois avec 10. Coatl, & ſes 365. jours avec 2. Itzcuintli; de même la troiſiéme année Tecpactl commencera avec 3 Ozomatli; la quatriéme qui eſt Cagli, avec 4 Cozcaquauhtli; & ainſi dans les ſuivantes, juſqu'à ce que les 13. finiſſent. On voit par là que

les 4. jours Cipactli, &c. ne répondoient pas ſeulement aux quatre ſymboles des années Tochtli, &c. mais qu'ils avoient auſſi la même dénomination numérique formée par les 13.

Ceux qui ſçavent combien la plûpart des Nations Orientales ont erré ſur ce ſujet, doivent bien admirer l'eſprit des Méxiquains, qui ont inventé un cercle ſi artificiel & ſi réglé. On ne doit pas cependant cette loüange aux Méxiquains d'aujourd'hui, qui ne ſont ni Aſtronomes ni Mathématiciens, & dont l'ignorance eſt très-grande; mais à ceux du temps du Paganiſme, dont on a parlé auparavant & à leur ancien Maître Neptune, comme D. Carlos de Siguença y Gongora, Profeſſeur de Mathématiques dans l'Univerſité de México, l'a ſçavamment obſervé dans ſa Cyclographie; où il ſe ſert de paſſages de l'Ecriture, de traditions des Indiens, de peintures & de hiéroglyphes très-particuliers, qui avoient été conſervez par D. Juan d'Alva, Seigneur de Catzicazgo, & de S. Juan Teotihuacan. Il les avoit eus en héritage de ſes ancêtres, qui avoient été Rois de Teſcuco, dont il deſcendoit en droite ligne maſculine, & les remit entre les

mains de D. Carlos ſon Exécuteur teſtamentaire.

On peut dire certainement qu'on n'en trouve point de pareils dans toute la Nouvelle Eſpagne, parce que quand les Eſpagnols y entrérent, ils brûlerent tous ces titres, les croïant des objets de ſuperſtition, à cauſe qu'ils n'y voïoient point de lettres, & qu'il y avoit quantité de figures. Monſeigneur Sumarica, premier Evêque de México acheva de les exterminer; il fit auſſi mettre en piéces quantité d'Idoles trés-anciennes. La figure du ſiécle du Méxique, & les autres antiquitez des Indiens que l'on voit dans ce volume ſont un effet de la diligence & de la bonté de D. Carlos, qui m'a fait préſent de ces raretez extraordinaires.

Les Méxiquains régloient leur année biſſextile de cette maniére. La premiére année du ſiécle commençoit le 10. d'Avril, la deuxiéme & la troiſiéme de même; mais la quatriéme, qui eſt biſſextile commençoit au 9. la huitiéme au 8. la douziéme au 7. la ſeiziéme au 6. & ainſi juſqu'au bout du ſiécle, qui finiſſoit le 28. de Mars, jour auquel on commençoit à célébrer les Fêtes qui duroient les 13 jours de biſ-

ſextile , juſqu'au dixiéme d'Avril.

Avant que de commencer le nouveau ſiécle, on rompoit tous les vaiſſeaux, & l'on éteignoit le feu; dans l'idée qu'ils avoient que le monde devoit finir avec le ſiécle. Le premier jour étant arrivé, on battoit les tambours, & on joüoit de toutes ſortes d'inſtrumens, en remerciant Dieu de leur avoir donné un autre ſiécle. On achetoit de nouveaux vaiſſeaux, & l'on recevoit du feu du grand Prêtre, en proceſſion ſolemnelle.

Ceux du Perou comptoient par Lunes & par douze mois, avec des jours, comme nous; & commençoient auſſi l'année par Janvier; mais dans la ſuite un de leurs Rois voulut qu'elle commençât en Decembre. Ils avoient planté autour de la Ville de Cuzco, qui étoit la Cour des Ingas, douze piliers, à telles diſtances & dans un tel ordre, que chacun d'eux marquoit à chaque mois le lever & le coucher du ſoleil. Ils régloient ainſi les Fêtes & les Saiſons pour ſemer & recueïllir, chaque pilier aïant ſon nom propre.

CHAPITRE VI.

Sacrifices horribles que les Indiens faisoient à leurs Idoles, leurs Fêtes & leurs habillemens.

LEs Méxiquains avoient une espece de Jubilé tous les quatre ans le 19. de Mai, jour auquel tomboit la Fête de l'Idole Tezcatlipuca. Ils jeûnoient cinq jours auparavant ; les Prêtres ne voïoient point leurs femmes, se donnoient la discipline, & portoient un habit de penitence. Tout le monde s'habilloit de même, & alloit çà & là en procession, en se demandant pardon les uns aux autres. Le jour destiné, on immoloit à la statuë de l'Idole, un esclave qui lui ressembloit; on lui en sacrifioit encore plusieurs autres, en leur ouvrant l'estomac, comme nous l'avons dit, & en tirant le cœur tout palpitant, dont on frottoit la face de l'Idole. On engraissoit ces malheureuses victimes quelques jours auparavant, pour les rendre plus agréables à leur Divinité, & on les regardoit dans la Ville comme des Dieux.

La Fête que l'on célébroit à l'honneur de leur Dieu Quetza-à-letatl, étoit encore plus exécrable : On achetoit 40. jours auparavant un esclave sain & sans tache ; on lui mettoit les habillemens de l'Idole, afin qu'on l'honorât. Neuf jours avant la Fête deux vieillards venoient au Temple lui annoncer la mort ; & s'ils le voïoient troublé de cette nouvelle, ils alloient prendre les couteaux du sacrifice, avec lesquels ils lui tiroient du sang, qu'ils lui faisoient boire, mêlé avec du Cacao ; croïant que cela lui ôteroit la peur de la mort. Le jour de la Fête arrivé, on lui ouvroit l'estomac à minuit, & l'on en arrachoit le cœur, que l'on offroit à la Lune & puis à l'Idole. On jettoit le corps du haut en bas de l'escalier du Temple, d'où les Marchands le prenoient, le portoient dans la maison du principal d'entr'eux, & le lendemain en faisoient un bon repas.

Il y avoit encore une autre sorte de sacrifice appellé Racaxipe Valztli, qui veut dire, Ecorchure de personnes ; parce qu'on écorchoit un esclave, & aïant revêtu un autre de sa peau, on conduisoit celui-ci par toute la Ville, demandant l'aumône pour le Temple ;

& donnant de la peau ſur le viſage de ceux qui ne donnoient rien : il la portoit juſqu'à ce qu'elle fût pourrie. Dans d'autres temps, ils habilloient pluſieurs eſclaves avec les ornemens des Idoles, un an avant la Fête, ils les conduiſoient de jour dans la Ville, afin qu'on les adorât comme autant d'Idoles, & les renformoient la nuit, en leur donnant bien à boire & à manger. Au bout de l'année, on les ſacrifioit, & on en ſubſtituoit d'autres. Il y avoit des années qu'on en tuoit juſqu'à 20000. parce que les Prêtres Barbares alloient dire au Roi, que les Idoles n'avoient rien à manger, & mouroient de faim : ce qui les engageoit à faire la guerre les uns contre les autres pour avoir des priſonniers à ſacrifier. Quatre Prêtres tenoient la victime par les pieds & les mains, un cinquiéme ouvroit l'eſtomac, & en tiroit le cœur ; pendant qu'un ſixiéme ſoûtenoit le col, lui aïant premierement mis les épaules ſur une pierre tranchante.

Dans le Perou, on ſacrifioit des enfans depuis l'âge de 4. ans juſqu'à 10. pour la ſanté de l'Inga ; & pour celle d'un pere malade dont on deſeſperoit,


IDOLE DE LA PLUYE

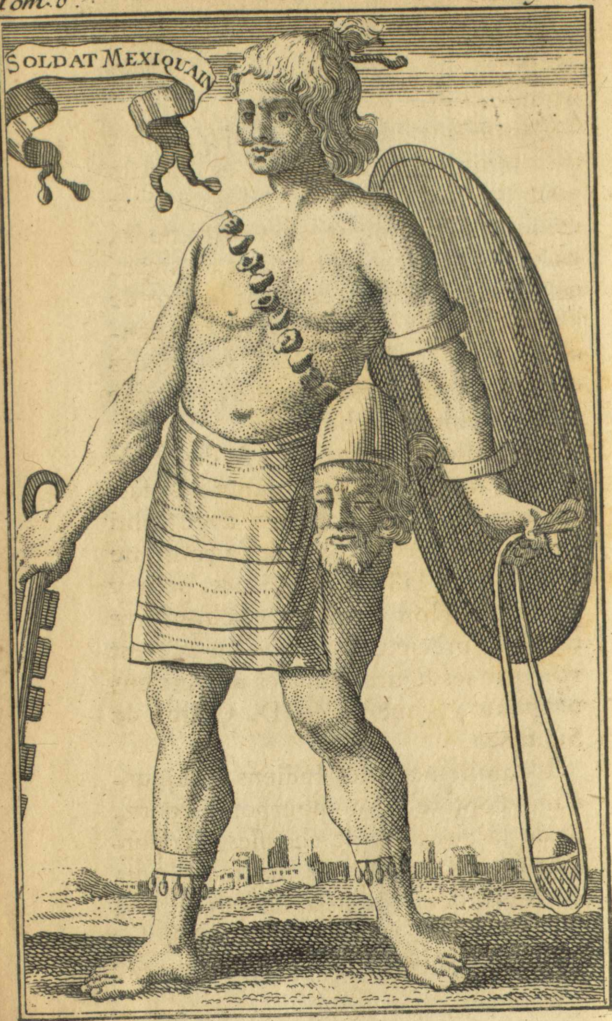
ses propres enfans, qu'on offroit au Soleil ou à Viracova, en les étouffant, ou leur coupant la gorge.

Les Idoles les plus renommées dans le Méxique, après Vitzilipuztli, étoient Tescatepuca & Hucilobos, ausquels on immoloit tous les ans environ 2500. personnes, engraissées auparavant dans des cages. On leur offroit solemnellement le front, les oreilles, la langue, les lévres, les bras, les jambes & les autres extrêmitez. On bâtissoit les Temples comme les pyramides d'Egypte, par dégrez, la plus grande partie de terre : l'on mettoit l'Idole dans un tabernacle sur le haut, proche duquel il y avoit un endroit separé pour mettre les têtes des victimes. Les maisons des Prêtres étoient au pied du Temple.

Ils avoient une Idole de la pluïe, appellée Tlaloc, c'est-à-dire, celui qui rend la terre féconde ; sa statuë étoit de la taille ordinaire d'un homme, avec un visage horrible, qu'ils oignoient souvent d'une liqueur appellé Oholí, qui distille de certains arbres. Tous les ornemens étoient des symboles de la pluïe & de l'abondance : de la main droite il tenoit une feüille d'or battu,

qui ſignifioit l'éclair ; de la gauche, un cercle de plumes bleuës, garni de je ne ſçai quoi fait en forme de filet. Son habit étoit auſſi de plumes bleuës, avec un pareil ouvrage aux extrêmitez ; & un autre par-deſſus fait de poil de lapin, & de liévre en forme de croiſſans blancs. Il avoit ſur la tête un grand panache de plumes blanches & vertes, ſignifiant les fleurs & les fruits ; un collier de peau de cerf ; les jambes peintes de jaune, avec des grelots d'or à l'entour. On verra mieux le tout dans la figure ſuivante.

Dans le Perou, outre qu'on adoroit les ſtatuës de l'Inga dès qu'il étoit mort, on tuoit pluſieurs milliers de ſes concubines & de ſes domeſtiques les plus chers, pour le ſervir dans l'autre monde ; on enterroit avec lui des richeſſes immenſes ; afin qu'il s'en ſervît dans le beſoin. D'autres Indiens mettoient des viandes proche du tombeau, croïant que les morts mangeoient. Après avoir fait les funerailles, ils habilloient le cadâvre avec les marques de ſa dignité ; & enſuite l'enterroient dans la cour, ou le brûloient, & en conſervoient les cendres dans un lieu honorable. L'Idolâtrie n'eſt pas tout-à-fait exterminée


SOLDAT MEXIQUAIN

en Amérique, on fait encore de ces abominables ſacrifices dans les montagnes.

Quand aux habillemens, il n'y avoit pas moins de barbarie. Les ſoldats pour ſe montrer plus terribles à leurs ennemis, teignoient leurs corps nuds, ou ſe couvroient d'une peau de tigre, ou de lion entiére, mettant la tête de l'animal ſur la leur. Ils avoient en bandoliére un cordon où l'on voïoit des cœurs, des nez, des oreilles, avec une tête d'homme au bout.

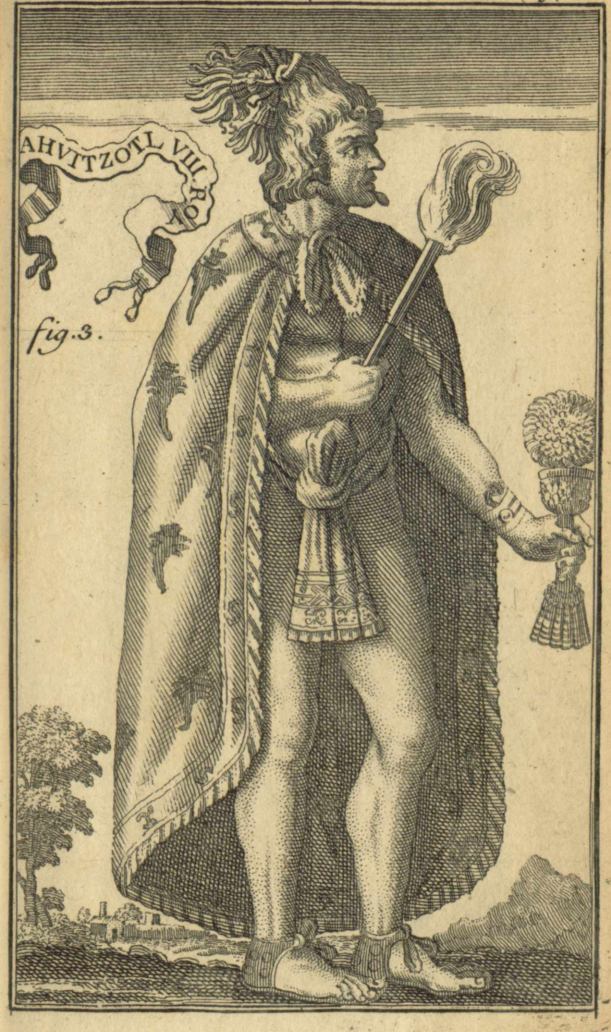
L'habillement des Rois & des Princes du ſang, n'étoit pas tout-à-fait étrange, ſi on le compare avec celui des particuliers. Ils avoient la coûtume de ſe percer la lévre inférieure, pour y porter un clou d'or, ou quelqu'autre choſe de précieux : comme on le peut voir par les figures copiées des anciens originaux, que garde D. Carlos de Siguença.

L'habillement des Indiens d'aujourd'hui conſiſte en un pourpoint court, & de larges haut-de chauſſes. Ils portent ſur les épaules un manteau de diverſes couleurs, qu'ils appellent Tilma; il paſſe ſous le bras droit, & ſe lie ſur l'épaule gauche avec les extrêmitez :

ils ſe ſervent de ſocs, au lieu de ſouliers. Ils ne quittent jamais leurs cheveux, quand ils ſeroient tout nuds, ou avec des haillons. Les femmes portent le Guaipil, qui eſt comme un ſac, ſous la Cobixa, fine étoffe de toile de coton; à quoi elles en ajoûtent un autre ſur les épaules, quand elles vont quelque part, & qu'elles ſe mettent ſur la tête lorſqu'elles ſont à l'Egliſe. Leurs jupes ſont étroites, remplies de figures de lions, doiſeaux, & d'autres choſes, & ornées de belles plumes de canards, qu'elles appellent Xilotepec.

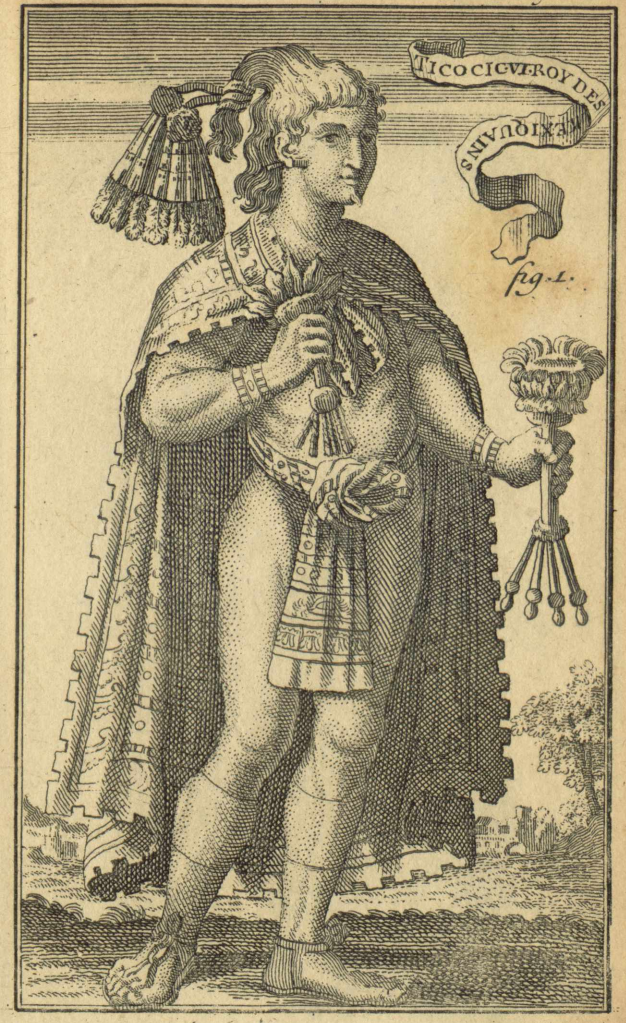
Ils ſont tous, tant hommes que femmes, d'une couleur brune, quoiqu'ils s'attachent à ſe conſerver les joues du froid, en les frottant avec des herbes pilées. Ils ont coûtume auſſi de ſe barboüiller avec de la terre liquide telle que celle dont on ſe ſert dans les bâtimens, croïant que cela leur rafraîchit la tête, & leur rend les cheveux noirs & doux; en ſorte qu'on voit par la Ville quantité de païſannes en ce ſale équipage. Les femmes des Métiz, des Mulâtres & des Noirs, (qui font la plus grande partie de México) ne pouvant porter de voiles, ni être habillées à l'Eſpagnole, & mépriſant d'un autre


AXAIJACAC VII. ROY
fig. 2


AHVITZOTL VIII ROY
fig. 3.


QUAUHTIMOC X RO
fig. 5

Tom. 6. Pag. 86.




MONHTEZUMA ROY ET LE II. DU NOM
fig. 4.

côté l'habillement Indien ; ſont habillées d'une maniére ridicule, portant une eſpéce de jupe en travers ſur les épaules, ou ſur la tête en guiſe de manteau, qui les fait paroître comme autant de Diableſſes.

Tous les Noirs & les Mulâtres ſont inſolens au ſouverain dégré, & s'eſtiment autant que les Eſpagnols, dont ils ont pris l'habillement : ils s'honorent entr'eux du titre de Capitaine, quoiqu'ils ne le ſoient pas ; & il ne peut pas y en avoir beaucoup dans México, qui n'a qu'une ſeule Compagnie d'Eſpagnols, & peu d'artiſans en cas de beſoin. Cette canaille de Noirs, & de gens au tein brûlé, comme diſent les Eſpagnols, s'eſt ſi fort accruë, que l'on craint qu'ils ne ſe revoltent un jour, & ne ſe rendent maîtres du païs ; ſi l'on n'empêche l'entrée de tant de Noirs, en mettant une taxe deſſus.

L'eſprit des Indiens d'aujourd'hui eſt bien different de celui des anciens, qui cultivoient les arts liberaux & méchaniques ; ils ſont préſentement plongez dans l'oiſiveté, & ne s'attachent à rien autre choſe qu'à tromper. Cependant le petit nombre de ceux qui s'appliquent à quelque métier, font voir

qu'ils ont du talent. Il y en a qui composent plusieurs sortes de figures avec des plumes de différentes couleurs d'un oiseau que les Espagnols appellent Chuppaflor, ou Sucefleur : j'en ai une de cette façon. On en voit d'autres qui travaillent en bois très-délicatement ; & d'autres encore qui sont fertiles en ruses, pour attraper de toutes sortes d'oiseaux.

Les Amériquains sont naturellement fort timides, mais cruels à l'excès, quand ils sont soûtenus. Les vices que les Espagnols leur attribuent communément, sont premiérement de vivre sans honneur, puisqu'ils se l'ôtent l'un à l'autre tour à tour, & qu'ils commettent des incestes avec leurs meres & leurs sœurs ; de manger comme des bêtes jusqu'à crever ; de coucher sur la terre, & mourir sans aucun sentiment d'être fort grands voleurs, trompeurs & imposteurs : cela regarde sur tout les Mulâtres, parmi lesquels à peine en trouve-t'on un de cent qui ait de la probité. D'un autre côté, ils sont plus malheureux cent fois que des esclaves, parce qu'il n'y a qu'eux qui travaillent aux mines : & le pis est, que tout ce qu'ils y gagnent leur est enlevé

par les Gouverneurs, & autres Officiers; malgré toutes les défenſes, & les menaces que la Cour fait tous les jours à ceux ci.

CHAPITRE VII.

Deſcription de ce que l'Auteur vit de plus remarquable dans México.

LEs mauvaiſes récoltes des années précedentes produiſirent une grande cherté dans la Nouvelle Eſpagne, & le pain manqua à México le Mardi 12. de Mars; de ſorte qu'il arriva une eſpéce de ſoûlevement ce jour là; la populace allant demander du pain ſous les fenêtres du Viceroi. Cet accident le piqua ſi fort qu'il fit mettre pluſieurs pierriers aux embraſures, pour faire meilleure réſiſtance, & empêcher le peuple de brûler le Palais, comme il avoit fait du temps du Comte de Galve en 1692. auſſi-bien que dans la Place, où il y eut pluſieurs boutiques fort riches réduites en cendre.

Cependant, pour remédier à la famine, le Viceroi envoïa le Mécredi ordre à tous les Fermiers & perſonnes

riches, d'apporter dans la Ville tout le grain qu'ils pourroient ; car dans ce temps là on païoit trois ſols d'un pain qui n'en valoit pas un.

Quelques Indiens aïant couché dans ce temps-là avec la mere & la fille, & les aïant volées & tuées enſuite à deux lieuës de la Ville, on fit le Jeudi ſuivant juſtice de deux. On en conduiſoit avec eux un autre, que l'on avoit trouvé deux heures auparavant avec une fauſſe clef, dont il ſe ſervoit pour ouvrir une boutique & la voler. On lui donna premiérement 200. coups de foüet ſur les épaules, & puis on le marqua ſous la potence avec un fer rouge; outre le châtiment qu'il devoit ſubir après ſon jugement, le Viceroi faiſant une attention particuliere à punir les voleurs.

Le Vendredi, on fit une proceſſion en l'honneur de la Paſſion de N. S Elle partit de l'Hôpital, fondé par le Roi, avec 8000. piéces de huit de rente, pour le ſoûlagement des Indiens malades. Plus de cent Confréres précedoient en habit de pénitent, puis la Nobleſſe, & enſuite d'autres pénitens. On voïoit après une Compagnie de ſoldat habillez de noir, la ſalade en tête,

& traînant leur pique ; dans le milieu étoit un homme à cheval, qui portoit une tunique au haut d'une lance pour signifier celle du Seigneur. Les Musiciens étoient en fort petit nombre. On doit faire absolument cette Procession, parce qu'il y a un ordre exprès du Roi pour cela.

Je fûs le Samedi à la chasse des grives, dont il y a grande abondance & de différentes espéces, comme de noires, de blanches, de mouchetées & de rouges. Au retour, je me rendis à l'Audience Roïale, pour entendre raporter la cause de D. Antoine Gomez mon ami. Pendant que j'étois dans les corridors de la cour, je vis arriver le Viceroi, qui passa dans la Chambre Criminelle, & s'assit avec les Auditeurs sur le même banc.

Le Dimanche, je me rendis à l'Hôpital Roïal, pour y voir un Théatre médiocre, où l'on représentoit des Comédies, dont le profit revenoit à l'Hôpital même.

J'entendis la Messe le Lundi dans la Cathedrale. Elle est fort grande, & a trois nefs, soûtenuës par de hauts piliers de pierre. Le bâtiment qui n'est pas encore fini, se continuë toûjours

aux dépens du Roi ; outre tout ce que S. M. donne de ſon propre revenu pour l'achever, elle a mis une taxe de demi-réale par tête dans tout le Diocèſe: cela eſt cauſe, que l'Archevêque demeure dans une maiſon, que le Roi païe auſſi vis-à-vis de la Monnoïe. Dans le milieu eſt le Chœur orné de quantité d'ouvrages de ſculpture en bois de ſenteur, de très-belles figures & de beaux feüillages, avec quatre jolis Autels dans les côtez de ſon quarré. On voit autour pluſieurs Chapelles très riches & fort dorées, qui ne le cédent point aux grand Autel. Le Portail eſt magnifique, & a 3. portes : on en trouve encore 5. dans les côtez.

Les Hiſtoriens nous apprennent que cette Egliſe fut fondée par le Marquis D. Ferdinand Cortez, dans le même endroit où étoit le plus grand Temple des Païens ; mais il y en a d'autres qui prouvent par d'anciennes peintures & d'anciens deſſeins, que ce Temple étoit, où eſt aujourd'hui le Collége de S. Alphonſe. Elle a 11. Suffragans ; ſçavoir, de la Puebla de los Angeles, Mechoacan, Huxacca, Quadalaxara, Guatimala, Jucatan, Nicaragua, Chiapa, Honduras, & Nueva Biſcaya. Les

dîmes levées de ces 11. Evêchez rapportent 516000. piéces de huit, & le casuel 5160000. On a dépensé pour le bâtiment de l'Eglise de México, depuis le jour de sa fondation, jusqu'au 22. de Decembre 1667. 1052000. piéces.

Le Mardi, jour de S. Joseph, j'allai entendre la Messe dans l'Eglise de la Merci. Il y a de très-riches Autels, & la voûte est dorée: le Convent est bien dispos é, & peut contenir beaucoup de Religieux. Au sortir de l'Eglise, je rencontrai le S. Sacrement que l'on portoit de l'Archevêché à un malade; le Prêtre le portoit dans un carosse tiré par quatre mules que la Confrairie a soin d'entretenir.

Le Mécredi, j'entendis la Messe chez les Religieuses de Sainte Claire, fameuses par les bonnes Pastilles parfumées qu'elles font: l'Eglise est fort ornée, & le Convent bien bâti.

Je montai le Jeudi à cheval, & suivi d'un valet; je fûs voir à trois lieuës de la Ville, le fameux jardin du Collége de S. Ange des Carmes Déchaussez. Le P. Recteur & le P. Jean de S. Ange m'y reçûrent très-civilement, & me menérent voir l'Eglise d'enhaut,

qui, quoique petite eſt une maſſe d'or: celle d'enbas eſt belle auſſi, & a cinq Autels. Nous nous promenâmes enſuite par tout le Convent, qui eſt ſi grand, que non-ſeulement 52. Religieux y ſont logez commodement, mais on y tient le Chapitre Provincial depuis 108, ans. La Bibliotheque eſt une des plus belles de l'Amérique, contenant environ 12000 volumes.

Enfin, ils me conduiſirent dans leur fameux jardin, qui a de tour environ trois quarts de lieuë d'Eſpagne. Il eſt traverſé par une groſſe riviére, qui le rend ſi fertile, que ſes arbres fruitiers rapportent plus de 13000. piéces de huit au Convent; on y trouvé de 40. ſortes de poires, dont on vend la charge 6. piéces de huit, & une grande varieté de pommes, de pêches & de coins; mais il y a peu de noïers, de chataigniers & autres pareils arbres.

L'Archevêque, prétendant la dîme de ces fruits, & les Peres la refuſant, comme d'arbres plantez pour l'uſage du Convent; le Roi envoïa ordre à un Auditeur de compter les arbres, & il en trouva 13000. comme me l'ont raporté gens dignes de foi. Le jardin eſt ſitué dans un lieu agréable, au pied de

très-hautes montagnes. Ces Religieux ont auſſi dans le même Collége un beau jardin à fleurs, dans lequel il y a des girofliers, qui donnent des fleurs de la même odeur que ceux des Moluques, mais elles ne viennent jamais en maturité. Il y a des reſervoirs pleins de poiſſon de pluſieurs ſortes; & des fontaines curieuſes, pour la recréation des Religieux. Après le dîner je retournai à México.

Le Vendredi, je me rendis à un célébre Convent de Religieuſes, qu'on appelle de la Conception. Elles ſont environ 85. & ont une centaine de ſervantes; parce que la plûpart des Monaſteres de la Nouvelle Eſpagne ne vivent pas en Communauté, mais reçoivent du fonds commun de quoi s'entretenir: on leur donne deux piéces de huit & un quart la ſemaine par tête; c'eſt ce qui fait qu'il y en a qui tiennent 5. & 6. ſervantes. Le Convent eſt vaſte, & a coûté pluſieurs centaines de milliers d'écus à bâtir. L'Egliſe eſt grande & bien ornée.

J'entrai le Samedi dans le Convent des Religieuſes de S. Laurent, qui eſt proche de ce dernier. L'Egliſe eſt bien parée, a 7. Autels, & ſa voûte eſt dorée.

Le Dimanche, je fûs voir l'Hôpital de S. Jacinte, appartenant aux Dominiquains Miſſionnaires de Manille. L'Egliſe eſt petite, mais belle; & l'Hoſpice qui eſt nouvellement bâti, peut contenir cinquante Religieux, qui vivent du revenu de leur jardin, comme ceux du Collége de S. Ange; & il leur en reſte encore de l'argent pour l'envoïer à la Chine: le P. Martin Ibanez du même Ordre, m'aïant dit qu'il rendoit 8. a 9000 mille piéces de huit par an, ſeulement en herbes & en ſalades. Le tour de la muraille du jardin n'eſt que d'un tiers de lieuë; mais ſon voiſinage de la Ville en augmente le revenu.

L'Hoſpice de S. Nicolas de Villanueva des Auguſtins Miſſionnaires de la Chine, eſt tout proche de ce dernier, vers la Ville. Il y a une Egliſe & du logement pour 40. Miſſionnaires, comme le dit le P. Procureur; le jardin ſert à les entretenir.

Le Lundi, jour de l'Annonciation, j'allai entendre la Meſſe & le Sermon dans le Convent de l'Incarnation; les Religieuſes chanterent aſſez bien: elles ſont environ 100. & ont plus de 300. ſervantes. L'Egliſe a 7. petits Autels,

&

& le Monastére est fort grand. L'après-dînée en passant proche de S. François le Grand, j'y trouvai la moitié du peuple de la Ville assemblé pour voir l'enterrement de trois scélérats qu'on avoit fait mourir & écartelez un mois auparavant, pour des crimes horribles, & qui avoient ensuite été exposez en des endroits publics, pour la terreur. Les PP. de S. Jean-de-Dieu les demanderent à l'Audience criminelle, ce que l'on accorde ordinairement. On les mit ensuite dans la Chapelle de los Desamparados, ou des délaissez, qui est dans leur Convent, & ils quêterent pour les enterrer, & dire des Messes pour eux. Ils les porterent ensuite, selon la coûtume à S. François, où ces Religieux firent le Service & un bon Sermon; delà dans les principales ruës de la Ville, & on les enterra dans ladite Chapelle des Délaissez.

Je fûs le Mardi au Trésor Roïal, qui est dans le Palais; trois Officiers en ont la garde, & sont le Contador ou Controlleur, le Facteur, & le Trésorier, qui reçoivent tout l'argent des droits du Roi, & le cinquiéme pour la marque de l'argent. Cela ne va pas à moins de 600000. marcs tous les ans;

outre celui que l'on fraude au Roi, qui monte encore bien plus haut. D. Philippe de Rivas Essaïeur du Roi en cet endroit, me dit qu'en 1691. il en marqua 800000. marcs On frappe tout cet argent au coin de S. M. C. après que l'on en a séparé l'or ; c'est-à-dire, quand il s'en trouve 40. grains par marc, autrement il ne vaut pas la peine qu'on le sépare.

Le Mécredi, je rencontrai le Gouverneur du Nouveau Méxique qui devoit aller y résider pendant cinq ans ; je l'avois connu à Naples, & nous contractâmes une étroite amitié. Il me conta comment de petits commencemens il étoit monté à ce poste. Ce Païs est nouvellement conquis ; mais il en reste encore bien davantage à conquérir. Il me dit à cette occasion, que ces Chichimecques sont si habiles à tirer de l'arc, qu'ils attrapent une réale qu'on jette en l'air, & font tomber tous les grains d'un épi, sans jamais le couper. Ils sont fort avides de la chair des mules ; ce qui fait qu'ils ont souvent volé des voïageurs, laissant les caisses pleines de piéces de huit, qu'ils n'estiment point, & emmenant seulement les animaux. Ils ont coûtume de se peindre le

corps comme ceux qui ont été à Jerusalem. Le Roi entretient 600. Cavaliers dans plusieurs Garnisons du Nouveau Méxique, & leur donne 450. piéces de huit chacun : mais les soldats n'en touchent que quelques réales, le reste entrant dans la bourse du Gouverneur, qui leur vend tout ce dont ils ont affaire, en prenant vingt piéces de ce qui n'en vaut que 2. & de cette maniere illicite le Gouvernement rapporte jusqu'à 300000. écus. Ces soldats sont armez d'un bouclier, d'un mousquet, & d'une demi-pique; non pas pour combattre contre les Chichimecques, mais pour les aller chasser comme des bêtes sauvages, vers le mois de Novembre. Ils ont ordre du Roi de faire ce qu'ils pourront pour ne les pas tuer, mais de les emmener, afin de les instruire dans nôtre Sainte Religion. On a conquis ainsi plus de 150. lieuës de païs vers l'Oüest, quoiqu'ils tâchent de se défendre avec leurs fléches. Le mal est, que le Païs, étant éloigné de plus de 500. lieuës du Méxique, ces Barbares se révoltent facilement, sçachant qu'on ne peut pas envoïer de secours en peu de temps. Il est vrai que le Païs est plat & commode pour les voi-

tures, en certains mois; mais on doit traverser de si grands deserts, que de crainte d'être attaqué par les Sauvages, on se retranche tous les soirs, & l'on fait faire sentinelle aux Soldats. Les Religieux de S. François ont soin de la conversion de ces Chichimecques, (qui sont plûtôt Athées qu'Idolâtres,) & en ont engagé un bon nombre à vivre en hommes; mais ce naturel sauvage les fait toûjours pancher du côté de la solitude.

Le Païs est si peu habité, qu'on y voïage plusieurs jours sans trouver un Village; ce qui fit que le Viceroi du Méxique y envoïa les années passées plusieurs familles pour le peupler: le terroir produisant de tout ce que l'on y seme, même des fruits d'Europe; outre qu'il y a de riches mines d'or & d'argent. La longueur du chemin ne permettant pas de porter des matelas pour coucher, les PP. Jesuites qui vont à leur Mission de Parral, (bien plus ingenieux que les autres Missionnaires en ce qui regarde leurs commoditez) ont appris des Indiens mêmes à porter leurs matelats & leurs oreillers de peau, devant larçon de la selle, qu'ils remplissent de vent le soir, com-

me on fait les ballons, & qu'ils remettent le matin comme auparavant.

Je fûs le Jeudi au Monastére des Dominiquaines de Sainte Catherine de Sienne, où je trouvai une maison assez grande, & une Eglise bien ornée avec 9. Autels. Le Vendredi après-dîner, on entendit quelques coups de tonnerre ; il tomba ensuite de grosse grêle, & une grande pluïe.

Comme on devoit faire le Samedi la revûë générale des prisonniers, à cause des Fêtes de Pâques, le Viceroi entendit premierement la Messe dans la Chapelle Roïale, où il fut s'asseoir au milieu d'une enfilade de chaises, avec les Auditeurs & les Alcaldes à ses côtez. Vis-à-vis de lui, étoit le Procureur du Roi, & celui pour les causes criminelles. Lorsque la Messe fut finie, ils passérent tous dans la Chambre Criminelle ; & comme le Viceroi passoit, des Indiens, au nom de leur Communauté, lui présenterent deux branches remplies de fleurs, avec des lapins qu'ils y avoient attachez ; ils donnérent des bouquets aux autres Officiers pour marque de respect. Le Viceroi s'assit au milieu du banc sous le dais ; & les Auditeurs, les Alcaldes

& les Procureurs au nombre de 10. se mirent à ses côtez. Ensuite, le plus ancien Auditeur lût les memoires des criminels ; le Viceroi après les avoir entendus, & pris l'avis des Auditeurs, prononça la Sentence : dans les causes où il s'agissoit de vol, loin d'en avoir pitié, il ordonna qu'on en agît avec toute la rigueur.

Je fûs invité l'après-dîner, par D. Philippes de Rivas, à voir la formalité de l'examen que l'on devoit faire dans sa maison, d'un Orfévre & de ses Disciples, pour la mine de Zacatecas, en presence des Officiers du Trésor Roïal. Je m'y rendis, & les trouvai assis sous le dais Roïal comme dans les Tribunaux. Le Facteur, comme le plus ancien de ces Officiers, donna à l'Orfévre postulant un morceau d'argent, dans lequel il y avoit un alliage de différens métaux, pour qu'il en dît la qualité, & combien il y avoit dedans de grains d'or, de plomb, ou de quelque autre matiére. Après avoir fait l'opération dans un fourneau, dont le feu étoit en-dehors & la bouche en-dedans de la chambre même, il rendit raison aux Officiers, sur ce qu'on lui avoit demandé : Il fit la même chose

d'un morceau d'or qu'on lui donna pour en ſçavoir le carat ; de ſorte qu'ils l'approuvérent comme capable d'être Eſſaïeur. On preſenta enſuite des eaux ſucrées pour rafraîchir ceux que le fourneau avoit échauffez, du chocolat, & pluſieurs ſortes de confitures, même pour porter chez ſoi, mais ſur-tout beaucoup de paſtilles. Elles ſont rondes, faite de pâte de ſucre, pleines de parfums, & ont des figures imprimées, comme ces Agnus de cire que l'on diſtribuë à Rome. Les Indiens ont coûtume d'en ſervir avec le chocolat, & les biſcuit ; non pas pour les manger, mais pour les porter au logis ; ſe trouvant même choquez, ſi quelqu'un qui ne ſçait pas l'uſage, les laiſſoit. On en donne plus ou moins, ſelon la qualité des perſonnes : elles valent ordinairement une réale la piéce.

Le Dimanche après Vêpres, je vis dans l'Archevêché une cérémonie curieuſe, qu'on appelle *de la Seña*. Treize Chanoines vêtus de longs manteaux noirs avec un capuce, paſſérent du Chœur au Chapitre le long d'une galerie de fer. Après s'être mis à genoux, le Doïen prit un étendart noir, qui avoit une croix rouge dans le milieu ;

quand il eut chanté quelques priéres & verſets de la Paſſion, il commença à tourner ſon étendart à droit, pour en toucher de la pointe le dernier des Chanoines, & puis vers l'Autel ; enſuite à gauche, pour le faire toucher au dernier des Chanoines de ce côté-là, lui étant dans le milieu. Enfin, après l'avoir fait voler quelque temps en l'air, il ſe le mit ſur l'épaule, & ſe promena dans le Chapitre, en mémoire de ce que J. C. s'étoit promené dans la Cour de Pilate. Cela fait, les Chanoines ſe mirent tous en rang, le dos tourné du côté du grand Autel du Chapitre, firent l'un après l'autre une profonde révérence, & retournérent au Chœur, avec leurs longues queuës traînantes. Le Doïen marchoit le dernier entre deux Chanoines, avec l'étendard à la main.

Le Lundi 1. d'Avril, l'on mit en priſon, dans le Château de la Vera Cruz, le Comte de S. Jago, pour une affaire ſcandaleuſe.

Le Mardi, j'allai à la Monnoïe, où je vis frapper dans pluſieurs endroits à mon aiſe les piéces de huit, avec le marteau. Le Mécredi, il y eut une ſeconde Proceſſion de la Paſſion, faite

par les Indiens. Elle sortit de l'Hôpital Roïal, & étoit composée de quantité de Confréres, qui portoient des massuës teintes au lieu de torches.

Le Jeudi Saint, il en passa trois l'une aprés l'autre ; des Fréres de la Trinité habillez de rouge, des Fréres de l'Eglise de S. Gregoire, des Jesuites, & des Fréres de S. François, qu'on appelle la Procession des Chinois, parce qu'elle est composée d'Indiens des Philippines : chacune portoit ses Images, avec quantité de lumiéres, & une Compagnie de gens armez, comme nous l'avons dèja dit ; outre cela il y en avoit quelques-uns à cheval, précédez par des trompettes, qui sonnoient des airs lugubres. Lorsque la Procession fut arrivée au Palais Roïal, les Fréres Chinois & ceux de la Trinité eurent dispute pour la préséance ; de sorte que l'on se battit tant, à coups de massuës & de croix, qu'il y en eut beaucoup de blessez

Les sépulchres que l'on fait dans México sont beaux, mais manquent d'être éclairez ; ils sont tous de la même façon, & les mêmes tous les ans : ce sont des Tabernacles élevez avec des colomnes, de stuc doré, qui durent au-

tant que le bois est bon. Je les fûs voir la nuit, comme c'est la coûtume. Je me rendis de bonne heure le Vendredi chez D. Philippe de Rivas, qui m'avoit invité à voir passer la Procession du Calvaire ou de Jerusalem, qui sort de S. François le Grand, avec l'enseigne du S. Sépulchre. A 8. heures du matin on entendit trois trompettes, avec un son triste. Après eux marchoient beaucoup de Confréres avec des cierges en main, parmi lesquels étoient quantité de Pénitens, qui se donnoient la discipline. Ensuite parut une Compagnie de gens armez, dont quelques-uns étoient à cheval, portant la Sentence, l'Ecriteau, la Robe, & les autres symboles de la Passion. Puis suivoient plusieurs personnes qui représentoient le Bon & le Mauvais Larron, N. S. la Sainte Vierge, S. Jean, Sainte Veronique, deux Prêtres Juifs montez sur des mules, & plusieurs autres en fort bon ordre. La Procession étant rentrée dans S. François, on prêcha dans le milieu de la cour à cause de la multitude du peuple qui s'y étoit rendu, pour voir les trois chûtes de N. S. & les actions de la Sainte Vierge, de S. Jean & de Sainte Veronique, qu'on devoit repré-

ſenter au naturel, pour attendrir tout le monde.

Après-dîner, parut la Proceſſion des Noirs, & des Indiens, de la Confrérie de S. Dominique; avec grand nombre de perſonnes qui ſe diſciplinoient & faiſoient pluſieurs autres ſortes de pénitences. On y voïoit des Images de dévotion, une Compagnie de gens armez, & le monument de N. S. Celle des Eſpagnols, qu'on appelle les Funerailles de N. S. ſuivit immédiatement. Il y avoit 16. Regidores ou Echevins, deux Alcaldes, & un Corrégidor, précedez de leurs Algouazils ou Sergens. Venoient enſuite pluſieurs Chevaliers d'Ordres, & quantité de Confréres, que ſuivoient des hommes en Anges avec des habits noirs pleins de pierreries, portant ſur de petits brancards tous les myſtéres de la Paſſion. Puis dix Pénitens avec des queuës traînantes fort longues; la Compagnie de gens armez d'armes blanches; & après ceux ci une repréſentation de N. S. dans un riche cercueil d'argent, couvert de criſtal, dont l'Evêque de Campéche avoit fait préſent au Convent de S. Dominique. La Sainte Vierge & S. Jean marchoient

proche du cercueil, & enfin une infinité de peuple fermoit la marche. On peut dire que cette Procession ne le cédoit pas en magnificence aux nôtres d'Europe.

La troisiéme Procession des Indiens sortit de la Parroisse de S. Jacques des Cordeliers, avec les mêmes mystéres, les Anges (non pas si bien habillez) les Pénitens, les gens armez, & le cercueil de N. S. auprès duquel marchoient quelques Indiennes en deüil & pleurant pour representer les Filles de Sion.

Le Samedi matin, le Viceroi & son épouse furent à la Cathédrale entendre le service divin. Ce Seigneur étoit dans sa chaise sur un lieu élevé, & elle dans une tribune fermée de jalousies, tous les deux du côté de l'Evangile. Le premier Aumônier, le Capitaine des Gardes & l'Ecuïer étoient assis sur un banc derriére le Viceroi. De l'autre côté étoient les Regidores, avec deux Massiers vêtus de damas & tenant leur masse d'argent. Lorsque les cérémonies ordinaires furent finies, on chanta la Messe, & l'on découvrit au *Gloria in excelsis* le riche Tabernacle de marbre, dont le premier rang est soûtenu de 16. colomnes, & le second de 8. avec de

belles ſtatuës dorées : cet ouvrage s'éléve juſqu'à la voûte de l'Egliſe. Il y a auſſi une Chaire du même marbre, & d'un travail exquis. La Vicereine eut envie de boire un peu de vin; le petit Clerc qui lui en apporta, étant tombé des marches en bas, avec la caraffe en main, cela fit rire un peu les petites gens.

Le Dimanche jour de Pâques, je vis dans l'Egliſe de S. Auguſtin le Grand le Viceroi dans ſa chaiſe ſur une eſtrade, avec environ 18. Chevaliers de S. Jacques, aſſis ſur deux bancs aux côtez, & aïant l'habit de l'Ordre. On leur préſenta premierement la paix à tous, & ils communierent enſuite. Il y a dans México beaucoup de ces Chevaliers, & d'autres Ordres, qui vendent des étoffes, du chocolat & autres choſes de moindre valeur; diſant que cela ne fait aucun préjudice à leur nobleſſe, parce qu'ils ont une permiſſion de Charlequint pour trafiquer. L'Egliſe dont nous venons de parler eſt fort belle, a 13. Autels très-riches pour la dorure, & eſt ornée de bons tableaux. En entrant, on voit à gauche une petite Congrégation du Tiers-Ordre, où il y a cinq beaux Autels.

L'après-dînée, il m'en coûta deux réales pour voir representer une Comédie qui avoit pour titre: *Le bonheur & le Malheur du Nom.* Elle fut très-mal exécutée, par des Créoles ou Indiens, qui sont seuls en possession du Théâtre; les Européens regardant comme un métier très-deshonorable celui d'Acteur public.

Le Lundi, je fûs voir N. D. de Guadaloupe à une lieuë de la Ville. La Sainte Vierge voulut bien apparoître à un Indien, appellé Juan Diego, dans le commencement de la Conquête de la Nouvelle Espagne, & proprement en 1531 Elle lui ordonna, dit-on, de faire sçavoir à l'Evêque, qui étoit le P. Jean Sumarnica Cordelier, qu'elle souhaitoit que l'on bâtît en son honneur une Chapelle dans le lieu de l'apparition. L'Evêque ne crut point l'Indien; & après quatre apparitions, un Samedi, la Vierge s'apparut encore à l'Indien, & lui commanda d'aller cueillir quelques roses sur la montagne, & de les porter à l'Evêque, pour l'obliger à le croire. Juan Diego fut sur la montagne, & y cueillit, quoique dans le mois de Decembre, des roses très-belles & très-fraîches, qui n'étoient

jamais crues dans cet endroit. Les aïant portées à l'Evêque, cachées dans ce manteau qu'ils appellent Ayatl; (qui est fait de l'herbe Maghey, & est transparent c mme la soïe la plus fine,) lorsqu'il voulut les découvrir, il y trouva, au lieu de roses, une très-belle Image de la Sainte Vierge. C est aujourd'hui le lieu de pélerinage où les Méxiquains courent le plus, & apportent de riches presens, qui servent à faire bâtir une grande Eglise à trois nefs sur 8. piliers: mais il y a encore bien de la dépense à faire, pour la conduire à sa perfection. Le grand Autel de la petite Eglise dans laquelle on l'a mise presentement en dépôt, est d'argent travaillé avec beaucoup d'art. Il y a trois Autels, pour célébrer autant de Messes que les aumônes de la matinée en produisent. Proche de cette Eglise, est le lieu de la cinquiéme apparition; & à quelque distance de là, sur la montgne, un Hermitage dans l'endroit où l'Indien prit les roses.

Après-dîner, j'allai me promener dans le Canal de Xamaica, le Pausylipe de México. On s'y promene en batteau, & par terre sur ses bords; & on y entend une grande quantité d'hom-

mes & de femmes, qui tâchent de se surpasser les uns les autres à chanter & à joüer des instrumens. Les bords sont tout couverts de petites maisons d'Indiens, & de Cabarets pour prendre des rafraîchissemens, c'est-à-dire, le Chocolat, l'Atole & les Tamales. Le principal ingrédient de deux derniers est le blé d'Inde, que l'on accommode de cette maniere. On fait boüillir le Maiz avec de la chaux, & puis quand il est reposé, on le broïe comme le Cacao; on passe ensuite la pâte avec de l'eau au travers d'un tamis, afin qu'il en sorte une liqueur blanche & épaisse, semblable à de l'eau d'amande: lorsque cette liqueur a un peu boüilli, on l'appelle Atole, & on la boit, ou seule, ou avec le chocolat. Les plus friands la boivent de la premiere maniere, en y mettant du sucre. Cela est fort nourrissant & fort en usage dans les Indes. Lorsque la pâte a été bien lavée, on en fait des Tamales, en y mettant de la viande bien hachée, du sucre, des épiceries, ce qui leur donne une certaine couleur. L'un & l'autre ne m'ont point paru desagréables au goût, quoique je sois accoûtumé depuis long-temps au bon & au

mauvais. Le même jour, il arriva un Courier d'Acapulco, avec la nouvelle que le Galion de Manille étoit parti le 30, de Mars; parce qu'alors on commence une autre neuvaine pour son bon voïage.

Le Mardi, il vint avis de la Vera Cruz, que l'Escadre de Barlovento, qui devoit accompagner la Flotte à la Havanne, étoit entrée dans le Port. J'entendis ce jour-là la Messe dans le Monastére de S. Agnes; fondé par un Bourgeois de México, avec des fonds suffisans pour entretenir 33. filles, dont les Places sont à la nomination de son héritier. Le Convent donne à ce Protecteur & successeur par l'ordre du Fondateur 1000. piéces de huit tous les ans. C'est un Créole de la Maison de Cadena, qui joüit aujourd'hui de ce droit. L'Eglise est bien ornée, a 9. Autels, & voûtée & dorée par-tout.

Le Mecredi, je rencontrai le Viceroi dans un carosse à deux, & je le vis mettre pied à terre dans l'Alxondiga, lieu où l'on vend les provisions, appréhendant quelque soûlevement, si le Maiz manquoit. Il fit donner la bastonnade à un Indien qui le vendoit en cachette. N'y aïant point de passe-temps

à México, parce que tout le monde eſt attaché au négoce, je ne ſçûs mieux faire l'après-dînée que d'aller à la Comedie.

Le Jeudi matin, je fûs voir Chapultepech, où les Hiſtoires diſent que Montezuma a eu ſon lieu de récréation. Preſentement il ſert aux Vicerois, juſqu'à ce que la Ville ſoit prête de le recevoir, & que ſon Palais ſoit préparé. Il y a quelques années qu'on ne fait plus d'entrée publique, la Ville aïant remontré au Roi que cela coûtoit des ſommes trop conſiderables aux Habitans ; ce qui a fait que le Comte de Montezuma, qui eſt aujourd'hui Viceroi, entra incognito dans la Ville & prit poſſeſſion du Gouvernement dans la Salle de l'Audience Roïale ; & lorſque tout fut prêt, il fit ſon entrée publique à cheval, par la chauſſée de Guadaloupe, accompagné de la Nobleſſe & des Officiers. Lorſqu'il fut arrivé à l'Arc de triomphe érigé devant l'Egliſe de S. Dominique, on ferma la porte à l'ordinaire, pour faire la cérémonie de l'offre des clefs, & du ſerment de maintenir les privileges de la Ville. Lorſqu'il alloit mettre pied à terre pour le faire, il tomba de cheval,

& sa perruque aussi de dessus sa tête ; parce que le cheval étoit revêche, & que lui, comme Docteur, n'étoit pas accoûtumé à monter à cheval. Il passa ensuite le second Arc de triomphe fort richement paré, & puis sur un pont jusqu'au cimetiére de la Cathédrale, où l'Archevêque vêtu pontificalement l'attendoit avec tout le Chapitre, pour prendre de lui le serment qu'il garderoit les privileges de l'Eglise ; ensuite dequoi on chanta le *Te Deum*.

Pour revenir au Château de Chapultepech, D. Loüis Velasco Viceroi du temps de Charlequint le fit bâtir au pied d'une colline, sur le haut de laquelle il y a un Hermitage, où est l'Image de S. François Xavier ; mais il est bien petit pour la Cour d'un Viceroi. Il y a deux cours, dans l'une desquelles la Ville avoit coûtume de faire la Fête des Taureaux, pendant que l'on se préparoit pour l'entrée. Le jardin est petit, mais il a une grande source, qui après avoir servi au Palais est conduite par des tuïaux jusqu'à Belen, (où est le Noviciat des PP. de la Merci,) & sert aux Habitans de cet endroit. On dit que cette source fut trouvée fortuitement par un Viceroi, qui faisoit creu-

ſer par tout pour trouver le tréſor de Montezuma. Proche de cet endroit, il y a un petit bois, & pas loin de là, des moulins à eau où l'on fait la poudre. C'eſt dans Chapultepech que commence ce fameux Aqueduc, par lequel on conduit dans México une eau excellente qui vient de Sancta Fé, éloignée de 3. lieuës. Un Bourgeois nommé Marc Guevara, fit cette prodigieuſe dépenſe. Tout le monde preſque ſe ſert de cette eau-là, comme la plus legére; parce que celle de Belen prend quelque mauvaiſe qualité, à ce qu'ils diſent, à cauſe des tuïaux de plomb par où elle paſſe; mais pour moi, je la trouvai aſſez bonne.

Le Vendredi, je fis trois lieuës de chemin dans un bon païs plat & cultivé, pour voir l'Image, miraculeuſe de N. D. des Remedes. L'Egliſe eſt bâtie ſur une montagne avec un nombre ſuffiſant de maiſons pour les Prêtres qui la déſervent, ſous la direction d'un Vicaire. Elle eſt ornée de très-beaux tableaux dans des bordures dorées, comme le ſont auſſi les quatre Autels & la voûte: mais le grand Autel où eſt la Sainte Image en relief, de deux palmes de haut, outre qu'il eſt entierement

doré, a un beau dais d'argent massif, un devant d'Autel de cristal, avec des figures dorées dessous, & jusqu'à 30. fort grandes lampes d'argent, parfaitement bien travaillées; on n'a pas non plus épargné ce métal pour orner la Chaire. Il y a derriére le grand Autel une petite chambre, où l'on garde les choses les plus précieuses dont les devots font des dons.

Cette Sainte Image, dit-on, fut enlevée à un soldat par un certain Indien, qui l'aïant cachée dans quelques plantes de Maghey, lui présentoit à boire & à manger croïant qu'elle avoit besoin de nourriture, comme si elle eût été vivante; & l'on fait voir le vase dans lequel il lui donnoit à boire. Comme il y a de grandes richesses dans cette Eglise, & qu'elle est située sur une montagne, on ne l'ouvre qu'à dix heures du matin.

Après avoir entendu la Messe, je me rendis à S. Joachim, Monastere de Carmes-Déchaussez, qu'on a commencé à bâtir depuis peu d'années. Les Religieux n'y sont pas commodément, & officient dans une petite Eglise, où il n'y a que trois Autels. Ils environnent de murailles un grand es-

pace de terre, pour faire un jardin; qui, avec le temps, ſera agréable & de grande utilité. Après dîner je retournai à México ſur le ſoir, n'en étant éloigné que de deux lieues.

J'allai le Samedi à S. Dominique, voir la Chapelle de D. Pierre de Montezuma, deſcendant de l'Empereur du même nom; & j'y trouvai l'inſcription ſuivante en Eſpagnol : *Chapelle de D. Pierre Montezuma, Prince héritier de Montezuma, Seigneur de la plus grande partie de la Nouvelle Eſpagne.* La Chapelle eſt dediée à Nôtre-Dame des Douleurs; elle eſt ornée de beaucoup de ſujets de devotion, & enrichie de dorures, comme les autres 40. Autels qui ſont dans la même Egliſe, outre les Oratoires & les Congregations. Le Convent eſt fort grand, & a 130. Religieux logez dans des dortoirs aſſez bien diſpoſez.

Le Dimanche, je fûs pour entendre la Meſſe dans Sainte Théréſe, qui appartient aux Religieuſes de ſon Ordre, & y voir un Crucifix miraculeux. Le bois de cette Image étant gâté, l'Archevêque ordonna qu'on l'enterrât avec le premier qui mourroit dans un certain Village d'Indiens; cependant

aucun ne mourut pendant long-temps, & l'on observa que le bois s'étoit changé & renouvellé miraculeusement. Là-dessus on le transporta à México, & on le mit dans cette Eglise, (selon la tradition des Méxiquains) où il se conserve parfaitement bien. Le Convent est riche, & l'Eglise a 6. Autels ornez de beaux tableaux & de quantité de dorures.

CHAPITRE VIII.

Histoire du débouchement des eaux du Lac de México.

L'Envie que j'avois de voir ce grand ouvrage, me fit monter à cheval le Lundi avec un Esclave ; après avoir fait 3. lieuës dans des plaines, j'arrivai au Village de Tanipantla. Je montai ensuite la colline de Varrientos, & au bout de deux autres lieuës je me trouvai à Guautitlan, où l'on fait de la poterie pareille à celle de Cilli, qui est si fort estimée en Europe, que les Dames en rongent les morceaux. Je dînai avec l'Alcalde Mayor de l'endroit. Je passai sur le soir la riviére de Guau-

titlan, qui ſe rend dans le canal du débouchement ; & après avoir fait une lieuë, je m'arrêtai à Teploſotlan dans le Noviciat des Jeſuites, où je fus parfaitement bien reçû du P. Recteur. Cette maiſon eſt bâtie ſur une montagne ; elle a des dortoirs & des chambres pour 52. perſonnes, tant Peres, Novices, que Fréres. L'Egliſe, qui eſt dédiée à S. François-Xavier, a ſix Autels richement dorez, ſur tout le grand, qui ſurpaſſe les autres en magnificence. Il y a une Chapelle de N. D. de Lorette, de la même grandeur & de la même forme que celle qui eſt en Italie. Le jardin eſt ſpacieux, & pourvû de quantité de fruits d'Europe.

Le Mardi, après avoir fait quelque peu de chemin dans les plaines bien cultivées, j'arrivai à Guegetoca ; l'endroit où les eaux ont leur paſſage ſous la direction du Guardamayor. Le Viceroi eſt obligé, par un commandement exprès du Roi, d'aller tous les ans au mois d'Août viſiter cet endroit, voir en quel état il eſt, & donner les ordres neceſſaires là-deſſus. Le Guardamayor ne s'y trouvant pas alors, D. Thomas de Buytron y Moxicea Curé du lieu, me reçût très-civilement chez lui, & me

me donna une véritable Histoire de cet ouvrage.

México est situé d'une telle maniére, qu'il est toûjours inondé des eaux de ses lacs, qui se remplissent de la vaste quantité d'eau qui tombe des montagnes voisines Cela arriva la premiere fois sous Montezuma I. du nom ; ensuite sous Ahuitzotl & sous le dernier Montezuma : de sorte que les Habitans se voïant obligez d'aller en bateau dans la Ville, auroient certainement abandonné leur ancienne demeure, si les Rois voisins ne les avoient pas assistez, en faisant quelques digues contre les eaux.

Un an après que México eût été réduit par les armes de Charle-Quint, c'est-à-dire, en 1523. les eaux crûrent si fort, qu'il fallut faire la chaussée de S. Lazare. Mais n'étant pas suffisante pour se défendre des inondations qui pouvoient arriver, on commença à faire prendre un autre chemin à la riviére de Guautitlan, qui incommodoit le plus : & cela par l'ordre de Loüis Velasco, qui étoit Viceroi en 1556. parce que l'année précédente, toute la Ville fut submergée malgré la Chaussée.

Il arriva une autre grande inondation en 1580. Le Viceroi D. Martin Enriquez ordonna que l'on trouvât quelque moïen de dessécher le Lac; & l'on trouva le Village de Gueguetoca, un endroit propre pour faire passer les eaux dans la riviére de Tula : mais on ne commença pas l'ouvrage. En 1604. l'inondation fut si grande, qu'elle pensa abîmer toute la Ville ; de sorte que le Marquis de Montes-claros, que l'on avoit chargé du soin du débouchement, fut d'avis qu'on commençât l'ouvrage sur le champ. Le Procureur du Roi s'y opposa, disant qu'il étoit impossible de finir un tel ouvrage en moins d'un siécle, & encore plus de le conserver; puisqu'il falloit faire un canal de 9. à 10. lieuës de longueur, & de 36. pieds de profondeur jusqu'à 232. à quoi il faudroit emploïer 15000. Indiens par jour : cela fut cause qu'on suspendit l'ouvrage. Il arriva encore une autre inondation terrible en 1607. sous D. Loüis Velasco, les réparations que son Prédecesseur avoit faites, aïant été inutiles; ce qui fit qu'on songea encore une fois au débouchement, & que le Viceroi, les Auditeurs, les Magistrats de la Ville, le Clergé, les Ingénieurs

& autres personnes, furent plusieurs fois visiter l'endroit. Après plusieurs consultations, il fut résolu que le Procureur du Roi & la Ville présenteroient une requête au Viceroi. Là-dessus, le Viceroi s'y étant transporté en personne avec l'Audience Roïale & le Visiteur général Landeras, ordonna qu'on y travaillât; de sorte que le 28. de Novembre 1607. après qu'on eut chanté la Messe dans Gueguetoca, le Viceroi commença lui-même par donner le premier coup de bêche. Ce fut Henri Martinez Européen, qui fit la découverte de cet endroit, & eut la direction de l'ouvrage.

La dépense prodigieuse que demandoit un tel ouvrage obligea le Viceroi à faire apprétier les maisons, les terres de tous les Bourgeois, les marchandises, & enfin tous les biens; l'état en monta à 20267555. piéces de huit, dont on prit un pour cent, qui rapporta 304013. piéces, deux réales & demie: les Ecclesiastiques païerent aussi-bien que les Laïques.

Pendant que Martinez faisoit travailler, le Viceroi se rendit en cet endroit avec des Experts, qui furent d'avis que l'on fît un canal depuis le

Pont de Gueguetoca, ou de la riviére salée, jusqu'au lac de Zit-lattepek de la longueur d'une lieuë & demie; qu'au-dessous du Pont l'eau passât sous des arcades, avec des ouvertures d'espace en espace; & que le canal n'eût en tout que 12. pieds de largeur. Le nombre des Indiens qui travaillérent depuis la fin de Novembre 1607. jusqu'au 7. de Mai 1608. fut de 471154. & de ceux qui leur apprêtoient à manger 1664. la dépense monta à 73611. piéces de huit. Le Viceroi & l'Archevêque virent l'eau couler jusqu'au bout du canal couvert, au pied de la montagne de Nocistongo.

En 1611. le Roi demanda par un ordre exprès du 18 Mai, au Viceroi, à l'Archevêque & à la Ville, un memoire particulier de tout ce que l'on avoit dépensé jusqu'à ce temps, quelle utilité on en avoit retiré, & celle que l'on en esperoit; ce qu'il en coûteroit pour achever l'ouvrage, & tous les ans pour l'entretenir. Le Viceroi aïant pris l'avis d'habiles gens, fit réponse que l'on avoit mal pris ses mesures, & que par conséquent la dépense faite ne servoit à rien. Alonso d'Arias particuliérement jugea que le canal soûterrain de-

voit avoir plus de 90. pieds de profondeur, & 217500. de longueur jusqu'à México, pour la mettre en sûreté : qu'outre cela, il étoit impossible de finir le canal soûterrain qu'on avoit commencé ; parce qu'il étoit trop étroit, & encore moins de l'entretenir. La Ville fit son rapport pareil à celui du Viceroi ; concluant pareillement que l'on s'étoit trompé, pour n'avoir pas travaillé selon le premier projet ; & disant que la dépense avoit monté jusqu'à present à la somme de 413324. piéces de huit, pour le travail de 1128650. Indiens. Martinez écrivit de son côté, pour se justifier de tout ce que ses Adversaires lui opposoient.

On résolut à Madrid d'y envoyer Martin Boot Ingénieur François, ce qui fut exécuté. Il arriva à México en 1614. & fut avec un des Auditeurs, faire la visite de tous les lacs & riviéres qui pouvoient incommoder la Ville : il dit enfin que tout ce que l'on avoit fait, étoit inutile, & ne serviroit seulement qu'à mettre la Ville hors des incommoditez des eaux de la riviére de Guautitlan, qui en porte la plus grande partie dans les Lacs de

México, de Zitlaltepek & de Zumpango. On proposa ensuite au Marquis de Guadalacasar de faire des digues l'année suivante autour de la Ville, pour la somme de 186000. piéces de huit; mais on n'écouta pas cette proposition, aïant éprouvé que cela n'avoit presque servi de rien en 1604. & 1607. On ordonna donc à Martinez de continuer l'ouvrage aux conditions proposées, de le mettre en sa perfection pour 110000. piéces de huit. Le Roi confirma ce contrat en 1616. en ordonnant que l'argent seroit pris des droits sur le vin, que l'on païe dans México.

Le Comte de Priego, pour voir combien l'eau devoit être élevée pour inonder la Ville, fit cesser l'ouvrage du canal, rompre les digues, & entrer la riviére de Guautitlan & autres eaux; depuis le 13. de Juin, jusqu'au dernier d'Octobre 1623. On remarqua premierement que l'eau avoit crû de plus de deux pieds; mais elle augmenta tant, en Decembre, que la Ville fut en danger. Le Marquis de Zerralvo, trouvant les choses en cet état suivant les traces de ses prédécesseurs, fit faire plusieurs digues; mais qui ne servirent de rien,

parce que la riviére de Guautitlan s'étant dégorgée dans le Lac en 1627. l'eau entra de plus d'un pied dans la Ville. Là-deſſus, le peuple de México preſſa le Viceroi de faire continuer le canal, comme le Roi l'avoit ordonné; ſur quoi, après pluſieurs conſultations, on ordonna en 1629. qu'on le continuât. Mais le jour de S. Matthieu de la même année, quelques digues aïant manqué, la Ville fut tellement inondée, qu'on alloit en batteau dans toutes les ruës, y en aïant plus de quatre pieds & demi de haut. Ce qui étoit arrivé par la riviére de Guautitlan, qui étoit entrée dans le Lac de Zumpango, depuis qu'on avoit interrompu l'ouvrage du canal.

Les Habitans ſe voïant dans l'eau juſqu'au cou, commencerent à parler de changer la ſituation de la Ville, & de la bâtir ſur un lieu élevé, ſelon les ordres qu'ils en avoient eus pluſieurs fois du Roi. Le Viceroi tint Conſeil le premier de Novembre 1629. avec toutes les Cours & les Bourgeois; on y délibera qu'on envoïeroit pluſieurs Officiers & des gens experts, pour examiner de nouveau le canal commencé.

Le 6. de Decembre de la même an-

née, on tint un autre Conſeil, où il fut reſolu de continuer le canal de Gueguetoca, qui coûteroit alors 200000. piéces de huit, pour le conduire à ſa perfection, & reparer les chauſſées & les digues. On mit la main à l'ouvrage au commencement de Janvier 1630. à cette condition, qu'il ſeroit fini dans 21. mois, moïennant 280000. piéces de huit, & le travail de 300. Indiens par jour : on ſuivit la méthode propoſée par Martinez, que l'on trouva plus facile que les autres. Le Viceroi ordonna, le 12. Octobre de la même année, que l'on continuât le canal juſqu'a la Bouche de S. Gregoire.

Le Roi, conſiderant enſuite qu'il étoit impoſſible de donner une décharge à toutes les eaux, voulut par un nouvel ordre du 19. de Mai 1631. qu'on bâtît une nouvelle Ville entre Tacuba & Tacubaja, dans la plaine du Village de Sonctorum vers les moulins de Jean de Alcoçer ; & qu'on agitât cette matiére dans un Conſeil général. Les Magiſtrats, les Chapitres & les Religieux s'étant aſſemblez, la plus grande partie n'y voulut pas conſentir ; diſant qu'il n'étoit pas juſte de perdre la valeur de plus de 50000000.

en Egliſes & maiſons, pour éviter celle de 4000000. qu'il coûteroit pour vuider tout le Lac : ajoûtant à cela la perte des revenus Eccleſiaſtiques, du Roi & des Particuliers. Quoique le Controlleur Chriſtophle Molina, démontrât le contraire par de bonnes raiſons, elles ne prévalurent pas contre l'interêt particulier de tous ceux de l'Aſſemblée, qui ſe ſépara ſans rien conclure.

Martinez mourut de chagrin en 1632. de ce que l'Auditeur Villabuena avoit remarqué les fautes qu'il avoit faites dans l'entrepriſe de ce canal.

Le Marquis de Cadereyta, en arrivant en 1635. fit nettoïer tous les canaux de la Ville, pour la commodité des barques ; ce qui coûta 34000 piéces de huit. L'anné ſuivante, ayant vû un mémoire de l'état des digues & du canal de Gueguetoca, il ordonna à François Zepeda, & Ferdinand Carrillo d'en faire un autre de tout ce qui étoit arrivé, & de ce que l'on avoit dépenſé depuis le 8. de Novembre 1607. qu'on le commença ſous le Marquis de Salinas, juſqu'en 1637. On conſidéra trois points dans cet écrit : le premier : s'il ſeroit utile de main-

tenir le canal de Gueguetoca, pour préserver México des inondations : si en le faisant plus large & plus profond, il auroit été suffisant pour l'écoulement du Lac de México;& si tout cela étant possible, on pourroit l'entretenir. Le second point étoit, si ne trouvant point par le canal de Gueguetoca, ou par ailleurs, de sortie entiére pour les eaux, on auroit pû conserver México avec des digues. Le troisiéme, si l'un & l'autre étant impossible, on devoit changer la situation de la Ville. Enfin on trouva qu'on avoit dépensé 2950164. piéces de huit, 7. réales & demie.

On imprima ce mémoire à México le 7. Avril 1637. on le donna à tous les Ministres des Tribunaux de la Ville & du Chapitre, aux Provinciaux des Religieux, & aux gens experts, afin qu'après l'avoir examiné ils en dissent leur sentiment. On fit pour cet effet une assemblée en presence du Viceroi, où les opinions furent différentes selon les passions qui les gouvernoient. Le même Viceroi ordonna, le 20. de Juillet, qu'on ouvrît le canal de Gueguetoca ; sur quoi les Géométres dirent que depuis la Chaussée de S. Christo-

phle, jusqu'à la Bouche de S. Gregoire, il falloit enlever 185643193. pieds cubiques de terre, pour donner sortie à 10. pieds & demi d'eau du Lac de México. On a vû depuis par experience que pendant presque un siécle de travail assidu & d'application, on a dépensé près de 3000000. d'or, sans venir à bout de ce que l'on avoit entrepris ; parce que l'on n'a pas trouvé moïen de détourner la riviére de Guautitlan, qui par la grosseur de ses eaux a porté du bois, des pierres & des terres dans les voûtes du canal : de sorte que, par la suite du temps, cela a bouché le passage, & empêché les eaux de couler, qui de nécessité sont entrées dans le Lac de Zumpango, de-là dans celui de Xaltocan, & enfin dans les autres de S. Christophle, de Tescuco & de Peñon ; aïant mis plusieurs fois la Ville de México en danger d'être submergée, sur-tout en 1645.

Les Habitans n'aïant jamais voulu, malgré les ordres du Roi, qu'on changeât la situation de la Ville, le Marquis de Cadereyta fit continuer l'ouvrage du canal ; on rompit les anciennes voûtes, pour pouvoir plus fa-

cilement ôter ce qui empêchoit l'eau de paſſer. On le commença en 1637. comme j'ai dit ; & à préſent, il y en a beaucoup plus à faire, que ce qui eſt fait : le pis eſt qu'il faut ouvrir des allées très-profondes , pour découvrir l'ancien lit des voûtes , que les ouvriers firent alors en perçant la terre par deſſous , comme des lapins. On y travaille encore tous les jours , ſurtout dans les temps de pluïe , parce que le courant des eaux aide à entraîner les pierres que l'on tire ; autrement, cela ne finiroit de pluſieurs ſiécles. Pour faire cela, on met un grand arbre ſur le bord de la riviére, ou proche des voûtes ; on entortille pluſieurs cordes autour de l'arbre , auſquelles des hommes s'attachent par le milieu du corps ; en cette ſituation ils remuent la terre & les pierres le long du canal, pour les faire tomber dans le courant, où ils tombent auſſi eux-mêmes aſſez ſouvent.

Pour donner preſentement une veritable idée de l'état dans lequel ſe trouve le canal aujourd'hui , je fûs le voir après-dîner ; je le trouvai découvert pendant l'eſpace d'une lieuë & demie , juſqu'à Guiñata , où il fait un

coude, à cauſe de la pierre dure qu'on y trouve; & de-là, tout couvert pendant une demi-lieuë jusques dans la Bouche de S. Gregoire, excepté en quelques endroits pour les évents. Il eſt neceſſaire de creuſer le fond en cet endroit pour le mettre au niveau; & il faudroit des milliers de perſonnes, & une bien plus grande ſomme que les 100000. piéces que le Roi a ordonnées. Au bout du compte, quand tout cela ſeroit fait, on ne pourroit préſerver México de l'inondation; car il auroit fallu faire un lit beaucoup plus profond, & large aſſez pour laiſſer écouler toutes les eaux qui s'aſſemblent en temps de pluïe dans le Lac.

Je fûs de-là voir la digue que l'on a faite à une demi-lieuë au-deſſus de Gueguetoca, pour empêcher la riviére de Guautitlan d'entrer dans les Lacs, & la retenir dans le petit Cuyatepek, afin qu'elle ne rompe point le canal, dont le lit n'eſt pas capable de la recevoir dans le temps des groſſes eaux. Quelquefois les eaux dégorgent dans le Lac de Zumpango, qui eſt 12. palmes plus bas que celui de Cuyatepek, & d'autant plus haut que celui de Xaltocan; & reſtent là comme dans des re-

fervoirs, jusqu'à ce que les pluïes cessent. On entretient toûjours une bonne digue ou chaussée, pour que les eaux de Zumpango, ne courent point dans les Lacs de S. Christophle, de Tescuco, & de Piñon, au dommage de México. Il y a aussi deux autres digues qui répondent au Lac de Zumpango, l'une avec trois écluses, l'autre avec deux, pour laisser écouler par le canal, dont nous avons parlé, les eaux superfluës de ce Lac, lorsqu'il ne pleut pas. Quand j'y passai, le lit étoit bouché par les terres que l'eau y avoit entraînées. Il y a encore deux autres digues l'une proche de l'autre, qui ont communication avec la riviére & le Lac de Cuyatepek; la premiere, a six écluses, & la deuxiéme, quatre. Celui qui avoit soin de ces endroits me mena par tout, & quoiqu'Indien, me reçût civilement dans sa maison.



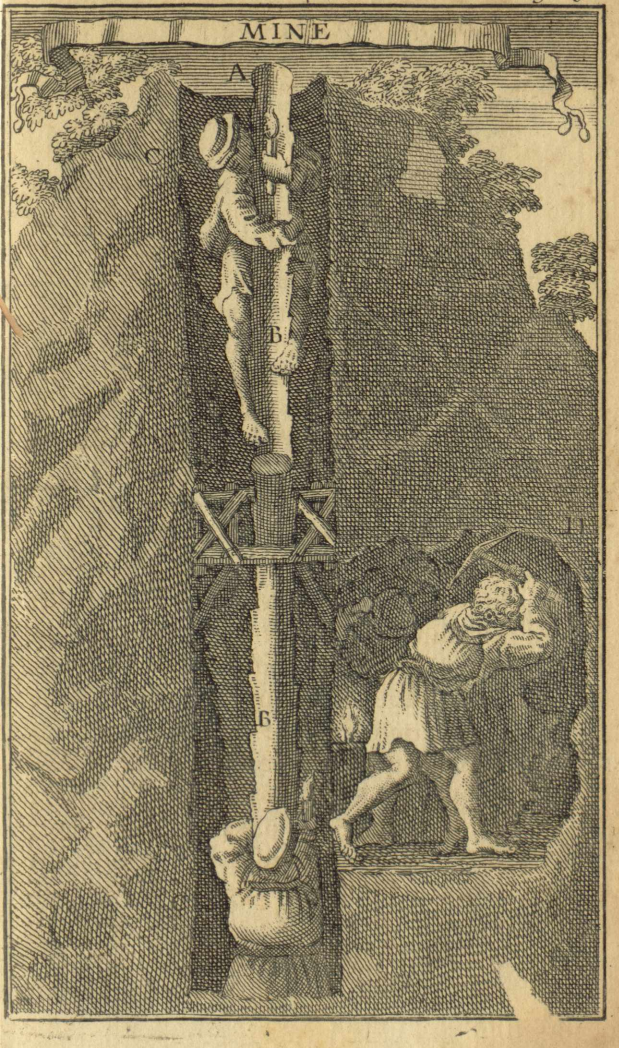
CHAPITRE IX.

Danger que l'Auteur courut pour voir travailler aux Mines. Description de celles de Pachuca.

QUoique tous mes amis m'eussent dissuadé d'aller voir les Mines de Pachuca, qui sont extraordinairement profondes, cependant l'aïant absolument résolu, je me mis le Mécredi en chemin. Le Curé voulut m'accompagner pendant deux lieuës jusqu'à Techischiac : celui de ce village, quoiqu'un peu dans l'embarras, ne laissa pas de nous bien donner à dîner. L'embarras étoit avec le Gouverneur Indien : celui-ci vouloit lui fournir du vin pour les Messes, & l'autre prétendoit avoir de l'argent pour en acheter ; faisant scrupule de célébrer avec du vin fait par les mains des Indiens : ils en étoient aux paroles, & le Curé lui avoit rompu une canne sur les épaules. Les deux Prêtres voulurent me retenir à coucher ; mais je les remerciai, & passai outre. Je trouvai au bout d'une lieuë le Village de Guipustla, d'où je fûs

coucher trois lieuës plus loin dans la ferme de Tuſantlalpa : le Maître n'y étant pas, j'eûs un très-mauvais lit. Je tuai quatre liévres proche de la maiſon : j'en aurois pû tuer davantage ; mais je trouvai à propos d'en reſter là, tant parce qu'ils n'ont pas le goût de ceux d'Europe, qu'à cauſe que les Méxiquains les ont en horreur, pour les avoir trouvez mangeant les vers de la chair de chevaux morts.

Le Jeudi, après avoir fait ſix lieuës dans un païs tantôt de plaines & tantôt de montagnes, j'arrivai à Pachuca, où je logeai chez Dominique Lavarrea, principal Officier prépoſé pour les revenus du Roi. Mon unique deſſein étant de voir les Mines, ſi-tôt qu'on eut dîné, il me fit conduire par ſon gendre à deux des plus proches, éloignées cependant d'une demi-lieuë, par un chemin difficile & eſcarpé. Elles étoient toutes les deux très-profondes. La premiere appellée de Sancta Cruz, avoit plus de 700. pieds de profondeur, & la ſeconde appellée Navarro, plus de 600. On tiroit l'argent dans la premiere avec des Malacates. C'eſt une rouë qui a un long eſſieu, autour duquel eſt une chaîne, au lieu de corde,


MINE
A
B
C
B
D

dont un bout monte avec le métal, & le second descend pour en chercher d'autre : on fait aller la machine avec quatre mules attachées à un bois qui traverse l'essieu. On travailloit à cette ouverture avec deux Malacates, l'une pour tirer le métal, & l'autre pour vuider l'eau, qui autrement empêcheroit de travailler. Je descendis cinq échelles, ou arbres; mais le Mineur ne voulut pas me laisser aller plus avant, craignant que je ne tombasse : veritablement, les arbres par lesquels on devoit descendre étoient moüillez, & le pied auroit pû facilement glisser, en cherchant l'entaille. Je passai ensuite à celle de Navarro, où les Indiens portoient le métal sur les épaules, au grand danger de leurs vies, en montant un si grand nombre d'échelles, ou plûtôt d'arbres entaillez. Ils font ce métier pour quatre réales par jour; mais le soir on leur permet d'emporter autant de métal qu'ils peuvent en une fois, & qu'ils partagent ensuite avec le Propriétaire. Il y avoit cinq mois qu'ils travailloient à ouvrir un passage de communication sous terre, de l'une à l'autre, pour faire entrer l'eau de celle de Navarro dans celle de Sancta

Cruz qui eſt plus profonde : juſqu'à ce jour, les Mineurs ne s'étoient pas rencontrez ; mais ils étoient ſi proches les uns des autres, qu'ils entendoient les coups qu'ils donnoient.

Je fûs le Vendredi en la compagnie du gendre de l'Officier & d'un Gentilhomme de Biſcaïe, à deux lieuës de l'endroit, pour voir les Mines de la montagne. J'y trouvai preſque une petite Ville de maiſons de terre, couvertes de bois ; (quoique les Indiens les couvrent de feüilles de Maghei dans les autres endroits,) parce qu'il y avoit bien 12000. perſonnes qui gagnoient leur vie dans ces abîmes. On compte environ 1000. mines dans l'eſpace de 6. lieuës ; les unes que l'on a abandonnées, les autres où l'on travaille, & d'autres que l'on reſerve ; mais il y a des gens qui y vont en cachette dérober le métal. Quinze Indiens furent étouffez dans une, huit jour avant que j'arrivaſſe ; la terre tomba ſur eux, en deſcendant par une petite bouche, la principale aïant été fermée par l'ordre du Proprietaire.

Après m'être repoſé quelque temps, je fûs à la Mine, qu'ils appellent de la Trinité, parce qu'elle en renferme

trois, la Campechiana, Joya, & Piñol. Quoiqu'il y ait trois bouches ſéparées, elles conduiſent cependant toutes à la même veine. Quant à ſa richeſſe, des gens dignes de foi & qui connoiſſent l'endroit, m'ont dit que depuis 10. ans on avoit tiré 40000000. d'argent, 900. ou 1000. perſonnes y étant employées. Lorſque l'on fut arrivé à 800. pieds de profondeur, on trouva l'eau; alors pour la vuider on emploïa 16. Malacates, & l'on dépenſa 2000000. en bois, pour empêcher la terre de tomber. Mais le temps qui conſume tout, a rendu cette riche Mine ſi dangereuſe, qu'on peut dire qu'il eſt impoſſible d'en tirer davantage d'argent; ce qui fait qu'on en a fermé toutes les ouvertures.

Proche de cette Mine, on en ouvrit une il y a environ huit ans, qu'on appelle de S. Matthieu: elle apporte un grand profit au Propriétaire; parce que les veines du métal, qui vont d'Orient en Occident, s'y trouvent facilement, & que le travail n'en eſt pas rude. Je pris la reſolution de deſcendre dans cette mine qui n'avoit que 400. pieds de profondeur: lorſque je fûs arrivé au cinquiéme de ces arbres

entaillez, j'eûs peur, & je voulus remonter; mais le Mineur qui a ſoin de l'entretien des mines, & qui alloit devant moi avec un flambeau me donna courage, en me diſant qu'il n'y avoit plus guére d'arbres à deſcendre. Je riſquai donc le paquet, non pas ſans avoir grand' peur; parce que quelquefois je me voïois embarraſſé pour embraſſer l'arbre, & ſouvent je me trouvois les deux pieds dans la même entaille En me recommandant à Dieu, je deſcendis trois fois autant que le Mineur avoit dit, pour m'encourager; & arrivai dans le lieu où les Mineurs faiſoient ſauter avec leurs inſtrumens de fer de la pierre métallique très-dure. Ils me dirent qu'en certains endroits elle l'étoit moins, & en d'autres de pluſieurs couleurs: je leur fis quelques preſens, & ils m'en donnerent des morceaux. Je m'apperçûs alors du danger où je m'étois expoſé; d'autant plus que l'on ne pouvoit pas demeurer dans ce goufre obſcur, ſans faire tort à ſa ſanté, à cauſe des vapeurs peſtilentielles de cette mauvaiſe terre. Après y avoir été environ deux heures, je remontai avec très grande crainte, par ce chemin difficile, &

j'arrivai à la lumiere du jour bien fatigué. Je crûs dans ce moment revenir au monde ; & j'avouë que jamais je n'ai entrepris d'action plus témeraire, pour ne pas dire folle : je n'ai jamais tant craint pendant cinq années de voïages que j'ai fait parmi des Nations barbares. Quand on m'auroit donné deux ou trois mille piéces de huit, je ne ferois certainement pas descendu dans un lieu où j'étois allé par simple curiosité.

Si les Mines sont si profondes, c'est parce qu'on travaille toûjours perpendiculairement à trouver la veine du bon métal ; quand on l'a trouvée, on travaille horisontalement ; & puis on retourne creuser plus bas à l'endroit où l'on a commencé : ainsi au bout d'un siécle il faut que les Mines deviennent très-profondes, comme on le voit dans la Figure suivante.

A. Ouverture de la Mine.

B. Arbres qui servent à descendre.

C. Indiens qui montent avec le métal, la lumiere à la main.

D. Veines de métal, où d'autres Indiens sont occupez à le tirer.

Le mal est que ces pauvres gens quoiqu'ils portent de la lumiére, sont o-

bligez de mettre les pieds à l'avanture & qu'ils tombent quelquefois avec le métal ſur les épaules. Ils me propoſerent de m'en mener voir d'autres; mais je ne voulus pas tenter la Providence une ſeconde fois. Je retournai à Pachuca, & dînai dans la maiſon du gendre de Lavarrea.

CHAPITRE X.

De quelle maniere on tire l'argent des pierres de Mine, par le feu & par le vif argent.

ON me conduiſit après-dîner dans les endroits où l'on fait la ſéparation du métal. Voici comme on s'y prend. On briſe avec des marteaux la pierre que l'on apporte de la mine, pour ſéparer le métal du Tepetate, ou pierre qui n'a pas d'argent. Ceux qui la rompent connoiſſent par une longue expérience les morceaux qui ſont pour le feu, & ceux pour le vif argent, qu'ils mettent dans des ſacs ſéparez & envoïent aux moulins.

On broïe & on pile ces pierres de métal avec des machines que l'on fait

aller, par le moïen des mules ou de l'eau, dans six mortiers de fer, semblables à ceux à poudre. Pour les rendre liquides on y mêle une certaine proportion de plomb brûlé (séparé premierement du pareil métal) qui ressemble à de l'écume de fer ; & on les met avec une égale quantité de charbon, dans un fourneau fait comme une cheminée de 12. palmes de hauteur, & plus large en haut qu'en bas. Il y a deux grands souflets, que deux mules font mouvoir par une machine, qui souflent dans ce fourneau ; & à mesure que le premier métal se fond, on y en met d'autres pendant l'espace de six heures ou environ.

Lorsque l'argent & le plomb sont fondus, on ôte avec un croc de fer l'écume brûlée ; pendant que, par l'ouverture d'en bas du fourneau, on laisse couler l'argent par un petit tuïau dans une forme, où il s'endurcit, & d'où on le retire lorsqu'il est refroidi. On referme cette ouverture, & l'on continuë à jetter dans le fourneau du métal crud, du plomb & du charbon, comme auparavant, pour en faire d'autres plaques, comme disent les Espagnols. Les Indiens vendent eux-mêmes à leurs

Maîtres le plomb brûlé, dont nous avons parlé, lorsqu'ils ont essaïé de fondre de l'argent à la dérobée. Quand on a fait 50. ou 60. plaques, (c'est l'ouvrage d'une semaine, plus ou moins, selon la richesse du Propriétaire) on les met dans un autre fourneau tout proche, pour les rafiner & en séparer le plomb; ce fourneau est fait comme nos fours à cuire le pain, avec une fosse dans le milieu, pleine de cendres moüillées & battuës pour recevoir l'argent pur. On l'échauffe premierement avec un feu de bois, d'un autre fourneau voisin, qu'on appelle le fourneau à rafiner; & si-tôt qu'on voit que les plaques sont prêtes à fondre, on applique au fourneau deux souflets aussi grands que ceux dont on s'est servi la premiere fois. Lorsque tout fond, l'argent pur s'assemble dans la fosse, & l'on tire dehors avec un croc de fer, le plomb, ou la terre, qui étant refroidie, paroît comme de l'écume ou de la pierre de ponce. On garde l'écume de la premiere & seconde fonte, pour s'en servir une autre fois dans le fourneau à fondre les pierres.

On porte ensuite les plaques d'argent pur, de 80. ou 100. marcs, à l'Essaïeur

ſaïeur du Roi, qui voit s'il eſt au tître, pour pouvoir être converti en monnoïe. Si on les trouve parfaites, les Officiers les marquent, & l'on en prend un cinquiéme pour le Roi ; y aïant dans tous les endroits où il ſe trouve des Mines, un Tréſorier, un Controlleur & un Officier Major, pour recevoir les droits Roïaux. Si elles ne le ſont pas, on les remet de nouveau au feu, pour les rafiner davantage : lorſqu'elles ſont au tître, on les marque, avec le nombre de grains d'or qu'il y a dans chaque marc ; & s'il y en a plus de 40. on les porte au Rafineur du Roi, pour les ſéparer.

Si la pierre ne contient pas beaucoup d'argent, on ſe ſert ainſi du Mercure. Après qu'on l'a réduite dans les mortiers en poudre très-fine, on la ſaſſe ; puis on la met dans de bons moules de bois, avec de l'eau du ſel & de l'écume de cuivre, comme ſi l'on en vouloit faire de la terre pour bâtir. Lorſque cela eſt fait, on y ajoûte le Mercure, & on remuë le tout avec les pieds pendant 24. heures, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit répandu dans toute la pâte. On en fait enſuite un monceau, que l'on met ſous un toit qui a de l'air de

tous côtez, avec une marque pour sçavoir le jour qu'on l'y a mis ; car il faut le remanier avec de l'eau tous les deux jours, lepétrir pendant 24. heures, & le remettre au même endroit.

L'Homme au vif argent vient réguliérement tous les jours visiter les monceaux. Il connoît, en lavant un peu de la pâte (par l'argent qui reste dans le vaisseau, & par la chaleur extérieure de toute la masse) la quantité de Mercure & d'écume de cuivre qu'il faut ôter ou ajoûter : parce que le trop de Mercure le rend noir, & il faut le refroidir avec la bourbe des riviéres voisines S'il est froid, ils y ajoûtent de l'écume de cuivre, le Mercure n'étant pas un métal qui fermente ; il reçoit & ne donne point de qualité. Les Experts disent que lorsque la pâte est de couleur de son, cela fait voir qu'il faut y ajoûter du Mercure ; si elle est de couleur de perle, qu'elle est en bon état ; & que si elle est de couleur de cendre, on ne peut pas la pousser à une plus grande perfection. Cela est 20. jours ou un mois à se faire, plus ou moins, selon la qualité du métal.

On lave ensuite ces masses dans le Lavoir, avec des roues de bois à main;

la terre étant ainsi lavée, passe par trois tuïaux, dans trois vaisseaux, l'un sous l'autre; afin que l'argent coulant du premier, reste dans le second ou troisiéme, duquel l'eau sort par un tuïau, & se rend dans un endroit, où les femmes trouvent toûjours quelque peu d'argent.

On met l'argent qui reste au fond des vases, dans une espéce de chausse de toile; afin que, lorsqu'on en presse la pointe, le Mercure en sorte. De cette maniére pourtant, il n'en sort pas la cinquiéme partie; c'est ce qui fait qu'on met ordinairement plusieurs balles d'environ trois livres chacune de cette pâte molle, (ou amalgame, comme disent les Chimistes,) dans une cloche de fonte ou de terre, avec de petites barres sur l'ouverture; pour empêcher que l'argent ne tombe, lorsqu'il est endurci. On enterre une pareille cloche remplie d'eau au tiers; puis on y applique l'autre, de façon que rien ne puisse s'évaporer. On fait après cela un grand feu de charbon sur celle d'enhaut, jusqu'à la faire rougir; ce qui est une marque que le Mercure est separé, & que l'argent est tout en en un corps.

On le tire, on le porte aux Officiers pour en faire l'essai, & on le purifie au feu de nouveau, s'il ne l'est pas assez : alors on y met la marque comme il a payé le cinquiéme, & combien il y a de grains d'or au marc.

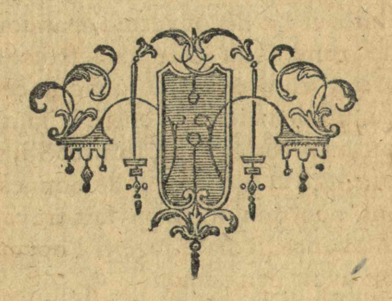
On pourroit séparer l'argent, par le moïen du feu seul, en peu d'heures ; mais on en perdroit trop : d'un autre côté, il faut un mois pour le faire avec le Mercure, & une plus grande dépense ; parce qu'on vend très-cher le vif argent, qui doit venir d'Espagne ou du Perou. On païe 84. piéces de huit le quintal, & l'on est obligé avec ce quintal de séparer 100. marcs d'argent Je l'ai vû cependant païer de mon temps jusqu'à 300. piéces ; non pas que le Roi le vende si cher ; mais cela vient de ce que les Officiers de S. M. voïant le besoin qu'en ont certains maîtres de mines, cherchent à faire leur profit : & cette disette de vif argent fait la pauvreté de México. C'est pour cela que dans la Nouvelle Espagne, au lieu du cinquiéme du Roi, on ne prend que 10. pour 100. & 1. appellé de Cobot, pour l'Essaïeur & les autres Officiers ; attendu la grande dépense, à quoi les Propriétaires sont obligez : & qu'au

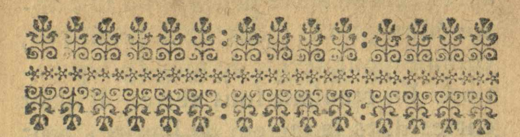
Perou on prend les 20. à la rigueur ; parce que le vif argent y est à bon marché. Autrefois on ne se servoit que de Mercure & de sel pour séparer l'argent ; mais il falloit une année toute entiere : dans la suite, un Dominiquain rendit la chose plus facile, en donnant l'invention de l'écume de cuivre, qui échauffe la masse sur le champ.

Ce qu'on doit remarquer d'extraordinaire, c'est que le vif argent, que l'on ramasse dans l'eau de la cloche de dessous, se trouve d'un poids égal à celui qui est de moins à l'argent que l'on a eu par son moïen. C'est pourquoi plusieurs ont douté si le Mercure se fixe, ou s'il unit l'argent en s'évaporant. On croit la premiére opinion plus vraisemblable, à cause de l'égalité de l'argent, & du Mercure qui manque.

Je partis le Samedi de bonne heure de Pachuca ; & après avoir fait sept lieuës dans un païs plat, je dînai dans l'Hôtellerie du Village de Tesayucca. Je fis ensuite deux lieuës, & couchai à Sainte Lucie, Ferme des Jesuites, qui appartient au Noviciat de Teplosetlan: cette Ferme contient plusieurs lieuës de pâturage, & de labourage. Il y a plus de 6000. Noirs mariez, qui vivent

dans des cabanes, & multiplient considérablement, au grand profit des Peres; chacun de ces Noirs se vendant 300. & 400. piéces de huit. On y compte bien 140000. tant brebis que chévres; 5000. tant chevaux que cavales; 1000. tant bœufs que vaches. Ceux qui ont le soin de ces animaux, ont le dixiéme de tous ceux qui naissent, que les Peres achétent d'eux à certains prix fixez. Le Dimanche, je fis sept lieuës, & arrivai à México par un bon chemin.





LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Les conditions ausquelles on donne les Mines aux Propriétaires.

TOUTE personne qui découvre une Mine, soit d'or ou d'argent, en peut tirer avantage, en païant au Roi le cinquiéme de son produit. Si celui qui l'a découverte l'abandonne, elle tombe au Domaine trois mois après, ensorte que, qui que ce soit peut y aller creuser, en le faisant sçavoir au premier Propriétaire. S'il s'oppose, & qu'il fasse voir de bonnes raisons pourquoi il n'a pas fait travailler, l'Audience Roïale juge si l'opposition doit avoir lieu ou non.

Le Roi accorde 400 pieds de terrein vers les 4. vents principaux depuis l'ouverture de la Mine, ou tout d'un côté, au choix du Maître de la Mine ; mais

après cela un autre peut ouvrir une autre Mine, à 18. pieds de la premiére, comme pour servir de mur de séparation. En creusant sous terre, il peut entrer dans le terrein de l'autre; tant qu'il ne rencontre pas ses ouvriers; car alors il doit se retirer dans le sien, ou aller plus bas, afin que l'autre ne le rencontre pas encore en foüillant enhaut.

Si la Mine d'en-bas est inondée par quelque source d'eau, comme il arrive souvent, celui qui est au-dessus doit lui donner la sixiéme partie du métal qu'il tire: & si l'eau entrant dans celle d'enhaut, couroit de-là dans celle d'enbas, celui de la premiere est obligé de la faire vuider.

Ceux-ci, comme je l'ai dit, païent le dixiéme au Roi, à la difference de ceux du Perou, qui rendent le cinquiéme quant à l'argent; mais quant à l'or, tous sont obligez de donner le cinquiéme.

CHAPITRE II.

De la Monnoïe, & de l'endroit où l'on sépare l'or d'avec l'argent.

TOut l'argent que l'on tire des Mines de la Nouvelle Espagne, doit venir à México, & être déclaré à la Monnoïe : on dit qu'il en entre tous les ans l'un portant l'autre 2000000. de marcs, outre ce qui passe par des voïes indirectes ; & l'on en frappe à la Monnoïe tous les ans 700000. marcs en piéces de huit.

L'argent que l'on veut mettre en piéces de huit, outre la premiere déclaration pour le païement du cinquiéme, doit encore être declaré de nouveau dans la Monnoïe, afin d'en donner encore au Roi une réale, pour marque de vassélage, lorsqu'il est au simple tître de 2210. Maravedis le marc, jusqu'à 2376. qui est le plus haut. Les Officiers du Roi ne le marquent point à moins qu'il ne soit à ce tître ; & s'il est autrement, ils le réduisent à celui de 2376. Maravedis, & puis ajoûtent cinq huitiémes d'once de cuivre au

marc, pour le réduire à 2210. comme ſont toutes les piéces de huit dont on ſe ſert. Les Propriétaires païent les frais que l'on fait pour cela dans les fourneaux de la Monnoïe, outre qu'il ſe perd beaucoup d'argent en faiſant les barres, faute de bons inſtrumens. On porte ces barres à l'Eſſaïeur, afin qu'il voie ſi elles ſont au tître de 2210. Maravedis; & s'il les trouve bonnes, on les va porter aux Fourneaux, qui ſont les 8. endroits où l'on frappe la monnoïe Il y a dans chacune un Chef avec 10. ou 12. perſonnes : on lui conſigne les barres d'argent que péſe le Peſeur, & dont le Secretaire & le Tréſorier marquent le poids dans leurs livres. On met dans cet endroit les barres au feu, pour pouvoir les couper; après qu'elles ſont coupées, on les moüille & on les remet au feu, parce qu'elles ſont aigres; enſuite on les fabrique.

On fait de cinq ſortes de monnoïes, à ſçavoir : de réales de 8. de 4. de 2. des ſimples & des demies; lorſqu'elles ſont faites ſelon leur juſte poids, on les remet au Tréſorier qui les reçoit de la main du meme Peſeur, du Secretaire & autres Officiers.

Comme la monnoïe devient noire à cause du cuivre, on l'envoie chez des Blanchisseurs ; elle passe ensuite chez les Gardes, qui voïent s'il y a 67. réales au marc, & on la consigne à 20. Monnoïeurs qui sont dans une salle. On leur donne tous les jours les cinq coins appellez Truxeles ; mais que les Gardes sont obligez de garder pendant la nuit au péril de leur vie. Après toutes ces formalitez la monnoïe retourne entre les mains du Trésorier ; il la délivre au Propriétaire, quand il en a retiré ce qui appartient aux Officiers, c'est à-dire, à lui Trésorier, à l'Essaïeur, au Coupeur, au Secretaire, au Peseur, aux deux Gardes, à d'autres Officiers, & à vingt Monnoïeurs. Mais cette déduction n'est pas une perte pour le Propriétaire ; parce que cela est pris sur les deux réales que l'on ajoûte à la valeur de l'argent, avant qu'il soit frappé ; qui, valant 65. réales hors de la Monnoïe, (selon le poids commun de 34. Maravedis) en sort avec la valeur de 67. selon le poids de 33 Maravedis. On distribuë ce profit aux Officiers par Maravedis & raciones chaque Maravedis valant 137. raciones, de la maniere suivante.

Au Trésorier, 22. Maravedis & 120. raciones.

A l'Essaïeur,	1.	60.
Au Coupeur,	5.	60.
Au Secretaire,	1.	60.
Au Peseur,	1.	80.
A un Garde,	1.	60.
A l'autre Garde,	1.	60.
Au Merino, ou Sous-secretaire, ...	2.	16.
A un Alcalde,	2.	16.
Aux Chefs & Forgerons, ...	24.	
Aux Monnoïeurs,	8.	

Ce qui fait en tout : la somme de 68. Maravedis.

Tous les hauts Officiers, comme le Trésorier, l'Essaïeur, le Coupeur, le Secretaire, le Peseur, les deux Gardes, un Alguazil, & deux Alcaldes Docteurs, y sont mis par le Roi ; tous les autres inférieurs sont placez par le Trésorier, moïennant 3000. piéces de huit. Les premiers sont solidairement obligez de païer pour la fraude que leurs camarades peuvent avoir faite, afin qu'ils aïent à se tenir en bride les uns les autres.

Quoique toutes ces premieres Char-

ges, qui s'achétent, ne soient point héreditaires, cependant chaque Officier a le droit de resigner la sienne à qui bon lui semble ; mais il faut, pour que la résignation valide, que l'Officier vive encore vingt jours après l'avoir faite : En ce cas, celui en faveur duquel il s'est défait de sa Charge doit le faire sçavoir au Viceroi dans le terme de 60. jours, & païer le tiers de la valeur de la Charge au Roi, & les deux autres au Propriétaire, ou à ses heritiers ; autrement, elle retourne au Roi. C'est ce qui fait que ceux qui sont en possession de ces emplois font leur démission tous les mois, afin que l'on puisse toûjours compter les 20. jours qu'on doit survivre. La Charge de Trésorier rapporte 50. à 60000. piéces de huit par an. Celles d'Essaïeur & de Fondeur, cédées en proprieté au Convent des Carmes Déchaussez de México, & exercées par une seule personne, rendent 16000. piéces. L'Office de celui qui coupe 10. à 11000. & les autres grands dont nous avons parlé, les uns 3500. & le moindre 800. Les Maîtres des huit fourneaux & les 20. persounes qui frappent la monnoïe, ont chacun depuis 800 jusqu'à 1000. piéces. Les

gens emploïez aux plus bas Offices ont tous leur piéce de huit par jour ; mais comme ce ſont la plûpart des Eſclaves du Tréſorier, il en retire le profit.

Quoique chaque Particulier qui a de l'argent puiſſe en faire fabriquer de la monnoïe ; cependant on ne travaille preſque continuellement que pour les Marchands ; & preſentement il y en a 3. fort riches, qui achetent le métal des Particuliers moins riches qu'eux, en retenant deux réales par marc ; l'une pour le droit du Roi, & l'autre pour la fabrique.

Comme nous avons dit, qu'il ſe trouvoit un peu d'or dans l'argent, on en fait le départ dans un autre endroit ; on le doit premierement porter au Tréſor, pour en païer le cinquiéme. Le départ ſe fait ainſi : on fond l'argent en très-petites balles, que l'on met diſſoudre enſuite dans des vaiſſeaux pleins d'eau forte. L'or reſte au fonds comme de la poudre noire ; & l'on met l'eau qui contient tout l'argent dans deux vaiſſeaux de verre, appellez Cornemuſes, dont les bouches ſont jointes. Après qu'on les a échauffez, l'argent reſte dans un, & l'eau ſe retire dans l'autre. Enſuite on fond l'or,

d'abord en plaques & puis en barres, comme on fait aussi l'argent qui est séparé. On païe pour cela six réales par marc à la Maison du Départ. On reporte l'or & l'argent au Trésor ; & si l'on trouve le premier à 22. carats, & le second à 2210. Maravedis, on les marque comme on a dit auparavant. L'Office de Départeur appartient à un Particulier, qui l'a achetée du Roi 74000. piéces de huit.

Lorsque l'on veut faire frapper de l'or, on pratique les mêmes choses que pour l'argent. On en fait des piéces de 16. de 8. de 4. & de 2. piéces de huit, qu'on appelle des écus d'or. Il y a cependant de la différence dans les droits ; parce que pour l'argent on ne païe que deux réales par marc, & pour l'or trois & demie.

Voila tout ce que je puis dire sur ce sujet, en aïant vû une partie moi-même, & appris l'autre de D. Philippo de Rivas de Seville, qui avoit été Essaïeur pendant trente ans.



CHAPITRE III.

Continuation du Journal.

ON apprit le Lundi, par un Courier de la Vera Crux, qu'il étoit arrivé dans ce Port, une Patache d'Espagne, qui rapportoit que le Roi étoit en bonne ſanté, & que la Flotte n'étoit pas arrivé à Cadiz. On ſonna toutes les cloches de la Ville, pour marque de réjoüiſſance, comme on fait ordinairement.

Le Mardi, le Viceroi & les Miniſtres ſe trouvérent à la Meſſe que l'on chanta dans la Cathédrale, en action de graces. Il y avoit du côté de l'Evangile une enfilade de chaiſes, au milieu deſquelles s'aſſit le Viceroi; les Auditeurs, les Officiers de la Chambre Criminelle, de celle des Comptes,& autres, prirent place à ſes côtez. Du côté de l'Epître étoient les Alcaldes, le Corrégidor & les Regidors ſur les bancs : leurs deux Maſſiers avoient la robe rouge avec le bonnet de même couleur : ils mirent leurs maſſes d'argent au pied de l'eſtrade du Viceroi. Lorſque le Prêtre ap-

porta l'Evangile à baiser au Viceroi, celui-ci fit trois pas audevant ; & dans le même temps l'Archevêque le baisa sur un autre Missel : ce qui s'observa aussi à la paix.

Comme le Mecredi on devoit soûtenir quelques Théses de Théologie dans l'Université, le Viceroi s'y rendit avec tous les Ministres. La Vicereine, accompagnée de plusieurs Dames, s'y trouva aussi ; elle étoit sur une espéce d'Amphithéâtre, qu'on avoit élevé. Il y avoit un dais tout prêt à la porte de l'Université pour recevoir le Viceroi; mais il ne le voulut pas accepter. Ensuite, selon la coûtume, il s'agenoüilla sur une estrade ; & avant que d'entrer, il prêta serment entre les mains du Recteur, touchant la conservation des Priviléges de l'Université.

Le Jeudi jour de S. Marc, il y eut quantité de Processions d'Indiens, avec quelques Images de Saints ornées de fleurs. Ils alloient de S. Dominique à la Cathédrale, en chantant les Litanies fort dévotement.

Le Viceroi se rendit le Vendredi dans la Chambre Criminelle, & le Samedi dans celle de l'Audience Roïale, où il resta jusqu'à l'entiére lecture des

Requêtes ou Mémoires, du soin desquels un Auditeur est chargé chaque semaine à son tour.

Le Dimanche, je fus me promener sur le Canal de la Xamaica dans un canot. Cet endroit étant presque l'unique lieu de plaisir de México, on y voit des hommes & des femmes, des vieilles & des jeunes, des belles & des laïdes, avec quantité de fleurs sur la tête, qui après s'être remplies de ces plates friandises que l'on vend sur les bords, vont & viennent d'un bout à l'autre Si l'on s'empressoit de le nettoïer & de faire des batteaux plus commodes, l'endroit seroit certainement fort agréable. J'allai jusqu'au Village d'Istacalco, qui veut dire Maison blanche en langue Méxiquaine. Si l'on fait boüillir l'eau de son lac avec une sorte de terre appellée Tek chite, ou de salpêtre, & qu'on la fasse couler par un tuïau, on en tire du sel. En allant, je vis un épi de forme pyramidale, avec huit autres aux côtez, sur une seule plante : ce qui fait bien voir la fécondité du terroir. Je revins fort tard au logis, parce que la promenade se fait pendant une bonne partie de la nuit.

Le Viceroi fit pendre le Lundi cinq

voleurs, un Espagnol, un Métiz, un Mulâtre & deux Indiens. L'Espagnol entretenoit une Métise, & le Confesseur la lui fit épouser le jour précedent de l'exécution. Lorsque le mariage fut fait, il demanda qu'on le lui laissât consommer avant que de mourir. Le Confesseur lui dit qu'il n'étoit pas tems de songer à cela, & qu'il falloit demander pardon au Seigneur. Le Criminel lui repliqua que c'étoit sa femme, qu'il étoit reconcilié avec le Seigneur par le moïen du Sacrement, & l'on eut toutes les peines du monde à lui ôter cette pensée. Ces cinq voleurs avoient chacun un habit de laine blanche & un bonnet de même, marqué de la croix de la Confrérie de la Misericorde. C'est la coûtume de tirer les criminels par les pieds avec une chaîne, qu'on leur fait traîner à la potence.

Le Mardi après dîner, j'allai à Tacubaya, à deux lieuës de la Ville. On voit dans cet endroit beaucoup de jolies maisons de plaisance, avec des jardins & des fontaines; sur-tout le jardin d'oliviers du Comte de S. Jago, qu'on laisse dépérir.

Le Mécredi premier jour de Mai, je me promenai à la Xamaica, dont je

vis le canal tout rempli de canots & ses bords de carosses ; les Musiciens y étoient en abondance, on y dansoit & on y chantoit de tous côtez. Le lendemain, j'allai à S. Côme, à demi-lieuë de México, pour y voir la maison & le jardin de D. Juan de Vargas : la maison est pleine de meubles riches, & de bons tableaux ; le jardin est orné de très-belles eaux. Ce Gentilhomme a un carosse à six chevaux, & fait une dépense de 60000. piéces de huit par an; sans autre revenu, que celui que lui procurent les cartes & les dez : y aïant des nuits où il gagne jusqu'à 30000. piéces de huit.

Le Vendredi, je fus pour tuer quelques lapins dans le Pedregal de S. Ange, ou amas de pierres, qui s'étend pendant deux lieuës, & que l'on dit avoir été formé de l'irruption d'un Volcan ; mais je n'y en trouvai aucun. Je passai la nuit dans le Convent des Carmes Déchaussez.

Je retournai le Samedi à México fort tard ; parce qu'en allant, je voulûs voir la Ferme des Jesuites de la Mission de Manille. Ces Peres l'ont achetée 100000. piéces de huit : il y avoit une bonne maison, & l'on bâtissoit un Hos-

pice pour loger les Peres qui passoient d'Espagne aux Philippines.

Le Dimanche, je pris le divertissement de la Xamaica, en voïant les canots remplis de plusieurs belles Dames, habillées galemment & ornées de panaches du Perou. On les achete fort cher : ils sont composez de plumes blanches, de demi-palme de long. D. Michel d'Yturrietta, chez qui je logeois, m'invita d'aller encore me promener le Lundi sur le même canal, avec sa femme & sa belle-sœur ; le canot étant garni de tout ce qui étoit nécessaire : nous dînâmes à Istacalco, où je tuai plusieurs canards ; & nous revînmes le soir au logis.

Je vis entrer le Mardi dans la Monnoïe 45000. marcs d'argent, qui venoient du Parral dans plusieurs chariots, après six mois de chemin ; & le lendemain 236. marcs d'or de 22. carats, qui arrivoient de S. Loüis Poëtusi pour être convertis en pistoles.

Le Jeudi, je fûs voir l'Infirmerie des PP. de Bethléhem, pour les convalescens. Il y avoit deux corridors bien bâtis, & remplis de lits fort propres. L'Eglise a plusieurs beaux Autels, & une belle Sacristie, pour l'usage des

Prêtres Séculiers ; parce que ces Religieux ne prennent point l'Ordre de Prêtrise. L'endroit de leur sépulture est une longue galerie avec quelques bancs aux côtez, sur lesquels ils mettent leurs morts assis.

Le Vendredi, on vit du froment & du Maiz nouveau dans la place ; mais la disette étoit si grande, que le Corrégidor & les Officiers de Police ne le distribuoient que les portes fermées, selon le plus grand besoin ; & l'on voïoit tous les matins des milliers d'Indiens qui en alloient chercher de petites mesures. L'Evêque de Mechoacan, qui avoit fait la Charge de Viceroi par *interim*, partit le Samedi ; le Viceroi lui donna la droite dans son propre carosse, & l'accompagna fort loin hors de la Ville, avec deux Auditeurs, & un grand nombre de carosses des Ministres & de la Noblesse.

On tint un grand Chapitre le Dimanche à S. Dominique, pour l'élection d'un Provincial ; & le Viceroi y fut invité. L'élection tombe alternativement sur les Espagnols & sur les Créoles. Les Cordeliers font autrement ; ils choisissent une fois un Espagnol, une autre fois un Créole, &

la troisiéme fois un Métiz. Ils appellent Métiz, l'Espagnol qui a pris l'habit dans les Indes.

Le Lundi matin, on vit sortir de l'Archevêché une Procession qui se rendit à S. François, avec toutes les Confréries des Indiens, qui portoient sur des brancards les Saints de leurs Eglises, ornez de guirlandes de fleurs. Les Officiers de la Ville & le Chapitre l'accompagnoient. Les deux Massiers avoient leurs robes rouges, l'Huissier du Chapitre une violette, & tous les trois portoient la Golille.

Le lendemain, la même Procession fut à S. Augustin, avec le même accompagnement; le Mecredi on la fit dans l'Archevêché, avec grande pompe. On solemnisa le jour de l'Ascension dans la Cathédrale avec une assez bonne Musique; sur le soir il y eut un grand concours de Dames & de Musiciens à la Xamaica.

Le Vendredi, on fit dans l'Université l'examen d'un Ecolier, pour étre reçû Bachelier en Philosophie. On argumenta fort contre lui; son Régent, qui étoit un Religieux de la Merci, étoit dans une chaire au-dessus de son Eléve; il portoit un bonnet de Prêtre

à l'Eſpagnole, avec quelques toufes violettes, comme Docteur en Philoſophie, & deux autres blanches, comme Théologien. Les Docteurs en Droit Civil en portent de rouges, ceux en Droit Canon de vertes, & les Medecins de jaunes. Lorſque l'Ecolier eut reçû les applaudiſſemens de tout le monde, & fait ſa profeſſion de foi, il monta dans la chaire où ſon Régent avoit été, & la cérémonie finit par un grand bruit de trompettes. Le nouveau Gradué monta à cheval, & fit une cavalcade dans la Ville, accompagné de tous ſes camarades.

CHAPITRE IV.

Deſcription de l'Hermitage des Carmes Dechauſſez.

J'Avois fort envie de voir l'Hermitage des Carmes Déchauſſez; mais je ne pouvois pas le faire ſans une permiſſion du Provincial. Je fûs donc le Samedi avec D. Philippe de Rivas, & deux autres amis à S. Ange, afin de l'avoir. Le P. Recteur & les autres Peres nous reçûrent avec beaucoup de civilité,

lité, & nous donnérent très bien à dîner. Lorsque nous eûmes obtenu la permission, nous nous rendîmes à l'Hermitage par un très-méchant chemin, & arrivâmes le soir à la porte de la premiere enceinte de murailles; nous mîmes beaucoup de temps à monter la montagne par un chemin de demi-lieuë, qui avoit coûté au Convent 6000. piéces de huit. Après avoir sonné la cloche, nous attendîmes une demi-heure pour avoir audience; parce que le Convent en est éloigné de plus d'un mille: nous envoïâmes un Indien qui étoit en-dedans, pour avertir les Religieux de revenir avec la clef. Le P. Recteur avec quelques autres Religieux, nous vint recevoir à la porte, nous logea dans un appartement propre, & nous donna un bon souper.

Le Dimanche, un Pere vint nous prendre, pour nous faire voir l'Eglise. Elle est petite, elle a cinq Autels modestement ornez, & renferme la sépulture du Fondatéur & de ses descendans: les voûtes des dortoirs sont basses, & les cellules petites. On trouve fort proche les uns des autres des Oratoires, où les Peres peuvent célébrer la Messe, quand ils le trouvent à propos. Ils ont

une bonne Bibliothéque, & un jardin qui ne produit que des pommés & des roſes. Outre le Convent, il y a 9. endroits ſolitaires, où ils peuvent ſe retirer dans le temps de Carême, d'Avent, ou quelque autre qui leur plaît. Dans chacun on trouve un Oratoire, une petite cellule, avec une cuiſine & un petit jardin de fruits & de fleurs, qu'arroſe une fontaine d'eau claire. Lorſque les Peres ſont dans ces endroits, ils ne mangent pas même de poiſſon, mais ſeulement des fruits & du fromage, ou tout au plus une ſoupe de légumes. Ils font la priére à la même heure, que ceux du Convent, ſe réglant ſur la même cloche.

Cet Hermitage comprend ſept lieuës de terrein, & eſt environné de bonnes murailles de pierre & de chaux. Il renferme de très-hautes montagnes couvertes de pins touffus & de quelques ſapins; les cerfs, les lions, les tigres, & les lapins, qui viennent juſques ſous les fenêtres du Convent, y ſont comme en liberté, quoique renfermez. Je tuai un cerf; ce qui déplut fort aux Religieux, parce que toute chaſſe eſt entiérement défenduë dans cet endroit.

J'appris là une chose surprenante, c'est que depuis la fondation de cet Hermitage on y a toûjours vû deux corbeaux, qui ne permettent point à d'autres d'y entrer ; bien plus même, quand leurs petits sont en état de voler, ils les chassent. Le Cuisinier les appelle en les siflant ; ils viennent, ils mangent, s'en retournent dans le bois. Le séjour en est mélancolique & mal sain, à cause des broüillards continuels qui s'élevent des riviéres & des vallées des environs ; c'est ce qui fait beaucoup souffrir les Peres qui y demeurent.

Pas loin de cet endroit, est la Montagne qu'on appelle des Idoles, à cause que les Indiens y sacrifioient autrefois. On y voit encore de certaines petites Idoles de terre dans les creux d'un vieux mur bas ; & quelques Indiens qui ne sont pas bien affermi dans la foi, y vont faire leurs abominables offrandes.

L'Hermitage fut fondé le 25. de Janvier 1605. sous l'Invocation de Nôtre-Dame du Mont-Carmel, par D. Melchior Quellar, Européen, qui de son vivant demeuroit à Puebla de los Angeles. Après avoir fait bâtir le Monastére, & fixé des revenus pour

l'entretien des Religieux, il dépensa encore 26000. piéces de huit, pour environner de murailles une si grande étenduë de païs; & donna au Convent les Offices d'Essaïeur & de Fondeur, comme nous l'avons dit, qui rapportent près de 16000. piéces. De sorte que, si l'on compte le tout en gros, on verra qu'il y a dépensé 600000. piéces, qu'il avoit gagnées par son sçavoir faire avec ces Offices; puisqu'il étoit venu d'Espagne fort pauvre. D. Mariana Niño, sa femme a été bienfaitrice du même Ordre, en fondant le Collége de S. Ange, à qui elle laissa des revenus suffisans pour l'entretien des Peres.

Ceci ne doit pas paroître étrange; parce qu'il y a eu plusieurs autres Espagnols, qui avec presque rien ont fait des fortunes immenses, & fini après cela des ouvrages surprenans. Entr'autres un certain Diego del Castillo, natif de Grenade, qui étant venu d'Espagne très-pauvre, commença sa fortune par le métier de Chaudronnier; & aïant amassé dans la suite des temps plus d'un million de piéces de huit, bâtit le grand Convent de Ciribusco des Peres de S. Pierre d'Alcantara, à

une lieuë de México ; dans la Ville, celui de S. Iſabelle, pour les Religieuſes Dechauſſées de S. François ; & par complaiſance pour une de ſes Eſclaves celui de S. Agnés. Après avoir fait de ſi grandes dépenſes, il laiſſa en mourant un million à D. Domingo de la Rea, Chevalier de S. Jacques, qui avoit épouſé une fille que lui-même avoit élevée par charité.

Joſeph de Retes, Chevalier de S. Jacques qui avoit fait bâtir un Convent de Religieuſes ſous le tître de S. Bernard, laiſſa un million à ſa fille ; elle épouſa par diſpenſe du Pape D. Dominique de Retes ſon couſin, Chevalier d'Alcantara, & Marquis de Xorge. Sa femme étant morte ſans enfans, il reſtitua le million de dot ; mais il ne reſta pas pauvre pour cela, ſon frere D. Joſeph de Retes, l'aïant laiſſé héritier de 150000. piéces de huit.

D. François Canales, Chevalier de Calatrava, laiſſa ſa femme heritiére de tout ſon bien, qui pouvoit être de 600000. piéces ; elle mépriſa, quoique jeune, quantité de riches & nobles partis, qui s'offroient à elle pour l'épouſer ; diſtribua ſon bien aux pau-

vres ; & , en 1695. se fit Religieuse dans le Convent des Capucines, fondé par Simon de Haro, aussi-bien que celui de la Conception. Ce Simon de Haro n'étoit venu d'Espagne aussi qu'avec l'épée & la cappe.

Dominique Laurensana, quoique venu pauvre dans les Indes, amassa cependant tant de richesses, qu'il fit bâtir le fameux Convent des Filles de l'Incarnation : ensuite, une Religieuse de ce Convent, sans faire sçavoir qui elle étoit, fonda celui des Religieuses de Valvaneda.

Jean Navarro Prestana gagna tant de piéces de huit avec son métier de Carossier, qu'il fit bâtir le Convent de S. Joseph de Gratias, & celui de la Conception, tous les deux de Filles.

Etienne de Molina Moschera, après avoir bâti le Convent & l'Eglise des Carmelites, laissa encore en mourant 100000. piéces de huit.

D. Marc de Guevara fit faire les aqueducs de México, pendant l'espace d'une lieuë, dont la dépense est prodigieuse, à cause du nombre d'arcades qu'il fallut faire. En récompense de cela on le fit Alguazil-Mayor, & on lui donna place dans le Chapitre, pour

lui & ses successeurs. J'omets une infinité d'autres exemples pour n'être pas si long, & je dirai seulement, que ce que l'on voit de magnifique & de grand dans les Indes, où la dépense est quatre fois plus grande qu'en Europe, est l'ouvrage des Espagnols & autres Européens qui ont sçû se tirer de la misére par leur sçavoir faire.

Comme l'on ne pouvoit rester que 24. heures dans l'Hermitage, nous nous en retournâmes le Lundi par le chemin de Sancta Fé, où nous arrivâmes pour dîner, après avoir fait deux lieuës. Nous y vîmes la source de l'eau qui vient à México : elle sort au pied d'une montagne, entre dans de certains canaux ouverts jusqu'à une lieuë de la Ville, & de-là dans des aqueducs qui la communiquent à tous les quartiers. On voit proche de cette source la maison où Gregoire Lopez de Madrid a vêcu plusieurs années dans une retraite exemplaire. Une Dame de México y fit un Oratoire & une maison commode, afin qu'il pût y aller faire dire la Messe, Nous fîmes encore trois lieuës & arrivâmes à México.

CHAPITRE V.

Ce que l'Auteur vit encore pendant son séjour à México.

LE Mardi, il tomba une grande pluïe accompagnée de tonnerre. Le lendemain, je fûs dans l'Université à la Thése que soûtenoit un Ecolier en Medecine de l Isle de S. Domingue. Le Jeudi le Viceroi se rendit à l'Audience Roïale.

J'allai le Vendredi à Escapusalco, pour voir s'il y avoit encore quelques vestiges d'un Palais d'un Roi de ce nom. Après avoir fait une lieuë & demie du côté de S. Côme, j'arrivai dans ce petit Village, dont les Dominiquains sont Curez, & je n'y trouvai d'autre bâtiment de pierre; qu'un petit Convent de ces Religieux pour cinq personnes, & une Eglise fort commune avec une vingtaine d'Autels. On doit croire que le Palais a été détruit par les anciens Conquérans.

Je passai en retournant, par l'Hospice de S. Jacinte des PP. Dominiquains; le Vicaire me fit voir, dans le

Jardin ſur les feüilles des figuiers des Indes, cette graine ſi néceſſaire & ſi eſtimée en Europe pour l'écarlate : c'étoit certains vers de couleur de cendre, qui étoient attachez aux feüilles; & il me dit que quand ils étoient meurs on les faiſoit tomber ſur des linges, & qu'étant ſecs, ils devenoient de couleur de pourpre. La Province d'Uguaxaca, ſi renommée pour ſon bon chocolat, l'eſt encore pour la quantité de cochenille que l'on y ramaſſe.

Le Samedi, le Viceroi fut au Palais Roïal, rebâti depuis l'incendie. On dit que c'étoit celui de Cortez, & que pour la plus grande commodité des Viceroïs, on le changea contre celui de Montezuma, qui appartenoit au Roi. Or pendant qu'on rebâtiſſoit le Palais, le Marquis del Valle, héritier de Cortez, donna logement gratis au Viceroi, dans celui de Montezuma vis-à-vis de la Cathédrale. Ce Palais Roïal a une belle façade ſur la Place, & ne céde en rien à celui de Naples : la belle ſimétrie de ſes balcons ſupplée à la ſculpture de l'autre; & s'il n'a pas tous ſes ornemens, cela eſt bien récompenſé par ſa forme quarrée, avec deux tours ſur la Place, garnies de

quelques piéces de fonte, pour s'en servir en cas de sédition.

Dans la grande cour, on monte par un escalier (semblable à celui du Palais de Naples) aux appartemens, qui sont très-vastes, en grand nombre & fort beaux. Les Chambres des Tribunaux & le quartier du peu de Soldats qui montent la garde, sont dans des cours séparées. Le Viceroi vint le matin dans la Chambre Criminelle pour la visite de la Pentecôte, étant en habit de campagne : il s'assit au milieu de cinq Auditeurs & cinq Alcaldes de Cour. Il y avoit plus de quatre cens prisonniers, tant Espagnols, Créoles, qu'Indiens & Mulâtres, tous accusez de vol. Cela vient de ce que, vivant dans l'oisiveté & en vagabonds, ils sont contraints de voler & de tromper pour vivre. Et quoiqu'un étranger soit sur ses gardes, il ne sortira jamais de México, sans y perdre de l'argent, ou des hardes; car ils sçavent si bien mentir, qu'ils attrapent les plus fins. Ils aiment mieux aller nuds & misérables que de s'appliquer à quelque métier, ou à servir; & cependant ils ont occasion de gagner quatre fois plus qu'en Espagne. On ne renferme point là les vagabonds,

comme on fait dans plusieurs endroits d'Europe ; ce qui fait qu'on n'est point en sûreté à México pendant la nuit, & que les voleurs entrent dans les maisons quoiqu'elles soient fermées, grimpant sur le toit, ou en brûlant les portes. Dans les Eglises, on ne peut pas mettre sa bourse hors de la portée de leurs mains ; & un jour je me suis vû enlever mon épée de mon côté. Quoique ce fût un jour de pardon, le Viceroi & ses Ministres en accordérent bien peu à ces ennemis du repos public. A propos de Viceroi, il y a un ordre du Roi qui l'oblige, quand quelqu'un de ces malheureux est condamné à mort, de l'aller visiter, & de lui demander s'il a quelque chose sur sa conscience à lui dire, & lorsqu'il est exécuté, il doit accompagner le corps à l'Eglise.

Le Dimanche, Monseigneur l'Archevêque prêcha sous le dais & sur une estrade élevée de six marches. Il étoit habillé pontificalement, & au milieu des quatre Dignitez : le Viceroi & les Ministres y assistérent comme à l'ordinaire. Le Lundi, la Vicereine devoit aller avec son époux à S. Augustin de las Cuevas, y aïant été invitée par le

Tréſorier de la Monnoïe ; mais ils s'en abſtinrent pour obliger Monſeigneur l'Archevêque, qui trouvoit ce paſſe-temps qu'on y prend très-ſcandaleux.

Il y eut le Mardi un grand concours de Dames & de Gentilshommes à Chapultepech : j'y allai avec mes amis dans un caroſſe à quatre, & je crûs voir le Château d'Emaüs, par la diverſité de tant de figures à pied & à cheval, les hommes portant leurs femmes en croupe. La Vicereine fut ſe promener le Mécredi à la Xamaica, étant accompagnée de pluſieurs caroſſes à ſix.

J'entrai le Jeudi dans la Chapelle des Priſons, pour voir quatre perſonnes qu'on devoit executer le jour ſuivant : il y en avoit trois d'Indiens de Ciolula, convaincus d'avoir volé le Soleil d'une Egliſe & conſommé l'Hoſtie conſacrée ; le quatriéme étoit un Méxiquain, qui avoit volé une nappe & un devant d'Autel dans l'Egliſe de Sainte Catherine, dont il s'étoit fait des hardes. On les pendit le Vendredi, & l'on marqua d'un fer rouge au pied de la potence ; quatre autres ſcelerats, qu'on venoit de foüetter par la Ville. On mena ce jour-là même dans les priſons 13. autres coupeurs de bourſe.

Le Samedi premier de Juin, on examina un Etudiant en Medecine pour le dégré de Bachelier. Je fûs le Dimanche à la Comédie,& j'y vis representer une très-mauvaise Piéce. Le Lundi, le Viceroi tint Conseil,pour remédier aux scandales qui pourroient naître de ce que les Augustins avoient élû deux Provinciaux, l'un Créole & l'autre Cachiopin, dans deux Chapitres tenus à Mechoacan. Le Viceroi & la Viceréine furent le Mardi à S. Augustin de las Cuevas, où le Trésorier de la Monnoïe leur donna à dîner dans son jardin; ce qui ne lui coûta pas moins de 1000. piéces de huit.

Le Mecredi, je vis l'Hôpital de la Trinité, qui n'est que pour les Prêtres malades, de quelque nation qu'ils soient. L'Eglise est fort ornée, & a 21. Autels dorez. Il y a 20. lits dans l'Infirmerie, & l'on y est servi avec beaucoup de charité & de propreté. Il y a un appartement pour le Superieur, quelques chambres pour les Chapelains, & un endroit pour guérir les foux. Le Licentié D. Alonzo Gomez Ruy Gomez de Roblez, y a fait présent de 12. tableaux des Apôtres d'un fort grand prix.

Le Jeudi, à cause de la Fête-Dieu, toutes les ruës & les fenêtres de la Ville furent richement parées de tapisseries & de tapis, qui joints aux herbes & aux fleurs, faisoient un très-bel effet. On voïoit dans la ruë des Orfévres la Conquête de México parparfaitement bien dépeinte, avec les maisons & les habillemens des Indiens de ce temps-là. La Procession commença par 100. Images, toutes ornées de fleurs, que suivoient les Confréres & les Religieux de tous les Ordres, excepté les Jesuites & les Carmes; les Chanoines parurent ensuite, portant le S. Sacrement sur une espéce de brancard; l'Archevêque, le Viceroi, les Ministres, les Magistrats de la Ville, & la Noblesse, fermoient la Procession. Il y avoit des Monstres que l'on faisoit remuer, & de gens masquez différemment, qui faisoient plusieurs tours, comme en Espagne.

Je fûs le Vendredi à S. François le Grand, voir le tombeau de Ferdinand Cortez le Conquérant du Méxique: son portrait étoit à la droite de l'Autel sous un dais, & l'on voïoit un tombeau un peu élevé de terre où l'on me dit qu'étoient renfermez les os d'un si

grand Capitaine, mais pas encore assez honorablement. Le Samedi, je vis sortir du grand Convent des Augustins une Procession avec des Monstres & des Masques. L'on me dit qu'il y avoit cinq ans qu'à pareil jour on mit le feu au Palais Roïal.

Le Dimanche j'assistai à la représentation d'une Comedie qui avoit pour tître, *La Rose d'Alexandrie*. Le Lundi, je fis un voïage inutile à S. Jacques de Taltelucco, pour me faire dessiner les anciens habillemens des Indiens; parce que le Viceroi, après ce tumulte dont on a parlé, avoit fait effacer un ancien tableau que l'on trouvoit en cet endroit, afin qu'il ne restât aucun vestige, ni mémoire de leur ancienne liberté. Le P. Gardien me dit bien pourtant que j'en trouverois quelqu'autre semblable dans les Maisons Roïales. Le Mardi, je fûs entendre un beau Sermon & une bonne musique dans l'Oratorio della Purissima, qui est chez les Jesuites de l'Eglise de S. Pierre & S. Paul.

La pluïe fut si grande le Mécredi, qu'un Curé & son valet se noïerent en passant la riviére. Le Jeudi jour de l'Octave de la Fête-Dieu, on chanta

la Meſſe dans la Cathédrale, où ſe trouvérent l'Archevêque, le Viceroi, les Miniſtres, auſſi bien qu'à la Proceſſion que l'on fit à l'entour dans une ruë couverte : il y avoit huit Géans & Géantes, & autres perſonnes maſquées, qui danſoient pendant tout le temps.

Le Vendredi, j'allai voir le Convent & l'Egliſe de S. Paul des Auguſtins : la maiſon eſt fort grande, mais l'Egliſe eſt peu ornée dans ſes 16. Autels : On auroit dû célebrer la Fête de S. Antoine le jour précedent ; mais l'Octave de la Fête-Dieu la fit transferer au Vendredi, où il y eut Prédication & Muſique dans l'Egliſe de S. François. D. Philippes de Rivas m'invita à la Fête qu'il faiſoit pour ſa femme, dont le nom étoit Antoinette. Je trouvai pluſieurs Dames qui chantoient & danſoient aſſez bien, à la maniére du Païs : quelques temps après vinrent quatre femmes Mulâtres, qui danſerent avec beaucoup d'agilité ; il en vint enſuite ſix autres qui danſerent en tenant des flambeaux allumez.

Le Samedi, j'entendis ſoûtenir quelques Théſes dans l'Univerſité ; & le lendemain, je vis une Comédie, qui

fut à l'ordinaire fort mal representé. Le Lundi, on apprit que 25. Vaisseaux François avoient pris le Château de Boccachicca de Cartagéne, & que l'on apréhendoit qu'ils n'assiégeassent la Ville.

Le Mardi, proche de la Maison Professe de la Compagnie, les voleurs entrerent par le toit de la maison d'un Marchand, brûlérent la porte du magazin, y volerent 100. marcs d'argent, & autres choses, jusqu'à la valeur de 4000. piéces. Je fûs le Mécredi à la Monnoïe voir fondre l'or. On s'y sert de creuset de Hambourg, ne se trouvant point de semblable terre dans l'Amérique.

Le Jeudi, il tomba une grande pluïe, & il fit des tonnerres terribles. On soûtint le Vendredi quelques Théses de Theologie dans le College de Porta-Cœli des Dominiquains, & j'y fûs invité : on presenta à la fin des rafraîchissemens, & du chocolat. Le lendemain, me trouvant dans S. Dominique, j'y vis faire l'enterrement d'un Gentilhomme en carosse.

Le Dimanche, j'allai me promener à la Xamaica ; mais je trouvai l'endroit fort solitaire, tout le monde étant au

Cours. La Vicereine y fut le Lundi, & toute la Nobleſſe s'y rendit, à cauſe du jour de S. jean; jour auquel tout le monde ſe pique d'être le mieux habillé, pour aller joüir du frais des arbres, & du murmure de la belle fontaine que l'on voit dans cet endroit. J'y allai auſſi avec D. Philippe de Rivas, qui vint me prendre en caroſſe. Je paſſai le ſoir dans la maiſon de D. Alonzo Gomez Ruy Gomez de Robles, qui m'en avoit prié pluſieurs fois. C'étoit un Prêtre plein de mérite, & curieux de bons livres.

Le Mardi jour de S. Eloi, il y eut Sermon, & l'on fit la Proceſſion dans la Cathédrale. Le matin, on fut faire la Cour au Viceroi, ſur le jour de la naiſſance de la Vicereine: Il étoit ſous un dais, & recevoit les complimens de tous les Miniſtres & de la Nobleſſe, qui étoient aſſis ſur deux rangs de chaiſes. Les Magiſtrats de la Ville s'y rendirent, auſſi-bien que le Recteur de l'Univerſité, précedé de ſes deux Bedeaux avec leurs maſſes d'argent ſur l'épaule, les Provinciaux des Ordres, les Chevaliers, les Titres des Indes, les Collégiaux, les Prêtres, & autres, ſans aucun ordre de préſéance; parce qu'on

s'afféoit à mefure qu'on entroit, fuivant la coûtume dans les Indes, qui n'admet point de Maître de Cérémonies, ni d'Huiffiers, comme ailleurs: & le Viceroi eft feulement fervi par fes Pages. Toute cette troupe paffa enfuite à l'appartement de la Vicereine, qui étoit affife fur des carreaux: ceux qui entroient fe mirent dans plufieurs rangs de chaifes. La fête fe termina fans Comédie, ni bal; parce que le Viceroi étoit de Galice, & ne vouloit pas confumer fes biens dans ces fortes de vanitez. Les Orfévres firent le foir des feux de joïe dans leur quartier en l'honneur de S. Eloi.

On foüetta le Jeudi trois femmes de mauvaife vie; on les conduifit fous le gibet, où on leur frotta les épaules avec du miel, que l'on couvrit avec des plumes, pour marque d'infamie. Le Vendredi, on chanta Vêpres en Mufique dans la Cathédrale, à caufe de la veille de S. Pierre & S. Paul; & le lendemain, le Viceroi, les Tribunaux, les Magiftrats, & autres s'y trouvérent à la Meffe. Le grand Autel étoit richement paré, & on en eftimoit les ornemens, l'or, l'argent, & les pierreries, environ 150000. piéces de huit; le ca-

lice ſeul qui étoit garni d'émeraudes, en coûtoit 11000. Le P. Commiſſaire de Saint François fit un aſſez bon Sermon.

Je fûs me promener le Dimanche en caroſſe, avec D. Philippe de Rivas, au Cours. Tout l'agrément eſt auprès de la fontaine ; parce qu'on y fait pluſieurs jeux. Cette fontaine eſt de bronze, & bien plus belle que celle de la grande Place.

Comme l'on avoit fait une moiſſon abondante de grain, qui s'appelle de Riego, le Viceroi fit venir le Lundi tous les Boulangers & les Fermiers ; les pria de faire du pain du poids dont il doit être ; & même, pour les engager à faire ce qu'il leur demandoit, il fit apporter de petits biſcuits & du chocolat, afin qu'ils en priſſent devant lui. Ils le promirent bien, pendant qu'ils buvoient ; mais ils n'y ſongérent plus dans la ſuite. Ces coquins-là ſont accoûtumez de gagner moitié par moitié ; autrement ils ne pourroient pas porter, comme ils font, des habits de 4. & 500. piéces de huit.

Le Mardi, jour de la Viſitation, ce ne fut pas Fête à México ; le Pape aïant ôté par une Bulle toutes les Fêtes, ex-

cepté celles des Apôtres, cinq de la Vierge, & quelques autres de ſaints Protecteurs du Méxique. Le Viceroi & la Vicereine furent entendre la Meſſe & le Sermon dans le Collége des Filles de Sainte Iſabelle. Le ſoir, les Orphelines du Collége repreſentérent une petite piéce, & danſerent : pendant ce temps-là, on préſenta des rafraîchiſſemens à toute la compagnie. Ces Orphelines au nombre de 26. ſont entretenuës aux dépens de la Confrérie du S. Sacrement, qui donne à chacune 14. réales par ſemaine, & 500. piéces de huit quand elles ſe marient; outre cela elles reçoivent auſſi la dot que donnent d'autres lieux de pieté.

Le Viceroi fit faire le Mécredi une chaſſe de Taureaux dans le Parc, pour le divertiſſement de ſon fils; après qu'on en eut tué quatre, on en partagea deux aux domeſtiques de la Venerie, & l'on envoïa vendre les deux autres à la Boucherie. Le Jeudi, j'allai encore à la Comédie, où l'on repréſenta, toûjours fort mal, les Tours de la Jeuneſſe du Duc d'Oſſuna. Le Vendredi, je fûs voir le fameux jardin de S. Ange; & je trouvai, entr'autres fruits, toutes les poires d'un goût ex-

cellent & meilleures que celles d'Italie.

Je me rendis le Samedi dans le Collége de l'Amour-de-Dieu, de fondation Roïale, avec 36000. piéces de huit de revenu, pour la guérison des maux veneriens. D. Carlos de Syguenza y Gongora, Professeur public de Mathématiques, en étoit le Directeur; & comme il souhaitoit depuis longtemps faire connoissance avec moi, ce fut une occasion de lier une amitié très-étroite. D. Carlos étant fort curieux & sçavant, nous passâmes la journée à discourir sur quantité de sujets; & en sortant le soir, il me donna un livre qu'il avoit fait imprimer, avec le tître de *Balance Astronomique*; après m'avoir fait voir plusieurs écrits & desseins des antiquitez Indiennes.

Le Dimanche, on célébra dans l'Hôpital de la Trinité la Fête de S. Pierre, que l'on avoit remise à cause de la Cathédrale : l'Eglise étoit richement ornée : l'Archevêque assista au Sermon & à la Messe.

Le Viceroi se rendit le Lundi en noir à l'Audience Roïale, & ordonna qu'on apportât tous les soins pour découvrir l'Auteur d'une infame Satyre contre

ſon mauvais Gouvernement. Le Mardit, on fit encore une petite chaſſe de Taureaux dans le Parc. Le lendemain, il tomba tant de pluïe & de grêle, que je fûs contraint de reſter à la maiſon.

Jeudi à minuit, la moitié de la Ville fut en rumeur, parce que la Juſtice fut prendre proche des Religieuſes de Sainte Catherine de Sienne, 2500. piéces de huit, que quelques voleurs avoüerent avoir cachées ſous un monceau de terre. Le Vendredi après dîner, il tomba une très grande pluïe, comme il arrive à México dans ces mois-ci. Le Samedi, on publia le départ de la Patache d'avis pour l'Eſpagne ; la Flotte étant obligée de retarder le ſien, à cauſe des Vaiſſeaux François.

Le Dimanche, je vis ſur le Théatre une choſe fort rare, c'eſt-à-dire, repréſenter une Comédie paſſablement bien. Le lendemain, il y eut une diſpute de prétendans à une Chaire ; chacun faiſant un diſcours ſur un texte que le Recteur avoit donné 24. heures auparavant, & argumentant contre les Docteurs.

CHAPITRE VI.

Funérailles de D. Fausta Domenica Sarmiento, petite fille au cinquiéme dégré de l'Empereur Montezuma. La Fête célébre de S. Hippolite, & de l'Etendart.

D. Fausta Domenica Sarmiento, petite fille au cinquiéme dégré de l'Empereur Montezuma, mourut le Mardi âgée de 8. ans; & sa sœur hérita par sa mort de 40000. piéces de huit de rente, qu'elle avoit dans les Indes. Le Viceroi son pere fut fort sensible à cette perte, comme de celle de la branche aînée de la Maison Roïale de Montezuma, dont voici la généalogie.

Entre le nombre de femmes qu'eut l'Empereur Montezuma, il y en avoit une qui s'appelloit Miyahuaxochitl, qui étoit en même-temps sa niéce, comme étant fille de Ixtlicuechahuac son frére. Il eut d'elle un fils qu'on nomma Tlaca Huc Pantzin Yohualyca Hua Catzin, qui fut baptisé & appellé Pierre. Celui-ci eut pour femme, D. Madelaine Quayouhxocitl, sa cousine (c'est-

(c'eſt-à-dire, fille de Tlaca Huc Pan, troiſiéme frére de Montezuma) d'où eſt venu D. Diego Loüis Ihuil Temoctzin, qui s'eſt marié en Eſpagne. De lui ſont deſcendus les Comtes de Montezuma, Tula, &c. auſquels le Tréſor Raïal de México païe tous les ans 40000. piéces de huit. Montezuma eut d'une autre femme, nommée Teitalco, une autre fille appellée premierement Tecubichpotzin, & puis à ſon baptême, D. Iſabelle. Elle eut pour premier mari, ſon oncle Cuitlahuatzin, qui auroit dû ſuccéder à Montezuma, ſi Quauhtimoc ne ſe fût pas emparé du trône. Son ſecond fut Quauhtemoctzin, après la mort duquel Ferdinand Cortez la donna à Alonzo de Grados, qui n'en eut point de lignée; elle ſe maria pour la quatriéme fois avec Pierre Gallego d'Andrada, d'où ſont venus les Andradas Montezumas qui ſont dans México; & la cinquiéme avec Jean Cano, d'où deſcendent les Canoz Montezumas.

On différa les funerailles juſqu'au jour ſuivant, & pendant ce temps-là toutes les cloches de la Ville ſonnérent pour elle. Sur les 10. heures tous les Religieux parurent dans le Palais, &

récitérent des priéres pour le repos de l'ame de la défunte : elle étoit sur le même lit de brocard où sa mere étoit morte, sous un dais, dans une sale tapissée de damas. Les priéres étant finies, les Religieux, les Ministres & la Noblesse se mirent en ordre pour la marche. Les premiers qui levérent le corps furent de l'Audience Roïale & de la Chambre Criminelle, qui dans les occasions ne representent qu'un seul corps ; les Officiers de la Chambre des Comptes le prirent ensuite ; les Officiers de Police de la Ville après, & enfin 4. Religieux de S. Dominique. La Compagnie d'Espagnols marchoit proche du corps, avec les armes en bas & les tambours lâchez : les Docteurs en Droit & en Medecine suivoient avec leurs Massiers ; puis les Magistrats de la Ville & les Tribunaux chacun à son rang : enfin le neveu du Viceroi habillé d'un brun obscur. On avoit élevé en chemin trois dais sur des échaffauts, non pas qu'on y dût mettre bas le corps, mais pour la montre seulement. Les Religieux avec le Clergé & le Chapitre étant arrivez dans S. Dominique le Grand, on mit le corps sur un mausolée, avec une couronne

de fleurs, comme Vierge; & après que l'on eut chanté la Messe, la Compagnie fit deux décharges dans la cour; car à l'élevation il n'y eut que l Enseigne qui fit voler son drapeau proche du grand Autel. On porta le corps ensuite dans la Chapelle de D. Pierre Montezuma, dont nous avons parlé. Les armes de cette famille sont un Aigle regardant le Soleil les aîles éploïées, & plusieurs figures des Indes autour.

Le Jeudi, j'allai à la Comédie. Le lendemain, une femme fut écrasée d'un coup de foudre. Le Samedi, nous eûmes de la pluïe en abondance. Le Dimanche, je fûs me promener au Cours. Le Lundi jour de la Madelaine, j'allai à l'Eglise des Repenties, lieu où la Chambre Criminelle envoïe les Courtisanes pour y mener une vie fâcheuse. Le Mardi, je fus à S. Augustin de las Cuevas; & le Mecredi, à un bon repas où l'on m'avoit invité.

Le lendemain jour de S. Jacques, je me rendis au Convent de S. Jacques, Tetilulco, qui appartient aux Cordeliers. On célébra le Vendredi solemnellement dans la Cathédrale la Fête de Sainte Anne; la Garde des Orfévres aïant découvert une bande de voleurs

la nuit du Samedi, tira ſur eux & les écarta. Le Dimanche, j'entendis une médiocre Comédie.

Le Lundi, étant allé a l'Hôpital de l'Amour-de-Dieu, pour avoir de D. Carlos les figures que l'on voit dans ce volume, je le trouvai occupé à diſtribuer aux pauvres une bourſe de 100. piéces. M'étant informé de ce que c'étoit, il me dit que l'Archevêque de México D. François d'Aguiar y Seixas Gallego; lui faiſoit remettre tous les Lundis une pareille ſomme pour les pauvres femmes, qui ne peuvent pas travailler. Ce bon Prélat emploïe en charitez tous les ans environ 100000. piéces au-delà de ſon revenu; car, outre ce que nous venons de dire, on diſtribuë 100. piéces tous les Vendredis dans ſon Palais, & 20 boiſſeaux de maïx tous les jours, qui coûtent 80. piéces; Il donne 30. piéces par jour à l'Hôpital du S. Eſprit; à tous les malades deux piéces; autant de ſes propres mains à chaque convaleſcent, qui porte un billet de l'Hôpital; pour les morts 12. réales; aux pauvres honteux environ 3000. piéces tous les premiers jours du mois. Mais d'un autre côté, cette facilité de trouver tant d'aumô-

nes tous les jours , eſt cauſe que l'on voit tant de fainéans dans México.

Le Mardi, on foüetta & marqua d'un fer rouge, ſous la potence, 7. voleurs qui avoient volé 13000. piéces dans une boutique. Le Mécredi, jour de S. Ignace, on célébra ſa Fête dans l'Egliſe Profeſſe avec beaucoup de ſolemnité : l'Autel étoit rempli de toutes ſortes d'ornemens très-riches, & l'on y voïoit plus de 300. cierges.

Le Jeudi premier d'Août, on chanta à S. François le Grand les premiéres Vêpres pour la Portioncule, & le lendemain on en célébra la Fête. Le Samedi, on chanta à S. Dominique le Grand, pareillement les premieres Vêpres pour la Fête de ce Saint, que l'on ne célébra pas le lendemain avec moins de pompe.

J'entendis ſoûtenir quelques Théſes de Théologie le Lundi, dans le Collége de S. Alphonſe des Jeſuites. On fit le Mardi la Fête de la Transfiguration, dans la Maiſon Profeſſe ; & l'on tira au ſort les noms de 15. filles orphelines, pour leur donner à chacune 300. piéces en mariage, qu'on leur devoit païer des revenus d'une Congrégation. Les 15. filles ſortirent en proceſſion. On fit

le Mécredi dans la Cathédrale une Musique à plusieurs chœurs, pour la Fête de S. Caëtan. Le Jeudi, il survint une grande tempête, avec beaucoup de grêle, qui empêcha de pouvoir aller à pied dans les ruës, tant il y avoit d'eau.

Etant allé le Vendredi dans le Collége de S. Alphonse, pour voir quelques antiquitez, je trouvai dans le côté Oriental quelques anciennes pierres, sur l'une desquelles on voïoit des figures gravées & des hiéroglyphes, entr'autres un aigle avec des feüilles de figuier autour; sur une qui est dans le mur, il y a des cercles & autres figures. D. Carlos Siguenza me dit que c'étoit les restes d'un Temple de l'Idole Vitzilipuztli, ou Huitzilopochtli, qui fut consacré en 1486. comme on l'apprend par d'autres peintures, & figures anciennes de ce temps là; quoiqu'il y ait cependant d'autres personnes qui croïent que ce Temple étoit où est la Cathédrale présentement: l'une & l'autre opinion pourroit bien être vraïe; puisqu'il étoit assez grand, pour pouvoir s'étendre d'un lieu à l'autre.

Je fûs le Samedi au Cours, & j'y

trouvai des Indiens, qui tuoient avec leurs sarbacanes, les plus petits oiseaux sur les plus hauts arbres.

Le Dimanche, D. Diego Pardo, Secretaire du Tribunal de l'Inquisition, mourut, & laissa 56000. piéces de huit à S. Dominique le Grand.

On célébra le Lundi, dans le Convent de Sainte Claire, la Fête de la Sainte; la musique en fut bonne. L'après-dînée, on commença la solemnité de l'Etendart, une des plus grandes que l'on fasse dans México, en mémoire de la conquête de la Ville, arrivée le jour de S. Hipolite. Tous les Officiers de Police, les Alcaldes, le Corregidor, & les Chevaliers invitez par les Magistrats, s'assemblérent, furent prendre en Corps l'Etendart qu'avoit Cortez quand il soûmit la Ville, & se rendirent au Palais du Viceroi, où ils le trouvérent avec tous les Ministres. Ce fut de cet endroit que commença la cavalcade. Premierement, marchoient deux timbaliers montez sur des ânes, (animaux fort estimez en Amérique) suivis de 12. trompettes; ensuite 12. Alguazils à cheval avec les deux Massiers de la Ville; immediatement après les Chevaliers, les

Magiſtrats de la Ville, & enfin tous les Officiers du Roi & Miniſtres, au milieu deſquels un des Officiers de Police portoit l'Etendart. Tout le monde fut fort fâché de ce que le Viceroi ne voulut pas s'y trouver : il y a cependant un ordre exprès du Roi, qui l'oblige de monter à cheval, & d'accompagner l'Etendart, en ſe mettant à la gauche ; c'eſt pourquoi on pourra bien lui demander raiſon de cette omiſſion. On vit bien qu'il étoit reſté au Palais, dans la crainte de tomber de cheval, comme il avoit fait à ſon entrée. On laiſſa l'Etendart dans l'Egliſe de S. Hipolite, & on s'en retourna au Palais dans le même Ordre. Le Mardi, jour de ce Saint, on y fut entendre la Meſſe, & on reporta l'Etendart.

Le Mécredi, veille de l'Aſſomption de la Vierge, on chanta ſolemnellement les premiéres Vêpres dans l'Egliſe Cathédrale, qui lui eſt dédiée. Le lendemain, les Miniſtres Roïaux & les Magiſtrats ſe trouverent à la Meſſe, au Sermon, & à la Proceſſion, où l'on porta l'Image de Nôtre-Dame, qui eſt d'or maſſif & toute ornée de diamans & de rubis : elle péſe avec les

4. Anges, qui ſont aux pieds, 6984. caſtillans d'or, & eſt eſtimé 300000. piéces de huit. Il y a, outre cela, dans cette Cathédrale quantité de reliques précieuſes, de riches ornemens & des vaiſſeaux d'or & d'argent. On fit tirer au ſort pluſieurs filles orphelines, trois deſquelles eurent chacun 300. piéces de huit, pour ſe trouver un mari.

Le Vendredi, on célébra la Fête de S. Roch dans l'Hôpital. Ce fut dans cet endroit où Cortez ſe retrancha avant que de prendre México. Le Samedi, les Religieux de S. Laurent firent l'Octave de ce Saint.

Le Dimanche, D. Loüis Gil y Guerriero, fit célébrer la Fête de S. Roch à ſes dépens : il m'invita d'aſſiſter à la Meſſe, & enſuite de dîner chez lui. On chanta le Lundi les premiéres Vêpres de S. Bernard dans le Convent des Religieuſes de ſon Ordre ; & le lendemain, l'Archevêque y fut entendre la Meſſe & le Sermon. Le Facteur du Roi, dont la Charge lui donnoit 10000. piéces de huit tous les ans, mourut ce jour-là.

Le Mécredi, on fit les nôces de D. Thomas Tiran de Seville, avec la Marquiſe Rutia, qui lui apporta en mariage

9000. piéces de huit par an, quoïqu'il n'eût de son côté que sa bonne mine. La pluïe fut si violente le lendemain, qu'il y eut quantité de ruës où il étoit impossible de passer. S'il pleuvoit ainsi deux jours de suite dans México, la Ville seroit entiérement inondée; mais comme la pluïe ne commence jamais qu'après midi, cela ne causa pas de fort grand dommage.

Le Samedi, les Indiens célébrerent avec grande pompe la Fête de N.Dame de los Remedios, & toute la Ville presque s'y rendit en carosse & à cheval; mais ce fut le beau, de voir venir le soir tout ce peuple percé de la grande quantité d'eau qui étoit tombée. Le Dimanche, on représenta une assez bonne piéce.

CHAPITRE VII.

De la chasse au Daim.

JE partis le Lundi de México avec quelques amis, pour aller chasser. Je passai la nuit dans une Ferme au pied d'une montagne. Lorsque nous fûmes arrivez le matin, dans un endroit

que nous jugions propre à cela, nous ne trouvâmes rien du tout, & fûmes d'avis d'aller dans une autre montagne.

Le Mécredi, après avoir pris congé du maître de l'endroit où nous avions reposé, nous arrivâmes de bonne heure au Village de S. Jerôme, habité par des Indiens Ottomites, chez qui nous eûmes besoin d'interprétes ; parce qu'ils n'entendoient pas la Langue de México. Ces malheureux, comme tous les autres de la Nouvelle Espagne, vivent dans ces horribles montagnes, plûtôt en bêtes qu'en hommes : ils ne mangent la plus grande partie du temps que des herbes, parce qu'ils n'ont point de maiz ; & qu'étant fort paresseux, ils cultivent très-peu de terres. Les larmes me vinrent aux yeux, en voïant une misere si grande, que les hommes non plus que les femmes n'avoient pas dequoi couvrir ce qu'on doit cacher. Ils ramassent les pailles du grain nouveau d'Inde, les broïent sur une pierre à faire le chocolat, y ajoûtent du son pour rendre cette pâte verte un peu plus ferme, la font cuire & la mangent. Appercevant un de ces pauvres gens qui ramassoit les miettes du pain qui

tomboient de dessus moi, je ne pûs pas m'empêcher de lui en donner un morceau. Leur logement répond à leur nourriture, n'aïant point d'autre lit pendant toute l'année que la terre même. Leur paresse contribuë sans doute à leur misére; mais encore plus l'avarice de certains Alcaldes, qui leur enlevent tout ce qu'ils ont pû amasser pendant toute l'année. Ces fripons là les obligent à prendre des bœufs, des mules, des chevaux, & des toiles, pour un prix trois fois plus haut qu'ils ne valent; & eux au contraire prennent de leurs provisions au prix qu'ils veulent.

Après avoir passé une mauvaise nuit dans une cabanne, nous fûmes le Jeudi matin dans la montagne pour chasser au Daim, dont le cri, qui est semblable à celui des jeunes Faons, fait venir les meres à la portée du fusil. On tira plusieurs coups, pendant toute la journée; mais on ne tua qu'une biche. Le lendemain, quoiqu'il parût plus de 20. cerfs, on n'en tua que deux. Nous voïant assez de venaison, nous revînmes à S. Jerôme, pour nous préparer au retour. Nous rencontrâmes sur nôtre route plusieurs cerfs, (dont j'en tu

un fort grand) & des coqs-d'Inde, qui alloient par troupes dans le bois. Ce sont les meilleurs oiseaux que les Espagnols aïent trouvez en Amérique, qu'ils ont apprivoisez & apportez en Europe. Nous passâmes la nuit dans S. Jerôme; & le lendemain matin, nous prîmes la route de México, après avoir mis nos quatre cerfs sur un mulet: car on doit sçavoir qu'ils ne sont pas plus grands que les Daims d'Europe. Nous fûmes surpris de la nuit auprès d'une Ferme, & le Gardien nous offrit fort civilement du fromage & du lait, sans vouloir prendre de l'argent. Nous en partîmes le lendemain premier de Septembre; comme il étoit Dimanche, nous nous arrêtâmes à Escapusalco pour y entendre la Messe; & deux heures après nous arrivâmes à México.

Pendant le dîner, on entendit un carillon de toutes les cloches de la Ville, sur ce qu'on avoit eu avis de l'arrivée de la Flotte à Cadix, à un Vaisseau près que les François avoient pris; & que les droits du Roi avoient été réglez à 412000. piéces de huit: le lendemain, on chanta le *Te Deum* solemnellement. Le Mardi, on eut une gran-

de pluïe. Le Mécredi, on fit l'examen d'un Ecolier en Medecine. Le Jeudi, il arriva 50000. marcs d'argent dans la Monnoïe. Je fûs me promener le Vendredi à S. Augustin de las Cuevas, d'où je revins le Samedi de bonne heure. Le Dimanche, on représenta au Théatre la Vie de Sainte Rose. Le Lundi, on chanta les premieres Vêpres dans l'Hospice des Philippines des Augustins Déchaussez, pour la Fête de S. Nicolas Tolentin : le lendemain, on y chanta la Messe, & on y fit un médiocre Sermon. Le Mécredi j'allai rendre visite à quelques amis ; & le Jeudi je vis une Procession, avec les mascarades ordinaires, que l'on faisoit en action de graces. Le Vendredi, nous fûmes tous fort affligez dans la maison, à cause de la mort d'un Noir, que D. Alonzo Roblez aimoit fort. Comme l'on avoit fixé le prix du pain à une demi-réale les 14. onces, on mit le Samedi à l'amende un Boulanger qui vendoit les 16. onces pour le même prix : cas assez étrange.

Le Dimanche, je vis representer une Comédie ; & le lendemain étant allé au Palais, j'y vis 4. Chichimecques venus du Parral, pour demander l'au-

mône au Viceroi ; ils n'avoient que certains endroits de couverts, le reste du corps étoit peint de différentes couleurs. Tout leur visage étoit raïé de lignes noires, faites en piquant la chair jusqu'au sang, & la frottant avec de l'encre. Les uns se coiffent d'une tête de cerf avec le bois, & la peau du cou, qu'ils ajustent sur la leur ; les autres de celle d'un loup avec toutes ses dents, ou d'un tigre, ou d'un lion pour paroître plus terribles. Mais quand ils sont en campagne, ils font encore plus de peur par leurs hurlemens que par leurs figures. Les chevaux, & les mules, sentent de loin la puanteur de leurs corps, & ne veulent pas avancer. Ils souhaitent sur-tout de tuer des Espagnols, pour leur écorcher la tête, s'en coiffer avec les cheveux, & la porter pour marque de valeur, jusqu'à ce qu'elle tombe en pourriture.

Je fûs le Mardi à S. Ange, pour prendre congé du P. Laurent & du P. Recteur ; parce que je comptois de partir dans peu. Leur Jardin étoit dans la force des fruits, sur-tout des pêches, des poires, & des coins, dont on vendoit tous les jours pour plus de 100. piéces de huit : la terre en étoit couverte ;

parce qu'ils les laiſſoient tomber de maturité, & enſuite les recueilloient.

CHAPITRE VIII.

Des Cous, ou Pyramides de S. Jean Teoti-Guacan.

JE crus ne devoir pas manquer d'aller voir, avant mon départ, quelques antiquitez des Indiens, qui ne ſont pas fort éloignées de México. Je montai donc à cheval le Jeudi; & après avoir traverſé le Lac de S. Chriſtophle, je me rendis à Acolman ou Aculma, Parroiſſe appartenante aux Auguſtins, où je me repoſai quelque temps. Au ſortir de-là, je fis 6. lieuës, & arrivai au Village de Teotiguacan, qui en Langue du Païs veut dire, Lieu des Dieux & d'adoration. Je paſſai la nuit chez D. Pedro d'Alva, petit fils de D. Juan d'Alva, deſcendant des Rois de Teſcuco.

Ce Gentilhomme eut la bonté de m'accompagner le lendemain matin à ces Pyramides, qui ne ſont qu'à une lieuë de l'endroit. Nous vîmes premierement celle du côté du Nord,

qu'on appelle de la Lune ; elle a sur deux de ses côtez environ 650. palmes de longueur, & sur les deux autres 500. Nous n'avions pas d'instrumens pour mesurer la hauteur ; mais sur ce que j'en pûs juger, elles pouvoient en avoir 200. Ce n'est au reste qu'un amas de pierres, avec des degrez comme les Pyramides d'Egypte ; à la difference que les dernieres sont d'une pierre dure. Il y avoit autrefois sur le haut une fort grande Idole de la Lune, faite grossiérement de pierre très-dure ; mais M. Sumarica, Evêque de México, par un zéle de Religion, l'a fait mettre en piéces : on en voit encore aujourd'hui trois grands morceaux au pied de la Pyramide. On avoit fait dans ces grandes masses certaines voûtes, où l'on enterroit les Rois ; c'est pourquoi le chemin garde aujourd'hui le nom de Micaotli, qui (en Langue Méxiquaine) signifie le Chemin des Morts : on voit tout-autour quantité de pétites montagnes faites de main d'homme, qu'on croit avoir servi de tombeaux aux Seigneurs.

Nous fûmes ensuite au Midi pour y voir la Pyramide du Soleil, appellée Tomagli, à 200. pas de la derniere.

Deux de ses côtez avoient bien 1000. palmes de longueur, les deux autres 650. & sa hauteur un quart de plus que celle de la Lune : la statuë du Soleil qui étoit au haut, fut renversée ; mais elle est demeurée à moitié chemin, sans pouvoir tomber jusqu'en bas, à cause du grand volume de la pierre. Cette figure avoit un creux dans l'estomac, où l'on mettoit le Soleil, & tout le reste du corps, (aussibien que celui de la Lune) étoit couvert d'or, que les Espagnols enlevérent dans le temps de la conquête. On voit aujourd'hui au-bas de la Pyramide deux grands morceaux de pierre, qui sont partie des bras & des pieds de l'Idole. Il naît deux difficultez de ceci : sçavoir, comment les Indiens taillerent une pierre si dure, n'aïant point l'usage du fer ; & comment ils les éleverent à une si grande hauteur, n'aïant point du tout de machines, ni l'art d'en inventer. Outre cela, on ne trouve point dans les environs de pierres de cette dureté-là ; & ils n'avoient ni mules, ni chevaux, ni bœufs, (puisque les Espagnols y ont introduits ces animaux) pour les y conduire de loin. Le mot *Cou* n'est pas Méxiquain ; car

ces Peuples appellent une Eglise, *Teocagli* & *Zoptli*; il est vrai qu'il pourtoit bien être de Mechoacan, ou de quelqu'autre Province.

On attribuë la construction de ces Piramydes aux Ulmecques, ceux qui ont amené de l'Isle Atlantide (dont parle Platon) une seconde Colonie d'Habitans dans la Nouvelle Espagne. Cette conjecture est fondée sur ce que toutes les Histoires Indiennes disent, que ces Ulmecques sont venus par mer de l'Orient; & d'un autre côté, (selon Platon,) les Habitans de l'Isle Atlantide tiroient leur origine des Egyptiens, chez qui cette maniere d'élever des Pyramides étoit en usage. Aristote dit, que les Carthaginois avoient coûtume de naviger jusqu'à une Isle fort éloignée des Colomnes d'Hercule, & que plusieurs d'entr'eux s'y étoient établis: mais que le Senat le défendit dans la suite, de crainte que l'abondance de l'endroit, ne leur fit oublier leur Patrie. Si cela est vrai, il n'est pas étonnant que les Méxiquains aïent élevé des Pyramides, comme les Egyptiens, & qu'ils se soient servis de la même année; ni ce que nous rapporte Ammian Marcellin, que sur les Obelis-

ques des Egyptiens, il y avoit des animaux & des oiseaux, *etiam alieni mundi*. Aucun Historien Indien n'a pû découvrir le temps de la construction de ces Pyramides ; mais D. Carlos Sigienza les croit très-anciennes & de peu de temps après le déluge. Il est certain qu'il y a eu autrefois une grande Ville à l'endroit, où elles sont; comme on le voit par ces prodigieuses ruines qui sont aux environs, par les grottes, tant naturelles qu'artificielles, & par cette quantité de petites montagnes, que l'on croit avoir été faites en l'honneur des Idoles. Il y en a une que l'on appelle *Tonagli Yguesia*, qui veut dire, Chûte du Soleil.

Je retournai le Samedi à México par la même route. La curiosité de voir les Pyramides me coûta un peu cher; parce que mon cheval, que j'avois trop fatigué, en mourut le Dimanche. Il tomba tant de pluïe le Lundi, que l'on fut obligé d'aller en batteau dans les quartiers de S. Jean de la Pénitence, S. François, & S. Jacques jusques proche du Cours.

CHAPITRE IX.

Oiseaux & animaux de la Nouvelle Espagne.

IL y a une ſigrande diverſité de beaux oiſeaux dans la Nouvelle Eſpagne, que l'on peut dire que ce Païs en cela n'a pas ſon pareil. On donne d'abord pour le chant le premier rang au Senſontlé, qui veut dire 500. voix, un peu plus petit qu'une grive, & d'une couleur cendrée; ſes aîles & ſa queuë ſont mouchetées de blanc. Le Gorrion, ſur-tout le mâle, chante très-agréablement; il eſt gros comme un moineau, & ſa couleur tire ſur le noir. Le Cardinal chante auſſi aſſez bien; il eſt grand comme une Aloüette de bois, a les plumes & le bec rouges, & ſur la tête une très-belle hupe: on le prend dans les endroits temperez de la Nouvelle Eſpagne, & de la Floride: les Eſpagnols en païent juſqu'à 10. & 12. piéces de huit la piéce, pour les porter en Eſpagne. Il y en a encore un autre de la même couleur; mais il eſt plus petit, & ne chante point. On eſtime

encore le Tigrillo, à cause de son chant; il est gros comme une grive & tacheté comme un tigre. Le Cuirlacoche a les aîles brunes, & est grand comme le Sensontlé; mais son bec est plus long, & ses yeux sont rouges : lorsqu'on le garde en cage, il faut lui mettre une pierre de ponce, sur laquelle il lime son bec, afin que la longueur ne l'empêche pas de manger.

Le Cacalototol (ou oiseau noir, en en langue Méxiquaine,) est grand comme un Merle ; sa couleur est jaune, & il chante assez agréablement. On estime encore fort pour la cage los Silgueros, qui sont blancs & noirs, gros comme des moineaux. Il y a quelques Aloüettes de bois, jaunes & noires, qui font leurs nids à certaines plantes, en les y pendant avec des crains de cheval, tissus comme une bourse; elles chantent encore bien.

A l'égard des oiseaux qui parlent, il y a des Perroquets de plusieurs sortes : les Caterinillas ont toutes les plumes vertes : les Loros sont de même, excepté l'extrêmité des aîles & la tête qui sont jaunes : les Periccos ne sont pas plus gros qu'une grive; ils ont aussi les plumes vertes. Il y en a d'autres

grands comme des pigeons qu'on appelle Guavamayas, qui ſont parfaitement beaux, aiant les plumes incarnates, vertes & jaunes, avec une très-belle queuë auſſi longue que celle des faiſans; mais ils ne parlent pas.

Quant aux oiſeaux que l'on menge, on y voit des Faiſans de deux eſpéces, les uns avec la queuë & les aîles noires, & le corps brun, qu'on appelle Grittones; & les autres de couleur plus claire, qu'on appelle Roïaux, parce qu'ils ont une eſpéce de couronne ſur la tête, & ſont bien plus délicats.

Il y a les Chiacchialaccas, qui reſſemblent en tout à nos poules domeſtiques, ſinon qu'elles ont les plumes brunâtres, & qu'elles ſont un peu plus petites. On y trouve une quantité prodigieuſe de Coqs-d'Inde ſauvages, qu'on tuë facilement dans le temps du clair de lune, lorſqu'ils ſe vont jucher ſur les arbres ſecs, où ils paſſent la nuit; parce que ſi un tombe à terre, on ne doit pas craindre que le bruit du fuſil faſſe partir les autres. Les Grives noires qui vont familiérement dans les maiſons, ſont encore bonnes à manger; il y en a de pluſieurs ſortes, les unes toutes noires, les autres avec les

aîles rouges, d'autres encore ont la tête & l'estomac jaune. Les Pies qu'on appelle Ouraques, sont plus grandes qu'un Merle; leurs plumes sont noires, & elles ont la queuë fort longue.

Les Cailles sont de la couleur des nôtres, ont quelques plumes retroussées sur la tête, & ne sont pas si bonnes: le Pivert Roïal est grand comme une Tourterelle, & a le bec aussi long que le corps; ses plumes sont toutes noires, excepté auprès de la gorge, où elles sont jaunes. Les Espagnols disent que sa langue est un remede excellent pour les maux de cœur, si l'on donne à boire au malade l'eau tiéde où elle aura trempé; de plus que la fumée de ses plumes guérit les autres douleurs du corps, d'une maniere sympatique, comme celle des aîles, les maux de bras; celles des cuisses, ceux des cuisses, & ainsi du reste. Il y a encore un autre petit oiseau tout surprenant, nommé Guachichil, ou Sucefleurs, à cause qu'on le voit toûjours en l'air, suçant les fleurs; sans jamais se reposer. Les Indiens disent qu'il met le bec pendant plusieurs mois de l'année entre les branches d'un arbre, où ils le prennent pendant qu'il dort: ils font avec ses

plumes

plumes de ces ouvrages, & de ses images, dont nous avons parlé auparavant.

Les Suppilotes sont grands comme des corbeaux & sont de deux sortes; l'une a une crête de chair sur la tête, & l'autre une hupe de plume: ces oiseaux font en Amérique le même office que les corbeaux en Europe, en se nourrissant de charognes & d'immondices de la Ville & de la Campagne. Il est défendu à la Vera-Cruz de tuer de ces oiseaux, à cause du service qu'ils rendent; & il y est permis de tuer les pigeons dans les maisons comme dehors. Il y a plusieurs oiseaux d'Europe, comme des öyes, des gruës, des canards, des pigeons, des tourterelles grandes comme celles d'Europe; de petites comme des grives, & plusieurs autres.

On y trouve des ours, des loups, des sangliers (mais différens des nôtres, car ils ont le nombril sur l'échine,) des liévres, des lapins, des cerfs, des renards, des tigres, des lions, & autres animaux. Les Lions au reste ne sont pas si fiers que ceux d'Afrique, & lorsqu'ils sont poursuivis des chiens, ils grimpent sur les arbres. Les animaux qui sont particuliers au Païs sont les Siboles,

grans comme des vaches, dont la peau est fort estimée, à cause de son poil long & doux ; les Ardillas, noirs & bruns, comme des Loirs ou Rats sauvages : les Loups, comme des Léopards ; les Renards, pas plus grands que des chats, d'un poil blanc & noir, avec une très-belle queuë. Lorsque ces derniers sont poursuivis, ils s'arrêtent pour pisser pour leur défense ; parce que la puanteur de cet excrément est si forte, qu'elle empoisonne l'air cent pas à la ronde, & arrête ceux qui les poursuivent : s'il en tomboit sur un habit, il faudroit l'enfermer sous terre, pour en ôter la puanteur.

CHAPITRE X.

Fruits & Plantes de la Nouvelle Espagne.

POur dire la verité, les principaux fruits de la Nouvelle Espagne sont l'or, l'argent, les perles que l'on pêche dans ses mers, les émeraudes que l'on trouve dans les rochers du Roïaume de Santa Fé, & les autres pierres précieuses du Pérou ; mais nous en avons déja assez parlé.

Quant aux fruits que les arbres produisent, on y trouve de tous ceux de l'Europe ; excepté des noisettes, des cerises, des nefles & des cormes.

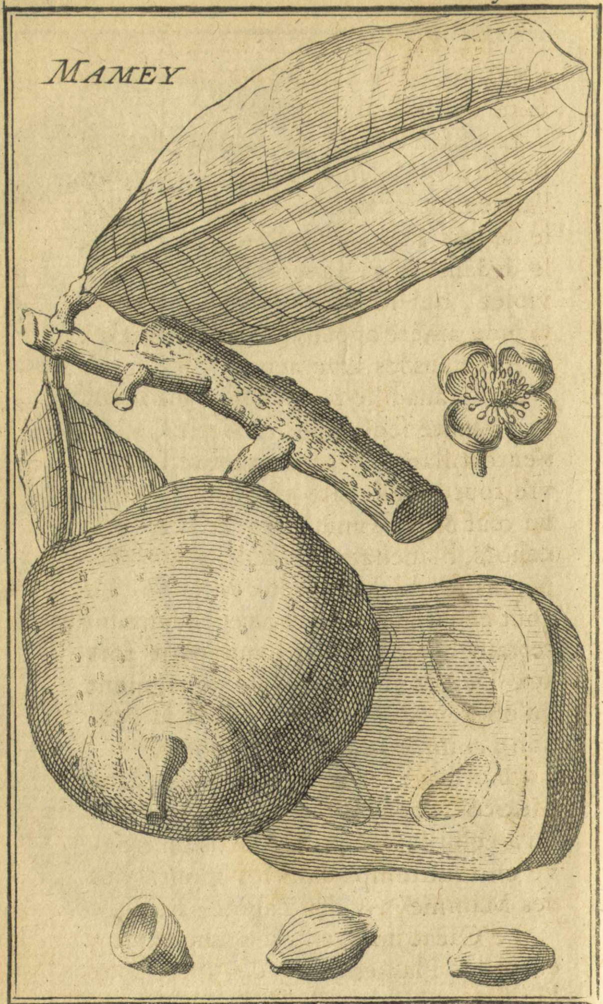
On compte parmi les fruits du Païs les Platanes, les Ananas, les Anonas, les Cocos, les Atas & les Dattes, des propriétez desquels nous avons fait mention ailleurs : Mais ceux qu'on ne trouve que là, ou qu'on ne voit dans les Philippines, que parce qu'on les y a portez de l'Amérique, sont les suivans. L'Aguacate ou l'Avorat, qui croît sur un arbre semblable au noïer, mais plus touffu ; sa figure est quelquesfois comme celle d'une poire, & quelquesfois ronde ; sa couleur est verte en de-dehors, verte & blanche en-dedans, avec un gros noïau dans le milieu ; il est d'un goût fort exquis, & on le mange avec du sel, ou cuit ou crud, parce qu'il est doux & huileux. Les Medecins trouvent qu'il est chaud ; c'est pourquoi ils le défendent aux Nourrices, afin qu'elles ne perdent pas leur lait. Tous ceux qui en ont goûté le trouvent plus délicieux qu'aucun fruit de l'Europe.

Le Zapote pour le goût mérite le second rang, & il y en a de quatre sor-

tes : l'un s'appelle Zapote noir, dont l'arbre est grand comme un noïer & touffu, mais les feüilles en sont plus petites & plus vertes ; le fruit est rond avec une écorce verte très-fine ; le dedans a la couleur & le goût de la casse avec quatre petits noïaux : lorsqu'il n'est pas mûr, il empoisonne le poisson ; & lorsqu'il l'est, on le donne aux malades : La deuxiéme espéce s'appelle Zapote blanc ; l'arbre est comme un poirier très-feüillu ; le fruit est grand comme une poire, verd au-dehors & blanc en-dedans, avec quatre noïaux blancs aussi : il procure le sommeil. La troisiéme, s'appelle Zapote-ivrogne ; l'arbre est comme le précédent, mais ses branches sont plus belles ; le goût en est aigre-doux, mais fort agréable ; il est jaune & verd en-dehors, & blanchâtre en-dedans, avec deux petits noïaux. La quatriéme, est le petit Zapote ; l'arbre en est haut, grand & plus feüillu que le noïer ; le fruit en-dehors est presque de couleur de pourpre, & plus vif en-dedans ; il a quatre petits noïaux placez comme en autant de niches ; le goût en est doux, & on le préfére à tous ceux qui naissent dans les Païs chauds : on en fait une com-


GRANADILLE
Fleur de la Paßion


Cacaotier
Cacao


MAMEY

position que les Dames mâchent, pour se tenir les dents nettes.

La Mamey est un arbre grand & touffu, qui a du fruit pendant toute l'année, gros comme un bon limon; le dehors est de la couleur du froment, le dedans rouge, avec un grand noïau violet, qui renferme une espece d'amande amére appellée Pestle, dont on se sert dans les lavemens.

La Granadille de la Chine croît sur une plante semblable au lierre, qui, s'entortillant autour d'un arbre, le couvre tout-à-fait. Elle est grosse comme un œuf & aussi unie, jaune & verte en-dehors, blanchâtre en-dedans, avec des pepins semblables à ceux du raisin. Le goût en est doux, mais a cependant un certain acide agréable qui plaît fort aux Dames: il y en a qui s'imaginent qu'on y voit les instrumens de la Passion, comme la figure le montre.

On mange de tous ces fruits dans México, depuis le mois de Mars jusqu'à celui de Septembre; mais on trouve en tout temps dans les montagnes des Mammeys & des Zapotes noirs.

Le Cacao doit tenir le premier rang entre les Plantes des Indes, tant pour l'utilité qu'il rapporte à ses Maîtres,

que parce qu'on en fait une boiſſon, dont preſque tout le monde ſe ſert, & qui eſt fort agréable, ſur-tout aux Eſpagnols. On ſeme le Cacao dans une terre chaude & humide, ſon œil en-haut & bien couvert de terre. Il paroît au bout de 15. jours, & eſt deux ans à croître de la hauteur de 3. palmes: alors on le tranſplante, en l'arrachant avec toute la terre qui couvre ſes racines; on le met enſuite en allignement à 18. palmes loin l'un de l'autre, avec un échalas à chacun pour le ſupporter, & des platanes ou d'autres arbres fuitiers autour; parce qu'il croît parfaitement bien ſous leur ombre. Il faut outre cela retrancher le pied des rejettons, qui l'empêcheroient de s'élever; bien nettoïer la place de mauvaiſes herbes; prendre garde que la plante ne ſouffre du froid du trop d'eau, & de certains vers qui ont coûtume d'y venir. Au bout de cinq ans, elle devient épaiſſe comme le poing, haute de 7. palmes & rapporte du fruit: ſes feüilles ſont ſemblables à celles du châtaignier, mais un peu plus étroites: la fleur croît par-tout ſur le tronc & ſur les branches, comme aux jaſſemins; mais à peine en reſte-t-il la quatriéme


VANILLA
Vanille

partie. Il sort de la fleur un petit épi, comme celui du blé des Indes, de couleur verdâtre, quand il n'est pas mûr ; & lorsqu'il l'est, de couleur de châtaigne, & quelquefois jaune, blanc & bleu. C'est là-dedans qu'on trouve les grains du Cacao, au nombre de 10. ou de 15. avec beaucoup de duvet dessus. On fait la récolte de ces épics un peu avant la Nouvelle Lune ; on les ouvre avec un coûteau, & on en retire le fruit, que l'on met sécher pendant trois jours, à l'ombre, ensuite pendant trois autres au soleil, après cela encore à l'ombre, & puis au soleil, jusqu'à ce qu'il soit bien sec : ces arbrisseaux ne rendent pas l'air fort sain.

La Vanille est une canne d'Inde de la grosseur d'un doigt, que les Espagnols appellent Vexuco, & qui s'entortille comme le lierre, autour des orangers. La gousse qu'elle produit est verte, quand on la prend sur l'arbre, mais on la fait sécher au soleil, & on l'étend de temps en temps, afin qu'elle ne s'ouvre point : elle devient à la fin dure & noire. Les Espagnols, pour en rendre l'odeur plus forte, ont coûtume de jetter dessus de fois à autre du vin fort, dans lequel on en aura

fait boüillir une coſſe par morceaux. Elle croît ſur la Côte Méridionale de la Nouvelle Eſpagne.

Le Cacao & la Vanille ſont, comme tout le monde ſçait, les principaux ingrédiens du Chocolat. Les Européens mettent à chaque livre de Cacao une livre de ſucre & une once de canelle. Les Indiens ne ſe ſervent point de Vanille, les riches comme les pauvres, ni même les Eſpagnols qui demeurent en Amérique; parce qu'ils diſent qu'elle n'eſt pas ſaine. La bonté de leur Chocolat conſiſte dans le bon Cacao & la Canelle; en ajoûtant à chaque livre de Cacao deux onces de grain des Indes, afin qu'il mouſſe davantage; & non pas pour épargner le Cacao, qui eſt à à bon marché dans le Païs: d'autres y mettent l'écorce même du Cacao, pour la même raiſon. On a coûtume en Europe d'y mêler quelques noiſettes, pour lui donner je ne ſçai quel goût. Cette boiſſon eſt fort ancienne & en uſage chez les Indiens, avant que les Eſpagnols euſſent conquis leur Païs; mais le ſoin des Eſpagnols l'a mis dans ſa perfection. Elle eſt ſi commune préſentement, qu'il n'y a point de Noir dans les Indes, ni de Porte-faix, qui


MAGHEY
Aloé

n'en prenne quatre fois par jour.

Il y a encore dans les Indes une autre plante, qui eſt d'une grande utilité; c'eſt le Maghey, qui croît dans des endroits temperez. On tire de ſes feüilles une eſpéce de fil dont on fait des cordes, des ſacs, des chemiſes, des dentelles & des ouvrages auſſi délicats que ceux de ſoïe : on en tire outre cela du vin, du vinaigre, de l'eau de vie, du miel & un excellent baume. Lorſque la liqueur ſort de la plante, elle eſt douce comme du miel; peu de temps après, elle devient comme l'hidromel, & eſt excellente pour les difficultez d'urine & autres maladies. Les Indiens mettent dedans une racine qui le fait boüillir & fermenter comme le vin, & dont on s'enivre fort bien : on l'appelle Poulcré. On en fait de l'eau-de-vie de la même maniére que l'on fait celle des Cocos, dont nous avons parlé dans le précédent Volume; & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on la vigne de l'Amérique. Cette plante ſe trouve ordinairement dans la campagne, depuis le Port de Sainte-Marie, ſur-tout, juſqu'à Saint-Lucar : elle reſſemble à la Joubarbe; mais elle eſt plus haute, & ſes feüilles ſont plus groſſes & plus ſo-

lides. Quand elle a ſix ans, on ôte les feüilles du milieu, & l'on y fait un creux dans lequel s'aſſemble la liqueur: les Indiens alors, vont tous les matins la recüeillir, & la mettent dans des vaiſſeaux; ce qui dure un mois entier, après lequel elle ſe ſéche, & de jeunes rejetons pouſſent autour. Si on ne la coupoit pas, elle ne produiroit qu'une tige longue comme une ferule, avec des fruits inutiles.

Cette liqueur étoit ſi univerſelle parmi les Indiens, que les droits que le Roi en tiroit par la taxe que l'on mit deſſus, montoient à 110000. piéces de huit, mais on les ôta en 1692. & on en défendit la boiſſon, comme nous l'avons déja dit. Malgré cela, elle ne laiſſe pas de s'introduire de nouveau, & quelques Eſpagnols en boivent également comme les Indiens: de ſorte que dans le temps de mon ſéjour à México, il vint un ordre du Roi, de remettre la taxe, & de permettre qu'on en bût comme auparavant.

Les Figuiers des Indes ne produiſent pas ſeulement des fruits excellens, mais auſſi cette graine, dont on fait l'écarlate, & dont nous avons parlé. Pour le bleu, on a dans les Indes la

plante Añil, ou Indigo, dont abonde l'Isle de S. Domingue, & plusieurs autres, que je passe sous silence, afin de ne pas ennuïer : on y trouve aussi presque de toutes celles de l'Europe.





LIVRE TROISIE'ME

CHAPITRE PREMIER.

Voyage de l'Auteur jusqu'à la Puebla de los Angeles. Description de ce qu'il y a vû de remarquable.

AYANT résolu de partir pour la Vera-Cruz, je fûs le Mardi parler à D. Jean Cotto de Nice, afin qu'il fît le marché, pour conduire mes hardes jusqu'à ce Port. Le Mécredi, j'allai faire mes adieux à D. Manuel d'Escalante, & le lendemain, à D. Pedro Gil de la Sierpe, Controlleur d'Acapulco.

Le Vendredi, j'accompagnai à la Cathédrale l'Image de S Michel, qui sortit de la maison où j'étois logé; car, comme je l'ai déja dit, D. Alonzo Gomez mon ami, avoit les images de tous les Saints de l'année. Le lendemain, je fûs prendre congé du Viceroi, qui,

m'aïant fait asseoir auprès du lit de repos sur lequel il étoit, me fit plusieurs questions touchant la Chine, & surtout s'informa si l'on y trouvoit le vif argent à acheter, pour pouvoir s'en servir à séparer l'argent dans la Nouvelle Espagne. Je lui répondis qu'on lui en fourniroit là tant qu'il voudroit, en envoïant des piéces de huit ; sur quoi il me dit qu'on l'avoit déja fait, & que le Gouverneur de Manilla en étoit chargé. Pendant la conversation, un Page vint avertir que les Ministres Roïaux avec deux de la Chambre Criminelle, étoient entrez pour tenir Conseil, & je trouvai à propos de me retirer.

Le Dimanche, on célébra dans la Cathedrale la Fête de S. Michel ; on y prêcha, on y fit la Procession, & l'on donna au sort 600. piéces de huit à deux filles. Monseigneur l'Archevêque se rendit le Lundi à S. Jerôme pour y entendre la Messe & le Panegirique de ce Saint, je m'y trouvai aussi.

Le Mardi premier Octoctre, le Viceroi donna ses ordres par toute la Ville, que l'on eut soin de nettoïer les canaux remplis des terres que les eaux avoient entraînées, & des immondices

que l'on y jettoit tous les jours. D. Manuel d'Escalante, Chantre de la Cathédrale, vint le Vendredi me souhaiter un bon voïage.

On chanta le Jeudi les premieres Vêpres dans l'Eglise de S. François, qui étoit superbement parée par tout. Le lendemain le Viceroi & les Magistrats s'y trouverent à la Messe, & au Sermon d'un Religieux du même Ordre, qui fut fort applaudi. Je restai à dîner avec D. Manuel d'Escalante, qui me traita d'une maniere convenable à sa naissance; & non content de cette honnêteté, il vint encore le Samedi me faire ses derniers adieux.

Le Dimanche, je fûs à la Comedie: le Lundi les eaux furent si grandes qu'elles entraînerent un carosse qui passoit la riviere de Guegetoca, & dans lequel il y avoit trois femmes esclaves & deux petites filles des premières de México.

On commença le Mardi à chanter dans toutes les Eglises de la Ville, les 7. Messes en l'honneur de S. Joseph: les Religieuses de S. Laurent commencerent cette devotion en 1688. & tout le reste a suivi leur exemple. Cela fini le 15. au jour de Sainte Thérese;

parce qu'on dit qu'elle en a été l'Istitutrice. D. Roblez a introduit depuis peu une autre devotion, de célébrer le 19. de chaque mois une Messe à l'honneur de S. Joseph ; en mémoire de ce que la Ville fut délivrée d'un terrible tremblement de terre le 19. de Mars 1681. D. Manuel d'Escalante m'envoïa le Mécredi un bon present de chocolat pour le voïage.

Ennuïé du long séjour que j'avois fait à México, j'en partis le Jeudi, non sans verser des larmes, en me séparant de mon ami D. Gomez, auprès de S. Joseph de Gratia, jusqu'où il m'étoit venu accompagner, comptant de m'embarquer sur le Vaisseau d'avis qui va à la Havane, & ensuite aux Canaries ; parce que l'on ne croïoit pas que la Flotte mît à la voile si-tôt. Je passai donc, après avoir fait deux lieuës, par le petit Village de Mexicalsingo, où sort une riviére, qui vient du Lac de Chalco dans celui de México, & qui est très-commode pour conduire les Marchandises. Je fis encore une lieuë dans une plaine marécageuse pour arriver à celui d'Istapalapa ; & quatre autres, jusqu'à l'Hôtellerie de Chalco, où l'on nous fit païer fort cher un mau-

vais ſouper, & encore un plus mauvais lit.

Chalco eſt un Village médiocre, & la plus grande Alcadie ou Prevôté qui ſoit ſur la rive de ce lac, par où l'on conduit toutes les farines, les ſucres & tout ce qui eſt néceſſaire à México. La riviére eſt ſi rapide auprès de Mexicalſingo, que l'on peut dire que les barques s'y précipitent.

Je partis le Vendredi, en compagnie de pluſieurs autres perſonnes. Après avoir monté une lieuë de chemin fort plein de bouë, nous nous repoſâmes dans l'Hôtellerie de Cordova; d'où, entrant dans une montagne toute couverte de pins, nous marchâmes pendant quatre lieuës, pour aller paſſer la nuit à Rio-frio. C'eſt une Hôtellerie ſituée dans le milieu de la montagne, où l'on païe aux Gardes une réale par cheval: l'Hôte avoit plûtôt l'air d'un voleur de grand chemin, que d'autre choſe.

Le Samedi, nous fîmes encore deux lieuës dans la montagne, & arrivâmes à l'Hôtellerie de Teſmolucca; de là nous deſcendîmes dans une agréable pleine, remplie de petites maiſons champêtres; nous y fîmes trois lieuës,

pour gagner le petit Village de S. Martin, où nous dînâmes. Après le dîner, je voulus aller à Tlaſcala, qui n'eſt éloigné que de trois lieuës, pour voir les reſtes de cette ancienne Ville, qui a toûjours réſiſté aux armes de l'Empire du Méxique. Quand j'eus traverſé quelques plaines marécageuſes, (en partie couvertes d'eau, proche de la Ville,) je paſſai la riviére à gué, où je penſai me perdre, tant parce que l'eau étoit haute, que parce que la nuit étoit fort obſcure : j'eus encore le malheur de trouver une mauvaiſe Hôtellerie, après avoir fait une route ſi incommode.

Le Dimanche, j'entendis la Meſſe dans la Parroiſſe où l'on trouve la figure du Vaiſſeau qui apporta Cortez à la Vera Cruz ; mais voïant qu'il n'y avoit rien de conſidérable dans Tlaſcala qu'un Convent de Cordeliers, & que ce n'étoit plus qu'un Village ordinaire, je partis pour la Puebla, où l'Evêché a été transféré. J'y arrivai, après avoir fait cinq lieuës dans une plaine ; je logeai dans une maiſon particuliére proche de S. Chriſtophle, moïennant une piéce de huit par jour.

Les Eſpagnols bâtirent la Puebla

de los Angeles le 26. Avril 1531. & elle fut ainſi appellée, comme ils le rapportent, à cauſe que pendant que l'on bâtiſſoit la Ville, la Reine Iſabelle vit en ſonge pluſieurs Anges qui en traçoient le plan avec des cordeaux.

En cet endroit, tous les bâtimens ſont de pierre & de chaux, & ne le cedent pas à ceux de México. Quoique ſes ruës ne ſoient point pavées, elles ſont propres, bien formées, droites, ſe croiſant les unes les autres vers les quatre vents principaux; au lieu que celles de México ſont toûjours ſi puantes & ſi ſales, qu'on eſt obligé d'y aller en bottes.

On trouve beaucoup d'eaux minérales autour de la Ville; elles ſont pleines de ſoufre du côté de l'Occident, de nître & d'alum vers le Nord, & douces du côté de l'Orient & du Midi. Le Lundi, je vis la Place, qui eſt fermée de trois côtez par de bons portiques uniformes, où il y a de riches boutiques de toutes ſortes de marchandiſes. L'autre côté eſt rempli par l'Egliſe Cathédrale, qui a un magnifique portail, & une tour fort élevée, l'autre n'étant pas encore finie: de ſorte que cette Place eſt plus belle que celle de

México. J'entrai dans l'Eglise, & la trouvai bâtie sur le modéle de celle de México, mais un peu plus petite : elle a sept piliers de chaque côté, qui forment trois Nefs : l'Autel est orné seulement de 12. colonnes de beau marbre. On travailloit encore à l'embellir de marbre & de grilles de fer. Cette Eglise a 25. Autels en tout, une Sacristie fort propre, & une petite chambre, où l'on conserve les choses les plus précieuses ; cette chambre est toute dorée, aussi-bien que sa petite coupole : ses Chapelles sont aussi remplies de dorures & bien peintes. Proche de cette Eglise du côté de la Place, on voit une autre Chapelle à trois Autels, dans laquelle on garde le S. Sacrement. Il y a trois portes dans le côté de l'Eglise par où l'on va au Palais Episcopal & au Séminaire. L'Evêque a un dais du côté de l'Evangile ; & l'Archevêque de México n'en a point, pour éviter la dispute avec le Viceroi : ce Prélat est obligé, par ordre du Roi, d'être assis dans le Chœur.

L'Evêché de la Puebla rapporte 80000. piéces de huit ; outre 200000. qui sont distribuées entre les Chanoines & les Officiers de cette Eglise, qui

joüit en tout de 300000. piéces de huit par an. Les 10. Chanoines ont chacun 5000. piéces de huit, le Doïen 14000. le Chantre 8000. le Maître d'école 7000. l'Archidiacre & le Trésorier un peu moins; les six Chapelains, les six demi-Chapelains, & autres Officiers inférieurs à proportion.

Le Lundi, je fûs voir le Collége du S. Esprit, qui appartient aux PP. de la Compagnie, dont l'Eglise a 12. Autels richement dorez J'y trouvai le P. Grisconi, qui me dit qu'il étoit d'Amalfi dans le Roïaume de Naples.

Le Mardi, j'allai rendre mes respects à M. l'Evêque D. Manuel Fernandez de Sancta Cruz, qui vint me recevoir sur l'escalier, & me traita de la maniére du monde la plus obligeante. Ce noble Prélat étoit autant plein de moderation, que de civilité; car il avoit refusé la Viceroïauté de la Nouvelle Espagne. Après avoir parlé long-tems sur les affaires de la Chine, je pris congé de lui; & il voulut bien m'accompagner encore jusques sur l'escalier. Je me rendis ensuite aux Carmelites déchaussées, qui demeurent hors de la Ville; on y célébroit la Fête de Sainte Thérése. L'Eglise est petite, &

contient 20. Autels ; mais le Convent est grand, & son jardin est beau.

D. Nicolas Alvarez, Maître des cérémonies, me fit voir chez lui l'après-dînée une pierre d'aiman grosse comme une pomme ordinaire, qui enlevoit 10. livres de fer poids d'Espagne. De plus la côte d'un géant, grosse comme le bras, & longue de dix palmes. Il y a une tradition que ces géans demeuroient dans ces montagnes qui sont au-dessus de Tlascala. Il pleut dans la Puebla, comme dans México, c'est-à-dire, seulement après midi ; & ce jour-là, il plut si prodigieusement, que le torrent emporta des maisons, des animaux, & (ce qu'il y eut de pis) quatre hommes avec deux femmes.

Le Mécredi, D. François Taglé m'invita à ses nôces. Le repas fut magnifique ; mais le bal fort froid, parce que dans ce païs les hommes ne dansent point avec les femmes.

Le Jeudi, je rendis visite à D. Christophle de Guadalaxar, Prêtre d'une grande étenduë d'esprit, qui me fit voir beaucoup de choses curieuses, sur le fait des Mathématiques. J'entrai, en m'en retournant, dans l'Eglise des Religieuses de Saint Jerôme, où je

vis sept Antel fort ornez

Le Vendredi, on fit un beau discours latin dans le Séminaire, pour l'ouverture des études : l'Evêque s'y trouva. Je fûs voir ensuite le Convent de S. Dominique, qui est certainement un fort grand bâtiment ; l'Eglise est voûtée, a 12. Chapelles ornées d'une richement dorées, sur-tout celle du Rosaire. L'Eglise des Augustins est aussi voûtée & fort grande, mais bâtie plus magnifiquement.

La Parroisse de S. Joseph, où j'entrai le Samedi, est à trois nefs, avec 12. Autels. On bâtissoit sur la droite la Chapelle de Jesus de Nazareth, avec une coupole sur quatre grandes arcades. S. Jean de Dieu aux PP. de la Charité, a un grand cloître quarré, avec de bonnes colonnes ; mais le Convent est pauvre. L'Eglise des Religieuses de Sainte Monique mérite d'être vûë, pour la quantité de dorure que l'on voit dans ses six Autels ; & les 9. de celle des Religieuses de Sainte Catherine ne leur cedent pas. Celle des Religieuses de la Trinité en a six & la façade du Monastere est fort belle Le Collége de S. Loüis appartenant aux Dominiquains, a une Eglise avec quatre Au-

tels ; & sert de demeure à 20. Religieux pour y étudier : il dépend du provincial de México.

Je me rendis le Dimanche au Village de Chiolula, à une lieuë de la Ville; toutes ses maisons sont environnées de Jardins : le Gouvernement en est lucratif, à cause de la quantité de riches Marchands qui y font leur séjour. Il y a dans le milieu une ancienne pyramide de terre au haut de laquelle on voit aujourd'hui un Hermitage.

Etant de retour à la Ville, je fûs voir l'Eglise de S. Christophle, qu'on appelle la Purissima ; la voûte & les 19. Autels sont très-richement dorez. L'Eglise des Religieuses de Sainte Claire n'est pas moins belle ; il y a 6. Autels parfaitement beaux: le Monastere est extrêmement riche, aïant plus de 500000. piéces de huit en caisse des dotes que les Religieuses ont apportées. Celle de S. François est encore fort grande ; elle a 24. Autels fort ornez aussi-bien que la voûte. Avant que d'entrer dans l'Eglise, on voit la Chapelle du Tiers-Ordre, avec 9. Autels bien dorez. Le Convent est habité par 150. Religieux. Celui des Observantins est beaucoup plus petit, n'est habité, que de 25. & la petite

Egliſe n'a que de cinq Autels.

S. Paul, Collége des Dominiquains, eſt petit auſſi, n'a que 20. Religieux, & l'Egliſe quatre Autels. En ſortant de cet endroit, je vis le Volcan de México jetter beaucoup de flammes. Le Convent des PP de la Merci, eſt fort grand, contient 50. Religieux, & ſon Egliſe a 12. Autels avec 10 Chapelles bien dorées Celui des PP. de Betléhem n'eſt pas encore fini, non plus que ſon Egliſe, quoique l'on y travaille depuis 15. ans. Le Collége de S. Idelfonſe aux Jeſuites, bâti depuis peu, eſt fort grand, contient 50. de ces Peres, & l'Egliſe a 7. Autels enrichis de dorure. La Parroiſſe de S. Marc, avec ſes 12. Autels, en eſt tout proche.

Il y a outre cela les Egliſes, de Sainte Agnés, avec 7. Autels; de la Conception, avec 8. de Sainte Croix, Parroiſſe de Prêtres Séculiers, avec 14. & de S. Roch, aux PP. de S Hipolite, avec 4.

Le Lecteur peut juger de la grandeur, de la magnificence, & de la richeſſe de la Ville, par ce grand nombre de Convens, ſi bien entretenus, & ſi riches. L'Evêque me fit un preſent de la valeur 50. piéces de huit, lorſque je

ſûs

fûs prendre congé de lui : J'allai rendre ce même devoir à D. François Mecca y Falses, chez qui je passois le temps tous les soirs fort agréablement, & qui étoit une personne de beaucoup de mérite.

CHAPITRE II.

L'Auteur continuë son voïage jusqu'à la Vera Cruz.

LE Lundi, je me mis en chemin pour la Vera Cruz. Après avoir fait 3. lieuës, je trouvai le Village d'Amotoque ; après 5. autres, celui d'Arassingo; j'en fis encore deux, & m'arrêtai à coucher dans celui de Quachioula, où je logeai chez le Gouverneur Indien.

Le lendemain, je fis 4. lieuës dans une plaine, & me reposai dans le Village de S. Augustin. On voit auprès de l'Eglise de la Parroisse une pareille pyramide, à celles dont nous avons parlé. Je fis après le dîner trois lieuës, & m'arrêtai dans la Ferme d'Istapa.

Le Mécredi, après avoir descendu une terrible montagne, je trouvai les Gardes du passage, qui prirent une réa-

le de chaque monture. Je trouvai ensuite une autre montagne pleine de fondriéres ; ma mule tomba dans une, & il fallut emploïer plusieurs païsans pour l'en tirer. Je descendis après, pendant une lieuë, au travers de précipices effroïables & me reposai au Village d'Aculsingo, bâti au milieu d'une Forêt de Chirimoyas. Je dînai chez l'Alcalde, & me remis ensuite en chemin. Lorsque j'eûs fait trois lieuës, & passé une grande riviére sur un pont fort long, je me trouvai à un endroit qu'on appelle Ingenio del Conde : je voulus y passer la nuit, parce qu'il étoit déja tard; mais je ne trouvai pas où loger. J'en partis donc avec un Noir à cheval, pour nous servir de guide; parce que le chemin étoit si mauvais, qu'on avoit de l'eau & de la bouë jusqu'aux étriers : j'arrivai fort tard, après une lieuë de cette mauvaise route, à la Ferme de S. Nicolas, en repassant la même riviére sur un pont, au pied de la montagne d'Orizava. Le Maître de la Ferme, qui étoit Espagnol, me reçût fort civilement; mais la poule que je lui donnai à faire cuire, parut sur la table sans cuisses ni aîles.

Le lendemain au bout d'une lieuë, je

fûs obligé de faire un grand tour pour paſſer la riviére Blanche, ſur un pont, & aller prendre des chevaux frais à Orizava; où étant arrivé dans la maiſon de l'Alcalde Mayor, je trouvai l'Amiral de la Flote de Barlovento, qui voulut que je reſtaſſe à dîner avec eux. Je remontai enſuite à cheval, je traverſai Orizava, (qui paroît être un bois au milieu de tous ces Chirimoyas ou Anonas,) & j'arrivai dans une grande plaine, auprès du Volcan du même nom, qui étoit tout couvert de neiges. Le guide me conduiſit par une route fangeuſe, à une montagne qui l'étoit encore davantage, & qu'on appelle à cauſe de cela, le Précipice, d'où nos montures ſe tirérent heureuſement. Après l'avoir paſſée, il en fallut encore traverſer une ſemblable, au pied de laquelle nous paſſâmes une groſſe riviére ſur un pont: aïant fait en tout cinq lieuës de très-mauvais chemin, je couchai à Cordova, la principale Place de l'Alcadie. Quantité de riches Marchands, la plûpart Eſpagnols, habitent cet endroit; à cauſe de la bonté du climat, & de la fertilité du terroir, qui produit toutes ſortes d'arbres: ils y ont des preſſoirs à ſucre. Je paſſai la

nuit dans une mauvaiſe Hôtellerie, où le Noir qui m'avoit ſervi de guide, m'emporta le licou de la mule, ne pouvant me voler autre choſe.

J'entrai le Vendredi dans un Païs plus chaud ; j'y vis des Perroquets de pluſieurs eſpéces,& beaucoup de Coqs-d'Inde, qui ſe tenoient perchez fort tranquillement. Après avoir paſſé 4. lieuës de Forêts, je m'arrêtai à dîner à S. Laurent de los Negros, ſitué au milieu d'un bois. Comme cet endroit eſt uniquement habité par des Noirs, on croit être au milieu de la Guinée ; mais ces Noirs ne ſont pas deſagréables & s'attachent à l'agriculture. Ils tirent leur origine de quelques Négres échappez, à qui l'on permit de vivre en liberté ; à condition qu'ils ne recevroient point parmi eux d'autres Noirs fugitifs, & les rendroient à leurs Maîtres : ce qu'ils obſervent fidelement. Je fis enſuite cinq lieuës, & paſſai la nuit dans l'Hôtellerie de S. Campous, où l'on ne trouve rien à manger, ni pour les Cavaliers, ni pour les chevaux ; & pour comble de malheur, les chiens & les ſouris ne nous laiſſérent pas dormir : nous fûmes obligez de pendre en haut les bottes & les ſouliers, de crain-

te de n'en plus trouver le lendemain : l'Hôte étoit un Espagnol maigre & nud, qui aimoit mieux mener en cet endroit une vie d'Anachoréte, que de vivre plus grassement, en se mettant au service de quelqu'autre. Il y a beaucoup d'Espagnols de bonne maison, qui par le même motif épousent des Indiennes ou des Mulâtres, & vivent misérablement dans les Campagnes, plûtôt que d'avoir la honte de retourner pauvres en Espagne : comme s'il y avoit un grand déshonneur d'être allé en Amérique, sans y avoir fait fortune. Mais combien y en a-t'il qui sont morts de faim, en comparaison de ceux qui sont arrivez à ce haut dégré d'honneurs & de richesses dans les Indes ? Il en est comme des soldats, dont un très-grand nombre se fait tuer sur les pas de quelques-uns, qui sont devenus Colonels & Généraux. La vallée voisine est habitée par une infinité de Noirs & de Mulâtres, qui y vivent comme autant de bêtes.

Le Samedi, je fis quatre lieuës, que l'on peut bien compter pour six, dans une plaine inculte, & me reposai au passage des charettes, où l'on ne trouve qu'une maison de Mulâtres, sans

aucunes provisions ; ce qui fit que nos chevaux jeûnérent, & que nous ne mangeâmes que quelques bagatelles que nous avions apportées. La montagne voisine nous auroit pû fournir des fruits en abondance ; mais on ne peut pas manger les fruits des Indes qu'après qu'ils ont été trois jours dans la maison. Ces Mulâtres font de bon fil pour coudre les souliers ; ils le tirent du Maghey qu'ils cultivent, & l'appellent Pita.

Je me trouvai fort embarassé dans cet endroit ; parce qu'il falloit passer à gué une grande riviére : faisant enfin de nécessité vertu : un Espagnol & moi, nous nous fîmes guider par un de ces Mulâtres. Etant arrivez au bord de la riviére, nous le fîmes passer le premier sur une mule haute, & nous vîmes que l'eau venoit jusqu'à la croupe ; mais comme il n'y avoit pas moïen de retourner en arriere, je fis repasser le Mulâtre sur la même mule, pour porter de l'autre côté mes valises où étoient mes manuscrits ; puis après m'être recommandé au Seigneur, je me mis dans l'eau, pour passer cette rapide riviére jambes nuës : quoiqu'elle fût divisée en deux branches, l'eau,

cependant couvroit presque toute ma mule, & me moüilla les cuisses. Lorsque nous fûmes arrivez de l'autre côté, & que nous eûmes repris courage, nous ouvrîmes les yeux sur nôtre imprudence, avoüant que nous aurions bien mérité que le Mulâtre nous eût campez là, & s'en fût allé avec la mule & nôtre bagage; c'est-à-dire, 1000. piéces à l'Espagnol, mes manuscrits de quatre ans & quatre mois de voïage, & l'argent nécessaire pour la route. Mais la peur nous avoit si fort étourdis, que nous ne pensâmes point à passer un de nous deux devant. Il y avoit autrefois un bateau dans cet endroit; mais l'Alcalde voulant punir, pour je ne sçais quelle faute, le Mulâtre qui la tenoit, la lui ôta, le menaçant de punition, s'il recevoit d'avantage des passagers; & lui ordonnant de les envoïer au passage de Cotasta, où il avoit quelque interêt: le Mulâtre lui aïant répondu, qu'il les fit avertir par les Habitans de ce Village, il fut très-mal traité par l'avare Alcalde.

Nous entrâmes ensuite dans un païs plat, & dans un bois rempli de certains palmiers, dont les fruits sont comme des noix vertes, qui pendent

en grappes ; leur poulpe intérieure a le goût de nos amandes. Nous passâmes plusieurs petits lacs à gué, faute de bateaux ; nous fûmes encore bien moüillez, & nous courûmes grand risque de nous perdre par la hauteur des herbes que nous y trouvâmes. Après avoir fait 4. lieuës, nous arrivâmes à la Ferme d'Asparilla, où les moucherons sont en si grande quantité, que nous fûmes obligez de païer assez cher deux chaperons aux Indiens, pour nous garentir de leurs piqures.

Le Dimanche, nous fîmes deux lieuës, jusqu'à la Ferme de Xamapa, où nous arrivâmes à temps pour entendre la Messe, aïant été obligez de passer auparavant la riviére de ce nom. Un Espagnol qui étoit dans l'Hôtellerie, me confirma ce que le P. Colin a écrit de l'oiseau appellé Carpentero, qui a l'instinct de trouver une herbe qui casse le fer comme du verre : il me dit qu'il en avoit fait l'expérience ; mais que cependant il n'avoit jamais pû trouver de cette herbe, dans toutes ces campagnes.

Après dîner, nous fîmes trois lieuës & arrivâmes dans le Port de la Vera Cruz, où je trouvai mes hardes, que

Ferdinand Mercado y avoit envoïées, il y avoit déja un mois. Comme il n'y a point d'Auberges dans la Ville, je fûs obligé de loüer une maison. Je me reposai tout le Lundi ; & le lendemain, j'allai saluer D. François Loranz y Rada, Gouverneur de la Place, qui me fit beaucoup d'accueil.

Le Mecredi, il partit une Fregate pour la Havane, sur laquelle je ne voulûs pas m'embarquer, parce qu'elle étoit trop petite : le Gouverneur même trouva bon, qu'après un si long voïage j'attendisse pas une occasion plus favorable pour sortir du Golfe du Méxique, avec des vents de Nord. Il m'assûra que dans peu il partiroit une meilleure Frégate, & qu'il me recommanderoit au Capitaine.

Le Jeudi, quoiqu'il fit mauvais temps, il en partit une autre pour les Caraques, & l'on publia le départ de la Flotte. La maison que j'avois loüée étant fort incommode, D. Antonio Peñalosa Lieutenant de Cavalerie, m'offrit fort honnêtement un appartement chez lui.

CHAPITRE III.

Description de la Nouvelle Vera Cruz, & de son Port.

LA nouvelle Ville de Vera Cruz est située à la latitude de 18. dégrez 30. minuttes, & à la longitude de 277. dégrez 15. minuttes. Son terroir est sablonneux & stérile ; ce qui fait qu'on achéte bien cher les provisions qu'on y améne de fort loin : sa figure est en long d'Orient en Occident, & son circuit est presque d'une demi-lieuë d'Espagne : l'air n'y est pas sain, sur tout en Eté, lorsque le vent de Nord souffle ; ce qui arrive souvent : les maisons sont à moitié enterrées dans les sables.

Ceux qui eurent le soin de faire les murailles, trompérent le Roi effrontément, en ne faisant que de petits murs minces, de six palmes de haut, qui pourroient à peine servir de chemin couvert. Il est assez inutile de fermer les portes de la Ville ; parce que le sable, qui est au niveau de ses murs, donne la facilité de passer par dessus. Elle a quelques Bastions & quelques Redon-

tes ; mais à une fort grande diſtance les uns des autres, & fort irréguliers ; il n'y a que deux petits Forts ou Redoutes ſur le rivage, qui pourroient faire quelque défenſe. On a bâti cette Ville pour ſuppléer à l'ancieunne Vera Cruz, dont le Port ne peut pas contenir de grands Vaiſſeaux. Elle fut priſe & pillée en 1683. par un certain Laurenzillo Capitaine de Pirates du petit Goave : Ils mirent pied à terre un matin à une demi-lieuë de la Ville vers l'Occident, & ſurprirent les Habitans qui ne firent aucune défenſe. Ils moüillerent enſuite à l'Iſle des Sacrifices, afin d'être hors de la portée du canon du Château, qui ne peut nullement défendre la Ville, en étant éloigné de demi-lieuë ; il ne ſert que pour tenir à couvert le Port & les Vaiſſeaux qui moüillent ſous ſes murailles. Le Port eſt naturellement fort, par la quantité de rochers que l'on trouve à ſon entrée de part & d'autre, & ſur leſquels touchent les Vaiſſeaux, qui ne connoiſſent pas bien l'endroit.

Quoique toutes les Flottes ou ſimples Navires, qui viennent d'Europe à la Nouvelle Eſpagne, arrivent dans ce Port ; cependant la Ville, au lieu d'ê-

tre grande & riche comme México, eſt petite, pauvre, habitée par peu d'Eſpagnols, & la plûpart du temps par des Noirs ſeulement & des Mulâtres ; de ſorte qu'on n'y voit des blancs que quand la Flotte arrive : à peine eſt-elle partie, que les perſonnes qui ont quelque bien, ſe retirent dans les terres, tant parce que l'air eſt mauvais dans la Ville, que parce que leur bien n'y eſt pas en ſûreté ; c'eſt pourquoi l'on n'y a bâti que quelques petites maiſons de bois de peu de durée.

J'entrai, le Vendredi premier de Novembre, dans l'Egliſe Parroiſſiale : elle a quatre piliers de chaque côté, qui forment trois Nefs & 9. Chapelles. Le Samedi, j'entendis la Meſſe dans l'Egliſe des Jeſuites : elle eſt pauvre, & a 10. Autels peu ornez. Le Dimanche, je dînai avec le Gouverneur, qui ſe traite bien & avec beaucoup de grandeur : une des deux Compagnies d'Infanterie de la Garniſon, monte toûjours la garde devant ſon Palais. Il y a outre cela une Compagnie de 60. Cavaliers, qui rodent ſur la côte. Je fus à la chaſſe le Lundi avec D. Antoine Peñaloſa. Le Mardi, le Sergent major des Gallions arriva de Campêche : le

Général avoit envoïé faire une provision de 2000. quintaux de biscuits & de quelques instrumens de guerre, dont les Galions, qui étoient toûjours à la Havane, avoient besoin pour continuer leur voïage.

Le Mécredi, jour de la naissance du Roi, le Château & les Vaisseaux firent une salve de leur artillerie. Le Jeudi, le Gouverneur m'invita encore à dîner chez lui. Le lendemain, il arriva de México 100000. piéces de huit pour païer la Flotte. Comme la Vera Cruz est un endroit fort triste, & que l'on ne sçait à quoi y passer son temps, j'allai le Samedi à la chasse; après cinq lieuës de chemin, je passai une grande riviére en batteau pour voir la vieille Vera Cruz. On doit plûtôt l'appeller un réduit de Pêcheurs, qu'une Ville; parce que les maisons ne sont que des cabanes couvertes de feüilles & environnées de cannes. Les Habitans sont tourmentez cruellement des moucherons en tout temps. On prit en ma présence dans la riviére de certains poissons appellez Bobos ou Foux; parce qu'ils se rendent à la mer, lorsque le vent du Nord souffle, & donnent fortement dans les filets: leurs œufs sé-

chez ſont fort bons à manger.

Ces riviéres, comme toutes les autres de la Nouvelle Eſpagne, ſont pleines de crocodilles, ſur-tout celles de Guatimala : & l'on dit que les chiens voulant paſſer l'eau, & ſçachant par un inſtinct naturel que ces monſtres ſont fort avides de leur chair, aboïent premierement dans un endroit, afin de les y attirer tous, & puis vont promptement traverſer la riviére dans un autre. Je tuai ce jour-là beaucoup de Faiſans, d'une meilleure eſpece que les noirs : ils étoient auſſi grands que des Coqs-d'Inde, avec un panache blanc & noir ſur la tête ; ils avoient le reſte du corps brun.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire abregée de la découverte & de la conquête de la Nouvelle Eſpagne.

LEs Navires de Cortez aïant moüillé l'ancre dans le Port de l'ancienne Vera Cruz, je crois devoir placer ici l'Hiſtoire de la découverte & de la conquête de la Nouvelle Eſpagne ; ſeulement en abregé : en ajoûtant à ce

que d'autres Auteurs en ont écrit quelques particularitez, dont la connoissance a été conservée de pere en fils dans ce Païs, & qui sont tirées de quatre lettres que Cortez écrivit à Charlequint, & dont D. Carles Siguenza garde les copies.

Tous les Ecrivains veulent communément que l'Amétique ait été découverte fortuitement par un Vaisseau, qu'une très-longue tempête avoit chassé pendant long-temps dans ce vaste Ocean ; & que le Pilote de retour à Lisbonne, avec peu de Matelots de reste, après avoir informé Christophle Colomb (de Nervi sur la Côte de Génes) de la route qu'il avoit tenuë, & des hauteurs du Polé par où il avoit passé, soit mort ensuite. Quelques-uns croïent que ce Pilote étoit d'Andalouzie, & qu'il avoit eu dessein d'aller aux Isles Canaries : d'autres le disent Portugais, & rapportent qu'il toucha d'abord à l'Isle de Madére ou aux Azores : d'autres le font Biscaïen ; mais la plus grande partie attribuë cette découverte à Améric Vespuce Florentin, qui navigeant le long de la Côte, par l'ordre du Roi de Portugal, pour trouver quelque passage aux Moluques,

aborda en cette nouvelle Terre & lui donna ſon nom.

Colomb n'aïant point d'argent pour acheter des Vaiſſeaux & faire cette navigation, eut recours premierement au Roi d'Angleterre, & enſuite à celui de Portugal pour en avoir ; mais ni l'un ni l'autre ne voulurent l'aider, ſoit parce qu'ils avoient chacun une guerre à ſoûtenir, ou qu'ils ne croïoient pas ce qu'il leur diſoit. Il ſe preſenta enfin en 1486. à Ferdinand Roi de Caſtille, qui de ſon côté étoit auſſi occupé à chaſſer les Mores de Grenade; & il ſçût ſi bien, à l'aide du Cardinal de Mendoza Archevêque de Tolède, lui faire valoir ſon projet, qu'après que la guerre fut finie, on lui donna 16000. écus, avec quoi il équipa 3. Vaiſſeaux & les monta de 120. hommes, tant Soldats que Matelots. Il partit donc, avec Barthelemi ſon frere, le 3. d'Août 1492. & après s'être repoſé, & pourvû de pluſieurs choſes aux Iſles Canaries, il continua ſon voïage. Le 11. d'Octobre il découvrit terre, & ce fut une des Iſles Lucayes, (appellée Guanahani entre la Floride & l'Iſle de Cuba,) où il mit pied à terre, & prit poſſeſſion des Indes. De Guanahani, il paſſa à Barncoa,

Port de l'Isle de Cuba; quand il y eut pris quelques Indiens, il rebroussa chemin, & moüilla dans un Port qu'il appella Roïal. Les Habitans de l'endroit commencerent à s'enfuïr à la vûë des Espagnols : on prit cependant une de leurs femmes, qui étoit nuë; on l'habilla & la traita si bien, qu'aïant été reportée à terre, elle sçût exagerer toutes les caresses qu'on lui avoit faites, & elle engagea ses gens à venir sur le rivage parler par signes avec cette nouvelle Nation : ils y porterent des oiseaux, du pain, des fruits & de l'or, qu'on leur échangea contre de petites bagatelles de verre, des couteaux, des aiguilles & autres choses. Colomb de son côté fit des presens au Cazique ou Seigneur de l'Isle; lequel, en reconnoissance, lui donna des barques pour ôter ce qu'il y avoit dans un Vaisseau qui s'étoit brisé, & lui permit de bâtir un Fort de terre & de bois sur le rivage. Colomb y laissa 38. Espagnols de Garnison sous le commandement du Capitan Rodrigo d'Aarana de Cordouë; & aïant pris avec lui 10. Indiens, 40. perroquets, beaucoup de coqs, de lapins, de bled d'Inde, & autres choses, pour faire voir la verité

de sa découverte, il fit voile avec ses deux Vaisseaux pour l'Espagne, & arriva à Palos en 50. jours : de-là, il se rendit à la Cour qui étoit alors à Barcelone. Le Roi fut fort satisfait, surtout des oiseaux, & écouta fort attentivement la Relation qu'il lui fit de ce Païs. On baptisa six des Indiens, dont le Roi, la Reine & le Prince furent les Parrains. Ils donnérent à Christophle Colomb le titre d'Amiral des Indes, & à son frere celui d'Adelantado; avec l'honneur de mettre dans leur écusson ces deux vers.

Por Castilla y por Leon,
Nuebo mundo hallo Colon.

C'est-à dire, Colomb a trouvé un nouveau Monde pour Castille & pour Leon. Ils le firent ensuite asseoir en leur presence. Alexandre VI. en aïant été informé, accorda à Ferdinand toutes les Isles & la terre-ferme que l'on découvriroit vers l'Occident, à condition qu'il y enverroit des Missionnaires pour convertir les Idolâtres. Le Pape marqua sur la Mappemonde une ligne du Nord au Sud, à 100. lieuës au-delà des Isles Azores, & du Cap Verd, pour distinguer les conquêtes des Castillans d'avec celle des Portugais, à qui il ac-

corda tout ce qui étoit du côté de l'Orient.

Le Roi voulut après cela que Colomb y retournât avec une puissante Flotte, dont on donna le soin à Jean Rodrigue Doïen de Seville, qui en peu de temps assembla 18. Vaisseaux, sur lesquels on embarqua 1500. personnes, & entr'autres 12. Prêtres & un Religieux de S. Benoît, pour Vicaire du Pape; outre plusieurs chevaux, vaches, brebis, chévres, porcs, & ânes, afin de multiplier dans les Indes, où il ne s'en trouvoit point; on porta du blé, de l'orge, & des légumes pour semer, & plusieurs plantes d'Europe..

Cette Flotte partit de Cadix le 25. Septembre 1593. & tenant toûjours proche de la Ligne Equinoxiale, la premiere terre que l'on reconnut fut l'Isle, qu'on a appellée dans la suite la Desirade. De-là, ils vinrent à Puerto de Plata, dans l'Isle de S. Domingue, & ensuite à Puerto-Reale, où ils trouverent les 38. Espagnols assommez par les Indiens, pour avoir voulu violer leurs femmes. Colomb fonda en cet endroit une Ville avec le nom d'Isabelle à l'honneur de la Reine. Il renvoïa ensuite en Espagne Antoine de Torres

avec 12. Vaiſſeaux, pour porter des preſens d'or, de perroquets, d'Indiens & d'autres choſes ; & lui s'en fut à la découverte, avec trois autres Vaiſſeaux, ſelon les ordres qu'il en avoit. Il découvrit premierement l'Iſle de Cuba, la Jamaïque & pluſieurs autres petites. Comme il traitoit les Eſpagnols avec beaucoup de rigueur, & ſur-tout les Prêtres, le Vicaire du Pape en porta ſes plaintes à Ferdinand, qui les fit venir tous les deux à Mina del Campo, où la Cour étoit alors. Colomb porta beaucoup de preſens & fit le rapport, de ſa nouvelle découverte ; mais il ne put pas éviter d'être reprimandé de ſa rigueur pour les Eſpagnols.

Il obtint 8. autres Vaiſſeaux ; il en envoïa deux devant lui, chargez de munitions de bouche & de guerre, ſous le commandement de ſon frere, & partit avec les 6. autres de S. Lucar de Barrameda, ſur la fin de Mai 1497. Lorſqu'il fut arrivé à Madére, il fit paſſer à l'Iſle de S. Domingue trois Navires avec 300. hommes condamnez : enſuite il fit route vers les Iſles du Cap Verd, tenant toûjours la Ligne Equinoxiale ; & aïant découvert le continent de Paria, il le cottoïa pendant

330. lieuës juſqu'au Cap de la Vela, d'où aprés avoir fait un grand trajet de mer, il arriva à S. Domingue, Ville que ſon frere avoit fondée ſur la riviére Ozama, où il fut reçû comme Gouverneur.

Ce fut en cet endroit que les Eſpagnols s'apperçûrent des ſymptomes des maux vénériens & de la phtiſie; ce qui leur vint, parce que les Indiens, qui tâchoient de les chaſſer par la faim, ne ſemant point de maiz, les obligeoient à manger des ſerpens, des lézards, & pareilles choſes; & que lorſqu'ils ſortoient du Fort, ils violoient les femmes des Indiens, qui les empoiſonnoient de leurs maladies.

Les Indiens offenſez du procedé des Eſpagnols, aſſiégerent la Place, qu'ils auroient emportée facilement, ſi Colomb n'étoit pas venu au ſecours. Quelques-uns de ces ſoldats infectez de cette maladie, repaſſerent en Eſpagne, & de-là à Naples au ſervice de Ferdinand II. contre les François; ils la communiquerent aux Napolitains & aux François, par le moïen des femmes; ce qui fit que ces derniers l'appellerent mal de Naples, parce qu'ils ignoroient que les Eſpegnols avoient apporté ce

beau present des Indes.

Barthelemi Colomb fier d'avoir fait prisonnier Guanonex, & 14. Caziques, qui s'étoient retranchez avec 15000. Indiens, recommença à mal traiter les Espagnols, ce qui en obligea 70. à se retirer à Xaragua, & à faire leurs plaintes au Roi. Ferdinand envoïa François de Bobadilla avec ordre de faire arrêter Christophle Colomb & ses freres Jacques & Barthelemi, & de les lui envoïer à Cadix les fers aux pieds. Lorsque les Colombs furent arrivez, on les remit en liberté, pour pouvoir aller se presenter à la Cour. On redonna le Gouvernement à Christophle, afin qu'il apprît que sa grandeur ne dépendoit que de la volonté du Roi.

Il retourna trois ans après avec trois Navires, à l'Isle de Saint Domingue; & le Gouverneur ne le voulant pas laisser entrer dans le Port, il prit le parti d'aller à la découverte du côté de l'Occident, jusqu'au Cap de las Higueras; & de celui du Sud, jusqu'à Nombre de Dios. Il revint ensuite à Cuba & à la Jamaïque; mais il ne put pas aller à S. Domingue, faute de Vaisseaux. Les Soldats se mutinerent pour quelques incommoditez qu'ils souffroient,

& en vinrent aux coups avec Barthelemi Colomb, pour ne se pas laisser enlever un Vaisseau, qu'ils avoient nouvellement bâti ; quelques-uns périrent dans la mêlée, & les autres furent prisonniers de Colomb.

Après cet accident, Christophle retourna en Espagne ; & dans le temps qu'il se disposoit à retourner en Amérique, la mort le surprit à Valladolid au mois de Mai 1506. On mit son corps en dépôt dans les caves de Seville au Convent des Chartreux. Il étoit de belle taille, fort membru, & avoit le visage long & rouge ; quoiqu'il fût né três - impatient, il supportoit courageusement la fatigue. Il laissa deux fils, D. Diego Colomb, qui épousa D. Maria de Toledo, fille de Ferdinand de Toledo, Grand Commandeur de Leon ; & D. Ferdinand Colomb, qui ne se maria point. Il légua en mourant à la Cathédrale de Seville, une Bibliotéque qui valoit 13000 piéces de huit ; & l'on voit aujourd'hui son tombeau dans ladite Eglise.

On entreprit ensuite plusieurs fois la Conquête de la terre-Ferme, mais sans effet. François Fernandez de Cordoua y fut au mois de Février 1517,

avec 3. Pataches, & découvrit depuis Campêche jusqu'à S. Jean de Ulva : Jean de Grialva en 1518. y fut aussi avec 4. petits Vaisseaux, faits par l'ordre du Gouverneur de Cuba. Ils eurent tous les deux plusieurs escarmouches avec les Indiens ; mais ils ne purent jamais se rendre maîtres d'aucunes places.

Le Ciel avoit reservé cette glorieuse conquête à la seule valeur de Ferdinand Cortez, né à Medellin en Estramadoure. Le Gouverneur de Cuba l'y envoïa le 15. Novembre 1518. avec une Flotte de 10. Vaisseaux. Il voulut peu de temps après lui en ôter le commandement, en donnant ordre à l'Alcalde de la Ville de la Trinité, de s'assûrer de sa personne ; mais il ne peut venir à bout de son dessein, parce que Cortez étoit fort aimé des 508. Soldats & des 109. matelots qu'il conduisoit avec lui.

Sa premiere conquête fut celle du Village de Tabasco : elle ne se fit pas sans résistance de la part des Indiens, qui n'aïant pas encore vû de chevaux, croïoient que l'homme & le cheval n'étoient qu'un. Le Jeudi Saint de l'année 1519. Cortez arriva à S. Jean de

de Ulva, où tous ſes gens mirent pied à terre le lendemain ; ce qui fit que l'on donna le nom de Vera Cruz à cet endroit. Ils reſterent là pendant quelques mois, ſans faire aucun progrès, à cauſe de l'oppoſition que faiſoient les Indiens ; mais enfin Cortez s'étant déterminé à vaincre ou mourir, fit rompre les Vaiſſeaux, afin que ſes gens n'euſſent aucune eſpérance de retraite, & connuſſent que leur ſalut n'étoit qu'en leurs épées. Il partit donc le 15. d'Août 1519. avec 400. Soldats, & prit la route de la Province de Tlaſcala, laiſſant cependant à la Vera Cruz une bonne Garniſon pour la défendre. Il vint pluſieurs fois aux mains avec ceux de cette Province qui croïoient que les Méxiquains leurs ennemis les avoient envoïez contre eux. Les Soldats Eſpagnols guériſſoient leurs bleſſures & celles de leurs chevaux, avec de la graiſſe tirée des inteſtins des Indiens qu'ils avoient tuez. Les Tlaſcaltecques épouvantez, demanderent enfin la paix. Pendant qu'on la négocioit, il arriva quatre envoïez de l'Empereur Montezuma, pour faire des complimens à Cortez, & lui offrir un tribut, pourvû qu'il ne paſſât point juſqu'à Méxi-

co. Cortez entra dans Tlaſcala le 23. de Septembre de la même année, accompagné des Caziques du Païs; ces Seigneurs, après lui avoir donné le meilleur logement qu'ils purent, lui offrirent leurs filles pour femmes, & mirent en liberté quantité de ces malheureux qu'ils engraiſſoient dans leurs priſons, pour ſacrifier à leurs Idoles. Montezuma envoïa d'autres Ambaſſadeurs avec de l'or & des pierres précieuſes, apprehendant quelque mal, depuis que la paix avoit été concluë avec ceux de Tlaſcala. Les Caziques de Chiolula firent auſſi un très-bon accueil à Cortez; mais celui-ci aïant appris l'ordre qu'ils avoient de Montezuma de le trahir, en fit mourir un très-grand nombre, & délivrer les priſonniers que l'on gardoit pour les ſacrifices. Montezuma craignant encore davantage, envoïa une nouvelle Ambaſſade avec quantité d'or & de riches couvertures; s'excuſant fort de l'affaire de Chiolula, offrant un tribut à l'Empereur Charlequint, & de grands preſens à Cortez, afin qu'il n'entrât point dans la Ville, qui par malheur étoit en confuſion, à cauſe du manque de vivres. Cortez perſiſtant dans le deſſein d'y

aller, reprimanda fort les Ambassadeurs : Montezuma ne voïant pas de remede à ce mal, fit de necessité vertu, & envoïa en grande pompe une journée au devant de lui son neveu Camatzin, Seigneur de Tescuco, & autres personnes de distinction. Cortez vint avec eux par Iztapalapa, jusqu'à la large chaussée de México, où Coadlavacca & Cuyoacan, les plus proches parens de l'Empereur, vinrent le recevoir. Ensuite arrivérent plusieurs autres personnes de qualité, & Montezuma lui-même, qui mit pied à terre, lorsqu'il apperçût Cortez ; ce Général en fit autant de son côté, & lui fit présent d'un collier de pierres fausses. Après les complimens, Montezuma se retira, ordonnant à ses neveux les Seigneurs de Tescuco & de Cuyoacan, de le conduire à la maison qui avoit appartenu à son pere Axayaca, où étoient encore ses Idoles & son trésor; de plus que l'on preparât des quartiers pour les Soldats. Il se trouva encore dans la cour de cette maison pour le recevoir, lui fit present d'un collier d'or, & régala ensuite tous ses gens d'un fort bon souper. On dit que cela arriva le 8. de Novembre 1519.

L'Empereur avoit alors 40. ans ; il avoit la taille belle, le tein brun, l'air gai ; il portoit des cheveux courts & quelque peu de barbe noire. Sa Cour étoit fort magnifique, & il avoit grand nombre de Soldats. Lorsqu'il alloit au Cou ou Temple, il tenoit à la main une baguette moitié or, & moitié bois; il étoit précedé de plusieurs Seigneurs, dont deux portoient des masses pour symbole de la justice. Cortez & quelques-uns de ses Officiers, aïant eu envie de voir ce grand Temple, où l'on montoit par 114. degrez, Montezuma le reçût avec beaucoup d'affection ; il lui fit voir de la cime toute la Ville, dont la plus grande partie étoit dans l'eau, & où l'on entroit par trois chaussées, l'une d'Iztapalapa, l'autre de Tacuba, & la troisiéme de Tepeaquilla, avec des Ponts-levis d'espace en espace. Il lui montra aussi le Temple des deux freres, Huycilobos Dieu de la Guerre, & Tezcatepuca Dieu de l'Enfer, où la puanteur étoit très grande, par la quantité d'hommes que l'on y immoloit.

Les Soldats cherchant un jour un endroit pour y faire construire une Eglise, tomberent dans un apparte-

ment, dont la porte étoit tout nouvellement faite, où ils trouvérent une grande quantité d'or & de bijoux (c'étoit le trésor de Montezuma) qu'ils jugérent à propos de refermer, ſans en rien prendre du tout. Cortez avoit reſolu de s'aſſûrer de Montezuma; mais il en craignoit les ſuites, à cauſe de ſon peu de monde : il ſongea donc à ſe ſervir de belles paroles pour l'engager à venir dans ſon quartier, & l'arrêter priſonnier. Il apprit peu de temps après que les Indiens avoient tué à la Vera Cruz Jean de Eſcalante, & ſix autres perſonnes; (ce qui donna du courage à ces barbares, qui voïoient que les Teulis ou Dieux venus de l'Orient mouroient comme les autres,) il ſe ſervit de cette occaſion pour faire querelle à Montezũma. Il ſe rendit au Palais de ce Prince avec cinq de ſes meilleurs Capitaines, l'aïant cependant fait ſçavoir auparavant : il lui reprocha fiérement ſon manque de parole, & lui dit qu'il vouloit le tenir priſonnier pour s'aſſûrer de ſa fidelité, ou qu'autrement il ſe diſpoſât à mourir. Montezuma s'excuſa autant qu'il put, promit ſatisfaction, offrit pour ôtage deux de ſes filles & un fils, & pria fort qu'on

ne le fit point prisonnier ; mais Cortez lui repliqua que sa personne étoit nécessaire, & ce Monarque intimidé par les épées des Capitaines & les paroles de Donna Marina l'interpréte ; qui lui fit comprendre le danger où il étoit, prit enfin la résolution de se mettre dans un palanquin, & de venir au quartier, où il fut conduit dans un appartement avec bonne garde. Plusieurs Seigneurs & Vassaux venoient des lieux fort éloignez auprès de lui pour leurs affaires : Ils entroient dans sa chambre les pieds nuds, non pas en face, mais de côté, les yeux vers la terre, & avec des habillemens ordinaires, s'étant dépoüillez des magnifiques qu'ils pouvoient avoir. Lorsqu'ils paroissoient devant lui, ils faisoient trois inclinations ; & quand ils s'en retournoient, ils n'osoient lui tourner les épaules. On amena prisonniers les quatre Capitaines qui avoient tué l'Escalante, & Cortez les condamna à être brûlez : dans le temps de l'exécution, on mit les fers aux pieds de Montezuma. Il demanda un jour la permission d'aller à la chasse, & une autre fois celle d'aller au Temple, afin que ses Sujets ne crussent point qu'il fût prison-

nier ; ce qui lui fut accordé avec une garde de 150. Soldats, & le menaçant que s'il arrivoit le moindre soûlevement de la part du peuple, on le tuëroit.

Cacamatzia, Roi de Tescuco, voïant son oncle Montezuma en prison, songea à se faire couronner Empereur : il communiqua son dessein aux Seigneux d'Iztapalapa, de Jacuba, & de Cuyoacan aussi neveux de l'Empereur. Celui-ci en aïant eu avis, voulut que Cortez les mît tous les 4. en prison ; comme cela fut aussi exécuté par ses ordres, parce qu'on lui obéïssoit toûjours, quoique prisonnier.

Ces Princes étant en prison, Cortez commença hardiment à presser Montezuma de faire hommage au Roi de Castille ; à quoi il se résolut, après avoir tenu Conseil avec les principaux Caziques. Cela fut executé en bonne forme, promettant les larmes aux yeux de païer tribut ; ce que firent aussi les Princes ses Vassaux. Cortez voïant tant d'or, voulut sçavoir d'où on le tiroit ; là-dessus Montezuma envoïa quelques Indiens en trois différens endroits avec des Capitaines Espagnols, qui revinrent avec la valeur de 1500. piéces

d'or en poudre, que les Indiens avoient recueillie dans les ſables de certaines riviéres. L'Empereur donna enſuite au Roi d'Eſpagne pour tribut tout le tréſor de ſon pere, qui étoit renfermé dans l'appartement dont nous avons parlé, & pluſieurs autres bijoux, que les Caziques lui avoient apportez. On fondit tout l'or en plaques : après cela, les Officiers du Roi le marquerent, & l'on y trouva la valeur de 600000. piéces de huit ; on en ôta un cinquiéme pour le Roi, un autre pour Cortez, & le reſte fut partagé aux ſoldats.

Montezuma aïant offert une de ſes filles en mariage à Cortez, celui-ci l'accepta, à condition qu'on mettroit l'Image de la Vierge, & la Croix dans leur grand Temple ; ce que l'on obtint avec beaucoup de difficulté dans un lieu ſéparé de celui des Idoles, & où l'on célébra la Meſſe en public pour la premiere fois. Mais on dit que ces abominables Idoles Huycilobos & Tezcatepuca, ne pouvant plus réſiſter en préſence du vrai Dieu, parlerent ainſi à leurs Prêtres. *Prenez les armes, tuez les Eſpagnols, autrement, nous nous en irons*. Montezuma aïant appris cela, conſeilla à Cortez de ſortir de la Ville,

avant que le peuple en tumulte tombât sur lui, & l'en chassât. Mais il lui répondit qu'il ne le pouvoit pas, sans avoir auparavant fait construire trois Vaisseaux, parce qu'il avoit fait briser ceux sur lesquels il etoit venu. L'Empereur lui accorda cette remise, & ordonna des ouvriers, promettant d'amuser toûjours les Prêtres avec de bonnes paroles.

Les affaires étoient en cet état, lorsque Diego Velasquez, apprenant que Cortez avoit envoïé des Députez à l'Empereur avec de très-riches présens, sans le lui faire sçavoir, mit en mer une Flotte de 19. Vaisseaux avec 1400. hommes & 20. piéces de canon : il l'envoïa sous le commandement de Pamphile de Nervaez, avec un Auditeur de S. Domingue, pour être le mediateur entre Cortez & lui ; d'autant plus qu'il n'avoit pû l'empêcher de faire cette expédition. A peine la Flotte fut-elle arrivée dans le Port de S. Jean de Ulva, que Montezuma en fut informé ; parce que les Indiens, qui étoient à la Garde du Port, la lui porterent dépeinte sur de la toile de Maghey. Il envoïa aussi-tôt à Nervaez un bon present d'or, d'étoffes & de vivres : Nervaez lui fit

ſçavoir que Cortez & ſes camarades n'étoient que des deſerteurs & des rébelles à leur Roi, qu'il venoit pour s'en ſaiſir, & délivrer Montezuma de ſa priſon. Cortez aïant appris cela de Montezuma même, qui l'en croïoit informé avant lui, tint conſeil avec ſes Officiers, & écrivit à Nervaez : Que pour l'honneur de la Nation & le ſervice du Roi, il ne fût pas cauſe que la Ville ſe ſoulevât, & qu'on mît Montezuma en liberté; lui offrant enfin tout ce qu'il avoit conquis, & lui promettant de ſe retirer en une autre Province. Au lieu d'écouter une ſi juſte propoſition, Nervaez mit dans les fers l'Auditeur qui parloit en faveur de la verité, & marcha enſuite avec ſon armée vers México. A cette nouvelle, Cortez laiſſa Pierre de Alvarado, avec quelques ſoldats pour la garde de Montezuma & du Fort; & marcha avec le reſte de ſes gens au-devant de Nervaez, en demandant pendant ce temps-là aſſiſtance à ſes amis de Tlaſcala. Les Soldats Eſpagnols & 6000. Indiens armez de piques pour arrêter la Cavalerie ennemie, ſe préparérent à ſe bien défendre. Cortez étant arrivé à une lieuë de Sempoalla avec ſa petite ar-

mée, après avoir encouragé ses gens, passa pendant l'obscurité de la nuit un ruisseau qui étoit devant lui, surprit Nervaez & son armée, le défit, le prit prisonnier avec plusieurs Officiers, s'empara de l'Artillerie, & obtint une victoire complette contre une Armée six fois plus forte que la sienne. Il permit ensuite à son ennemi de se faire guérir d'une plaïe qu'il avoit dans l'œil; mais sans lui faire ôter les fers des pieds. Le jour suivant, tous les Soldats du parti contraire lui prêtérent serment de fidelité : il se saisit des 19. Vaisseaux & les envoïa de côté & d'autre faire des conquêtes. Il apprit pendant ce temps-là d'Alvarado, que México s'étoit soûlevé, qu'il étoit assiégé dans le Fort, & qu'il avoit besoin d'un promt secours. Cortez laissa Narvaez à la Vera Cruz, sous bonne garde, & partit à grandes journées avec 1300. Fantassins, 96. Cavaliers & 2000. Indiens de Tlascala. Il entra dans México le 24. Juin 1520. & ne voulut pas parler à Montezuma qui vint au-devant de lui dans la Cour, étant fâché de ce qu'il avoit eu correspondance avec Nervaez. L'Empereur fut si courroucé de cet affront, qu'oubliant la fidelité qu'il

avoit jurée, il fit investir Diego de Ordas qui sortit du quartier avec 400. Soldats, par un nombre infini d'Indiens, armez de fléches, de frondes, de pierres, & de bâtons, dont Diego fut blessé & beaucoup des siens furent tuez. Ils mirent ensuite le feu au quartier, que l'on éteignit la nuit. Le jour étoit à peine venu, que les Espagnols recommencérent le combat; mais étant accablez par la multitude, il en périt beaucoup, non pas sans s'être bien vengez, & le reste se retira dans le quartier pour s'y fortifier. Ils y furent attaquez la nuit si vigoureusement, qu'il y eut beaucoup de carnage de part & d'autre.

La guerre continuant toûjours, les Espagnols firent des tours de bois portatives, pour brûler une partie du Temple; mais ils furent repoussez jusqu'au quartier, avec perte de 46. Soldats. Ils étoient résolus le lendemain à demander la paix pour sortir de México; lorsque dès la pointe du jour ils se virent attaquez de nouveau par les Indiens de tous les côtez, & avec une si grande vigueur, que Cortez envoïa un Religieux de la Merci à Montezuma, pour le prier de vouloir, en mémoire

de l'ancienne amitié, faire ceſſer la fureur de ſes Sujets, & qu'il partiroit ſur le champ. Montezuma le refuſa d'abord; & s'étant enſuite appaiſé, de deſſus une gallerie, il commanda aux Méxiquains de mettre les armes bas. Cela fut exécuté; mais auſſi-tôt quatre Caziques s'approchérent de l'Empereur, lui dirent que le Peuple étoit fort indigné; & que voulant la défaite entiére des Eſpagnols, ils avoient élû un autre Empereur, dont cependant ils lui demandoient pardon. A peine eurent-ils fini de dire ces paroles à Montezuma, que voilà une grêle de pierres & de fléches contre l'Empereur, dont il fut bleſſé à la tête, au bras, aux jambes, & mourut peu de temps après. Il avoit regne 17. ans.

Cortez fit ſçavoir au Roi la mort de Montezuma & lui envoïa le corps, afin de le faire enterrer honorablement. Il demanda enſuite aux Méxiquains qu'ils donnaſſent le Roïaume à quelque fils de Montezuma; parce que celui que l'on avoit élû n'étoit pas légitime: joignant à cela une nouvelle propoſition de paix, pour pouvoir ſortir de México. Les Indiens, au lieu d'y répondre tombérent le lendemain avec

tant de furie sur le quartier, qu'ils tuérent beaucoup de soldats ; ce qui obligea Cortez à faire une sortie le jour suivant, pour s'en venger : il brûla plusieurs maisons, & tua beaucoup d'Indiens, mais toûjours avec grosse perte de son côté. Voïant ensuite qu'il ne pouvoit pas résister au nombre des ennemis, la poudre & les vivres lui manquant, il prit la résolution de sortir de México. Il fit mourir premierement tous les parens de Montezuma, & les Princes prisonniers ; & le Jeudi 10. de Juillet, après avoir partagé à ses Soldats l'or dont nous avons parlé, il sortit de la Ville sans faire de bruit, portant avec lui un pont de bois, pour passer les canaux dont on avoit rompu les ponts. Lorsqu'il passoit sur les digues à minuit, quoiqu'il fît fort obscur, les ennemis s'en apperçûrent, l'attaquérent par terre & sur les canaux avec une grande quantité de barques ; il y périt deux cens Espagnols, tant par le fer, que dans les eaux, & grand nombre furent faits prisonniers. Alvarado, quoique blessé, aïant fait en cet endroit un saut extraordinaire, pour éviter de tomber entre les mains des ennemis, laissa son nom en cet en-

droit, que l'on appelle encore aujourd'hui le Saut d'Alvarado. Lorſque Cortez eut paſſé le pont, il ſe rendit à Tacuba, toûjours avec les Indiens derriére lui ; mais aïant honte de laiſſer tant de bleſſez expoſez à la cruauté de ces barbares, il retourna ſur ſes pas pour les ſecourir. Cependant voïant d'un autre côté, que ceux de Tacuba & d'Eſçapuzalco étoient en armes contre lui, il fut obligé de prendre des chemins écartez, avec l'aide des guides de Tlaſcala, & ſans ceſſe pourſuivi des Indiens dans l'obſcurité de la nuit. Il arriva proche d'un Temple, où il s'arrêta & ſe fortifia, pour pouvoir panſer commodément les bleſſez : on y a bâti depuis l'Egliſe de Nôtre-Dame de los Remedios. On appella cette nuit la nuit triſte, par rapport au maſſacre qui étoit arrivé, ſur-tout de ceux qui avoient plûtôt ſongé à défendre leur or que leur vie. On continua à ſe retirer, en faiſant toûjours face aux Méxiquains : mais la bataille qui ſe donna le 14. Juillet, proche d'Otumba, fut très-remarquable ; & la perte fut ſi grande de part & d'autre, qu'en faiſant la revûë enſuite, il ne ſe trouva plus que 440. Eſpagnols. Ce petit

Corps fut bien reçû à Tlaſcala, quoiqu'il ramenât 1200. Indiens de moins.

Quauhtimoc, proche parent de Montezuma, commença à regner à México, aïant été élû, comme nous l'avons dit auparavant : & dans le même temps 120. Fantaſſins & 17. Cavaliers vinrent par hazard renforcer Cortez; car François de Garay aïant envoïé trois petits Vaiſſeaux de la Jamaïque, pour ſe rendre maître de la riviére de Panuço; les Soldats qui y étoient, y trouvérent plus de réſiſtance qu'ils ne croïoient, & paſſérent tous au Camp de Cortez.

Ce Général trouva à propos d'envoïer quelques Officiers & Soldats, partie en Eſpagne, à l'Iſle de Cuba & à celle de S. Domingue, pour faire ſçavoir ce qu'il avoit fait juſqu'alors; & partie à la Jamaïque, pour y acheter des chevaux. D'autres Soldats arrivez d'Eſpagne à la Vera Cruz, vinrent le joindre, & le 26. de Decembre il ſe mit en marche vers Teſcuco avec ſes Eſpagnols & 10000. Tlaſcaltecques. Lorſqu'il fut arrivé, le Prince & 7. principaux Seigneurs du Palais le reçûrent avec beaucoup d'honneur; le premier lui fit preſent d'un étendard d'or. Quelques jours après, ſe trouvant

renforcé d'une autre recruë, que lui avoit amenée le Trésorier du Roi dans un Vaisseau, & les 13. brigantins qu'il avoit fait construire étant finis, il subjugua premierement tout le Païs des environs qui s'étoit revolté; & prit ensuite la résolution d'aller autour du Lac par des canaux qu'on avoit fait exprès plus profonds, pour trouver le moïen le plus propre pour le siége de México.

Il se mit en marche le 5. d'Avril 1521. avec 365. Espagnols, & plus de 20000. Indiens armez, outre ceux qui suivoient l'armée, pour se rassasier de carnage, comme des corbeaux. Après s'être rendu maître de Tezputlan, & avoir passé Cuernavacca, il défit les Méxiquains dans une sanglante bataille: ces derniers rassemblérent de nouvelles troupes, & attaquérent à plusieurs reprises les Espagnols dans Suchimilco. Cortez retourna à Tescuco, où il apprit qu'un des amis de Nervaez & quelques autres avoient fait complot de l'assassiner, sur quoi il les fit pendre.

Aïant fait la revûë le jour de la Pentecôte, il trouva 84. Cavaliers, 650. Fantassins armez d'épées & de lances,

& 194. de mousquets. Il prit 150. de ces derniers, qu'il distribua sur les brigantins, qui avoient chacun 12. rames; il partagea le reste en 9. Compagnies, en fit trois Corps, & mit un Commandant à la tête de chacun. Il ordonna à 8000. Tlascaltecques d'aller assiéger Iztapalapa, Cuyoacan & Tacuba, & de rompre l'aqueduc de Chapultepech, qui fournit México d'eau. Quant à lui il se mit dans les brigantins, courut sur le Lac; & après avoir coulé bas quantité de canots d'Indiens, fit route vers Iztapalapa, pour secourir Consalve de Sandoval, qui étoit environné de plusieurs Corps de Méxiquains. Après l'avoir délivré, il l'envoïa s'emparer de la chaussée de Tepeaquilla, qu'on appelle aujourd'hui, de N. Dame de Guadaloupe; pendant qu'après avoir divisé ses gens en trois Corps, & soûtenu des brigantins, il alloit livrer bataille aux Méxiquains. Les Espagnols ne pouvoient pas faire avancer beaucoup, parce qu'ils perdoient la nuit le terrein qu'ils avoient gagné le jour sur la chaussée; car les maisons étant environnées d'eau, ces Indiens ouvroient pendant la nuit des fossez pour y faire tomber les hommes & les chevaux.

Les Espagnols furent attaquez le 24. de Juin de tous côtez, & quoiqu'ils n'eussent perdu que très-peu de monde en conservant leur terrein, Cortez voïant que le délai lui étoit préjudiciable, & que ses troupes diminuoient tous les jours, il se détermina enfin d'entrer tout d'un coup dans Tlateluco, (la plus grande place de México de ce temps-là, aujourd'hui le Convent de S. Jacques des Cordeliers,) & ensuite de s'emparer de toutes les ruës de la Ville. Les trois petits Corps avancérent par trois differens endroits, mais inutilement; parce que Cortez s'étant trop avancé sur une chaussée, où les Indiens l'avoient attiré exprès en fuïant, il s'engagea si fort dans la bouë & dans l'eau, qu'il fut blessé à la jambe, & 60. de ses Soldats pris prisonniers: les deux autres Corps ne furent pas moins maltraitez, étant incommodez des canots par eau, & par terre du bois & des pierres qui pleuvoient du haut des maisons, sans que les brigantins pussent leur donner aucun secours; parce que les Indiens avoient fermé les canaux avec des poutres. Ils sacrifiérent tous les Espagnols prisonniers à l'Idole Huycilobos; jettant le corps aux bêtes

ſauvages, ſe reſervant ſeulement les jambes & les bras pour les manger avec des Chilmolas, ſauce fort piquante. Ils en écorchoient le viſage & la barbe, pour ſe ſervir de cette peau en en guiſe de Maſque dans les jours de Fêtes.

Après de ſi grandes pertes, les Soldats de Tlaſcala, de Teſcuco & autres lieux, ſe retirérent chez eux, deſeſperant du ſuccès ; ce qui fit que le peu d'Eſpagnols qui reſtérent ſeuls, ſongerent à garder les portes dont ils s'étoient rendus maîtres. Une compagnie étoit occupée à remplir les foſſez de terre & de bois, & les autres étoient ſous les armes : pendant que les brigantins à force de rames & de voiles, rompoient ce qu'on avoit mis dans les canaux, pour les empêcher d'y entrer. Ils avancerent tant de cette maniére à pied ſec, malgré les Méxiquains, que les Soldats de Tlaſcala & de Teſcuco, revinrent au ſecours des Eſpagnols.

Cortez propoſoit toûjours la paix au Roi ; mais il devenoit de plus en plus obſtiné à continuer la guerre : ce qui engagea ce Général à demander de nouveaux ſecours aux Provinces amies.

Le ſecours étant arrivé, & voïant que le Roi ne vouloit entendre à aucune propoſition de paix, il fit inveſtir la Ville par trois côtez, & arriva juſqu'au grand Temple de Tlatelulco, ſur lequel il arbora ſes étendars : les trois corps s'avancerent tant, qu'au bout de 3. jours ils ſe réünirent, par le moïen des canaux qu'ils comblérent. Le Roi ſe retira alors & ſes gens dans cet endroit de la Ville où les maiſons ſont toutes environnées d'eau ; mais il en périt beaucoup par les armes à feu des Eſpagnols, qui s'étoient mis en bataille dans la grande Place.

On envoïa une troiſiéme fois demander la paix ; mais les Indiens, après une ceſſation d'armes de trois jours, ſortirent de nouveau ſur les Eſpagnols, qui venoient de recevoir de la poudre & d'autres munitions, par un Vaiſſeau nouvellement arrivé d'Eſpagne. Cortez jugeant bien qu'il n'obtiendroit jamais la paix du Roi, tant qu'il le laiſſeroit dans ſon poſte, où il ſe comptoit en ſûreté à cauſe des eaux, détacha Chriſtophle de Sandoval, pour l'aſſiéger avec ſes brigantins. A peine cela fut-il fait, que le Roi, craignant que ſes Sujets ne le tuaſſent, ſe mit dans

une barque avec ses femmes, ses meubles les plus précieux, & s'enfuit par le Lac ; mais Sandoval s'en étant apperçû, envoïa après lui Garcia Holguin, qui le prit,& le conduisit à Cortez, sans toucher à quoique ce soit, & sur-tout aux femmes, ce que Quauhtimoc appréhendoit beaucoup. Cortez étoit sur le haut du Temple, pour observer ce qui se passoit ; mais aïant été averti que le Roi étoit pris, il descendit pour lui faire préparer un endroit, où il le reçût avec tendresse. Le malheureux Prince lui dit, non sans verser des larmes : *Seigneur Melinche, j'ai fait mon devoir en défendant ma Ville & mon Peuple ; puisque la fortune m'a mis dans tes mains, je te prie de me tuer, avec cette épée que tu portes au côté, afin que je ne me voïe pas reduit dans une plus miserable condition. Et parce que tu as défendu ta Ville*, répondit Cortez, *tu en es plus à estimer & à honorer.* Il l'envoïa le même jour à Cuyoacan avec Sandoval. Tout ceci arriva le 13. d'Août au soir 1521. jour de S. Hippolite, après 93. jours de siége. Quauhtimoc étoit âgé 24. ans, bien fait de corps, aïant le tein brun & le visage long. On donna

pour armes à Cortez, à cause de cette conquête, trois couronnes, avec une bordure chargée de sept têtes de Rois. Il congédia tous les Indiens qui l'assistoient, en les remerciant & les renvoïant chargez de butin des vaincus; ceux de Tlascala s'estimérent plus riches que les autres, emmenant avec eux plusieurs chariots chargez de Tassaio, ou de viandes séches des Méxiquains tuez dans les occasions.

Après que l'on eut nettoïé les ruës de corps morts, dont elles étoient remplies, la premiere chose que l'on fit, fut de donner la question au Seigneur de Tescuco, pour l'obliger à déclarer où l'or étoit caché, vû que l'on n'en avoit trouvé que la valeur de 386000. piéces de huit. On rebâtit ensuite la Ville, afin qu'elle se repeuplât, & l'on envoïa plusieurs Capitaines faire la conquête d'autres païs. Cortez fut en personne dans la Province de Panuco, qu'il réduisit. De retour à México, il dépêcha deux Vaisseaux en Espagne, avec Alonzo d'Avila, & Antonio de Quiñones, pour porter au Roi un présent de 220000. piéces de huit en plaques d'or, & toute l'antichambre du trésor de Montezuma, &

demander pour lui le Gouvernement de la Nouvelle Eſpagne ; il leur ordonna auſſi de ſupplier S. M. de ne point envoïer de Juriſconſultes dans les Indes, pour ne point fomenter de diſſentions parmi les Habitans.

Ils partirent le 20. de Decembre 1522. mais quand ils furent aux Iſles Terceres, le Florin, Corſaire François, prit les Vaiſſeaux avec l'or & les bijoux ; il conduiſit l'Avila en France, Quiñones étant mort. Le Roi de France voïant ce riche tréſor qu'on lui avoit apporté, dit : *L'Empereur Charlequint & le Roi de Portugal ont partagé le Nouveau Monde entr'eux, ſans m'en laiſſer une part ; je voudrois qu'ils me fiſſent voir le teſtament d'Adam, qui leur donne un tel droit.*

L'Avila étant arrivé en Eſpagne, obtint de l'Empereur non-ſeulement le Gouvernement de la Nouvelle Eſpagne pour Cortez, mais la confirmation du partagé qu'il avoit fait du Païs aux Conquérans, & plein pouvoir d'en faire autant à l'avenir. Quelque temps après, Cortez envoïa à l'Empereur 80000. piéces de huit, & une coulevrine d'or & d'argent, bien travaillée, qu'on appelloit le Phœnix, avec

avec cette inscription suivante.

Ave Nacio sin par,
Yo en serviros sin segundo,
Y vos sin ygual en el mundo.

C'est-à-dire, comme le Phœnix est un oiseau sans pareil, de même personne ne vous sert comme moi, & vous n'avez point d'égal dans le monde.

Cortez, allant ensuite pour châtier la révolte de Christophle de Olid dans les Provinces de Higueras & de Honduras, emmena avec lui Quauhtimoc & le Seigneur de Tacuba, & les fit pendre dans le Village de Gheyacala; action que ses gens n'approuvérent point du tout. Le Roi dit avant sa mort: *Capitaine Melinche, il y a du temps que je suis convaincu de la fausseté de ta parole, & que tu me devois donner la mort: je suis bien malheureux, de ne me l'être pas donnée moi-même le jour de ta victoire. Puisque tu me tuës si injustement; j'espere que Dieu te châtiera.* Le Seigneur de Tacuba dit qu'il étoit content de mourir avec le Roi son oncle. Cortez trouvant qu'on avoit déja puni le rébelle, subjugua ces Provinces, & plusieurs autres, avec une rapidité incroïable, & retourna à México au mois de Juin 1525.

On le priva du Gouvernement de la Nouvelle Espagne, dans la recherche que l'on fit de sa conduite par ordre de l'Empereur. Il vint aussi-tôt à la Cour, & y fut reçû honorablement au mois de Decembre 1527. On lui donna le Marquisat del Valle, qui vaut aujourd'hui 60000. piéces de huit de rente; on le fit Capitaine Général de la Nouvelle Espagne, & de la Mer du Sud; & pour comble d'honneur, l'Empereur fut le voir dans sa maladie. Il retourna ensuite dans les Indes, se retira dans son bien, & s'appliqua à faire bâtir des Vaisseaux, comme il l'avoit promis, pour découvrir d'autres païs dans la Mer du Sud. Après avoir fait la découverte de Californie avec mille fâcheux accidens, & dépensé 300000. piéces, il vint en Espagne pour tâcher de rattraper son argent; mais bien loin de l'avoir, on lui défendit de retourner aux Indes, jusqu'à ce qu'on eût examiné sa conduite. Revenant enfin avec l'Empereur du siege d'Alger, il mourut à Castilleja de la Costa auprès de Seville, le 2. Decembre 1545. âgé de 62. ans. On porta ses os au Convent de S. François de México, comme il l'avoit ordonné. Cortez étoit de belle

taille, avoit le tein brun, la barbe noire, & une cicatrice dans la lévre inférieure.

CHAPITRE V.

De la découverte & de la Conquête du Pérou.

FRançois Pizarro ne trouva pas tant de difficulté dans le Pérou. Il fit voile de ce côté-là en 1525. en compagnie de Jacques d'Almagro, avec deux Vaisseaux, qu'ils firent bâtir à l'aide de Ferdinand Luqué Prêtre de Panama, & la permission du Gouverneur. Pizarro, après 100. lieuës de navigation, mit pïed à terre, se battit vaillamment contre les Habitans, & en fut blessé: son camarade Almagro, qui s'étoit trouvé dans la mêlée, y perdit un œil. Ce dernier retourna à Panama, pour avoir davantage de monde; & continuant le voïage avec Pizarro, ils arrivérent dans un Païs tout inondé, où les Habitans vivoient sur les arbres, comme les cigognes. Pizarro voïant donc qu'il n'y avoit rien à gagner avec ces gens-là, se retira

dans l'Isle del Gallo ; d'où étant parti, après le retour du Vaisseau d'Amalgro, il fut vers Tangarara, & mit à terre à Tumbez Pierre de Candia, qui revint tout surpris des richesses du Roi Atabaliba. Pizarro aïant eu avis de cela, vola à Panama, & avec l'avis d'Almagro, & de Luqué, prit la resolution de passer en Espagne, pour demander le Gouvernement des lieux qu'il espéroit de conquérir. Charlequint, non-seulement lui donna le Gouvernement, mais encore le tître d'Adelantado & de Capitaine Géneral de la Nouvelle Castille & du Perou. Pizarro ravi des honneurs qu'il avoit reçûs, retourna aux Indes avec Jean Consalve & Ferdinand, ses freres, outre François Martin frére uterin ; mais au lieu d'une agréable reception qu'il s'attendoit qu'Almagro lui feroit, il le trouva tout indigné de ce qu'il n'avoit pas obtenu de l'Empereur quelques honneurs pour lui. Ils se réconciliérent à la fin, & Pizarro eut deux Vaisseaux, des Soldats, & partit pour la conquête de ce nouveau Païs. Ne pouvant pas approcher de Tumbez, à cause d'une tempête, il mit pied à terre dans un endroit qui est proprement du Perou.

Il conquit premierement l'Isle de Puna, peu éloignée de terre, qui étoit alors sous le Gouvernement de Guascar Inga, frére aîné & mortel ennemi du Roi Atabaliba, qui lui avoit enlevé la Couronne. Pizarro, trouvant à propos de gagner son amitié, lui envoïa 600. esclaves qu'il avoit trouvez dans Puna; mais ce Prince reçût très-mal son present; parce qu'il étoit informé de son dessein. Pizarro tira ensuite vers Tumbez, fit descendre son monde; & parce que le Gouverneur ne vouloit point entendre parler de paix, il passa la riviére pendant la nuit, par le moïen d'une barque, l'attaqua & le mit en déroute.

Après avoir laissé du monde dans l'endroit, qu'il appella Saint Michel, il partit pour Cazamalca; & étant menacé sur la route de la part du Roi, il répondit civilement, qu'il souhaitoit seulement le visiter au nom de l'Empereur, & continua son chemin.

Lorsqu'il fut arrivé à Curamalca, il s'y fortifia malgré le Roi, & envoïa deux Messagers donner part au Roi de son arrivée. Ils rapportérent une très-mauvaise nouvelle; c'est pourquoi il se prépara à combattre, quoiqu'inférieur en forces. Le Roi apprenant la

témerité des Eſpagnols, partit avec toute ſon armée vers Caxamalca. Il étoit porté dans une chaiſe d'or garnie de plume de perroquets ; il avoit la tête raſée, & portoit un bonnet de laine cramoiſie, qui eſt la marque des Rois de Cuſco ; ſes oreilles étoient à moitié déchirées, par le grand poids d'or dont elles étoient acclablées. Lorſqu'il fut arrivé à Caxamalca, il reçût un Meſſager de Pizarro, pour lui propoſer de païer un tribut à l'Empereur ; dont ce Prince fut ſi irrité, qu'il ſe déclara auſſi-tôt ennemi. Les Eſpagnols donnérent de tous côtez ſur les Péruviens, & principalement ſur le Roi, qui, après s'être bien défendu, fut tiré de ſa chaiſe en bas par ſon habit, & fait priſonnier. Les Eſpagnols eurent de cette maniére la victoire en peu de temps, avec le bagage qui valoit un tréſor. Atabaliba offrit pour ſa liberté une ſalle pleine de vaſes d'or & d'argent, que Pizarro accepta ; mais enſuite il le fit mourir, à l'inſtance de Guaſcar, que ſes Officiers lui amenérent priſonnier, & qui fit des offres bien plus conſidérables pour ſa rançon. Il n'eut cependant pas un meilleur ſort que ſon frére ; car ſi-tôt qu'il

eut délivré la somme promise, on l'étrangla impitoïablement. Il reprocha à Pizarro sa mauvaise foi, en mourant, & demanda en vain d'être mené prisonnier à l'Empereur. Ce fut ainsi que sans répandre beaucoup de sang, une étenduë de païs de 1300. lieuës fut conquise, après la mort des deux fréres; & personne ne s'opposa au cours des armes Espagnoles.

La guerre étant finie avec les Barbares, il s'en éleva une civile parmi les Espagnols, suscitée par leur ambition & leur avarice; car Pizarro conçût tant d'inimitié contre Almagro qu'il le fit étrangler, & couper la tête à son frére Ferdinand Pizarro. D. Jacques d'Almagro vengea la mort de son pere, en poignardant François Pizarro bâtard de Consalve Pizarro de Navarre, à Lima en 1541. Après cela, il assembla une grande armée, & refusant d'obéïr à Vacca de Castro, que le Roi avoit envoïé pour être Gouverneur du Perou, il finit sa grandeur par une mort violente. L'Empereur aïant appris tous ces désordres, envoïa quatre Auditeurs dans les Indes, & Blasco Nuñez pour Viceroi, avec de nouvelles loix: mais ceux qui avoient conquis le païs s'y

opposérent, se soûleverent & prirent les armes, faisant Consalve Pizarro leur Général. Les Auditeurs voïant tout le païs en armes, mirent le Viceroi en prison, & se chargerent du Gouvernement : il y en eut qui furent d'avis de le faire mourir, & d'autres de le renvoïer en Espagne à l'Empereur.

Pendant ce temps-là, Consalve Pizarro se fit Gouverneur du Perou avec une puissance absoluë ; & l'Auditeur Alvarez, que l'on avoit chargé de conduire le Viceroi en Espagne, le mit en liberté, en arrivant à Guaura. Le Viceroi croïoit avoir surmonté toutes les difficultez ; mais Consalve le défit dans une bataille auprès de Quito, & lui fit trancher la tête par un Noir : il en fit faire autant dans la suite à Vela Nuñez frére du Viceroi, sur un leger soupçon.

Lorsque l'Empereur eut appris la prison du Viceroi & les insolences de Pizarro, il en fut fort irrité ; de sorte que pour remédier à tous ces désordres, il y envoïa D. Pierre Gasca Prêtre, avec un pouvoir absolu, & de blancs signez, pour s'en servir dans les occasions : il révoqua ces loix qui leur étoient si odieuses dans les Indes,

& écrivit même à Consalve.

Gasca partit en 1546. avec peu de monde, & deux Auditeurs de ses amis; lorsqu'il fut à Panama, il écrivit à Pizarro de mettre les armes bas, & d'obéïr à l'Empereur, qui avoit déja révoqué ses ordonnances, & qui vouloit pardonner tout ce qui s'étoit passé, comme il le pouvoit voir par la lettre de Sa Majesté. Ces lettres ne firent point d'effet sur l'esprit de Pizarro & de ses principaux associez, qui, au nombre de 60. répondirent à Gasca *Qu'après un si grand nombre de meurtres, il n'étoit pas à propos qu'il entrât dans le Pérou, où les esprits étoient extrémement aigris; & qu'ils vouloient eux-mêmes écrire à l'Empereur, & lui envoïer leurs Deputez, pour justifier leur procedé.* Gasca voïant qu'il n'y avoit rien à gagner avec de bonnes paroles, commença à lever des troupes, & ménagea si bien Pierre de Hinojosa, qu'il lui livra la Flotte de Pizarro. Cela décourageant le parti de Pizarro, beaucoup passérent du côté de Gasca, qui par ce moïen s'étant formé une armée formidable, passa dans le Pérou. Après avoir défait Pizarro en plusieurs rencontres, il le prit enfin prisonnier

dans la derniére bataille de Xaquixaguana. Gaſca envoïa Pizarro & douze autres au Licentié Chanca, & au Maréchal Alvarado, pour être jugez ſelon les loix. Ils furent condamnez comme coupables de léze-majeſté : Pizarro fut conduit au lieu de l'exécution ſur une mule, les mains liées & couvert d'un manteau. On lui trancha la tête, on la porta à Lima, & on la mit ſur une colomne de la Place avec cette inſcription : *C'eſt ici la tête du traître Conſalve Pizarro, qui a livré bataille dans la Vallée de Xaquixaguana, contre l'Etendart Roïal de l'Empereur, le Lundi 9. d'Avril* 1548.

Après la fin infortunée des premiers Conquérans de ce Païs, & l'empriſonnement de l'Auditeur Zepeda, (car les trois autres qui avoient empriſonné le Viceroi étoient morts) Gaſca s'attacha à regler le Gouvernement ; & ce fut ainſi qu'un Eccleſiaſtique éteignit une guerre que ſes Prédéceſſeurs n'avoient fait qu'enflamer. Il retourna en Eſpagne en 1550. preſenta à l'Empereur un million & demi ; & pour ſes bons ſervices on le fit Evêque de Placentia.

Ces guerres civiles finirent avec la

mort de 160. Capitaines au moins, & autres Officiers. Les Soldats poussérent toûjours la conquête, suivant le Païs riche & laissant le pauvre : de sorte qu'aujourd'hui la Couronne d'Espagne posséde en Amérique une étenduë immense de terres vers le Midi, & vers le Nord. On doit remarquer, avant que de quitter ce Païs-là, que depuis Tumbez jusqu'au Chili, pendant 500. lieuës de longueur sur quinze de largeur, il ne tonne, n'éclaire, ni ne pleut jamais.

CHAPITRE VI.

Ce qui arriva à l'Auteur à la Vera Cruz jusqu'à son embarquement.

JE retournai le Dimanche au soir à la Vera Cruz ; le Lundi, je pris mes délicats Faisans, & fûs dîner avec le Gouverneur.

Le Mardi, j'allai à la chasse à la Ferme de S. Jean, où l'on trouve un Jardin rempli de diverses sortes de fruits, & un petit bois plein d'oiseaux & d'animaux sauvages : le maître me reçût fort civilement.

Le Mécredi matin, je pris un Mu-

lâtre, qui me conduisit dans le bois le long de la riviére, & j'y tuai quelques Faisans roïaux : je fis tomber ensuite un sanglier ; mais le mal adroit Mulâtre courut après, & le prit par un pié ; l'animal se retourna aussi-tôt, & lui perça le bras de part en part avec ses défenses. On doit observer que quoique les Sangliers de l'Amérique ne jettent aucun excrément par ce nombril que j'ai dit qu'ils ont sur l'échine, à une palme de la queuë, il en sort cependant une si mauvaise odeur, que si on ne le coupe pas aussi-tôt qu'il est mort, il infecte toute la chair, de maniere à n'en pouvoir pas manger. Je retournai le même jour plein de Garapattas, vermine qui se trouve dans les bois, faite comme le morpion, qui de dessus les plantes s'attachent aux habits des passans, & s'insinuë dans la chair ; de sorte qu'il faut beaucoup de peine & d'adresse pour les en tirer.

Je fis accommoder le lendemain le Sanglier à la maniére d'Europe, & j'en fis part au Gouverneur. Le Vendredi on païa la Garnison au Bureau du Roi, en presence du Gouverneur. La nuit, il survint un grand vent du Nord, qui causa du dommage à l'Hôpital, &

à quelques maiſons de la Ville : les Vaiſſeaux qui étoient dans le Port coururent riſque de ſe perdre ; & le Samedi matin, on s'apperçût que l'Amiral de la Flotte tiroit beaucoup d'eau.

Le Dimanche, j'entendis la Meſſe chez les PP. de la Merci, où je vis 13. Autels fort peu ornez : le Convent eſt fort peu de choſe, mais le clocher eſt très-beau. Le Lundi, il vint un ordre de México, pour preſſer le départ de la Flotte.

Le Mardi, je fûs voir le Convent de S. François : l'Egliſe a 11. Autels, & de grands dortoirs pour le nombre des Religieux. Le lendemain, j'allai à S. Dominique : l'Egliſe eſt petite, n'a que neuf Autels, & le Convent eſt pauvre.

On chanta le Jeudi la Meſſe dans l'Egliſe Parroiſſiale de Nôtre-Dame de l'Antiqua, parce que c'en étoit la Fête : on fit la Proceſſion, & l'on fit tirer une orpheline au ſort pour une dot de 300. piéces, que l'on quête chez les Bourgeois. Le lendemain j'entendis la Meſſe chez les Auguſtins, qui ſont ſi pauvres, qu'ils n'ont pas d'Egliſe, mais ſeulement un petit Oratoire.

Je fûs le Samedi dans l'Hôpital des

PP. de S. Hippolite, qui eſt partagé en deux ; l'un pour les hommes, & l'autre pour les femmes ; mais tous les deux ſont petits.

Le Dimanche, j'entendis la Meſſe dans l'Egliſe Parroiſſiale ; mais il me fut impoſſible de ſortir l'après-dînée, à cauſe de la grande quantité d'eau qui tomba. Le lendemain, toute la Ville étoit pleine de mares, choſe qui n'arrive pas ordinairement dans cette ſaiſon. Le Mardi, il arriva un autre Courier de México pour les affaires de la Flotte. Le Mécredi, pour n'être pas oiſif, je fus à la chaſſe à S. Jean, & je tuai un Sanglier. Le Jeudi, en me promenant le long de la riviére à l'ombre de beaux palmiers, de limoniers, & d'orangers, je tuai un de ces Faiſans que les Eſpagnols appellent Grittones.

Le Vendredi, je paſſai mon temps de la même maniére ; & aïant bleſſé mortellement un Perroquet, il tomba en criant comme un homme, & comme s'il eût appellé les autres animaux de ſon eſpéce à ſon ſecours : ils ne manquerent pas de venir & en ſi grand nombre, qu'ils obſcurciſſoient l'air. Je tuai enſuite deux Faiſans Roïaux, le mâle & la femelle, parce qu'ils vont toûjours

ensemble : le premier a les plumes toutes noires, excepté sous le ventre, & une touffe frisée sur la tête; la femelle est de couleur de canelle. Ceux que l'on appelle Grittones, sont petits comme ceux d'Europe, & tout noirs : Leurs os sont un poison pour les chiens.

Je voulois aller la nuit à la chasse des Coqs-d'Inde, que l'on tuë au clair de la Lune sur les arbres secs ; mais le Maître de la Ferme étant occupé à tuer des taureaux, je me retirai. Le Samedi, je passai par la Ferme de Sainte Foi, & de-là à celle de S. Julien, après avoir fait trois lieuës de chemin, où je trouvai à propos de passer la nuit, parce qu'on me dit qu'il y avoit quantité de Coqs-d'Inde.

Le Dimanche premier de Decembre, je tuai d'abord la femelle d'un Faisan roïal, & ensuite quatre Coqs-d'Inde. Ces animaux sauvages sont si ennemis de ceux qui sont domestiques, qu'ils les tuent lorsqu'ils les rencontrent. Je me rendis le Lundi de bonne heure à la Vera Cruz.

On célébra le Mardi la Fête de S. François Xavier, où se trouverent le Gouverneur, les Alcaldes, le Sergent major, & deux Capitaines d'Infanterie,

qui tous s'aſſirent ſur le même banc. Je fûs ſaluer le Gouverneur enſuite, qui m'invita à dîner chez lui. Pendant que nous nous promenions dans le Corps-de-Garde, un Alcalde eut quelques paroles avec un Clerc ou Ecrivain, qu'il eût tué ſi le Gouverneur ne l'eût pas retenu. Le Gouverneur diſſimula la grandeur de la faute, de mettre l'épée à la main en ſa preſence, & dans le lieu où étoit le portrait de Sa Majeſté; il les envoïa tous les deux chez eux. Pour moi, il faut que j'avouë que je lui ſerai éternellement redevable de la bonté qu'il a euë pour moi; car voïant que j'avois reſolu d'aller à la Havane pour pouvoir m'y embarquer ſur les Galions, il me dit le Mécredi de n'en parler à aucun des Capitaines des trois Frégates qui étoient dans le Port; mais que je viſſe ſeulement ſur laquelle je voulois aller, & qu'il en faiſoit ſon affaire: ce qu'il exécuta auſſi.

Je retournai le Jeudi à la chaſſe à S. Julien, & en paſſant à la vûë de quelques anciennes Pyramides, je tuai un Faiſan. Le lendemain, je tuai pluſieurs de ces Piverts, dont nous avons parlé. Le Samedi je tuai un autre Faiſan; mais je païai bien cher le plaiſir de la chaſſe,

par le chagrin de tant de Garrapatas, dont je revins chargé.

Le Dimanche, on célébra la Fête de la Conception, dans l'Eglise des PP. de la Merci; & après dîner, il y eut une sainte representation de ce sujet. Le Lundi, l'Amiral de la Flotte étant abandonné des Medecins, reçût les Sacremens,& mourut en laissant la valeur de 150000. piéces de huit.

Le Mardi, D. François Loranz y Rada, Chevalier de S. Jacques, & Gouverneur de la Place, voulant m'obliger de plus en plus, me donna de bonnes lettres de recommandation, pour quelques Capitaines de Galions ses amis; & encore de quoi m'aider à faire le voïage.

Le Mécredi, je vis une seconde représentation en l'honneur de la Vierge, & peu de temps après je me sentis une fiévre violente; ce que je n'avois pas encore senti depuis cinq ans de voïage. Le Jeudi, D. Antoine Peñalosa me fit un bon present de confitures pour le voïage Le Vendrédi, on fit les obséques de l'Amiral. Deux Compagnies marchoient devant avec les armes en arriére: ensuite un cheval & un Noir couverts de deüil; & enfin parut le

corps porté par quatre Capitaines. Tous les Officiers habillez de noir fermoient le convoi. Lorſqu'ils furent arrivez à S. François, les Compagnies reſterent en files dans la Place & firent une décharge à l'Elevation, tandis qu'il y avoit dans l'Egliſe un Capitaine & un Enſeigne avec un Drapeau. Le ſoir, outre la fiévre que j'avois, j'eûs encore le chagrin d'apprendre que l'on m'avoit volé une mule dans les écuries du Roi; tant les voleurs de ces Païs ſont adroits.

CHAPITRE VII.

Voïage de l'Auteur juſqu'à la Havane.

APrès avoir pris congé du Gouverneur & de mes autres amis, je m'embarquai le Samedi ſur le petit Vaiſſeau le Sevillan, venu avec permiſſion de Maracao, pour ſe joindre aux Galions de la Havane & aller à Cadix: le Gouverneur ne permit pas qu'on ouvrît mes coffres à la Doüanne, & voulut ajoûter encore cette faveur à toutes celles qu'il m'avoit déjà faites. Nous fîmes route ſur le Midi par le canal de l'Oüeſt le long du Château

qui eſt petit, & où le Gouverneur eſt auſſi mal logé que les Soldats : On eſt obligé de prendre bien garde, à cauſe de la quantité de ſéches dont il eſt environné ; & que les vents de Nord, qui empêchent de ſortir de la Baïe du Méxique, & encore plus du Canal, ne faiſoient que de ceſſer : il y en a un autre du côté de l'Eſt; mais ce n'eſt que pour des barques, & l'on y voit une eſpéce de petit Arſenal. Nous ſortîmes du Canal ſur le ſoir, & fîmes le N. E. $\frac{1}{4}$ N.

Le Dimanche, on fit le même chemin avec un N. O, & la Latitude ſe trouva de 20. dégrez 14. minutes. Le Lundi, le même cours, le vent S.O, la latitude 21. dégrez 1. minute. Le Mardi, nous eûmes une grande tempête, qui rendit malades non-ſeulement les paſſagers, mais le Capitaine même ; & parce que le même vent continuoit toûjours, on courut Nord pour éviter certains rochers, & enſuite faire droite route à la Havane. La hauteur du Soleil fut de 22. degrez 50. minutes.

Un vent de N. orageux nous prit le Mécredi, & nous fit mettre le cap à l'E, on obſerva la hauteur de 24. dégrez. Le même vent continua le Jeudi,

& l'on navigea ſur la même ligne; mais le Vendredi, le vent venant au S, nous fîmes le N. E. $\frac{1}{4}$ E. Nous voïant aſſez élevez en latitude, c'eſt-àdire, de 24. degrez 30. minutes, nous mîmes le ſoir le Cap à l'E. N. E, & fîmes la même choſe le Samedi, ce qui nous avança beaucoup. On obſerva la hauteur de 25. dégrez 30. minutes, qui étoit ce qu'il falloit pour éviter les ſéches; nous fûmes chercher l'Iſle de Cuba, en faiſant l'E. Sur les 4. heures, il s'éleva un vent de N. O. avec de la pluïe, qui nous fit faire l'E. $\frac{1}{4}$ S. E.

Le Dimanche, nous vîmes des Tons, ce qui nous fit juger que nous étions proche de terre. On trouva la hauteur de 25. dégrez 26. minutes. Le Lundi, avec un vent du Nord, nous fîmes l'E. S. E. & enſuite l'E $\frac{1}{4}$ S. E. la hauteur fut de 25. dégrez 20. minutes : le vent ceſſa tout-à fait pendant la nuit ; mais le Mardi veille de Noël, il s'éleva un S. O. & nous fîmes l'E. S. E. Le calme nous reprit la nuit ; & le Mécredi, le vent étant N. E. on fit le S. E. la latitude fut de 24. dégrez 55. minutes. On veilla pendant toute la nuit à cauſe de la furie de la mer.

Le Jeudi, on fit l'E. S. E. avec N. E,

qui nous éloigna de la terre que nous voïions déja : & nous passâmes une nuit encore plus inquiéte que la précedente, quoiqu'on eût observé la hauteur de 23. dégrez 17. minutes : le vent étant tourné au S. nous fîmes l'E. Le Vendredi matin, nous vîmes terre, & la côtoïâmes pendant toute la journée : la nuit suivante, aïant toûjours le Cap à l'E. nous moüillâmes auprès du Château del Morro, qui est à l'entrée du Port ; parce que le Gouverneur, quoique nous eussions tiré deux coups de canon, ne s'embarrassa pas de faire mettre le Fanal pour nous laisser voir l'entrée.

Le Samedi, le vent venant du Port, ne nous permit d'entrer que sur le midi, en faisant des bordées ; & enfin nous nous vîmes dans la Havane, après 300. lieuës de navigation. Je passai la nuit dans le Vaisseau, parce qu'on ne trouve point d'Auberge à terre ; & je la passai très-mal, à cause d'une fort grande pluïe qui tomba.

Il s'éleva le Dimanche un si furieux vent de Nord, que les vagues passoient bien pardessus le Château del Morro ; & nous aurions été en grand danger si nous n'eussions pas été dans le Port.

Les Gardes de la Doüanne & du Gouverneur avoient empêché jusqu'à ce jour, qu'on ne mît même les lits à terre ; mais la visite aïant été faite le Lundi, chacun commença à débarquer ses hardes : je mis les miennes dans la maison que je loüai proche de l'Hôpital de S. Jean de Dieu. Le Mardi, je fûs saluer le Gouverneur.

Le Mécredi premier Janvier 1698. on fit l'élection d'Alcaldes nouveaux, & d'autres Officiers de Ville, qui se trouvérent ensuite à la Messe avec le Gouverneur & l'Evêque dans l'Eglise Cathédrale. Le Gouverneur avoit son fauteüil ; le Lieutenant & les Alcaldes étoient sur un banc.

J'entrai le Jeudi dans le Convent des Dominiquains, dont le bâtiment est très-mal disposé, mais leur Eglise a 12. Chapelles fort propres.

CHAPITRE VIII.

Description de la Havane & des miséres du Païs.

LA Havane est une petite Ville d'une demi-lieuë de circuit, située

dans une plaine au 23. dégré 20. minutes de latitude : sa figure est ronde, ses murailles du côté de terre sont petites & basses, l'autre côté est défendu par le Canal. On y compte environ 4000. personnes, tant Espagnols, Mulâtres que Noirs qui demeurent dans des maisons basses. Les femmes y sont très-belles, & les hommes spirituels. Il y a un Gouverneur qui a le titre de Capitaine Général de l'Isle, avec un Lieutenant, qui est aussi député par le Conseil des Indes.

Il y fait très-cher vivre, les trois onces de pain valant près de quatre sols, & la demi-livre de viande autant; une poule coûte 5. livres ; les fruits & autres choses à proportion : de sorte que l'on y fait même mauvaise chére pour deux piéces de huit par jour, surtout dans le temps des Galions. Quoique le climat soit assez tempéré, le bled n'y a pû croître depuis certains temps, & l'on n'en sçait pas la raison ; ce qui fait que l'on païe fort cher celui qui vient de dehors aux Boulangers. Mais il y a une certaine racine appellée Jucca qui supplée à ce défaut, & dont on fait du pain ; on la gratte, on la presse pour en faire sortir le suc veni-

meux, & on la fait cuire sur certains fourneaux de terre : non-seulement les pauvres en mangent, mais aussi les gens aisez qui ont grande famille. Cette racine ne produit ni feüilles, ni semence; mais on en met des morceaux dans terre pour les faire croître.

Cette Isle, qu'on appelle plus communément Cuba, a 300. lieuës de longueur d'Orient en Occident, & environ 30. de largeur : on n'y fait commerce que de tabac & de sucre. Ce sont les esclaves qui font tout l'ouvrage ; les maîtres tirent d'eux quatre réales par jour, & six lorsque la Flotte est dans le Port. Que l'on considére ce que peut faire un malheureux Noir, quand il a deux maîtres, comme il arrive fort souvent ? L'avarice est encore plus grande dans le Perou ; car on y envoïe les femmes Noires aux mâles, comme les vaches aux taureaux ; & si l'on voit qu'elles soient stériles, on s'en défait.

La Ville de la Havane a deux de ses côtez sur son Port, qui est assûré, & si profond, que les Vaisseaux y moüillent tout proche de la terre. Elle a trois Châteaux qui la défendent : le principal est celui del Morro, à la gauche du Canal ;

Canal ; le ſecond de la Punta, à la droite ; & le 3. de la Fuerça, à la droite de ce dernier.

Je fûs le Vendredi dans la petite Egliſe del Sancto Chriſto del Buon Viaje : elle eſt fort ornée, & déſervie par des Prêtres Séculiers. Le Samedi, je vis celle des Obſervantins, ſituée dans le plus bel endroit de la Ville : j'y trouvai 12. Chapelles très-belles, & du logement dans le Convent pour 50. Religieux.

Le Dimanche, j'entendis la Meſſe de l'Evêque, qui, en expliquant l'Evangile parla des effets de la priere ; & le diſcours qu'il fit le lendemain touchant l'adoration des trois Rois, fut également beau. Je fûs me promener le Mardi hors de la Ville avec quelques amis : le Mécredi, je vis remettre un mât de Mizéne, qui s'étoit rompu ſur l'Amiral. Si l'on avoit ſenti tous les jours paſſez une chaleur d'Eté avec un temps ſerain, on ſentit le Jeudi un froid d'Hiver, avec une pluïe qui dura le lendemain, & je ne crois pas qu'on en ſente de pareil dans un lieu tempéré, & ſitué ſous une telle latitude.

Le Samedi, il arriva une barque de la Floride en 24. heures, qui mit à terre

quelques Indiens d'un Cayo, ſujets d'un Cazique appellé Charles. Ils n'avoient rien de couvert, tant hommes que femmes, que ce que la pudeur leur enſeigne de couvrir ; leurs cheveux étoient longs & noüez par derriére ; ils étoient Idolâtres, & de ceux qui ſont également attachez à la pareſſe, comme a toutes ſortes de vices abominables : on leur permettoit de trafiquer afin de les amener à la veritable Religion ; parce que leur Prince ou Cazique avoit bien voulu recevoir 14. Miſſionnaires Cordeliers. Leur plus grande marchandiſe conſiſte en poiſſon, quelque peu d'ambre qu'ils trouvent ſur la Côte, des écailles tortuës, & de ces petits oiſeaux qu'on appelle Cardinaux.

On célébra le Dimanche dans Saint François la Fête del Niño Perdido, ou du petit enfant perdu. Il arriva le le Lundi un Vaiſſeau de la Jamaïque dépêché par le Gouverneur de cette Iſle, pour donner avis à celui de la Havane que la paix avoit été concluë entre l'Angleterre, l'Eſpagne, la France & la Hollande, le 19. Novembre 1697. & que l'on avoit donné tout le mois de Decembre à l'Empereur pour y entrer. Ce Navire étoit venu plûtôt pour mar-

chandiſe, que pour autre choſe; car il avoit apporté beaucoup de vivres, & de brai pour les Vaiſſeaux. On le dépêcha en peu de temps.

L Mardi, D. Jean de Roxas mourut, on porta ſon corps à S. François ; toute la Nobleſſe ſe trouva au convoi, & l'on tira pluſieurs coups de canon au Château de la Fuerça dont il avoit été Gouverneur pendant 41. an. D. Antoine ſon fils lui ſucceda par un ordre du Roi qu'il avoit obtenu depuis long-temps. J'entendis la Meſſe le Mécredi, dans Sainte Claire : l'Egliſe eſt fort ornée & a 7. Autels. Le Convent eſt fort grand, & loge aiſément 100. perſonnes tant Religieuſes que Servantes, qui dans cet endroit ſont habillées de bleu.

Le Jeudi, on commença à embarquer les caiſſes des piéces de huit: (dans celles du Roi, il y en avoit 3000. & dans les autres 2000.) l'on comptoit qu'il y en avoit bien pour 3000000. appartenant tant au Roi, qu'aux particuliers, pour les marchandiſes que l'on avoit vendûës à la Foire de Porto Belo, par le commerce qui ſe fait entre les Marchands de Seville & ceux de Lima. La bonne foi qui s'obſerve entre ces Marchands eſt bien digne de remarque ; car

quand ils sont une fois convenus du prix, ils se délivrent les uns aux autres les ballots de marchandises & les caisses de piéces de huit, sans les examiner : se reposant entiérement sur les mémoires réciproques qu'ils se donnent. L'on ouvre ensuite les ballots & les caisses en presence des Notaires ; & s'il y manque quelque chose, les Compagnies de Seville & de Lima le font bon aux particuliers. Cette année-ci la Compagnie de Lima a païé 5000. piéces de huit, pour les marchandises qui se sont trouvées de surplus dans la Foire précedente. On fait la même chose à Acapulco, lorsque le Galion vient de Manille.

Le P. François de la Fuente, Jesuite, remit au Maître de la Plate de l'Amiral une perle de 60. grains, & de la figure d'une poire, pour la présenter au Roi. Un Noir appartenant à un certain Prêtre, avoit pris cette perle à Panama dans l'isle du Roi. Ce Prêtre qui étoit riche, ne la voulut pas donner au President de Panama pour 50000. piéces de huit, ni au Viceroi du Pérou pour 70000. ils avoient tous les deux dessein de l'envoïer au Roi, mais le Prêtre leur dit, qu'il vouloit la lui

porter lui-même. Il arriva à Porto Belo avec la perle, qu'il appelloit la Perſeguida ; & dans le temps qu'il croïoit s'embarquer il mourut : avant ſa mort il en chargea le P. la Fuente, qui me dit qu'elle étoit plus groſſe que la Peregrina, mais non pas d'une ſi belle eau. Le Noir n'eut pour toute récompenſe que la liberté. Vingt Docteurs Creoles du Pérou s'embarquérent auſſi ſur les Galions, pour aller ſolliciter des emplois à la Cour, où chacun d'eux portoit pour le moins 30000. piéces de huit.

Le Vendredi, je fûs rendre viſite à D. Clara de Nicoletta, & D. Anna Lindic, toutes les deux Flamandes, qui s'en retournoient dans leur Païs. La premiére avoit été mariée au Gouverneur de Chioucouitou, & la ſeconde à celui de Cartagene. Il y avoit beaucoup de perſonnes qui les recherchoient en mariage ; parce que l'une avoit amaſſé 200000 piéces de huit, & l'autre 80000.

Je dînai le Samedi avec le Commiſſaire de la Sancta Cruzada. Le Dimanche, je vis une Compagnie de Noirs avec le Capitaine & l'Enſeigne, qui ſelon la coûtume, alloit planter

une croix dans l'endroit où l'on avoit tué un de leurs gens. Je fûs le Lundi à la chaſſe, où je tuai beaucoup de ces oiſeaux qu'on appelle Cotorreras. Il y en a qui ont les plumes vertes & noires, d'autres bleuës; d'autres encore ont les aîles vertes & noires, l'eſtomac rouge, & la moitié de la tête blanche: ils ſont aſſez bons à manger. En revenant au logis, je tuai deux Guacamaijas, qui, quoiqu'ils ne parlent pas, méritent bien d'être gardé pour la beauté de leur plumage. La campagne des environs eſt tout-à-fait agréable; parce qu'on y trouve beaucoup de petites maiſons avec leurs jardins & leurs fermes, où les fruits des Indes ne manquent pas. On y voit une ſorte de limaçons fort grands, & ſemblables au-dedans à ceux de Mer.

Le Mardi, je dînai avec le P. François de la Fuente, Procureur Général de Caſtille dans le Potoſi, qui après 20. ans d'adminiſtration repaſſoit en Eſpagne, pour y vivre tranquilement à à Villa Garcia; aïant donné des marques aſſez ſuffiſantes de ſa doctrine & de ſes mœurs.

Outre les ſix Galions reſtez à Cartagene, on en laiſſa un autre à la Havane,

comme n'étant pas propre à faire le voïage ; ce qui fit naître de la diſpute entre D. Ferdinand Chacon, Chevalier de S. Jacques, Capitaine du Galion la Eſtrela, & François Quixano, Capitaine par interim du Galion El Governo, touchant le commandement. On tint Conſeil de Guerre, où ſe trouvérent auſſi quatre Docteurs, & l'on jugea en faveur de D. Ferdinand, comme étant le plus ancien Capitaine.

Le Jeudi, D. Severino de Manſaneda, qui de Gouverneur de la Havane, avoit été fait Capitaine Général de l'Iſle de S. Domingue, m'invita à dîner avec lui. Après le repas, il voulut m'engager à aller vivre avec lui dans l'Iſle, pendant le temps de ſon Gouvernement Le Vendredi, je vis l'Egliſe & le Convent des Auguſtins : dans la premiére il y a trois Autels fort petits ; & dans le ſecond des dortoirs fort incommodes.

Le Dimanche, l'Evêque aſſiſta à la Meſſe & au Sermon dans l'Egliſe principale. La véritable Cathédrale eſt celle de Cuba, où ſont les Chanoines ; mais l'Evêque fait ſa réſidence à la Havane, & n'a pour aſſiſtans que les Béneficiez de cette pauvre Egliſe. Le Lun-

di, j'eûs une longue conversation avec le Gouverneur, & plusieurs Ministres & Gentilshommes, qui prenoient plaisir à m'entendre parler, & à voir les raretez que je portois. Il y avoit entre autres D. Carlos Sotomayor, Chevalier de Calatrava & Auditeur de Santa Fé, à qui il étoit arrivé un accident presque incroïable.

Ce Chevalier fut envoïé par ordre de son Tribunal, pour prendre des informations contre le Gouverneur de Cartagéne, sur ce qu'il avoit rendu cette Place aux François, & menoit avec lui le Gouverneur de Sainte Marthe pour en remplir le poste. Il entra seul dans Cartagéne; le Gouverneur de Sainte Marthe, plus fin que lui, étant resté dehors, pour voir comment se passeroit la chose) & sans faire voir sa commission il commença à user d'une rigueur qui n'étoit pas convenable. Le Gouverneur de la Place, qui croïoit l'avoir défenduë en homme d'honneur, & autant qu'elle pouvoit tenir, se trouva fort choqué; il fit arrêter pendant la nuit l'Auditeur, quoiqu'il mît l'épée à la main & appellât à son secours: & le Juge au lieu d'emprisonner, fut lui-même mis en pri-

ſon, & l'on ôta la commiſſion à celui qui avoit l'ordre d'ôter la Charge à l'autre. Cette nuit-là même, on le mit dans une petite barque, ſans autre proviſion que du biſcuit & quelques fruits, ne lui permettant pas ſeulement de prendre ſes valiſes ; & on l'envoïa au Gouverneur de la Havane, afin de le renfermer comme un ſéditieux dans le Château del Morro, juſqu'à ce que le Roi en eût été informé. Là-deſſus, le Gouverneur de Sainte Marthe qui étoit à deux lieuës de Cartagéne, ſe retira au plus vîte, pour n'être pas mis auſſi en priſon. Le pauvre Auditeur étoit fort affligé de cet accident ; quoique le Gouverneur, au lieu de le tenir dans le Château, le traitât bien dans ſa propre maiſon. Cela me donna occaſion de lui compter mes peines, peu différentes des ſiennes, ſinon que je n'avois pas été mis en priſon ; mais perſecuté bien injuſtement.

J'entendis la Meſſe le Mardi dans S. Jean-de-Dieu, petite Egliſe avec neuf Autels : le Convent eſt petit auſſi, & l'Hôpital, qui eſt deſtiné pour les Soldats, a 12000. piéces de huit de revenu. Le Mécredi, je rendis viſite à D. Conſalve Chacon ; & le Jeudi, je dî-

nai avec D. Joseph de Ybarra y Lazcano de Cadix, qui me traita fort bien. Le Vendredi, je fûs chez D. Manuel Velasco élû Général de la Flotte prochaine. Il étoit de l'Ordre de S.t Jacques, & des premiéres Maisons de Seville : mais ses maniéres généreuses & engageantes le faisoient plus briller que la noblesse de sa naissance. Il recherchoit les oiseaux les plus rares du Païs, & il me dit qu'il avoit donné jusqu'à 100. piéces de huit d'un Senfontlé.

Le Samedi premier de Février, arriva le Vaisseau que l'on attendoit depuis si long-temps, avec les provisions pour la Flotte, qui consistoient en 1700. quintaux de biscuits, 600. charges de farines, & de la poix pour espalmer les Galions. Le Dimanche, on porta sur le Galion El Governo, l'Image de N. Dame en Procession, de l'Eglise principale; & lorsqu'elle passa, les Galions & autres Vaisseaux firent une décharge de leur Artillerie, aussi-bien que l'Infanterie de leurs mousquets.

Le Lundi, on célébra solemnellement la Fête de S. Blaise dans l'Eglise de S. Jean-de-Dieu. Le Mardi, le P. de la Fuente & moi fûmes nous pro-

mener jusqu'à l'Hermitage de S. Jacques, Eglise que l'Evêque a fait bâtir dans la Ville, qu'il a bien ornée, & proche de laquelle il a un appartement pour se retirer quelquefois. Le Mécredi, je fûs voir le Château de la Punta : il est fort petit, & a quatre bastions.

Le Jeudi Gras, que les Espagnols appellent de las Comadres, le P. de la Fuente m'invita à dîner avec lui, outre D. Pierre Vasquez Fernandez, D. Thomas Fernandez Perez, natifs de Lima, & Ignace Castiglio, de Guamanga dans le Pérou, qui alloient à la Cour pour avoir des emplois : il nous traita assez bien.

Le Vendredi, il arriva un autre petit bâtiment de la Jamaïque, chargé de cordages, de poix & de vivres pour les Galions. Le Gouverneur & les Magistrats de la Ville le refusérent d'abord ; mais à la fin on le laissa entrer. Je fûs le lendemain à la chasse, où j'eûs fort peu de plaisir, à cause de la grande chaleur, que l'on sent dans ce temps-là à la Havane, lorsque le vent de Nord ne souffle point. Le Dimanche, les Noirs & les Mulâtres armez & habillez bisarement, formérent une Compagnie pour le divertissement du Carnaval.

Le Lundi, je vis le Château de la Fuerça, en prenant occasion d'aller rendre visite à D. Antonio de Roxas. Il a quatre bons bastions dans sa petite étenduë, & une plate-forme qui regarde l'entrée du Port, avec de bonne artillerie de fonte. Quoique le Mardi fût le dernier jour du Carnaval, il n'y eût aucun divertissement dans la Havane. Le Mécredi, on découvrit la Flotte Angloise, qui passoit en Europe: elle envoïa demander un Port pour se racommoder de ce qu'elle avoit souffert, on lui accorda celui de Mantanças. Le Jeudi, le Prieur des Augustins prêcha dans l'Eglise du S. Esprit avec beaucoup d'applaudissement. Le Vendredi, je fûs à bord d'une Patache de la Côte; le lendemain, ne sçachant que faire, je sortis de la Ville pour chasser.

Le Dimanche, le Général fit publier au son de la trompette, que la Flotte partiroit le 11. du mois prochain, & que tout le monde eût à être embarqué le 8. Le Lundi, il arriva une Patache des Isles Canaries, chargée de bled, de fruits, de vin & d'eau de vie; elle apporta en même-temps la nouvelle de la paix, & la perte de Barcelone. Le

Mardi, on ferma le Port par l'ordre du Général, & on fit défense à qui que ce fût de sortir du Port, sur peine de la vie, de peur que l'on ne fit sçavoir à l'ennemi le départ prochain des Galïons ; quoique les Députez de la Compagnie de Seville, peu contens du Général, fissent ce qu'ils pussent pour l'empêcher de mettre à la voile.

Il y a deux sortes de fruits particuliers à la Havane, qui ne croissent point ailleurs. L'un a la figure d'un cœur, & s'appelle Guanavana ; il est verd endehors avec quelques pointes épineuses ; le dedans est rempli de quartiers blancs, d'un goût desagréable mêlé d'aigre & de doux, avec quelques noïaux ; l'arbre est grand comme celui qui porte les Anonas : l'autre, appellé Camitto, est comme une orange par dehors, sa poulpe est blanche & rouge, le goût en est doux ; les feüilles sont vertes d'un côté & de couleur de canelle de l'autre. On y trouve des fruits d'Europe, comme des coins, des oranges, des limons, des grenades & autres.

Les montagnes sont pleines de sangliers, de vaches, de chevaux & de mules. Il y a beaucoup d'oiseaux, sur-

tout des Perroquets, & des Perdrix un peu plus grandes que des cailles, mais dont la tête eſt bleuë ; quant à ceux qui ſont propres pour la cage, il y a une grande quantité de Chambergos.

Le Mécredi, il entra dans le Port une barque de la Floride chargée de peaux, d'oiſeaux Cardinaux, & de fruits. Le Jeudi, je fûs voir travailler au Convent de Sainte Catherine, pour les Religieuſes de S. Dominique. Le Vendredi, il vint une autre barque du Cayo de Matacumbé, petite Iſle du Canal de la Floride, avec cinq Cordeliers que le Cazique Charles avoit demandez au mois de Novembre paſſé, en qualité de Miſſionnaires, & qu'il avoit renvoïez tout nuds, pour avoir voulu faire la nuit, par un zéle hors de ſaiſon, la proceſſion devant le Pagode des Idolâtres : ils fuirent d'abord, mais revinrent armez, & maltraitérent les Religieux, en les chaſſant de leur païs ; de ſorte qu'ils furent obligez de ſe retirer à demi-nuds à Matacumbé, Cayo d'Indiens Catholiques.

Le Samedi, le Capitaine de la Maeſtranza repréſenta au Général que les Vaiſſeaux aïant été bâtis plus hauts que les Vaiſſeaux de guerre, ce ſeroit

les expoſer à ſe perdre, ſi on les laiſſoit partir avec auſſi peu de charge que les Députez avoient envie d'y mettre. Tous les Officiers de Marine s'aſſemblérent là-deſſus, & conclurent qu'il falloit bien remplir le fond de cale; détermination de Juges intereſſez pour charger les Vaiſſeaux de marchandiſes, qui ne pouvoit pas être approuvée du Conſeil des Indes, lequel avoit défendu que l'on n'en chargeât aucunes dans les Galions. Le Général fit donc ſçavoir le Lundi aux Capitaines des Galions, & aux Deputez, qu'il étoit à propos pour le ſervice du Roi, afin de ne pas dire pour le leur, que l'on chargeât les Galions davantage; ce que l'on commença à faire le Mardi avec grande diligence, le temps fixé étant proche. J'entendis la Meſſe le Mécredi dans S. Philippes de Neri, petite Egliſe avec trois Autels. Je dînai le Jeudi avec D. Loüis, D. Alvaro Vittoria, & D. Diego Sanchez, fameux Marchands de Seville. Le Jeudi le P. Prieur des Auguſtins prêcha dans l'Egliſe de S. Jean-de-Dieu.

On publia le Samedi, premier de Mars un ordre pour païer les Soldats & les Mariniers des Galions. Le Di-

manche, l'Evêque assista à la Messe & au Sermon dans l'Eglise principale. Le Lundi, je fûs voir le Château del Morro, bâti sur une roche, à la gauche de l'entrée du Port, qu'il défend, avec une plate-forme, sur laquelle il y a onze piéces de canon à fleur d'eau, appellées les Apôtres. Il y en a 55. en tout dans le Château : le fossé est taillé dans le roc, & rempli par la mer.

Le Mardi, on arbora le pavillon sur l'Amiral, & l'on commença à païer; ce que l'on continua le lendemain sur les autres Vaisseaux. Le Jeudi, il entra une Patache de la Floride, avec des fruits de ce Païs, & quantité d'oiseaux Cardinaux, que j'ai vû acheter, jusqu'à 10. piéces de huit chacun par les gens des Galions, & les moindres 6. Quand tout fut fini, on dit qu'on avoit dépensé plus de 18000. piéces en ces sortes d'oiseaux, malgré les déplorables pertes de Cartagéne, & le séjour de trois ans, que la Flotte avoit été obligée de faire en Amérique, qui coûte des sommes immenses.

Le Vendredi, on fit le Panégyrique de S. Jean de-Dieu dans son Eglise. Le Samedi, on publia que qui que ce fût de la Flotte n'eût à rester à la Ha-

vane, ſur peine de la vie; & le ſoir, on tira un coup de canon, pour faire venir tout le monde à bord.

D. Ferdinand Chacon, m'aïant offert civilement mon paſſage gratis, ſur ſon Galion, envoïa lui-même chercher mes hardes le Dimanche. Le Lundi, quantité de méchans Matelots, qui avoient reçû la païe, s'enfuirent. Le Mardi, je pris congé de mes amis, & fis proviſion de quelques confitures pour le voïage.

CHAPITRE IX.

Voïage de l'Auteur de la Havanne à Cadix.

LA Flotte étant prête à partir, je m'embarquai le Mécredi après-dîner. Je paſſai la nuit fort mal, à cauſe du bruit que l'on faiſoit dans le Vaiſſeau pour arranger une centaine de porcs, quelques vaches & quelques moutons. Le Jeudi à la pointe du jour, on entendit le coup de partance; & tous les Galions commencérent à lever l'ancre, ſi bien que l'Amiral ſortit du Port au lever du Soleil. Il toucha d'a-

bord ſur quelques ſéches, & il fallut du temps pour l'en tirer. Etant arrivé enfin à l'entrée du Port, il ſalua le Château del Morro de 7. coups de canon : les Vaiſſeaux Marchands prirent la même route, & furent ſuivis par nôtre Galion El Governo, qui ſalua le Château de la Fuerça de 7. coups, auſquels on répondit de 6. & puis celui del Morro de 6. qui en rendit autant.

On côtoïa toute la journée, pour donner le temps au Vice-Amiral & au Garai de nous joindre. Il s'éleva une groſſe tempête pendant la nuit, qui nous obligea de faire pluſieurs bordées. Le Vendredi à la pointe du jour, nous nous trouvâmes à 20. lieuës de la Havane. Comme nous ne voïions point les deux autres Galions, nous retournâmes & nous rencontrâmes le Garai; il nous dit que le Vice-Amiral étoit ſorti avec lui, mais que la tempête les avoit écartez : ce qui nous obligea à continuer le chemin. Il ſe trouva dans le Galion une femme habillée en homme, & ne la pouvant mettre à terre, on la mit avec les autres femmes.

Le Samedi, le vent étant E, on fit N. N. E; on ſe trouva à la hauteur de

23. dégrez 40. min. Le Dimanche, avec un N. O, un fit le N. E, & puis le N. N. E; la latitude fut de 25. dégrez, qui est la hauteur de la Cabeça de los Martires, & le commencement du Canal de Bahama, formé par ce Cap & los Cayos, ou petites Isles. Les Galions souffrirent l'année passée dans cet endroit une si rude tempête, quoiqu'au mois de Septembre, qu'on les crut tous perdus; les uns retournerent à la Havane sans mâts, les autres avoient à peine de pompes assez pour vuider l'eau. Sur le soir, on découvrit les petites Isles de los Caimanes; le vent devint E, l'on fit le N. N. E, & ensuite le N. Le Lundi, nous tînmes la même route avec un S. E; & on observa la hauteur de 26. dégrez 30. minutes.

Nous fûmes toute la nuit en inquiétude, à cause d'un vent violent, qui fut encore pis le Mardi, en soufflant du N. N. E. La nuit suivante ne fut pas moins incommode, & sur-tout par rapport aux balancemens. Le Mécredi, le vent étant N. E, nous fîmes le N. N. O; & étant devenu à midi E. N. E, nous fîmes le N. On trouva la latitude de 28. dégrez; ce qui fit que l'Amiral nous avertit par un coup de

canon, que nous étions déja hors du canal. Ce canal a 80. lieues de longueur, 18. à 20. de largeur, & est très-dangereux à passer, à cause de la grande impetuosité des courans, & de cette multitude d'Isles dont il est rempli, ce qui fait que plusieurs Vaisseaux y ont fait naufrage, croïant en être déja dehors. Lorsque le temps est favorable on le passe en un peu plus de 24. heures; mais quand on va dans les Indes, le courant est si contraire, qu'il est impossible de le passer.

Lorsque nous fûmes entrez dans le Golfe de las Yeguas, ou des Cavalles, on mit le Cap au N. $\frac{1}{4}$ N. E. Avant que le soleil se couchât, un Vaisseau fit signal qu'il voïoit la terre; on jetta la sonde, on trouva 25. brasses, & puis 30. Le Jeudi on fit le N. E, avec un S. E; & le temps étoit mauvais à cause de l'équinoxe.

Le Vendredi, nous fîmes l'E. $\frac{1}{4}$ N.E. avec un vent de S, qui éloigna si fort les Vaisseaux les uns des autres, que le lendemain de 12. on n'en vit plus que 7. Lorsque le vent fut abbattu, on célébra sur nôtre Galion une Messe de la Vierge; & puis, selon la coûtume, on fut demander l'aumône à tous les passa-

gers ; ce qui ne laiſſoit pas de rapporter tous les Samedis 20. ou 30. piéces de huit. On ne trouva la hauteur que de 28. dégrez 30. minutes, parce qu'on avoit fait peu de chemin.

Il s'éleva le Dimanche un violent vent de N., & l'on fit l'E. ¼ S. E. Nous apprîmes par un des 7. Vaiſſeaux que l'Amiral avec les autres Galions, avoient fait le N. E, après la tempête; ce qui fit que nôtre Galion commanda en qualité d'Amiral. La latitude ſe trouva de 29. degrez 45. min. le vent qui devint contraire, nous obligea de reſter à le Cape toute la nuit. Le Lundi avant midi, nous fîmes l'E. N. E, avec un S. E. Le Mardi on tint le même cours.

Le Mécredi, le vent ſe mit au S. O ; mais nous continuâmes toûjours ſur le même rumb, pour gagner une plus grande latitude, nous nous trouvâmes par l'obſervation au 31. dégré 10. min. On fit beaucoup de chemin pendant la nuit ; mais le Jeudi-Saint le vent ceſſa tout-à-fait avant midi.

Aïant perdu de vûë deux Vaiſſeaux Marchands, D. Ferdinand Chacon, Capitaine de beaucoup de courage & de prudence, voulant tenir Conſeil

avec les autres Capitaines, les avertit par un coup de canon, & un pavillon au mât de Mizéne. Lorſqu'ils furent arrivez, il leur ordonna de ſuivre ſon pavillon, parce qu'il y avoit quelque choſe à craindre ſur la Côte de Portugal; & nomma pour Vice Amiral le plus fort des autres Vaiſſeaux; quoiqu'au ſortir de la Havane tous les Vaiſſeaux ayent par écrit la route qu'ils doivent faire, en cas qu'ils s'écartent. On trouva la hauteur de 31. dégrez 50. min. on célébra la Meſſe le Samedi, & les Soldats firent une ſalve, enſuite on fit l'E. N. E, avec un S. S. E. Le lendemain, on mit le Cap à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E, & puis à l'E. N. E, avec un vent de Sud, & l'on ſe trouva au 33. dégré.

Aïant paſſé la Bermude, & nous trouvant à 460. lieuës de la Havane, on commença à faire faire l'exercice aux Soldats & aux Canoniers, parce qu'on appréhendoit de rencontrer des ennemis. La Bermude appartient aux Anglois: on dit qu'elle eſt fort baſſe, qu'elle a 10. lieuës de long, & qu'elle eſt fertile. Nous la laiſſâmes au S, d'autant plus qu'elle eſt ſituée au 32. dégré 30. min.

Le Lundi, on fit l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. avec un

S. O. On trouva la hauteur de 33. dégrez 40. m. on continua la même route le Mardi premier d'Avril, & l'on commença de faire des espéces de parapets de cordages pour la Mousqueterie; on se trouva au 34. dégré 15. m. Le Mécredi, on eut un vent de N. Le mât du Vice-Amiral manqua; nous nous mîmes à travers, pour attendre qu'il l'eût remis. Le froid commençoit à se faire sentir rigoureusement, & certains Cavaliers habillez de soye, & sans manteau, le supportoient avec bien de la peine. La hauteur se trouva de 34. dégré 32. m. & l'on mit le Cap à l'E; le vent manquant pendant la nuit, on le mit au S.

Le Jeudi, avec un E. S. E, nous fîmes le N. E. $\frac{1}{4}$ E. Le Vendredi, nous avançâmes beaucoup avec le même vent, & nous nous trouvâmes à la hauteur de 34. dégrez 40. m. mais la nuit nous ne fûmes pas sans inquiétude, à cause d'un grand vent: l'eau entrant par les sabords, moüilla des hardes, & surtout une de mes valises, avec beaucoup de dommage. Ce qui me fit le plus de peine, c'étoit mes manuscrits qui m'occupérent tout le Samedi à les sécher.

Le Dimanche, avec un N. O, & puis avec un N, on fit l'E. N. E, & l'on trouva 35. dégrez 40. m. Pendant la nuit, nôtre Galion avertit les autres Vaisseaux par un coup de canon, qu'il changeoit de route à cause du vent contraire ; mais un bon vent de S, étant revenu le Lundi, on tint la même route qu'auparavant, de même que le Lundi : ce vent-là dura encore le Mécredi ; l'on fit l'E. ¼ N. E, & l'on trouva la hauteur de 37. dégrez 10. m.

Le Jeudi de bonne heure, on entendit un coup de canon, pour avertir que l'on voïoit un Vaisseau ; ce qui obligea nôtre Galion de l'aller reconnoître : c'étoit un Hollandois qui retournoit de Curaçao en Hollande. On trouva la hauteur de 37. dégrez 30. minutes, & & l'on fit le même chemin avec un S. S. O. La nuit nous avancâmes beaucoup, & le Vendredi aussi, à cause du vent favorable. On jetta en mer ce jour-là un Matelot mort de maladie, ce qui n'étoit pas beaucoup parmi 330, que l'on étoit sur le Vaisseau. Le Samedi avant le jour, le vent de S. devint plus fort, & se changea en N. O, qui causa une tempête pendant la nuit.

Le

Le Dimanche, les Marchands tâcherent de persuader au Capitaine D. Ferdinand, qu'il pouvoit bien pour de justes raisons ne pas suivre les ordres du Roi, en gagnant jusqu'au 42. dégré, puisqu'il y avoit paix avec la France, & que le motif pour lequel on avoit établi ce chemin extraordinaire avoit cessé; d'autant plus que les Vaisseaux Marchands étant en desordre, ne pourroient pas suivre le Galion dans une latitude où l'on essuïe encore des tempêtes plus furieuses. On prit l'avis de tous les Pilotes & Capitaines, & l'on tomba dans ce que souhaitoient les Marchands; mais que l'on ne passeroit pas les 40. dégrez entre les Isles del Cuervo & de las Flores. On trouva 39. dégrez 10. minutes. Il mourut ce jour-là un autre Matelot de mort subite.

Le Lundi, la hauteur fut d'une minute plus que le jour précedent, & nous fûmes pris du calme, de même que le Mardi jusqu'à midi; après quoi nous eûmes un S. S. E, qui nous fit faire l'E. Les Cuisiniers firent ce jour-là jusqu'à 140. piéces de huit de collecte; somme moindre cependãt que celle qu'avoient amassée les Ecrivains des vivres. Ils présentent ordinairement, lorsqu'ils font

la quête, un plat de quelque chose d'agréable à chaque passager, afin qu'il mette plus volontiers la main à la bourse.

Le Mécredi matin, avec un vent de S. nous fîmes l'E; mais à peine fut-il midi, qu'il fallut mettre à la cape, à cause du mauvais temps; ce que l'on fit aussi le Jeudi. Le Vendredi, on fit encore l'E. avec un vent de S; on observa 39. dégrez 30. minutes: le Samedi on continua sur le même rumb avec un S. S. E. On fit encore la même route le Dimanche, avec un vent foible, & l'on gagna les 39. dégrez 40. m. Le Lundi, on mit le cap à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. avec un vent de Sud, & l'on se trouva à la hauteur de 40. dégrez 5. minutes.

Le Mardi, même vent & même chemin: il mourut une personne dans le Vaisseau. On entendit un coup de canon, & puis l'on vit le Pavillon sur la prouë d'un Vaisseau, qui s'étoit avancé pour reconnoître terre; ce qui causa une joie universelle. Avec tout cela, nous ne pûmes pas approcher, à cause du calme; ni le Mardi, à cause du vent contraire: ce qui nous obligea de mettre à la cape à la vûë des Isles de Cuervo

& de las Flores, éloignées de 480. lieuës de la Bermude. Celle del Cuervo n'a point d'habitations, mais sert de pâturage aux troupeaux des Portugais, qui vivent dans celle de las Flores; cette derniere est aussi petite, mais plus fertile. Comme nous devions passer au milieu d'un canal de trois lieuës qu'elles forment, nous ne le pûmes pas, à cause du vent contraire, ni les trois jours suivans. Le Samedi avant midi, on découvrit un Vaisseau que l'on fit aborder; il nous apprit qu'il étoit Anglois, qu'il alloit à la Jamaïque, & nous confirma la nouvelle de la paix. Nous restâmes encore le Dimanche à la cape à la hauteur de 41. dégré; la nuit on mit le Cap au S, le Lundi aussi, & l'on retourna jusqu'au 40. dégré 51. m. on s'arrêta là jusqu'au Mardi. Le Mécredi, il mourut un autre Matelot. Le Jeudi premier de Mai, on amena le grand mât de Hune, à cause du grand vent.

Le Vendredi, après avoir pris hauteur on s'apperçût que nous retournions malgré nous aux Indes, effet du vent contraire, causé, à ce que disoient les Pilotes, par le dernier quartier de la Lune. Il devint plus fort le Samedi; & ne pouvant plus tenir, nous nous

laiſſâmes dériver vers le S. S. O. Ce qui n'étoit au commencement qu'un vent furieux, devint enſuite une cruelle tempête ; en ſorte que les vagues couvroient le Galion, paſſant depuis un bout juſqu'à l'autre ; & tout le monde ſe trouvant en riſque de la vie, on n'entendoit plus que des ſanglots & des lamentations, ou des Litanies & des chapelets. On porta enſuite en proceſſion ſur le Pont l'Image de Nôtre-Dame du Roſaire ; & peu de temps après la mer commença à ſe calmer, & nous à nous voir, par ſon interceſſion, hors du danger évident, où nous étions. La diſette ſe joignit à la ſouffrance du jour précedent, parce que les Cuiſiniers n'avoient pû rien apprêter.

Le Dimanche, quoique le vent fût fort appaiſé, il ne laiſſa pas d'être contraire ; & l'on fit le S, après avoir obſervé la hauteur de 40. dégrez 5. m. Tous les Vaiſſeaux étoient écartez par la tempête : de ſorte que nous mîmes à la cape pour les attendre, & ne perdre plus de la hauteur. La pluïe de la nuit ſuivante fit ceſſer le vent d'E.S.E, qui nous avoit ſi fort maltraitez depuis 15. jours ; & quoiqu'il fît un bon S. O; nous ne mîmes à la voile que le Lun-

di, à cause des autres Vaisseaux. Lorsque nous en eûmes découvert cinq, nous hissâmes le mât de hune,& fîmes l'E. Quand nous les eûmes joints, ils nous apprirent que le Vaisseau le Nazaréen s'étoit perdu : que les gens de ce Vaisseau, voïant que leurs quatre pompes ne suffisoient pas, & qu'ils couloient à fond, avoient appellé au secours:que deux Vaisseaux s'en étoient approchez,avoïent ôté l'équipage avec l'argent, & y avoient mis le feu ensuite. Graces au ciel de ce que je ne m'y étois pas embarqué, comme j'en avois eu le dessein.

Le Mardi, nous fîmes la même route avec le même vent; mais il cessa pendant la nuit, & la matinée du Mécredi; après quoi, il devint S, & l'on mit le Cap à l'E. ¼ N. E, la pluïe qui survint la nuit, le fit cesser tout à-fait. Le Jeudi, nous découvrîmes encore les Isles del Cuervo, & de las Flores, d'où nous nous étions éloignez de plus de 100. lieuës; & puis, continuant le Cap au S. E, & de là à l'E, nous nous trouvâmes dans le même endroit, où nous avions été 15. jours auparavant. Approchant ainsi d'Europe, le flux de ven-

tre qui m'avoit incommodé depuis cinq ans, à cause des grandes chaleurs que j'avois souffertes, commença à cesser. On trouva la hauteur de 40. dégrez 9. minutes.

Nous fûmes pris du calme à minuit; & le Vendredi, on fit route avec un vent de N. & avec un E. S. E. la nuit on mit le Cap au N. $\frac{1}{4}$ N. E, pour éviter de donner à terre, & étant à la hauteur de 39. dégrez 50. m. Le Samedi, on mit le Cap au S. S. E, avec un vent d'E: sur le midi, on découvrit l'Isle de Fayal, que l'on dit être fort abondante, & l'on trouva 39. dég. 15. m. Nous côtoïâmes la partie méridionale, ne pouvant pas en gagner le N, à cause du vent contraire. Nous mîmes à la cape après minuit, de crainte de la terre. Le Dimanche, nous étant avancez vers l'E. S. E, nous passâmes proche de l'Isle del Pico, appartenant aussi au Roi de Portugal: elle est fort habitée, abondante en bled & en divers fruits d'Europe; ce qui fait que 100. livres de biscuit n'y valent que quatre réales. Nous eûmes calme toute la nuit; & le Lundi matin, le Chapelain du Vaisseau de Campêche, vint demander permission d'aller acheter du biscuit dans l'Isle; ce

qui lui fut refusé. Le vent étant revenu, on fit l'E. ¼ S. E, & puis le S. E. avec un vent de N.

Le Mardi, nous fîmes l'E, & ensuite l'E. S E : le vent s'étant jetté au N. E, la latitude se trouva de 37. dégrez 20. m. Le Mécredi, on fit l'E. S. E. & l'E, & la hauteur fut de 36. dégrez 56 m. Nous avançâmes peu le Jeudi sur le même rumb, avec un vent de N, & la nuit, nous mîmes à la cape à cause du vent contraire. Le Vendredi au point du jour, nous vîmes au milieu de nous deux Navires de guerre Anglois, qui alloient contre les Corsaires de Salé; & parce qu'ils mirent à la cape pendant toute la journée, D. Ferdinand Chacon fit mettre son Galion en état de combattre, & ses autres Vaisseaux de conserve. On trouva 35. dég. 30. m.

Le Samedi à midi, on mit le Cap au N. E. avec un E. S. E, & nous nous trouvâmes au 35. dégré 36. m. On avança peu la nuit; mais le vent cessa tout-à-fait le Dimanche; de sorte qu'on eut le temps, à cause de la Fête de la Pentecôte, de porter l'Image de la Vierge en Procession sur le Vaisseau, qui étoit orné d'assez belles étoffes : l'on fit une salve de toute l'Artillerie

& la Mousqueterie. A peine fut-elle finie, qu'il s'éleva un bon vent de S, avec lequel nous fîmes l'E. N. E.

Le Lundi, nous continuâmes sur le même rumb, avec un bon S. O, pour regagner la hauteur perduë : & parce que l'on faisoit beaucoup de chemin, on suspendit l'ordre que le Capitaine avoit donné de réduire la portion de biscuit à six onces par personne, & à un seul repas par jour. On prit hauteur, & nous nous trouvâmes au 36. dégré. Vers minuit, celui qui étoit à la barre, cria que le gouvernail touchoit ; ce qui causa une grande peur à tout le monde. Les uns disoient que nous étions échoüez ; mais les Pilotes le nioient, soûtenant que les Séches étoient à 52. lieuës au-de-là de l'Isle de Sainte Marie : les autres, que ç'avoit été un tremblement de terre ; d'autres encore, que nous avions passé sur une baleine endormie ; mais aïant sçû ce qui étoit arrivé aux autres Vaisseaux, cela confirma l'opinion du tremblement de terre.

Le Mardi, il plut : après quoi, le vent tourna au N. O : l'on mit le Cap à l'E. N. E. La nuit, nous eûmes une grande tempête ; nous ne pûmes nous

ſervir que de la Mizene juſqu'au lendemain qu'elle dura. Nous fûmes enſuite pris d'un calme, & pouſſez après par un vigoureux S. O. la nuit, il devint S. S. E, & nous fîmes l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. Le Jeudi, en faiſant l'E. N. E. on trouva la hauteur de 37. dégrez 2. m.

Le Vendredi, nous nous mîmes par le travers, ſans voiles, à cauſe du vent contraire. Les Pilotes étoient en diſpute touchant l'éloignement de la terre; & l'opinion la plus favorable étoit que nous n'étions qu'à 50. lieuës du Cap de S. Vincent. Nous demeurâmes dans la même ſituation juſqu'au Samedi à midi, que nous trouvâmes la hauteur du ſoleil de 37. dégrez 40. m. & nous fîmes enſuite le S. $\frac{1}{4}$ E, pour ne pas toûjours demeurer dans le même endroit.

Le Dimanche, on commença à mettre en exécution l'ordre des ſix onces de biſcuit tous les 24. heures, avec une petite portion d'eau, plus propre à augmenter la ſoif, qu'à l'éteindre. La nuit, Dieu eut pitié de nous, en faiſant ſouffler un N. E, qui nous permit de faire l'E. S. E, & le Lundi matin l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. On trouva la hauteur de 37. dégrez 15. m. On fit la même

route pendant la nuit, & le Mardi jusqu'à midi, après avoir observé la latitude de 36. degrez 50. m. on fit l'E; parce que le Pilote ne se disoit qu'à 40. lieuës du Cap, & le Soupilote à 30.

On donna ordre à un petit Vaisseau de marcher devant nous, & de sonder de temps en temps. Le Mécredi, on fit l'E.¼ N. E. avec un N. N. E: la hauteur fut de 36. dégrez 40. m. Deux heures avant le coucher du soleil, nous apperçûmes un petit Navire, qui s'étant approché au signal qu'on lui fit, nous dit qu'il étoit François, & qu'il étoit parti de Brest pour l'Isle de Madére. Peu de temps après, on découvrit quatre Vaisseaux qui tenoient la même route que nous; ce qui obligea nôtre Capitaine de faire mettre nôtre canon en état, qui consistoit en 50. piéces de fonte, & d'ôter toutes les cabines, que l'on avoit faites sur le pont, sans faire grace même à celles du Commissaire Général de la Merci, ni des Dames Espagnoles. Il y eut une grande confusion, pour ranger tous ces coffres & ces paquets dispersez. On donna des armes & de la poudre à tout le monde, chacun se mettant à son poste, comme si l'on eût dû se battre dans peu. La

nuit, il fit allumer beaucoup de lumiéres entre les ponts, & tint ſon monde tout prêt; parce qu'on avoit entendu cinq coups de canon, qui nous faiſoient connoître que ces quatre Vaiſſeaux venoient après nous : enfin, il fit tout le devoir d'un bon Capitaine, & ſans aucun déſordre. Nous attendîmes premierement les cinq Vaiſſeaux qui étoient de nôtre Convoi, & puis nous continuâmes nôtre chemin.

Le Jeudi, jour de la Fête-Dieu, on fit l'E. N. E, puis l'E. N. E, avec un N. O. Nous apprîmes que les Vaiſſeaux qui nous avoient cauſé de l'inquiétude, étoient amis, & venoient des Mers du Nord à Cadix. On trouva la même hauteur. Avant la nuit, on vit trois autres Vaiſſeaux, qui remirent l'allarme dans nôtre Galion; mais s'en étant approchez le Vendredi, on connut au Pavillon que c'étoit nôtre Amiral, & les deux Galions d'Ovilla & de Garay, que la tempête avoit ſéparez de nous depuis plus de deux mois. Les Vaiſſeaux marchands ſaluérent l'Amiral de 5. coups de canon : il répondit de 3; les Marchands en rendirent encore 3, & l'Amiral enfin en tira un, à quoi les autres répondirent

auſſi par un. On apprit que l'Amiral, au ſortir du canal de Bahama, avoit perdu ſon mât de Mizéne, ſon grand mât de hune & la civadiere ou voile de l'éperon, que la force du vent avoit emportez ; de ſorte que, pour ſe raccommoder, il avoit été obligé ds s'arrêter huit jours, & preſque pris la réſolution de retourner aux Indes.

Ce jour étant dedié à S. Ferdinand, dont nôtre Capitaine portoit le nom, on ſuſpendit la régle d'abſtinence:nous eûmes tous quelque petite choſe le matin & à dîner à midi ; mais on ne paſſa pas les 6. onces de biſcuit, de crainte peut-être que des corps extenuez par une longue diette, ne devinſſent malades, & que des eſtomacs affoiblis ne fuſſent incommodez de trop de nourriture: ſelon l'aphoriſme des Medecins, *Corpora quæ longâ extenuantur diætâ, lenitè reficienda ſunt.* On mit le Cap à l'E, avec un vent d'O, & l'on trouva la hauteur de 36. dégrez 35. minutes.

Le Samedi, nous continuâmes, ſur le même rumb, & puis à l'E. N. E, avec un vent de N; tous les Vaiſſeaux ſuivant le Pavillon de l'Amiral. On ſe trouva au 36, dégré 11. m. & voïant que le courant nous avoit emportez

du 36. dégré 30. m. où est situé Cadix, on mit la nuit le Cap à l'E. N. E. Le Dimanche matin premier de Juin, lorsque nous croïions, suivant le calcul des Pilotes, nous trouver proche de terre, nous ne la vîmes pas seulement. Nous arrivâmes enfin à la hauteur de 36. dégrez 14. m. & peu de temps après, un Vaisseau nous fit sçavoir, par un coup de canon, que l'on voïoit terre, dont tout le monde fut fort réjoüi, & chacun se congratula. Nous nous apperçûmes que le courant portoit fort au S. E; puisque nous n'avions gagné que 3. m.

Le Lundi, nous ne pûmes pas approcher de la terre, à cause du vent contraire, & nous fîmes le N. avec un vent d'E : nous fîmes peu de chemin pendant la nuit. Le Mardi matin, nous fûmes pris du calme; mais avant midi, il s'éleva un vent de S, qui nous fit mettre le Cap du côté de la terre : le plus beau étoit, que pendant trois jours 9. Pilotes de Vaïsseaux ne pouvoient pas connoître quelle terre c'étoit, & combien ils étoient éloignez de Cadix, quoique ce fût leur païs natal.

On découvrit ensuite un Vaisseau, que l'Amiral appella par un coup de

canon ; il mit Pavillon François & répondit par un autre coup : les Vaisseaux s'approchérent, & après s'être saluez de bouche, le canon commença ; le Vaisseau François en tira 7. & l'Amiral en rendit 5. Le Capitaine François lui fit présent de quelques rafraîchissemens, & lui dit qu'il étoit sorti exprès de Cadix le jour d'auparavant, pour venir au devant de lui, parce qu'on l'attendoit à tous momens. Il ajoûta, qu'il avoit parlé le matin avec un Capitaine de Navire Maure de 50. piéces de canon, de qui il avoit sçû qu'il y en avoit deux autres proche du Cap S. Vincent. Le Vaisseau François de 36. piéces de canon vint en nôtre compagnie, après avoir remis le Cap à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E, & puis à l'E. N. E; on envoïa devant avec la Patache deux paquets, un pour le Roi, & l'autre pour la Chambre du commerce à Seville. On continua toûjours sur l'E. N. E ; & après minuit, on commença à sonder, pour connoître les endroits de la côte de Cadix.

Le Mécredi matin, on mit le Cap à l'E. N. E, & puis au S. E, pour entrer dans la Baie ; saluant d'abord de 7. coups de canon l'Image miraculeuse

de N. Dame de la Régle, Convent des PP. de S. Jerôme. Nous laissâmes ensuite à gauche Rota, qui appartient au Duc d'Arcos, & une infinité de Vaisseaux, qui étoient à l'ancre dans la Baie. Enfin, graces au Ciel, nous moüillâmes dans los Puntales, après avoir emploïé 84. jours à venir de la Havane. Tout Cadix étoit en joïe, ne songeant plus à la perte de tant de millions qu'on avoit faite au pillage de Cartagéne; les toits des maisons, les clochers des Eglises étant tout remplis de drapeaux; le rivage couvert d'un peuple innombrable, venu exprès pour voir nôtre entrée; toutes les cloches sonnant pour servir d'écho aux acclamations des Bourgeois.

Je me mis dans une chaloupe avant que le Vaisseau moüillât, & me rendis à terre, laissant mon équipage; parce que je sçavois qu'on ne pouvoit rien enlever, jusqu'à ce que l'Indult ou la composition pour les droits du Roi fût reglée. Je loüai une chambre dans une Auberge, & songeai à me consoler des maux que j'avois soufferts.

CHAPITRE X.

Description de l'Isle & de la Ville de Cadix : Ce que l'Auteur y vit pendant son séjour.

ON appelloit autrefois l'Isle de Cadix, l'Isle de Junon, à cause d'un Temple qui lui étoit dedié ; on l'appella ensuite Gadir & Gades, & enfin par corruption Cadix. La Ville est située au Nord du Détroit de Gibraltar, au 36. dégré 30. minutes de latitude : l'on peut dire que son Port est aujourd'hui le plus fréquenté de l'Europe ; parce que tous les Navires qui vont au Levant, aux côtes d'Afrique, aux Indes Orientales & Occidentales, ou qui viennent de ces endroits-là, & enfin tous ceux qui ont à passer du Détroit dans l'Ocean, s'y arrêtent. La Ville est dans une Isle ; car du côté de l'Orient, il y a un Canal, qui joint les eaux de la Baie avec celles de la grande Mer, & que l'on passe sur un fort beau pont. Sa figure est irreguliére : sa longueur est d'Orient en Occident, & sa largeur du Septentrion

au Midi, mais elle n'a pas plus de demi-lieuë de circuit, & n'est pas encore tout-à-fait fermée de muraille. Quoique petite, elle est fort riche : ses bâtimens tant publics que particuliers, ne sont pas de moindres d'Europe; mais ses ruës ne sont nullement droites. L'Isle, qui n'a que trois milles de terroir, est très-fertile ; & l'on y trouve de toutes sortes de viande, de poisson, de fruits, & d'excellent pain : les Villages voisins y apportent de toutes ces choses, & cependant elles y sont fort chéres ; une personne ne peut pas dépenser moins d'une piéce de huit par jour, pour sa bouche.

Elle a un petit Château du côté de l'Orient, qu'on appelle de Sainte Catherine, & deux Forts dans la Baie, appellez los Puntales; dont l'un est sur l'Isle de Mata-Gorda; & l'autre proche de Puerto Real : tous les deux sont environnez d'eau. La Baïe peut avoir 8. lieuës de tour, & a de l'eau assez partout : les habitations qui sont à l'entour, & le grand nombre de Vaisseaux qui forment une espéce de Forêt, la rendent très-belle.

Le Jeudi, jour de l'Octave de la Féte-Dieu, le Gouverneur & les Offi-

ciers de Police de la Ville précedez de plusieurs Officiers & Massiers, assistérent aux Vêpres dans l'Eglise Episcopale. Dès quelles furent finies, huit Bergers dansérent dans l'Eglise même, & l'on fit la procession autour : elle étoit précedée d'une quadrille de Diables, d'une autre de femmes, outre lesdits Bergers, & de six statuës de géants fort hautes, ils dansoient tous, & occupoient la vûë d'une maniére fort desagréable.

Le Vendredi, j'allai à bord du Galion, prendre quelque hardes dont j'avois besoin ; & aïant rencontré plusieurs Gardes en revenant, je fûs obligé de leur donner quelque chose, pour éviter d'être chagriné, quoiqu'ils vissent bien que je n'emportois ni or, ni argent.

Le Samedi, il partit deux Vaisseaux, pour aller au devant du Vice-Amiral & l'escorter ; de crainte qu'il ne tombât parmi les Corsaires, qui infestoient le Cap de S. Vincent. Le Dimanche, je vis representer le Janissaire de Hongrie ; & le Lundi, la Comédie des Amazones.

Le P. Mirabal Jesuite, Procureur de la Province de Lima, avec qui j'a-

vois contracté amitié à la Havane, me dit que D. François Guttierez de los Rios y Cordua, Comte de Fernand Nuñez, ſouhaitoit fort que je l'entretinſſe ſur mon long voïage ; & je me rendis chez lui le ſoir. Il me fit un très-bon accuëil, & me donna des marques extraordinaires du plaiſir qu'il avoit de me connoître. Il voulut abſolument que je ſoupaſſe avec lui ; & après avoir cauſé juſqu'à minuit, il me fit promettre de venir le lendemain dîner, & de ne me pas ſervir d'autre table que de la ſienne, pendant mon ſéjour à Cadix. C'eſt un Seigneur qui poſſede pluſieurs Sciences, ſur-tout la Geographie, & ſçait beaucoup de langues étrangeres. Ses belles qualitez ſont cauſe que le Roi l'a placé dès ſa jeuneſſe dans des poſtes illuſtres, où il s'eſt toûjours comporté avec honneur ; il eſt préſentement Commandeur de Monte-Alegre, de l'Ordre d'Alcantara, Gentilhomme de la Chambre de S. M. de ſon Conſeil de Guerre, & Gouverneur Général de la Flotte Roïale : ſes grandes qualitez & les ſervices qu'il a rendus à la Couronne, l'éleveront certainement à ces hauts dégrez d'honneur, qui conviennent à la nobleſſe de ſa famille.

Le Mardi, pendant que nous étions à table, nous apprîmes que la Patache des Galions étoit arrivée, avec la nouvelle que le Vice Amiral s'étoit perdu à cinq lieuës de la Havane, par la faute du Pilote, qui étoit en fuite, & qui s'étant amusé à attendre sur la Côte la Chaloupe qui étoit restée dans le Port, avoit échoüé imprudemment sur un fond de 4. ou 5. brasses d'eau. Cette nouvelle rabattit beaucoup de la joïe des Habitans de Cadix, qui avoient intérêt de 12000000. sur ce Vaisseau : on esperoit cependant de retirer l'argent d'une si petite profondeur d'eau ; mais les marchandises étoient gâtées. Après les difficultez que je trouvai pour aller à bord du Nazaréen, j'avois emploïé tous mes efforts pour m'embarquer sur le Vice-Amiral par complaisance pour le P. de la Fuente, qui souhaitoit que je passasse avec lui ; mais je n'en pûs venir à bout, le Seigneur disposant ainsi les choses, pour mon bien.

Le Mécredi, aïant envie de retirer mes coffres du Galion, M. le Comte me donna sa Félouque, l'Auditeur Général & un Sous-Auditeur vinrent avec moi pour prier le Président du Commerce de Seville de me l'accorder. Il

me répondit, qu'il ne me le permettroit que dans dix jours, pour ne pas faire la planche à d'autres.

Le Jeudi l'après dînée, M. le Comte me prit avec lui dans ſon caroſſe, pour me mener à la promenade : lorſqu'il paſſoit proche des Corps-de-Garde des ſiens, ou de ceux de la Ville, tous les Soldats ſe mettoient ſous les armes, & l'on déploïoit le drapeau par rapport à ſa qualité de Gouverneur Général de la Flotte. Le Vendredi, jour de Saint Antoine de Padouë, je fûs entendre la Meſſe & le Sermon à S. François, où l'on en célébroit la Fête avec beaucoup de ſolemnité ; ce Convent eſt un des meilleurs de Cadix.

Le Samedi, arrivérent les Vaiſſeaux le Germain & Sainte Roſe, qui aloient de Liſbonne à Génes, Le Dimanche, on repréſenta las Miſſas di S. Vincente Ferrier ; & il ſortit de Saint Jacques des Obſervantins une Proceſſion ſolemnelle, avec pluſieurs Images de Saints, ornées de pierres précieuſes. Le Lundi, on repréſenta la Comédie, *Pleure femme, & tu vaincras*,

Il arriva le Mardi trois Navires de Guerre François, de l'Eſcadre de M. d'Etrées, qui venoient de Toulon. M.

le Comte m'invita avec sa civilité ordinaire d'aller avec lui dans sa Félouque au Port Sainte Marie, qui n'est qu'à deux lieuës de Cadix. Lorsque nous y fûmes arrivez nous nous rendîmes au Palais du Duc de Medina-cæli, pour saluer le Duc d'Albuquerque qui y faisoit sa résidence, étant Capitaine Général des Côtes d'Andalousie. Le Duc prit plaisir au récit de mes voïages, & voulut que je lui promisse de révenir une autrefois; parce que Madame la Duchesse son épouse seroit bien aise de m'entendre aussi. M. le Comte prit congé fort tard, après le régal ordinaire de confitures & de chocolat. Le territoire de Sainte-Marie appartient présentement au Duc de Medina-cæli La Ville est plus grande que Cadiz; ses ruës & ses maisons valent beaucoup mieux : elle est située à l'Occident de la Baie, proche d'un Canal qui s'étend deux lieuës dans les terres jusqu'à la Chartreuse de Xeres; & est habitée par des Marchands fort riches.

Le Jeudi, il entra dans le Port six Vaisseaux de Guerre François de l'Escadre de M. de Tourville. Je vis cette journée-là arriver plus de 100. Vais-

ſeaux dans la Baie, qui venoient chercher l'argent des Marchandiſes qu'ils avoient envoïées dans les Indes : la plus grande partie de ce métal qui vient ſur les Galions, entre dans la bourſe des Nations étrangeres.

Le Vendredi après dîner, je fûs avec M. le Comte, & tous les Officiers de la Flotte Roïale, en trois Félouques, rendre viſite à M. de Coetlogon, Commandant d'une Eſcadre de dix Vaiſſeaux François ſur l'Ocean : il étoit arrivé le matin avec ſix : il nous reçût avec beaucoup de civilité ſur le bord, les Soldats étant ſous les armes. Lorſque l'on fût entré dans la chambre, M. le Comte lui parla de moi ; ce qui l'engagea à me faire pluſieurs queſtions touchant mon voïage. Il fit venir enfin du Caffe & du Thé, s'excuſant de ce que ce n'étoit pas la coûtume chez eux de ſe ſervir de chocolat, ni de confitures. Les Eſpagnols trouvérent ces boiſſons un peu étranges ; mais pour moi, je pris de l'une & de l'autre. En partant, tous les Officiers nous reconduiſirent juſqu'au bord, & nous entendîmes enſuite un ſalut d'onze coups de canon. L'Auditeur général ſe rendit promtement à terre, de crainte de la marée ;

mais je fûs avec M. le Comte jusqu'aux Puntales, pour reconnoître un Vaisseau nouvellement venu des Indes. J'eûs beaucoup de plaisir de voir que c'étoit l'Españoleta de Jean de la Vaca, que l'on croïoit perdu, & qui valoit 500000. parce que j'y avois quelque petit intérêt. Nous apprîmes de lui aussi que le Sevillano étoit arrivé a S. Lucar, aïant été tous les deux 31. jours à l'Isle de Fayal, à cause du temps contraire.

Le Samedi, il entra encore deux autres Vaisseaux de guerre. Le Dimanche, j'entendis la Messe aux Jesuites: leur Eglise est fort ornée, & a sept Autels; quant à la Maison, elle est fort grande, bien bâtie & enrichie de marbre de Génes. Nous fûmes le Lundi avec l'Auditeur général, & D. Joseph Avillaneda, à bord de l'Amiral des Galions & du Governo, pour prier le Président de me permettre d'enlever mes coffres comme il me l'avoit promis. On célébra ce soir-là la veille de la Fête de S. Jean, & la Ville fut illuminée le soir de quantité de feux de joïe; les Vaisseaux firent aussi leurs illuminations. L'Escadre Françoise partit le Mardi pour la Chasse des Corsaires de Salé, qui avoient pris quelques barques de leur Nation.

Je

Je retournai le Mécredi chez le President, pour me faire remettre un coffre qui étoit resté sur le Galion ; je le reconnus, quoiqu'il fût tout au fond. Il me permit de le faire porter à terre ; mais ne voulut pas que j'en prisse encore un autre qui m'appartenoit, afin que j'eusse la peine de revenir une autre fois

Le Jeudi, D. Thomas Eminente, aïant vû les petites choses que j'avois apportées, me fit présent d'une pierre minérale, dans laquelle il y avoit une grosse émeraude, pour la mettre au nombre de mes raretez ; générosité dont on voit peu d'exemples aujourd'hui, & qui rend plus grande l'obligation que je lui en ai. Je passai le Vendredi à prendre congé de quelques amis, parce que je comptois de partir bien-tôt : je fis la même chose le Samedi, & sur-tout du P. Jean François de Milan Capucin, & de D. Salvatore Locci Auditeur dans la Flotte Roïale, homme doüé d'aimables qualitez.

Le Dimanche, il entra dans le Port 32. Vaisseaux Hollandois, moitié guerre, moitié marchandise, pour prendre des Galions l'argent qui étoit dû à leur Nation. Le Lundi, je pris congé de Jaç-

ques Pavia Conſul de Génes, qui m'avoit fait l'honneur de me venir voir pluſieurs fois. Le Mardi premier de Juillet, après avoir bien dîné avec ledit Conſul, je fûs à bord de l Amiral avec la Félouque de la Flotte , & un Sous-Auditeur, que M. le Comte envoïa avec moi, pour me faire donner mon autre coffre que j'avois laiſſé entre les mains du Préſident, & qu'il n'ouvrit point en conſidération de M. le Comte : complaiſance qui eſt à eſtimer, par rapport à la rigueur dont on en uſe avec les autres. Toute ma joïe fut bien-tôt évanoüie à mon retour, lorſque j'appris par des lettres d'Italie que mon frere l'Abbé Jean-Baptiſte Gemelli étoit mort , après avoir donné des marques de ſon affection pour moi; puiſqu'il m'avoit fait ſon heritier. Je fûs ſoûper à l'ordinaire chez M. le Comte, & enfin je pris congé de lui, non ſans être fort touché ; car il faiſoit tous ſes efforts pour me retenir encore deux mois chez lui. Je dis auſſi adieu à ſon fils D. Joſeph de los Rios y Cordua, dont l'eſprit & le ſçavoir ſurpaſſent de beaucoup ſon jeune âge.



LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans Seville. Continuation du Voïage de l'Auteur jusqu'à Madrid.

MONSIEUR le Comte auroit souhaité que j'eusse été jusqu'à Fernand-Nuñez, pour y voir son fils aîné; mais je m'excusai du mieux qu'il fut possible sur la longueur du chemin, & je partis le Mécredi pour le Port Sainte-Marie. Etant arrivé encore à temps, je fûs loger dans l'Auberge du Flamand, qui traitoit fort bien pour 9. réales par jour. J'allai ensuite voir le Duc d'Alburquerque & la Duchesse son épouse, comme je l'avois promis. De retour à l'Auberge, le Flamand m'auroit laissé jeûner toute la journée, si j'avois voulu l'écouter raisonner de sa noblesse. Il tira de sa poche un par-

chemin gras qu'il disoit être un privilege que lui avoit accordé Philippe IV, & qui lui avoit coûté 8. pistoles: mais un Capitaine de Vaisseau Hollandois le fit enrager, le tournant en ridicule, & lui disant que les armes que l'on voïoit sur ce parchemin n'étoient pas les siennes; & que, comme il l'avoit acheté par hazard, il le prioit de le lui vendre pour une piéce de huit.

Le Jeudi, je loüai une caléche pour 12. réales, & fis trois lieuës dans un païs bien cultivé, jusqu'à S. Lucar de Barrameda, Ville plus grande que Cadix sur la gauche de Quadalquivir, appartenant au Duc de Medina Sidonia. Je me mis dans un bateau avant que le soleil se couchât; & après avoir fait six lieuës avec vent & marée, on jetta l'ancre sur le minuit. Nous partîmes le lendemain avec la marée. Cette riviére, quoiqu'elle serpente, est fort douce, & a environ 100. pas de largeur. Nous arrivâmes le soir à un Village appellé la Puebla, & ensuite à Correa, appartenant au Roi, qui n'est pas fort éloigné du dernier; tous les deux sur la droite de la riviére, & à 12 lieuës de S. Lucar. Après avoir fait encore deux autres lieuës, nous passâmes à Gelves,

Village appartenant au Duc de Veraguas, & nous mîmes à l'ancre un peu au-delà, la marée étant contraire. Nous attendîmes jusqu'à deux heures après-minuit qu'elle nous devint favorable pour continuer nôtre chemin, & nous arrivâmes une heure avant le jour proche de la Tour d'or, où je fûs obligé de faire un présent aux Gardes, afin qu'ils n'ouvrissent pas mes coffres.

Nous entrâmes le Samedi dans Seville, par la porte de l'Arsenal; & je donnai une demie piéce de huit aux Gardes, pour laisser passer mes hardes. André Cartagnola Génois, me reçût fort civilement chez lui, & après-dîner me mena promener au Cours dans son carosse. On y voit de longues avenuës d'arbres, & une fontaine dans le milieu, dont les eaux servent pour arroser la place tous les soirs, & à remplir les canaux qui sont autour. L'on trouve à l'entrée deux anciennes colomnes très-hautes, avec des statuës fort maltraitées par l'injure du temps; une desquelles représente Hercule, à ce qu'on dit, & l'autre Jules-Cesar: mais on ne sçait pas au vrai si ce sont les Romains qui les ont érigées; & j'en doute fort, à cause des mots *plus ultra*, qu'on y

lit, & qui peut-être ont été gravée depuis la découverte de l'Amérique.

Seville est située dans une plaine, au 37. dégré 46. minutes : sa figure est presque ronde, & son circuit peut être de deux lieuës. Elle est si peuplée, que l'on y compte environ 42. Convens de Religieux, 36. de Religieuses, 12. Hôpitaux, outre les Eglises Parroissiales : le tout bien bâti, ainsi que les Palais & les maisons des Bourgeois. Les ruës ne sont point pavées, sont étroites, tortuës, & fort ressemblantes à celles des Villes des Mores : ce qui les rend trés-incommodes en Eté, à cause de la poussiére, & en hiver à cause de la bouë ; outre qu'elles sont si embarrassées les unes dans les autres, qu'un étranger s'y égare facilement. Ses murailles sont fort basses, & ont 14. portes : la plus fameuse est celle de Xerés, par où entra le Roi S. Ferdinand, après qu'il en eut chassé les Mores. Ses Fauxbourgs sont ceux de S. Bernard, S. Benoît, S. Roc, la Tablada, la Fuente de l'Arcobispo, & autres. On voit sur la droite de la riviére une petite Ville appellée Triana, qui est jointe à Seville par un pont de bois : elle n'a rien de considerable qu'une Chartreu-

ſe, le Palais, & les priſons de l'Inquiſition. Seville ne le céde point à Madrid pour la grandeur & le nombre des Habitans. Les hommes y ſont mieux faits que les femmes, mais fort fiers.

Le Dimanche au ſoir, nous fûmes voir l'Alcaçar, ou Palais des Rois Mores: on voit autour de la premiere cour, qui eſt fort grande, les appartemens qui ſervoient pour la ſuite, d'où paſſant par un portique ſoûtenu de 32. petites colomnes de marbre, on va aux bains: On trouve enſuite une ſeconde cour, autour de laquelle il y a de très-beaux appartemens en bas, qui ſervent pour les archives, & en haut pour le Gouverneur de la Ville; le tout eſt majeſtueux, quoique l'on voit bien que les ſtucs & les dorures viennent de mains barbares.

Dans le vuide des bains, il y a quatre parterres d'orangers, que l'on avoit faits pour le plaiſir de la Reine Maria Padilla, femme du Roi Pierre le Cruel, qui y alloit fort ſouvent. Tout vis-à-vis eſt la grande porte qui conduiſoit aux appartemens: on entre d'abord dans une grande ſalle, d'où l'on paſſe à une autre pareille, & de-là à une belle chambre, d'où l'on deſcend aux ap-

partemens d'en-bas. On voit en cet endroit une belle cour en forme de cloître, avec 52. petites colomnes de marbre & 7. chambres à la moresque autour. On doit sur-tout observer celle où il y a une coupole, & où peut-être étoit le trône du Roi : cet ouvrage paroît avoir été commencé par les Mores, terminé & rétabli en partie par les Espagnols.

On passe de la seconde sale par une porte de fer, premierement dans une place où est un bassin avec une statuë qui jette de l'eau par plusieurs endroits; de là, on descend par deux escaliers dans deux autres places environnées de mirtes hauts & touffus. Il y a plusieurs statuës formées de ces mêmes arbres, qui représentent des Musiciens avec les instrumens dans les mains : la terre est toute remplie de petits tuïaux, pour moüiller, quand on veut, ceux qui s'y proménent. En allant plus loin sur la droite, on trouve deux autres places remplies de mirtes, taillez avec beaucoup d'art. On va de cet endroit dans un lieu muré, où l'on voit 8. parterres remplis de toutes sortes de plantes, avec des espaliers de mirtes autour, & de larges promenades dans le milieu.

Il y a deux fontaines, l'une contre le mur, d'un ouvrage fort curieux ; & l'autre sous une arcade avec plusieurs figures d'animaux, & d'hommes, un desquels sonne de la trompe. Au bout de l'allée opposée à cette arcade, on passe par une porte pour voir une fontaine en forme de rocher, qui tombe en ruine, faute de réparation, avec quantité de bouquets de mirtes autour. En allant plus avant, par une autre porte vis-à-vis, on voit un petit pavillon, couvert de porcelaine, mais mal bâti, & un autre bassin avec une statuë qui jette de l'eau. Il y a encore beaucoup de parterres pleins de roses & d'autres fleurs. Proche de ce jardin, on en trouve un autre d'orangers & de limoniers ; & un autre potager, separé par une muraille fort haute. Tout ce que nous venons de décrire est enfermé de hautes murailles avec des tours quarrées d'espace en espace.

Le Lundi, j'entrai dans S. Paul, Convent des Dominiquains, qui n'est pas encore fini ; le plan en est fort grand, & a de hauts piliers, qui doivent soûtenir les voûtes des dortoirs pour 150. Religieux : l'Eglise est grande & a trois nefs.

Je fûs enſuite aux Cordeliers, dont le Convent eſt plus remarquable pour ſa grandeur, que pour ſa beauté ; y aïant pluſieurs cloîtres & dortoirs, avec un nombre prodigieux de chambres pour 200. Religieux. Le Noviciat eſt ſeparé dans un coin du jardin. L'Egliſe n'eſt pas fort grande ; mais elle a pluſieurs Chapelles autour, qui ſont autant de petites Egliſes, ſur-tout celle des Baſques & des Portugais. Il y a à côté de l'Egliſe une ſalle ronde tenduë de velours cramoiſi où s'aſſemblent les 24. Echevins qui gouvernent la Ville avec les Alcaldes & les Jurados, qui s'oppoſent aux premiers, quand les cas le requiérent. Les premiers ſont aſſis ſur des bancs attachez en-haut tout-autour, & les autres en bas ſur des bancs couverts de cuir : il y en a une pareille au-deſſus pour l'hiver.

L'Egliſe de la Merci, quoique petite, eſt très-belle ; le Convent eſt fort grand, avec de beaux cloîtres ornez de colomnes de marbre : c'eſt le premier que l'on ait bâti à Seville depuis l'expulſion des Mores en 1249.

Je fûs voir enſuite la Bourſe, ou la Maiſon de Commerce des Indes : c'eſt un grand bâtiment voûté, ſoûtenu de

piliers de pierre de taille. Il y a un Prieur & deux Consuls, qui administrent la justice aux Marchands, sous un dais, dans une salle magnifique : c'est à eux de taxer & de lever l'Indult que le Roi demande à l'arrivée des Galions, outre les autres droits pour les dépenses des Ministres. Les Marchands ont été obligez de païer à Portobelo 350000. malgré les pertes qu'ils avoient faites à Cartagéne ; les Consuls mêmes prétendoient leur en faire païer davantage.

Le Palais Archiépiscopal est d'une architecture ordinaire ; il y a deux cours & de grands appartemens, tant en bas qu'en haut, pour un si grand Archevêque, qui a 120000. piéces de huit de rente. Ce qu'il y a de plus beau à voir en-haut, c'est l'Oratoire; & dans la Sacristie, les magnifiques & riches ornemens garnis d'or, & serrez avec beaucoup d'art dans des petits tiroirs.

L'Eglise Archiépiscopale est tout proche : elle est le modéle de toutes les Cathédrales des Indes, & on peut l'appeller un autre S. Pierre de Rome ; tant à cause de sa grandeur, que parce que depuis tant d'années, elle n'est pas encore finie. On va par un parterre

d'orangers environné de demi-colomnes avec des chaînes de fer, à une des cinq portes des côtez qu'a l'Eglise, outre les trois du frontispice, qui n'est pas encore achevé.

Elle a 50. pas de longueur en-dedans, est large à proportion, aïant cinq nefs formées par de bons piliers. Il y a 75. Autels en tout ; mais le grand est d'un travail incomparable : il est fait en demi-cercle, & l'on y va du chœur par une balustrade de fer doré. On me dit que le cierge Pascal pese 625. livres d'Espagne ou 25. Arobes. Le chœur est orné d'une très-belle sculpture, & de deux bonnes orgues. On voit dans la Chapelle où repose le corps du Roi S. Ferdinand, d'un côté le tombeau du Roi Alphonse élû Empereur, & de l'autre celui de la Reine Béatrice.

Le Chapitre de cette Eglise est composé de 95. personnes, outre les Officiers inférieurs & les Musiciens, qui font le nombre de 250 tous nourris & entretenus chacun selon son dégré d'un revenu de 80000. piéces. On voit dans la Sacristie, outre les divers ornemens de peinture & de sculpture, & les précieuses Reliques, un Tabernacle d'argent, du poids de 2650. livres, &

un chandelier de ténébres de bronze du poids de 2000. livres, dont on me dit que la façon avoit coûté 30000. piéces, à cause de l'excellence de l'ouvrage. Les Livres de plein-chant pour le chœur coûtent 80000. piéces. On fait voir la Clef que le Roi More donna à S. Ferdinand en rendant la Ville.

Proche de la Sacristie, est l'antichambre du Chapitre, toute ornée de demi-reliefs de marbre d'une bonne main: la chambre où il s'assemble est ronde, voûtée & tenduë de velours cramoisi. A côté de l'Eglise, est l'Oratoire où l'on garde le S. Sacrement, pour le porter aux malades. Il y a onze Autels & une bonne Sacristie; le tout orné de belles figures de marbre en demi-relief: cet Oratoire est déservi par quatre Curez.

La Tour est un ouvrage assez magnifique: elle est quarrée, bâtie de bonne pierre avec quantité de fort beaux ornemens: elle va toûjours en retressissant, parce qu'elle a plus de 200. pieds de haut; & au-dedans il y a un escalier, par lequel on peut monter à cheval jusqu'aux cloches, (qui sont au nombre de 25. tant grandes que petites) & où l'on trouve plusieurs logemens pour

des Serviteurs. Sur la cime, on voit une figure de bronze doré, qui tient lieu de giroüette.

Sur le soir, je fûs voir la Maison de los Venerabiles, ou de Retraite pour les Prêtres, que l'on bâtit actuellement avec grands frais. L'Eglise est assez bien ornée de stucs dorez, & de quantité de tableaux : le Convent a de grands Dortoirs, & un beau cloître avec des colomnes de marbre. Je sortis de la Ville, pour aller à l'Hôpital de la Charité. La maison est bien bâtie & grande ; les lits sont en bon ordre dans les galleries. L'Eglise, quoique petite, avec seulement cinq Autels, mérite bien d'être vûë, à cause de ses belles peintures. On m'y montra un tabernacle d'argent.

La Maison de S. Elme est un endroit où l'on reçoit les enfans pour leur enseigner la marine, (y aïant un Navire au milieu de la Cour) & ensuite les envoïer aux Indes. Lorsqu'ils reviennent, les Administrateurs de la Maison les reçoivent & prennent leurs gages, soit du Roi, soit des Marchands, s'ils veulent continuer de vivre dans cette Maison, qui est fort grande.

Nous nous promenâmes ensuite le

long des murailles, jusqu'à l'aqueduc, qui, quoique bâti par les Romains, comme on me l'assûra, conduit encore aujourd'hui les eaux dans la Ville. Nous fûmes dans le Pré des Saintes Juste & Rufine, Protectrices de Seville, parce qu'elles y furent martyrisées ; nous rentrâmes après par la porte de Carmona. Je vis, en nous en retournant, le Palais que fit bâtir le Duc d'Alcala, au retour de ses voïages, sur le modele de celui de Pilate, qui est à Jerusalem.

Le Mardi, je fûs voir les Tribunaux. Après avoir passé une belle cour environnée de jolies colomnes, avec une fontaine dans le milieu, je trouvai 3. salles, 2. pour le Civil, où s'assemblent quatre Auditeurs dans chacune ; & l'autre pour le Criminel, où sont assis trois Alcaldes & un Procureur Fiscal : Un Regent ou principal Magistrat de la Ville, homme de robe, s'asseoit tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre comme President ; & pour cet effet il demeure dans cet endroit.

Nous nous rendîmes ensuite à la Casa de la Contratacion, ou la Maison des Indes. Il y a trois salles ; l'une qu'on appelle de la Direction, composée

d'un Preſident & de quelques Officiers, tous gens d'épée ; l'autre de la Juſtice, avec trois Auditeurs, & un Procureur Fiſcal ; & la troiſiéme du Tréſor, où s'aſſemblent d'autres Officiers du Roi. Le Preſident demeure dans la Maiſon.

Nous fûmes le lendemain, mon ami & moi, dans un caroſſe à ſix, au Convent de S. Jerôme. Ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt la figure de ce Saint, avec le Crucifix & le Lyon, le tout fait de terre, il y a 180. ans, par un Napolitain, ſi au naturel & ſelon toutes les regles de l'art, qu'il paroît vivant. Philippe IV. la vit & voulut l'avoir pour l'Eſcurial ; mais les Religieux s'en excuſérent, ſur la difficulté qu'il y auroit de porter ſi loin une choſe ſi fragile. Le Convent eſt grand ; L'Egliſe eſt petite, & a 7. Autels bien ornez. En retournant à la Ville, nous paſſâmes par l'Hôpital de S. Lazare, & par celui de la Sangre, ou du Sang : le premier eſt pour guérir le mal de S. Lazare ; & l'autre pour d'autres maladies. Ce dernier eſt un grand bâtiment quarré, que fit élever le Duc d'Alcala, avec de très-belles ſalles, & une cour environnée de colomnes.

Nous passâmes le pont, pour aller à Triana, & de là aux Chartreux. Autant que le Convent est grand & a de magnifiques colomnes, autant l'Eglise est petite, mais assez bien ornée. Il y a six tombeaux des Comtes de Tarife, avec de belles statuës de marbre. L'on y voit quantité de Reliques très-précieuses, & des ornemens d'Eglise fort riches dans la Sacristie, avec une piéce de cuivre qu'on dit être une de celles que l'on donna à Judas. On trouve encore deux statuës de ces mêmes Comtes dans la salle du Chapitre ; & sur l'Autel, une Image de la Vierge d'un habile Sculpteur : Dans un autre endroit est le tombeau de l'Archevêque Mena, Fondateur du lieu.

En revenant, on me fit remarquer dans la ruë del Candelejo, un buste du Roi Pierre le Cruel ; & l'on me conta l'histoire suivante, qui m'apprit pourquoi il avoit été fait, & mis dans cette ruë. Ce Prince avoit coûtume de marcher la nuit incognito, pour épier ce qui se faisoit dans la Ville, il eut querelle avec un brave Espagnol qui ne voulut pas lui ceder le pas : ils en vinrent aux mains, & le Roi eut le bonheur de le tuer. On trouva le corps

le matin ; & le Roi ordonna qu'on découvrît l'aſſaſſin, & qu'on procedât contre lui avec toute ſévérite. L'Alcalde fit tant, qu'il découvrit la verité: le Roi s'informant de lui comment alloit cette affaire, il répondit qu'il ne pouvoit pas pouſſer le procès plus loin; parce que le meurtrier étoit une perſonne de trop d'autorité. Il lui commanda encore de proceder ſelon la plus grande rigueur des Loix, quelque perſonne que ce fût ; ſur quoi l'Alcade fit décapiter le Roi en effigie, & en mémoire de ce fait, on a mis ce buſte dans la ruë où le meurtre fut commis.

Je fûs le Jeudi-matin au marché, où je trouvai un grand concours de vendeurs & d'acheteurs. J'allai l'après-dînée à demi-lieuë de la Ville, voir un Château, qu'on dit avoir été bâti par les Mores, & qu'on appelle aujourd'hui S. Jean d'Alfarache. On ne trouve ſeulement que le lieu où il étoit, ſur une montagne, car les murailles en ſont tombées ; & il y a un Convent de S. François : je vis enſuite la Ferme de mon ami Caſtagnola, & nous retournâmes au logis.

Le Vendredi, je fûs aux Tribunaux,

pour entendre la cauſe de quinze perſonnes accuſées d'un crime infame. Il s'y trouva beaucoup de monde, à cauſe de la nouveauté du crime ; mais on differa la Sentence pour un autre jour. Nous retournâmes le Samedi à S. Jean d'Alfarache, & nous revînmes fort tard à la maiſon, parce qu'une des ſoupentes du caroſſe rompit en chemin.

Le Dimanche, après avoir pris congé de mes amis, je partis pour Madrid, dans un caroſſe qu'on avoit loüé 54. piéces, avec D. André Herrera, Vicaire Général de Quitto au Perou, le P. Maître Emanuël Moſquera du Convent de la Merci de Popayan, & D. Paul de Oſſaetta de Lima. Nous ſortîmes de Seville, un peu avant que le ſoleil ſe couchât, & nous n'arrivâmes à Caſtel Blanco qu'à une heure après minuit, aïant fait cinq lieuës de chemin, tantôt dans des plaines & tantôt dans des montagnes. Pour joüir d'une plus grande liberté, nous allâmes dans une Hôtellerie ; où nous fûmes aſſez mal ; parce que l'Hôteſſe, enragée de ce que nous avions envoïé ailleurs les mules du caroſſe, ne nous voulut point donner de lit.

Le Lundi, nous paſſâmes une mon-

tagne fâcheuse : sur le midi nous nous reposâmes auprès d'une petite riviére ; & après avoir fait 7. lieuës, nous arrivâmes deux heures après soleil couché à Santa Olalia. Avant que d'y arriver, nôtre carosse tourna sans dessus dessous, au risque évident de la vie de quelqu'un de nous autres. Le souper fut médiocre, & le lit très-mauvais.

Nous demeurâmes le Mardi dans le même endroit, pour laisser reposer les mules, & nous nous promenâmes dans un bois de peupliers, où il y avoit des allées faites exprès pour cela : l'Hôte nous fit païer fort cher le mauvais gîte, en prenant 9. piéces de huit pour quatre personnes.

Nous montâmes en carosse le Mécredi de bonne heure, & arrivâmes après deux lieuës de bon chemin à Monasterio. C'est la premiére place de l'Estramadoure ; elle appartient à D. Dominique Centurion. Nous nous remîmes en chemin après-dîner, & nous descendîmes toûjours pendant trois lieuës jusqu'à Fuente de Cantos ; bon Village, où il y a deux Convens de filles & un d'hommes.

Le Jeudi, nous fîmes 4. lieuës tou-

jours dans un païs plat, pour venir à los Santos, Ville roïale, bien peuplée ; d'où après nous être reposez toute la journée, nous partîmes tard pour aller à Villa Franca, deux lieuës plus loin. Dans ces Hôtelleries après que l'on a fait païer au Voïageur son manger & son lit, on le fait encore païer pour le bruit, quand même il auroit été le plus tranquille du monde.

Nous restâmes tout le Vendredi matin dans le même endroit, & n'en partîmes que l'après-dînée pour Merida ; où nous arrivâmes à une heure après-minuit, aïant fait six lieuës : nous eumes une mauvaise Hôtellerie, parce que toutes les bonnes étoient retenuës pour l'Ambassadeur, qui revenoit de Lisbonne. Merida est une Ville Roïale, où l'on trouve bien 800. familles, parmi lesquels il y en a beaucoup de nobles, que les Espagnols appellent Solariegas, comme qui diroit vivans de leur revenu. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est un fameux pont de pierre d'un demi-mille de long, & large assez pour deux carosses, sur le Guadiana. On y voit un ancien Château qui appartenoit aux Prieurs Conventuels de Leon, qui portent sur leur habit la

croix de S. Jacques. Il y a outre cela 4. Convens de filles, & 4. d'hommes. La promenade publique n'eſt pas à mépriſer.

Nous partîmes le Samedi bien tard, & après avoir fait deux lieuës, nous nous repoſâmes dans le petit Village de S. Pierre, d'où après trois autres dans une plaine, nous trouvâmes Medellin, & puis deux autres plus loin Miajadas. Ces deux Places appartenoient au Comte de Medellin, & nous trouvâmes par-tout les Hôtelleries priſes pour l'Ambaſſadeur ; de ſorte que nous paſſâmes mal la nuit.

Le Dimanche après-dîner, nous fîmes trois lieuës, & demeurâmes dans Sancta Cruz, d'où nous partîmes à minuit, & arrivâmes le Lundi à Tordeſillas, laiſſant Truxillo à côté. Nous nous remîmes en chemin après le dîner, quoique la chaleur fût exceſſive ; & en montant & deſcendant ces montagnes hautes & eſcarpées, retraites à voleurs, le caroſſe ſe rompit ; de ſorte que nous demeurâmes à la belle étoile. Comme nous paſſions enſuite, après trois lieuës de chemin, dans las Caſas de Mirabete, je caſſai mon fuſil, & je perdis quelque autre choſe. De là,

après avoir fait deux lieuës, nous pasſâmes le Tage ſur un grand pont de pierre, & fûmes coucher à Almaraz.

Le Mardi, on racommoda le caroſſe: nous partîmes le ſoir ; & après deux lieuës de chemin, dans une plaine bien cultivée, où il y avoit un bon Village, nous fûmes loger à la Calzada d'Oropeſa.

Nous reſtâmes en cet endroit le Mécredi matin ; & ſur les 4. heures, nous nous mîmes en chemin, dans un païs bon & rempli de Villages : après avoir fait deux lieuës, nous paſſâmes par Oropeſa, qui appartient aux Comtes de ce nom. Elle eſt ſituée ſur une coline : ſes murailles ſont mauvaiſes ; il y a d'aſſez bonnes maiſons dans ſes Faux-bourgs. Aïant fait encore 4. lieuës, au milieu d'une Forêt, nous arrivâmes à l'Hôtellerie de Pedro Venedos, où nous ne trouvâmes ni de quoi manger, ni dequoi nous coucher ; parce qu'on y craignoit trop les voleurs. Neuf de ces coquins, l'année précédente au mois d'Avril, liérent & volerent plus de 40. voïageurs. Nous étant repoſez un peu, nous fîmes encore quatre lieuës pour gagner Talavera, Ville bien connuë pour la belle porcelaine que l'on y fait;

elle contient environ 8000. familles. Les plus beaux édifices, ſont les 14. Convens de Religieux & de Religieuſes; parce que les maiſons ſont bâties confuſément, & ſans ſimétrie : il y a un bel endroit pour la promenade, qu'on appelle Nueſtra Señora del Prado.

Le Jeudi, nous partîmes ſur les 4. heures : nous fîmes ſix lieuës dans de belles plaines,& couchâmes dans Santa Olalia, Village appartenant au Comte d'Orgas.

Le Vendredi, nous continuâmes nôtre route au travers des jardins d'oliviers, & de bons Villages, ſur-tout celui de Noves; & après avoir fait ſix lieuës nous arrivâmes à Caſa Rubia. Nous entendîmes le lendemain la Meſſe dans ce Village : après-dîner, nous fîmes 4. lieuës, & couchâmes à Moſtobes. Le Dimanche,nous partîmes,après avoir entendu la Meſſe; & au bout de 5. lieuës, nous entrâmes dans Madrid par le pont de Segovie. Je me logeai d'abord dans une Hôtellerie de la Calle de Silva; mais je paſſai après dans une autre d'Olivo alto.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Description de la Ville de Madrid & & de ce qu'il y a de plus remarquable.

LA Ville Roïale de Madrid eſt ſituée dans une campagne arroſée du Mançanares. Le païs des environs eſt inégal, étant en partie plat, & en partie haut & bas; l'air y eſt pourtant fort ſain & délicat. Quoiqu'elle ne ſoit qu'au 40. dégré 10. minutes de latitude, la chaleur y eſt inſupportable en Eté, & le froid en hyver. La figure de la Ville eſt preſque ovale : elle a un peu plus d'un mille de longueur, & près de 5. de circonférence. Elle eſt parvenuë à cette grandeur, depuis que les Rois d'Eſpagne l'ont choiſie pour le lieu de leur réſidence. Ses murs ne ſont que de terre, ſont bas & ont 14. ou 15. portes : les ruës ſont toûjours fort ſales, à cauſe que l'on a coûtume de jetter toutes les ordures par les fenêtres. On y ſouffre encore plus en hyver, parce que l'on porte dans des chariots pluſieurs tonneaux d'eau, que l'on lâche

exprès dans les ruës, pour emporter l'ordure, & donner cours aux saletez; il arrive souvent qu'il se rencontre des torrens de cette méchante eau qui bouchent le passage, & empoisonnent par leur puanteur.

Les maisons en général n'approchent pas de celles d'Italie, étant pour la plûpart mal bâties, & de charpente : mais quant au particulier, les Palais du Roi sont très-magnifiques, tant par la grandeur des bâtimens, que par les meubles riches, les peintures curieuses, l'abondance des fontaines & bassins, & les parcs : outre celui où Sa Majesté fait sa résidence ordinaire, il y a ceux du Buen Retiro, de l'Escurial, du Pardo, d'Aranjuez & autres, dont je ne parle pas en cet endroit, en aïant suffisamment parlé dans mes voïages d'Europe. Entre les plus beaux Palais des grands Seigneurs, celui du Duc d'Uzeda n'aura pas le dernier rang, tant par rapport à l'Architecture, qu'aux ornemens de marbre ; ce qui fut cause que la Reine Mere défunte le choisit pour y faire sa résidence. Toutes les Eglises sont aussi bien ornées & bien déservies.

Entre tous les édifices publics, la

grande Place eſt très-belle ; elle eſt parfaitement quarrée, & l'on y entre par pluſieurs endroits; les maiſons d'autour ſont toutes uniformes avec 5. étages, & autant de rangs de balcons de fer. On voit toutes ſortes de riches marchandiſes dans les boutiques, ſous les portiques, comme dans le milieu de la place, tout ce que l'on peut ſouhaiter pour manger. Mais elle eſt encore plus belle à voir lorſque l'on fait le combat des taureaux, parce que tout y eſt orné ſuperbement de tapis & de tapiſſeries, qu'on y voit le Roi, ſes Miniſtres, la Nobleſſe & les Dames avec des habits magnifiques.

Il y fait ſi cher vivre, qu'à peine une piéce de huit ſuffit-elle par jour. Le vin y eſt très-mauvais, parce qu'on y met de la chaux & autres vilaines drogues; le pain y eſt excellent auſſi-bien que le mouton. Hors de la Ville on boit de bon vin & à bon marché, parce qu'on n'y païe pas de droits, qui montent plus haut que le prix du vin.

J'ai trouvé deux nouvelles modes qui ſe ſont introduites dans Madrid depuis mon autre voïage : l'une eſt cette grande quantité de laquais, qui courent devant le caroſſe ; & l'autre, les per-

ruques, que tout le monde porte, & qui ſont ſi pleines de poudre, qu'il n'eſt pas étonnant de voir que le pain vaille le double d'autre fois.

Le Lundi, je fûs ſaluer D. Elvira de Tolede, Comteſſe de Galvos, qui a été Vicereine de la Nouvelle Eſpagne, & y a laiſſé un ſouvenir éternel de ſa pieté, & de ſa bonté.

Le Mardi, j'allai chez D. Jean-François Pacheco, Duc d'Uzeda, pour lui préſenter mes reſpects. Ce Seigneur très-curieux & ſçavant, me reçût avec beaucoup d'amitié, & me pria en partant, de lui faire voir les petites choſes que j'avois aſſemblées dans un ſi long voïage : je les lui portai le lendemain ; après qu'il les eut vûës & approuvées, il eut la bonté de me faire voir ſa Bibliotéque, qui pour ſa grandeur, le choix des Livres parfaitement bien reliez, & pour le travail d'ébéne dans les armoires fermées de glaces, ne le céde point aux meilleures d'Eſpagne. Il y avoit dans le cabinet, outre les médailles curieuſes, quantité de portraits de Rois & de Princes, dont quelques-uns ſont à peine connus en Europe, tous ornez d'argent, d'or & de pierres précieuſes.

Il me dit qne le Roi s'étoit informé de moi le jour précedent, & qu'il auroit été bien aise de voir mes raretez. Il m'ordonna enfin d'aller chez sa sœur, D. Isabelle Pacheco, Comtesse d'Oropesa, à quoi je ne manquai pas le lendemain. C'étoit une Dame de beaucoup d'esprit, comme elle me le fit bien voir dans une conversation de deux heures que j'eûs avec elle.

Le Vendredi premier d'Août, je fûs chez le Cardinal Portocarrero ; & le lendemain, chez le Régent D. Lucas Jacca y Niño, Ministre d'une integrité parfaite.

En me promenant le Dimanche hors de la porte de los Pocos de la Nieve, je rencontrai le Roi & la Reine dans un carosse à six, tous les deux avoient la perruque ; parce que la Reine s'étoit fait couper les cheveux, à cause d'une maladie.

Le Lundi, jour de S. Dominique, je me rendis à S. Domingo el Real, où j'entendis les Religieuses chanter assez bien.

Pour obéïr à la Comtesse d'Oropesa, je fûs le Mardi chez le Maquis de Castel Rodrigo, qui entend parfaitement bien la Géographie : il me tint trois heures

à me faire toutes ſortes de queſtions. Le Mécredi, j'allai faire la révérence au Marquis de Villa-franca, Préſident du Conſeil Souverain d'Italie. Le Jeudi, je vis répreſenter un Acte Sacramentel dans ce que l'on appelle la Cour du Prince ; & le Vendredi je retournai chez le Duc d'Uzeda, qui m'avoit envoïé chercher.

Le Samedi, je me rendis chez D. François Moles Duc de Parete, à qui j'avois toutes les obligations du monde ; car pendant qu'il étoit Régent du Souverain Conſeil Collatéral de Naples, il avoit toûjours été mon protecteur conſtant contre les perſécutions de mes très-puiſſans adverſaires. Après avoir été Ambaſſadeur à Génes & à Veniſe, Sa Majeſté l'a fait venir pour l'occuper dans un emploi digne de ſon mérite & de ſes ſervices.

Le Dimanche, je vis repréſenter au Théatre de la Croix, une Comédie intitulée, *les Effets de l'Amour & de la Haine*. Le Lundi, je fûs preſenter un placet au Roi ; mais je me retirai chagrin de le voir avec un viſage moribond, & ſi peu de ſanté. Le Mardi, je ſaluai le Prince & la Princeſſe de Cariati, qui prirent plaiſir pendant long-

temps à m'entendre parler de mon voïage. Je retournai le Mécredi chez le Duc d'Uzeda, qui, quoiqu'occupé à ses études ordinaires, ne laissa pas de me recevoir avec beaucoup de bonté, & de discourir avec moi des choses sçavantes.

Le Jeudi, je fûs voir le Convent de la Merci : il est magnifique, a trois dortoirs les uns sur les autres, où peuvent loger 150. Religieux ; l'Eglise est aussi fort ornée.

Le Vendredi, j'entendis la Messe chez les Reales Descalsas, où l'on célébra la Fête de la Vierge avec musique. L'après-dînée je vis une grande quantité de carosses à N. Dame d'Atocha : cette Image est couverte d'une infinité de riches bijoux, autant que la Chapelle peinte par Lucas Jordan, l'est d'argent.

J'allai entendre la Messe le Samedi dans S. Martin, Parroisse des Benedictins du Mont Cassin. L'Eglise n'est pas considérable, mais le Monastére est grand, & les bâtimens en sont magnifiques. Le Dimanche, je fûs voir la maison Professe des Jesuites, qui n'est pas encore finie ; il y avoit de très-belles peintures dans les Chapelles qui étoient achevées.

Le Lundi, j'entendis la Messe dans S. Phelippe el Real : le Convent des Augustins est fort serré ; mais l'Eglise est ornée comme il faut. Le Mardi, je me rendis à S. André, dont la Coupole est très-belle ; les Chapelles & les Autels fort ornez, sur-tout celle où repose le corps de S. Isidore.

Le Mécredi, je fûs rendre visite à D. Ignace Lopez de Zarate, Conseiller du Conseil des Ordres, & Chevalier de S. Jacques (aujourd'hui Régent dans le Conseil souverain d'Italie) Ministre que toutes ses qualitez rendent respectable.

J'entendis la Messe le Jeudi dans la Parroisse de S. Xines, Eglise fort grande avec de beaux Autels, & servie par plusieurs Prêtres. Etant allé le Vendredi me jetter aux pieds du Roi, pour une affaire de fort grande importance, il se mit à rire en me voïant entrer, & me montra du doigt aux Grands qui lui faisoient leur Cour, comme s'il leur eût dit que j'étois le Voïageur dont on avoit parlé quelques jours auparavant. J'entrai le Samedi dans le Conseil d'Aragon, pour entendre rapporter la cause d'une considérable Majorité, dont il s'agissoit, avec trois

Conſeillers Ajoints du Conſeil de Caſtille.

Le Dimanche, je fus me promener dans le pré de S. Jerôme. Le Lundi, je vis ſortir le Roi & la Reine, qui alloient prendre l'air au bord de la riviére. Les Dames étoient preſque vêtuës à l'Allemande, & leur coëffure étoit tout-à-fait de même. On tira ce jour-là des gardes-meubles du Roi, beaucoup de riches meubles, pour porter à une maiſon de Leganitos, où l'on devoit recevoir l'Ambaſſadeur de France, & où il devoit être traité pendant 9. jours aux dépens du Roi : l'argenterie étoit belle, mais à l'antique ; & les pierreries qui l'ornoient, étoient toutes fauſſes, excepté quelques Turquoiſes. Le Roi garde toûjours cela, & ne s'en ſert que dans de pareilles occaſions.

Le Mardi, je viſitai l'Hôpital général, où l'on a ſoin avec beaucoup de charité de près de 1000. malades. On voit bien que le bâtiment eſt un ouvrage Roïal. Le Mécredi je fûs prendre congé de D. Elvira de Tolede, aïant reſolu de quitter Madrid dans peu de temps. Le Jeudi, j'entendis une bonne muſique dans S. Phelippe el Real, à

cause de la Fête de S. Augustin. Le Vendredi, je fûs entendre les Vêpres dans Sainte Marie d'Almudena, où l'on a coûtume de faire ses dévotions pendant 15. jours : l'Image étoit toute couverte de diamans très-précieux, d'émeraudes & autres pierres de valeur.

Je pris le Samedi congé du Duc d'Uzeda, à cause de mon départ prochain ; mais le Regent D. Lucas Jacca, m'obligea de le differer de six autres jours ; afin que je fusse en compagnie de son neveu D. Pierre Chaves, Archidiacre de Lucera, dans le Roïaume de Naples.

Le Lundi, je fûs le prendre du Duc de Parete ; & le lendemain, du Prince de Cariati, qui veut bien m'honorer de son amitié. Je trouvai dans son Palais, un Sergent Espagnol, qui disoit avoir composé certains Livres, où il offroit de faire voir au S. Siege que tous ces fameux Mathématiciens, qui avoient travaillé à la correction du Calendrier sous Gregoire, s'étoient trompez de 5. jours dans le Calendrier de 2200. & de 4. dans le Martyrologe ; & qu'il vouloit bien donner le moïen de corriger cette erreur. Il avoit com-

posé dans un autre Livre des tables Ecclesiastiques jusqu'à 2200. : sa Sainteté donna commission au Cardinal de Tolede de l'examiner ; & il paroît qu'il n'écoute pas fort l'Auteur, ne lui paroissant pas vrai-semblable qu'un soldat puisse venir à bout d'une si grande entreprise.

D. Pierre Chaves voulut aller voir l'Escurial avant que de partir ; & quoique je l'eusse assez vû d'autres fois, j'y fûs cependant avec lui le Mécredi, pour lui tenir compagnie. Nous dînâmes à Roxas après avoir fait 3. lieuës ; nous en fîmes ensuite 4. autres, en passant par Culminarejo, & fûmes coucher dans le Haut Escurial. Le Jeudi, le P. Recteur du College nous fit accompagner d'un Religieux pour voir les raretez de ce grand Convent. Nous entrâmes dans la grande cour par un frontispice de pierre de taille, sur lequel est l'Image de S. Laurent ; d'où étant passez dans une seconde, nous vîmes tout-autour de beaux appartemens, & une très-belle façade d'Eglise avec 6. statuës de Prophetes. L'Eglise a trois nefs soûtenuës comme la coupole, par de grands piliers de pierre de taille : le grand Autel est extrémement magnifique & est

orné d'un double rang de colomnes de marbre fin, au nombre de 18. qui servent aussi d'ornement aux fameuses peintures : en montant 17. dégrez de la même pierre, on trouve un tabernacle tout garni d'or, avec des colomnes de jaspe ; & au dedans de celui-là, un autre petit orné de pierres précieuses d'un prix inestimable. On voit dans les murs des côtez les statuës de marbre de Charlequint & de Philippe II. A gauche est l'Oratoire où le Roi & la Reine ont coûtume de se retirer : les voûtes de l'Eglise sont toutes peintes par le Jordan. Le Pere qui nous conduisoit, nous montra une grande statuë d'argent representant S. Laurent, que l'on garde dans une armoire avec quantité de reliques des plus grands Saints de l'Eglise.

Nous descendîmes ensuite dans le lieu où sont les tombeaux des Rois & des Reines fécondes, séparé de celui où sont les stériles & les enfans des Rois ; & nous le trouvâmes tout incrusté de beau marbre noir, aussi-bien que les tombeaux des Rois d'Espagne qui y sont enterrez jusqu'à ce jour. Nous fûmes voir ensuite la Sacristie, où l'on nous montra quantité d'orne-

mens garnis de pierres précieuſes; d'autres de franges d'or & de broderies très-fines. On doit auſſi admirer un grand tabernacle d'argent , d'un ouvrage merveilleux, dont l'Empereur a fait préſent au Roi d'Eſpagne. Nous y vîmes un devant-d'autel d'argent bien travaillé , une pierre minérale avec de fort grandes émeraudes qui ſert de Paix, & une Croix chargée de diamans , d'émeraudes , de rubis & autres pierres de grand prix.

On nous conduiſit enſuite dans une petite chambre, où il y avoit beaucoup de Livres, quelques Manuſcrits de Sainte Théreſe, & d'autres Saints, & une cruche contenant environ 20. caraffes de Naples, dans laquelle N. S. convertit l'eau en vin aux Nôces de Cana. La ſalle du Chapitre où nous entrâmes enſuite, eſt ornée par-tout d'anciens & bons tableaux. Le Chœur étoit fort beau, & les Peres nous dirent que les Livres de plein-chant coutoient 30000 piéces de huit : il y a auſſi deux grandes orgues, outre les deux petites qui ſont placées dans les nefs. On voit proche du grand eſcalier le meilleur tableau du Jordan, qui eſt la Bataille de S. Quentin.

Nous fûmes voir le reste après le dîner ; & un Religieux nous conduisit autour de l'Eglise en-dedans du mur, qu'on a ainsi laissé ouvert exprès : toutes les arcades formoient de fort grandes Chapelles, comme celle de Sainte Sophie ; & étoient toutes bâties de pierre de taille, comme le reste de l'Eglise. Nous entrâmes ensuite dans la Bibliotéque : nous y vîmes une grande quantité de Livres de toutes sortes de sciences, & en bel ordre : on nous dit qu'on en avoit enlevé beaucoup de M. SS. Arabes, sans que l'on sçût comment. Les peintures de cet endroit sont admirables, aïant été faites par les plus grands Maîtres. Il y a une pierre d'aiman qui enléve 24. livres de fer, & est si active qu'elle opere même au travers d'un corps solide ; au reste elle ne tire point le fer, à moins qu'elle ne soit mise de long avec sa pointe vers le Nord. Nous montâmes à une des quatre tours des angles, pour y voir un jeu de cloches que le Comte de Monterey avoit envoïé de Flandres ; mais il n'étoit pas bien d'accord. L'appartement du Roi a toutes ses chambres ornées des meilleures peintures du siécle passé ; & de celle où il dort, on

voit le Tabernacle du grand Autel : on peut paſſer de cet appartement à l'Oratoire dont nous avons parlé.

Il y a dans le Convent 14. cloîtres avec cinq étages de dortoirs ; il eſt habité par trois ſortes de Religieux, aïant chacun leur Superieur & indépendans les uns des autres. On y en compte en tout 200. entretenus par le Roi, & d'autant mieux ſervis, que tous les Habitans du Village prochain ſont à leur ſervice, parce que le Convent les nourrit. Ils ont pluſieurs jardins fruitiers & à fleurs, pleins de mirtes taillez avec beaucoup d'art, repreſentant les armes du Roi, & pluſieurs autres figures ; les fontaines criſtallines ne font pas moins de plaiſir à voir. Outre ces beaux mirtes qui ſont dans le grand cloître, on y voit une fameuſe coupole de marbre fin dans le milieu, & pluſieurs beaux viviers remplis de poiſſons. Il y a toutes ſortes d'ouvriers proche le Monaſtere pour le ſervice des Religieux ; & à quelque diſtance de là, des appartemens pour la Cour, lorſque le Roi y va. Tout ceci a été bâti par Philippes II. pour accomplir un vœu qu'il fit le 18. d'Août à la Bataille de S. Quentin, où pour la commo-

dité de ſon camp, il fut contraint de faire abattre une Egliſe dédiée à ce même Saint. On a été 32. ans à finir cet ouvrage (eſpace de temps fort court, ſi l'on conſidere le bâtiment) & Philippe y a dépenſé 20500000. livres, outre le revenu annuel de 46000. piéces de huit pour l'entretien du Monaſtere.

Nous partîmes le Vendredi de bonne heure pour aller dîner à Roxas ; & à peine nous étions-nous remis en chemin, que nous rencontrâmes un valet du Regent de Jacca, qui apportoit la nouvelle, que ſon maître ſe mouroit : ſur quoi D. Pierre monta promptement à cheval, & ſe rendit au plûtôt à Madrid. J'y arrivai tout doucement, & j'appris que la maladie du Regent étoit mortelle ; ce fut pourquoi je trouvai à propos de me défaire de la caléche que j'avois loüée, D. Pierre ne pouvant pas venir avec moi.

J'avois pris le Dimanche une autre caléche pour Alicant, & déterminé de partir le jour ſuivant ; lorſque j'appris que les mules n'étoient pas en état de faire le voïage : ainſi je me vis contraint de faire le chemin de Pampelune, & de loüer deux places pour 24.

piéces dans un caroſſe qui s'y en retournoit. Je pris donc congé le ſoir du Docteur D. Gaëtan Marazzo, mon meilleur ami, qui pendant mon ſéjour à Madrid, avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour m'obliger; & j'accommodai mes valiſes pour être prêt à partir.

CHAPITRE III.

Voïage de l'Auteur juſqu'à Toulouſe.

LE Lundi 8. Fête de la Vierge, je fûs faire mes devotions dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Bethléem; & après le dîner je montai en caroſſe. Après trois lieuës de chemin, nous couchâmes à Roxas, où l'Hôteſſe voulut beaucoup d'argent pour un miſerable ſouper, & un mauvais lit. Le Mardi, nous traverſâmes le Guadamara ſur un bon pont de pierre; enſuite paſſâmes au travers du Village de Terrejon; & enfin, au bout de trois lieuës, dans la Ville d'Alcala, que les Latins appellent *Complutum*, du Diocéſe de Toléde; & fameuſe Univerſité: elle eſt ſituée dans une plaine, proche de la Riviére de los Henares; ſes murailles

ſont baſſes, ſes ruës, ſes maiſons & ſes boutiques ſont belles. Nous fîmes encore trois autres lieuës, pour dîner au Village d'Alcobera ; & puis trois autres, pour coucher à Junquera : laiſſant derriére nous Marchamalo à la vûë de Guadalaxara. Junquera appartient au Duc de Paſtrana : ſon terroir eſt ſi plein de lapins, qu'en y paſſant le Mécredi, à peine ſe retiroient-ils du chemin. Nous fîmes ſix lieuës, pour aller dîner à Xadraque ; & après trois autres, nous nous arrêtâmes dans la Village de la Regulara, fort incommodez du mauvais chemin & de la pluïe. Cela fut cauſe que nous partîmes le lendemain fort tard ; & quand nous eûmes fait deux lieuës, nous reſtâmes à dîner dans l'Hôtellerie de Rio Frio. Nous en fîmes enſuite trois autres, pour aller coucher à Barona, Village où nous fûmes très-mal, & qui n'eſt habité, comme on le dit, que par des ſorciers.

Le Vendredi, nous fîmes 2. lieuës, en traverſant 2. Villages, & nous nous arrêtâmes dans Almaſan, Ville qui appartient au Comte d'Altamira, ſituée ſur une colline environnée de murailles, & baignée d'un côté par le Douro:

nous fûmes coucher à Almaril, à 3. lieuës de là.

Le Samedi, nous eûmes 5. lieuës de bon chemin, & dînâmes à Hiñojosa: après avoir passé quelques rudes montagnes, nous vinmes à Agreda, la derniere Ville, peu éloignée du Moncajo, toûjours couvert de néges; nous y fîmes un bon souper, & fûmes bien couchez. Nous y restâmes le Dimanche jusqu'à midi, pour nous faire montrer l'or & l'argent que nous portions pour la dépense ordinaire; parce qu'il n'est pas permis de sortir de là avec plus d'une piéce de huit & demie: je fis voir ce que j'avois en or, & il me fallut païer un pour cent. Je vis avant que de partir un Convent de Religieuses, où repose le Corps de la Bienheureuse Marie d'Agreda, que l'on a en grande vénération.

En sortant des portes de la Ville, les Gardes vinrent de nouveau, & il fallut leur faire present de quelque chose, pour n'être pas retenu plus long-temps; mais je ne voulus rien donner aux autres, que nous rencontrâmes à quatre lieuës plus loin, sur les frontiéres. C'est dans cet endroit que les trois Roïaumes d'Arragon, de Castille & de Na-

varre, ſe joignent ; de ſorte que les trois Rois pourroient bien dîner à une même table, chacun aïant les pieds dans ſes Etats. Après avoir paſſé le Village de Centronico, nous entrâmes dans un païs moins froid ; & à une heure après le ſoleil couché, nous arrivâmes à Curella, lieu ſitué ſur une montagne, habité de plus de 1000. familles, & riche, tant par ſon commerce, que par ſes bons vignobles & ſes jardins remplis d'excellens fruits. Nous reſtâmes le Lundi dans le même endroit, parce que c'étoit le païs du Cocher ; & nous n'en partîmes que le Mardi. Après avoir fait deux lieuës, nous paſſâmes l'Ebre dans un bac ; & au bout d'un autre, nous arrivâmes à Valtierra : Trois lieuës au-delà, nous paſſâmes auſſi l'Arragon, qui va ſe jetter dans l'Ebre ; & fûmes coucher à Marſella, Ville qui eſt tout proche.

Le Mécredi, on partit deux heures avant le jour ;& après 4. lieuës de chemin, on dîna à Tafalla, Ville Roïale, grande & ceinte de murailles. A deux lieuës de là, on trouva Barazin & autres endroits ; & après deux autres lieuës d'un très-mauvais chemin, nous fûmes coucher dans l'Hôtellerie des

Cloches du Village de Tieves. Le lendemain avant midi, nous fîmes deux lieuës, & arrivâmes à Pampelune; j'y trouvai une bonne Auberge dans la ruë S. Nicolas.

Cette Ville, ſituée au 43. dégré, eſt la Capitale de la Navarre, & par conſequent la réſidence ordinaire du Viceroi, des Chambres Civiles & Criminelles, & des autres Cours. Pour le ſpirituel, elle a un Evêque, qui faiſoit alors par *interim* la Charge de Viceroi. Cet Evêché rend 22000. piéces tous les ans, & le Palais Epiſcopal vaut mieux que celui du Viceroi. La Ville eſt ſur un terrein inégal, au pied des Pyrenées, participant, quoiqu'inſenſiblement de la plaine, de la colline & de la Vallée. Le circuit de ſes murailles, qui eſt preſque octogone, a environ une demi-lieuë : les maiſons y ſont généralement bien bâties, & les vivres à bon marché. Les Convens & les Egliſes ne ſont pas fort magnifiques : quoique la Cathédrale ſoit grande & bâtie de pierre de taille a 5. nefs, elle eſt pourtant fort obſcure; le cloître qui lui eſt contigu, eſt un aſſez beau bâtiment. La Citadelle eſt fort grande, avec des murs ſi épaïs, que deux ca-

roſſes peuvent y aller de front : le foſſé eſt fort profond, & la place très-forte, ſi elle eſt bien fournie de monde & d'artillerie.

Les Habitans de Pampelune & de toute la Navarre ſont affables, & aiment les étrangers : aïant beaucoup d'égard pour eux lorſqu'ils paſſent dans leur païs, & les préferant à leurs propres gens lorſqu'il s'agit de vendre, ou de faire quelque autre affaire. De ſorte que chacun peut voïager en ſûreté dans ce roïaume, ſans craindre d'être inſulté, ni volé. Je n'eûs pas tant de peine à obtenir un paſſe-port de l'Evêque, qui faiſoit l'Office de Viceroi, qu'à trouver les montures ; parce que c'étoit le temps de la moiſſon. D. Jean Cruza Marquis de Gongora, Gouverneur de la Place, m'aida fort ; en ordonnant à ſon Lieutenant de me faire avoir des mules, pour paſſer les montagnes. En arrivant à Pampelune, je ne manquai pas de l'aller ſaluer, & de lui donner des nouvelles de ſon frere D. Fauſto, Gouverneur des Philippines : ce qui l'engagea à me marquer une civilité extraordinaire.

Aïant obtenu les mules, moïennant une piéce de huit par tête, pour aller

jusqu'à S. Jean pié-de-port, nous partîmes le Vendredi, une heure après le dîner. Nous fîmes premierement trois lieuës dans des vallées d'un païs bien cultivé, rempli de Villages jusqu'au pont de Severi, où le major de Pampelune, qui en est le Gouverneur, a une Garde pour examiner les passagers : nous eumes beaucoup de peine en cet endroit à monter une montagne fort roide, & nous nous arrêtâmes dans le Village d'Erro. Il y a fort peu de gens dans cette route qui entendent l'Espagnol, les païsans parlant tous Gascon ; le muletier nous servit d'interpréte.

Nous nous mîmes en chemin le Samedi, deux heures avant le jour, par une route fort mauvaise, au travers des montagnes; & laissant derriere nous Espinal à une lieuë, & Burgheto à une lieuë plus loin, (où le Gouverneur tient une Garde de plusieurs Soldats,) nous trouvâmes à cent pas de là le Village de Roncevaux, lieu si froid, qu'on y couvre les maisons avec des planches, pour que la gelée ne puisse pas les rompre. L'Eglise dépend du Roi ; & il y a 12. Chanoines, aïant chacun 300. ducats de rente, outre les Chape-

lains. Les Chanoines ont le droit de nommer aux Canonicats vacans, le Roi n'a la nomination que du Prieur. On fait voir dans cette Eglise deux masſuës, avec leſquelles on combattoit anciennement; l'une armée d'une boule de bronze, & l'autre de fer : un des étriers de Roland Paladin de France : les ſouliers dont ſe ſervoit Turpin l'Hiſtorien, en diſant la Meſſe; il étoit Evêque de Paris, & vint en Eſpagne avec Charlemagne : le tombeau dudit Turpin dans un lieu ſéparé de l'Egliſe, où eſt peinte la fameuſe bataille dans laquelle périrent les plus braves Chevaliers de France, qui ſe retiroient avec Charlemagne; & enfin leurs tombeaux. Après avoir fait ſur la montagne, (par un chemin plein de précipices, & en la deſcendant de l'autre côté,) environ deux lieuës & demie, nous paſſâmes une petite riviére, qui ſépare les deux puiſſans Roïaumes de France & d'Eſpagne.

Une lieuë plus loin, nous arrivâmes dans S. Jean Pied-de-port, Capitale de la Baſſe-Navarre : elle a de bonnes murailles & un petit Fauxbourg.... Il paſſe dans le milieu une riviére fort rapide, qui nous fournit de bonnes trui-

tes

tes pour nôtre souper. On voit sur la montagne qui commande la Ville un Château avec des fortifications reguliéres autour, & des logemens pour la Garnison, nous couchâmes dans une bonne Hôtellerie.

Le Dimanche, nous entendîmes la Messe dans le même endroit, & nous vîmes, qu'à cause du grand froid, les femmes se couvroient la tête avec une espéce de petite mante à la moresque; & les hommes, avec certains bonnets tombans sur les épaules. Le Gouverneur de la Place m'envoïa offrir ses services par un Lieutenant, & me fit dire, que si j'avois voulu acheter une caléche, il m'en auroit donné une à bon marché. Je loüai trois chevaux pour aller jusqu'à Pau, pour 9. écus.

Nous partîmes le Lundi, & voïageâmes au travers d'un païs bien cultivé, rempli de verdure & de maisons de campagne d'espace en espace. Nous passâmes plusieurs riviéres sur des ponts, & entr'autres un bien grand, une lieuë avant que d'arriver à Navarreins, où le pont est fermé avec des portes, pour faire païer le passage. Après ces sept lieuës de chemin, nous restâmes dans la Forteresse de Navarreins, à la mai-

ſon de celui qui reçoit les Doüannes, comme nous avions fait à S. Jean Pied-de-port : il n'uſa pas de cette rigueur dont on ſe ſert dans les autres endroits de France, n'ouvrant point mes valiſes, & m'en croïant ſur ma parole. Cette Fortereſſe eſt dans la Province de Bearn, a un Bataillon d'Infanterie de Garniſon, & la riviére qui y paſſe, eſt abondante en truites Le Roi de France a non-ſeulement rendu les chemins très-ſûrs, mais il a fait mettre d'eſpace en eſpace, pour la commodité des voïageurs, certains pieux ou pierres pour montrer le chemin & la diſtance des lieuës ; ouvrage digne d'un ſi grand Monarque.

Après avoir païé les droits de la Doüanne, je me mis le lendemain de bonne heure en chemin ; & lorſque je fus paſſé de l'autre côté de la riviére ſur un pont de pierre à la Place d'armes, la Garde me mena devant l'Officier qui me demanda fort civilement d'où je venois, & me laiſſa partir auſſi-tôt. Le chemin que je fis enſuite, quoique montueux, paroiſſoit un jardin continuel : je vins me repoſer enfin, après deux lieuës & demie de chemin, à Moneim, où une vieille Hôteſſe ſe fit bien

païer un mauvais dîner. A une lieuë delà, je passai dans un bac le Gave, qui va se jetter dans l'Adour, & nous continuâmes nôtre chemin jusqu'à Lescar. C'est une Ville où s'assemblent les Etats de la Province, pour n'avoir point de dispute sur la preséance avec le Parlement de Pau. Outre la Ville ouverte, qui est dans la plaine, il y en a une autre dans les montagnes; elle est petite, mais fermée de murailles basses.

De là, nous fîmes 6. lieuës, & arrivâmes à Pau, Capitale du Bearn: elle se divise en basse Ville, qui est baignée par le Gave, que l'on passe sur un pont de pierre fort long; & en haute, où se tient le Parlement, & où il y a un bon Château. L'une & l'autre sont sans murailles; mais la haute a de bonnes maisons & de belles boutiques de Marchands. Sa figure est longue; & l'on peut dire qu'elle n'a qu'une rue sur un même plan parce que l'on descend dans toutes celles des côtez, comme dans des vallées. Le Château est à l'antique, sans aucune fortification moderne. On voit dans la Cour des morceaux de sculpture excellens, & des demi-figures d'un goût exquis; entr'autres; un berger & une bergére qui sont

contre une muraille. On me montra la Chapelle Roïale d'Henri IV. & le cabinet où il est venu au monde, qui est à l'Occident sur le Jardin. Les allées de ce jardin sont toutes couvertes par les arbres dont on a formé des berceaux. On passe de-là au second jardin, dont le parterre est rempli de mirtes taillez avec beaucoup d'art. Je descendis ensuite dans le bois, qui est enfermé de hautes murailles; il y a deux allées droites & fort longues, pour s'y promener à l'ombre de chaînes fort hauts : de cet endroit, on va sur une coline, où est un jardin, qui faisoit autrefois le plaisir de ce grand Roi; mais le tout est presentement mal entretenu.

En revenant au logis, je vis le Palais où le Parlement s'assemble; il est proche du Château : cette Assemblée consiste en 52. Conseillers distribuez en quatre Chambres; sçavoir une pour le Criminel; une autre pour les Finances, & les deux autres pour le Civil. Chaque Conseiller reçoit du Roi 100. loüis tous les ans, outre les émolumens; mais les Presidens ont davantage. Ces Charges s'achétent pour toûjours, & on les peut vendre à d'autres, avec

l'agrément du Roi. A une lieuë de Pau, eſt la Ville de Morlans, la plus ancienne de la Province : à 5. lieuës on trouve les bains de Bagnéres ; & à 4. on voit l'Image miraculeuſe de N. Dame de Beteran.

Je ne partis pas le Mécredi, à cauſe du mauvais temps, & je fûs entendre la Meſſe aux Cordeliers : la Ville a quatre Convens d'hommes, & deux de filles. Quand nous eûmes païé pour tout trois écus à l'Hôte, & loüé trois chevaux pour Toulouſe moïennant 15. nous partîmes le Jeudi, & trouvâmes un beau païs plat, bien cultivé & arroſé de pluſieurs riviéres. Je me repoſai à l'Hôtellerie de Borde-point, après 2. lieuës de chemin ; nous en fîmes encore 3. l'après-dînée, & nous nous arrêtâmes à Tarbes, à cauſe du mauvais chemin.

Tarbes eſt une Ville ſituée dans une plaine, & compoſée de pluſieurs morceaux ; parce qu'en entrant, on trouve un Fauxbourg, puis une Ville murée, puis une autre encore plus grande & murée auſſi, & enfin d'autres maiſons pendant un mille de long : elle eſt la Capitale de la Province de Bigorre, & eſt du Reſſort du Parlement de Toulouſe.

Le Vendredi, nous fîmes 4. lieuës dans un païs bien cultivé, toûjours à la vûë des Pyrenées ; & nous dînâmes à Puidarias : de là, après en avoir encore fait autant, nous passâmes par le Village de Lamette, & une lieuë plus loin, nous logeâmes dans l'Hôtellerie de la Bataille.

Nous montâmes le Samedi à cheval à la pointe du jour ; après 5. lieuës de chemin, nous nous reposâmes à Lombez, petite Ville murée, avec un fossé plein d'eau. Nous fûmes ensuite, toûjours au milieu des maisons de campagnes & de Villages, jusqu'à Plaisance, où nous restâmes pour coucher, aïant fait 8. lieuës de chemin pendant toute la journée.

Un demi-Milanois, de race Espagnole, qui aimoit autant l'eau que les chiens les coups de bâton, étoit venu avec moi depuis Madrid : il s'enyvroit à tout moment, & quoique jeune encore, il ne pouvoit pas se tenir à cheval dans les descentes, ni voïager de nuit ; de sorte qu'il s'égaroit souvent ; mais je le trouvois toûjours à la fin dans quelque cabaret, la bouteille à la main: ainsi j'avois là une belle compagnie.

Nous partîmes le Dimanche au point

du jour : après avoir fait deux lieuës dans un païs plat & cultivé, nous entrâmes dans le Fauxbourg de Toulouse, qui est aussi fermé de murailles. Les Gardes se contentérent d'un petit présent, & n'ouvrirent point mes valises ; ce qui fit que nous traversâmes le Fauxbourg sans perdre du temps, & nous nous rendîmes à l'Hôtellerie de Cornu au bout du Pont.

Toulouse, Ville célébre par son Parlement & son Université, est située au 43. dégré 30. minutes, dans un air excellent, & peut passer pour la plus grande Ville de France après Paris ; aïant une demi lieuë de longueur d'Orient en Occident, & un tiers de largeur. L'an 638. de la Fondation de Rome, Q. Cepio la détruisit, & en enleva une grande quantité d'or & d'argent. Les murs d'aujourd'hui sont de brique, avec des tours à l'antique d'espace en espace, & un fossé étroit & profond. Les maisons sont de briques aussi, mais médiocrement belles ; les ruës en sont bien pavées : enfin il me sembla voir une autre Tauris de Perse.

Il y a beaucoup de Noblesse, & les Habitans aiment les étrangers, les traitant fidélement, civilement & avec

attention, comme on fait dans toute la France. Les vivres y ſont à bon marché. Le Pont de Toulouſe, ſur la Garonne eſt tout bâti de pierres de taille, & ne céde rien en magnificence à celui de Paris ; il a deux portées de fuſil de longueur, & eſt aſſez large pour y laiſſer paſſer ſix caroſſes de front. Il y avoit un autre Pont plus ancien, fait de briques ; mais il eſt tombé en ruine. La Garonne prend ſa ſource dans les Monts-Pyrenées, & eſt navigable juſqu'à Bordeaux, où elle ſe rend à la mer ; elle ſe communique à un mille de Toulouſe avec le Canal que Loüis XIV. y a fait faire. Je ne pûs pas bien lire l'Inſcription ſur la Porte du Pont, à cauſe qu'il étoit crû un petit arbriſſeau dans les fentes du marbre, qui m'empêcha de voir les lettres ; mais autant que je pûs le diſcerner, il y avoit ceci :

ANNO RESTAUR. SAL.
M. DC. LXVIII.

Qui dedit Oceano, docuit te dulce, Garumna,
Ferre jugum primuſque tuas compeſcuit undas,

Hactenùs inviso jungens tua littora ponte.
Hoc opus incœptum, desperatumque pependit,
Dum Ludovicum fœlicia sœcla tulerunt,
Qui tot .... posset mirante Tolosa,
Tantam ... cervici imponere molem.

Je fûs entendre la Messe aux Dominicains : l'Eglise a 8. colomnes qui la partagent en trois nefs, dont les voûtes sont faites avec beaucoup d'art ; le Chœur & le grand Autel sont fort beaux. On me montra dans la Sacristie la Tête de S. Thomas d'Aquin, sur un buste d'argent ; on en voit le crane en levant une petite plaque, que l'on trouve sur le haut de la tête.

J'allai pour voir ensuite ce Parlement si renommé, institué par Philippe le Bel ; mais je le trouvai fermé à cause des Vacances. Je me rendis l'après-dînée à la Maison de Ville, où s'assemblent huit Magistrats, que l'on nomme Capitouls, pour le gouvernement de la Ville : ils portent une robe de couleur cramoisie avec des manches larges garnies de galon d'or. La maison est assez magnifique ; ses murailles sont ornées de bustes de marbre, & ses chambres

de beaux tableaux & des portraits de tous les Magiſtrats précédens.

On trouve dans la premiere chambre, les ſiéges & les bancs ſur leſquels ils ſont aſſis, lorſqu'ils adminiſtrent la Juſtice. On y voïoit le tableau où Loüis XIV. à genoux jura au Parlement de conſerver les privileges de la Ville, avant que d'y entrer. Il y avoit auſſi de ſemblables bancs dans la ſeconde ſalle, pour les aſſemblées particuliers, & de bons tableaux tout autour Je montai enſuite dans les appartemens d'en-haut, & je trouvai dans la premiere ſalle tous les portraits des hommes Illuſtres de Toulouſe. Dans l'antichambre ſuivante, où ſe tient l'aſſemblée des membres de la Province, il y avoit des chaiſes & des bancs en ordre, afin que chacun prît ſéance ſelon ſon rang : on y avoit placé le portrait de Loüis XIV. encore jeune, lorſqu'il fut recevoir l'Infante d'Eſpagne ſon épouſe ; & parce qu'il étoit mineur, la Reine eſt en croupe qui le ſoutient dans la ſalle.

Je fûs voir enſuite le grand Canal fait par un ſi grand Roi, pour une communication de la Mer Mediterranée avec l'Ocean, en faiſant un chemin au

travers des montagnes, elevant les endroits trop bas, & enfin forçant la Nature de se soûmettre à l'Art. On a fait quantité de reservoirs d'eau dans des plaines & des montagnes, pour fournir de l'eau au Canal : les digues de terre que l'on voit d'espace en espace, soûtiennent les eaux dans les endroits qui sont bas ; & de cette maniére les barques vont facilement à Toulouse, & descendent au Port de Cettes, à 4. lieuës de Montpellier, où les eaux du Canal entrent dans la Mediterranée; de même que la Garonne entre dans l'Ocean. On a la communication des deux Mers par le moïen de ce Canal & des riviéres, sans être obligé de faire le tour de l'Espagne & d'une partie de la France : sa profondeur n'est que de 12. palmes, & sa largeur de deux piques ; ce qui fait qu'il n'y peut pas passer de fort grandes barques, & qu'il le faut nettoïer souvent. Il est présentement sans eau pour cet effet, & pour le faire plus profond.

Le Lundi, jour de S. Michel, j'entendis la Messe dans l'Eglise des Carmes, qui en célébroient la Fête. Elle n'a qu'une nef, avec deux espéces de bras proche de la porte ; le Chœur & le

grand Autel sont dans le milieu, & assez bien ornez, de même que les autres Chapelles. J'entrai après le dîner dans l'Eglise Archiépiscopale : quoiqu'elle ait 3. nefs, elle ne paroît nullement belle ; tant par l'obscurité, que parce que l'on a fait dans le milieu quantité de petits murs de séparation pour y placer cette grande diversité de Magistrats, dans les Fêtes publiques. Le Palais de l'Archevêque est commode, mais n'est pas beau.

CHAPITRE IV.

Continuation du voïage de l'Auteur jusqu'à Marseille.

JE loüai une caléche pour 19. écus jusqu'à Montpellier : je me mis en chemin le Mardi, & sortis par la ruë du grand Fauxbourg de Saint Michel. Après avoir passé plusieurs fois le Canal sur des Ponts, & fait trois lieuës & demie, je m'arrêtai à Baziege ; de là, j'en fis encore quatre & demie en passant au travers de plusieurs Villages, & arrivai fort tard à Castelnaudary. Nous soupâmes fort bien pour 30. sols

par tête : nous étions 12. à table, parmi lesquels il y avoit un Religieux qui mangeoit & buvoit en bon François. Il y a en cet endroit un reservoir d'eau pour le Canal ; & deux lieuësplus loin, un autre appellé de Norouse.

Je partis de bonne heure le lendemain, premier Octobre, & aïant fait 3. lieuës, j'arrivai au Village d'Alonza : après dîner, j'en fis encore 3. autres dans une plaine, & j'arrivai à Carcassonne. La Ville est grande & a beaucoup de commerce par rapport à ses draps. Elle est environnée de murailles : ses maisons sont généralement de pierre, & mieux bâties que celles de Toulouse ; toutes ses ruës sont belles, & la Place sur tout. Elle a de grands Fauxbourgs ; & l'on va à un par un long Pont sur la riviére d'Aude, d'où l'on apperçoit sur la coline une grande Citadelle. L'Evêque de cette Ville a 40000. livres de rente.

Le Jeudi, je fûs voir faire les draps. Il y avoit sept métiers dans un endroit, & deux personnes à chaque ; parce que le drap avoit 7. palmes de largeur : dans une autre chambre étoient des gens qui le tendoient. Je montai ensuite dans la caléche, & au bout d'une

lieuë, je repassai la même riviére sur un Pont proche du Village de Traves, & le Canal plusieurs fois. Au bout de trois lieuës, nous dînâmes dans le petit Village de Pichia; & après en avoir fait autant par un chemin pierreux, nous couchâmes à Poussol.

Le Vendredi, nous fîmes 3. lieuës, & passâmes à Capestan, Place assez grande & ceinte de murailles; ensuite traversant le Canal, qui, à une lieuë de cet endroit, entre dans une voûte que l'on a taillée dans le roc pendant 100. pas de longueur, nous restâmes à Beziers, située sur une colline, & baignée d'un côté par l'Orbe. Cette Ville est plus longue que large; forte par la nature & par l'art, bien peuplée, abondante & riche, à cause de la mer, dont elle n'est éloignée que de 3. lieuës. Elle a 800 hommes de garnison. A 4. lieuës du côté de Perpignan, il y a encore une Ville de pareille grandeur, qui est Narbonne, par où passent ceux qui viennent de Catalogne. Après le dîner, nous fîmes 4. petites lieuës & vinmes coucher à Pezenas, Ville assez grande, mais de peu de commerce.

Le Samedi, après demi-lieuë de chemin, nous trouvâmes une chaussée de

terre de deux milles de long, qu'on n'a pû faire qu'avec une grande dépense, & qui sert à rendre le chemin moins difficile en hyver. On a un soin particulier en France des grands chemins, & je les ai presque tous vûs pavez depuis que j'y suis entré. Nous passâmes au bout d'une lieuë à Montagna ; & continuant ensuite le chemin le long de la mer, nous fûmes diner à Gigian, après avoir fait 4. lieuës : au bout de trois autres, nous gagnâmes Montpellier avant la nuit. Cette Ville paroît de loin, comme un theâtre, de la maniére dont elle est située sur une montagne.

Je fus voir le lendemain la Maison de Ville, qui n'est pas si belle que celle de Toulouse : ses 6. Consuls ou Magistrats portent bien la robe rouge, mais sans galon d'or : on y voit un tableau où Loüis XIV. assis sur son trône presente une branche d'olivier à un des Consuls, pour marque de la paix faite cette année-là entre Sa Majesté & les Confédérez, comme on le peut voir par une belle Inscription qui est au-dessous.

L'Eglise de Nôtre-Dame est tout-proche de cet endroit : elle n'est pas

fort ornée, non plus que la Cathédrale; & toutes les deux n'ont qu'une nef. Le Palais Episcopal étoit autrefois un grand bâtiment ; mais il est si vieux, (aussi-bien que l'Eglise,) qu'il est tombé en ruine. Je sortis peu après par la Porte du Payrou, que les Consuls ont fait refaire depuis ces derniers temps. Tout le dehors est orné de trophées faits de mains de Maîtres, & de faisceaux d'armes des Nations vaincuës par la France, avec des paroles latines pleines d'esprit.

La promenade que l'on trouve hors de cette Porte est une des plus belles que l'art & la nature puissent produire, quand même il y auroit eu un défi ; parce que les yeux ont le plaisir de voir la mer, & en même-temps les campagnes agréables d'une longue plaine toute délicieuse. Les murailles de la Ville, quoiqu'anciennes, sont fort hautes & environnées d'un fossé profond : les maisons généralement sont belles à trois ou quatre étages, comme celles de Naples ; mais elles sont couvertes de tuiles. D'un autre côté, les ruës ne sont ni larges ni droites, à cause de l'inégalité du terrein, & de la quantité des Habitans. Les Dames bien éle-

vées sont extraordinairement belles, & blanches à l'admiration. La Ville au reste est fort riche, à cause de son commerce; & il y a plusieurs Chambres Souveraines.

Après le dîner, je pris une autre caléche, que je loüai 7. écus jusqu'à Marseille; & au bout de quatre lieuës, je m'arrêtai au Pont de Lunel, pour y coucher: les Hôtesses m'y traitérent bien: elles portent un grand chapeau, comme les païsannes pour se garantir du soleil.

Le lendemain, je partis de bonne heure: après quatre lieuës de chemin, je dînai à S. Gilles. J'aurois bien voulu aller jusqu'à Nîmes, que les Latins appellent *Nemausum*, (Ville où l'on fait de bonnes serges, & où l'on voit diverses Antiquitez des Romains, comme le Temple de Diane, la Maison Quarrée, bâtie de grandes pierres, & les Arénes, avec l'amphitéâtre destiné pour les spectacles); mais parce qu'il falloit s'éloigner de 3. lieuës, je préferai le plaisir de revoir Naples au-plûtôt. Après le dîner, nous fîmes un mille, & passâmes dans le bac un des bras du Rhône, qui sépare le Languedoc de la Provence. Un homme qui étoit en

cet endroit pour recevoir les droits de la Doüanne, me demanda si je ne portois rien dans mes valises quelque chose de neuf qui dût quelque chose au Roi, & lui déclarant qu'il y avoit six douzaines d'éventails, il me laissa passer avec beaucoup de civilité, sans vouloir rien prendre. Il m'avèrtit de plus, qu'en passant à Arles, je disse à la Doüanne que les Gardes du chemin n'avoient rien pris de moi en chemin, n'aïant que des choses de peu de conséquence, & pour en faire des présens: sur-tout que je ne montrasse pas la facture; parce qu'alors je serois contraint de païér. Cette civilité que les François ont pour les étrangers est particuliére à cette Nation, comme je l'ai déja dit, & j'en ai bien fait l'expérience; puisque depuis un mois que je voïage dans ce Roïaume, on n'a pas encore ouvert mes valises. Je païai 15. sols pour le passage de la caléche; & nous prîmes le chemin d'Arles, où nous arrivâmes après avoir fait 3. lieuës. Avant que de passer un Pont de batteaux d'environ 100. pas de long sur un bras du Rhône, deux fois plus large que celui dont j'ai parlé, les Gardes demandérent 4. sols pour le passage.

Le Rhône eſt une des grandes riviéres de la France; aprés avoir arroſé les Villes de Lyon & d'Avignon , il ſe diviſe en deux bras à une lieuë au-deſſus d'Arles , & va ſe jetter dans la mer à 7. lieuës au-deſſous au Port de Bou , où entrent les groſſes barques & les tartanes, pour charger du vin & des grains.

Arles ſituée au 23. dégré 30. minutes, eſt une Ville Archiépiſcopale , & de grand commerce , mais peu riche : elle eſt ſituée ſur une coline , ce qui la fait paroître beaucoup de loin : on la croit plus ancienne que Rome. Il y a un théâtre bâti par les Romains, qui n'eſt pas ſi entier que celui de Verone : ſes murailles & ſes maiſons ſont belles ; mais les ruës ſont étroites , & la Maiſon de Ville n'eſt qu'un médiocre bâtiment.

Le Mardi , je repris le chemin le long des fameux acqueducs ; & après 4. lieuës , nous arrivâmes dans l'Hôtellerie de S. Martin de Crau , où l'on dîna bien pour 20. ſols par tête. Nous fîmes encore autant de chemin dans une route aride & pleine de pierres, pour arriver à Salon , Ville du Diocéſe d'Arles , où l'Arch êque a un ancien Château fort grand ſur une éminence,

Les murs de la Ville ſont à moitié ruïnez par leur vieilleſſe, & les maiſons d'une conſtruction bien commune, ſans aucune ſimétrie. On dit que le chemin, appellé communément *la Voye Aurelienne*, que fit faire l'Empereur M. Aurele, depuis les Frontiéres d'Eſpagne juſqu'à Rome, paſſoit par cette Place. Il n'y a rien autre choſe de remarquable, que le Sépulcre de Noſtradamus, fameux Aſtrologue du ſiécle paſſé, qu'on dit avoir prédit la mort d'Henri IV. Roi de France; on le voit aux Cordeliers dans un mur à gauche de la porte, en ces termes:

D. M. CLARISSIMI OSSA

MICHAELIS NOSTRADAMI, *unius omnium mortalium dicto digni, cujus penè divino calamo totius orbis, ex Aſtrorum in fluxu, futuri eventus conſcriberentur. Vixit annis 62. Menſibus 6. diebus 17. obiit ſolo: 1566. quietem poſteri ne invideant.* Anna Pontia Gemella Solonia *conjugi opt. V. F.*

On voit encore dans la même Egliſe une Image de la Vierge, & une deſcente de croix, avec 7. figures de mar-

bre fin, qui ſont toutes les deux des ouvrages d'un grand Maître.

Après avoir fait 5. lieuës d'un très-mauvais chemin ſur des montagnes, nous vînmes dîner le Mécredi à Saint Pons, petit endroit, au milieu d'une campagne de pluſieurs lieuës, remplie de maiſons de plaiſance des Bourgeois d'Aix. Nous en fîmes encore 4. & arrivâmes 2. heures après le ſoleil couché à Marſeille : nous fûmes loger dans le Cours aux deux Pommes. Une lieuë & demie avant que d'entrer dans la Ville, les Gardes de la Doüanne me demanderent ſi je ne portois pas quelque choſe de neuf ; & leur aïant dit que j'avois quelques douzaines d'évantails pour faire des préſens, un de la brigade m'avertit que quand je ſerois arrivé à l'autre Garde à demi-lieuë de l'endroit, j'euſſe à les faire enregiſtrer, afin qu'ils ne fuſſent pas ſaiſis : ce que je fis ſans rien païer du tout ; non plus qu'à la Porte de Marſeille, où l'on me demanda 4. ſ. pour l'ouvrir, étant déja fermée.

Marſeille a été bâtie par les Phœniciens ſur la Mèr Mediterranée au 43. dég. 18. min. de latitude : elle a été fort renommée dans les ſiécles paſſez par ſes

Ecoles qui le disputoient à celles de Rhodes & d'Athénes. Son Port est aujourd'hui un des plus célébres de cette mer ; quoiqu'il y ait si peu de fond, qu'on est souvent obligé de nettoier, pour y faire entrer des Vaisseaux ordinaires. Le circuit de ses murailles n'a pas plus de deux mille d'étenduë, sur un terrein tantôt haut & tantôt bas. Les maisons sont belles à quatre & cinq étages ; mais les ruës sont laides ; c'est-à-dire, étroites, tortuës & sales, excepté le Cours; dans celle-ci, à la verité les maisons sont bâties avec simétrie & proportion ; & pendant un demi-mille on voit de longues avenuës, dont le milieu est enfermé par des chaînes de fer, & rempli de bancs fixes, afin d'empêcher les bestiaux d'y venir, & que les hommes puissent joüir sans embarras, de la fraîcheur des arbres, & de l'honnête conversation des Dames. Le Port est défendu par les Châteaux de S. Jean & de S. Nicolas, aussi-bien que par quatre petits Forts, situez sur autant de petites isles ou rochers, à demi-lieuë de-là ; le plus grand s'appelle Costaodin, & c'est où s'arrêtent les Vaisseaux pour faite leur quarantaine.

Le Jeudi, je fûs voir l'Arcenal, où

l'on fait les Galéres : il eſt grand aſſez pour y faire tout ce qu'on ſouhaite ; y aïant de longues rues couvertes pour faire les cables, & deux canaux couverts pour y bâtir deux Galéres à la fois : celui que l'on appelle l'Arcenal du Roi, eſt magnifique ; il a un beau pavillon dans le milieu, où demeurent les Officiers des Galéres, & deux autres canaux pour y bâtir auſſi des Galéres ; outre une quantité prodigieuſe de Magazins pour les bois, pour les autres agrêts & pour les armes, dont il y avoit de quoi armer 100000 ſoldats, à ce qu'on m'a dit.

La Cathédrale eſt proche de la Mer dans la partie Occidentale de la Ville. Elle a 3. nefs, & les Chapelles ſont paſſables, par rapport à la maniére de France ; mais le Palais de l'Evêque ſuffragant d'Arles, n'a rien qui ſoit digne de remarque.

Je fûs voir enſuite le Château de S. Jean, ſitué à la droite hors du Port. Il y a une plate-forme avec de bonne artillerie à fleur d'eau, mais le reſte en eſt mal pourvû, parce qu'on en a rendu quantité au Duc de Savoye dans la paix derniere. Comme il eſt ſitué ſur une roche baignée par la mer de deux cô-

tez, il n'a point de fossé que du côté de terre. Sur le midi, il entra 20. Galéres, qui revenoient du Levant & de Naples ; & qui s'étant jointes aux 21. autres qui étoient dans le Port, faisoient beaucoup de plaisir à voir.

Après-dîner, je pris un batteau pour voir le Château opposé de S. Nicolas, situé sur une montagne à la gauche du Port : il y a beaucoup d'ouvrages modernes au dehors, & au pied un grand Bastion nouvellement rebâti, avec plusieurs canons tant en haut qu'en bas. L'on découvre sur une montagne encore plus élevée, un Fort qu'on appelle Nôtre-Dame de la Garde, qui sert de marque aux Vaisseaux qui viennent de loin. En revenant, je passai par l'Hôtel de Ville, qui du côté de la mer a une belle façade de marbre, & dedans de belles chambres fort bien peintes.

Aïant envie de voir Aix, la Capitale de Provence, je loüai deux chevaux le Vendredi ; & après le dîner, je me mis en chemin, qui, quoique plein de boüe & de pierres, ne laissoit pas d'être agréable par l'aspect des montagnes des environs & des collines bien cultivées, toutes remplies de maisons de plaisance appartenantes aux Bourgeois de

Marseille

Marseille & d'Aix. J'y arrivai bien tard au bout de 5. lieuës, & je logeai à la selle d'or. Cette Ville est située dans une vallée environnée de montagnes; & quoique le Parlement, une Chambre des Comptes & une Généralité y fassent leur résidence, son circuit est néanmoins petit, n'aïant pas plus de deux milles, avec des murailles ordinaires sans fossez. Les maisons sont à quatre & cinq étages, beaucoup plus belles, que celles de Marseille: les ruës sont spacieuses, droites, & bien pavées; quelques-unes même s'entrecoupent, comme au Cassaro de Palerme.

Je fûs le Samedi à l'Archevêché. L'Église a trois nefs: elle est sous l'invocation de S. Sauveur; mais un peu obscure, à la maniere du Païs. Le Palais Archiépiscopal est grand, & sans aucun ornement.

L'Archevêque aïant beni la nouvelle & petite Eglise des Jesuites, y dit la Messe le matin; j'y entendis une bonne musique. Les quatre Procureurs du Païs s'y trouvérent; ils portoient une espece de baudrier de velours noir, qu'on appelle chaperon: ils s'assirent sur des bancs, aïant des tapis & des coussins devant eux. Leur

Maiſon de Ville eſt fort belle.

J'allai enſuite à la Place des Prê-cheurs, pour voir le Parlement. Après la Meſſe, tout le Corps paſſa dans la Salle, où je vis le Preſident aſſis en grande robbe rouge doublée d'hermi-ne; ſix Conſeillers en robbe noire pliſ-ſée par derriére, avec une longue queuë & des manches larges, étoient aſſis ſur le même banc; leurs bonnets étoient ſemblables à ceux des Prêtres, avec une groſſe touffe dans le milieu. Les Procureurs & les Avocats portent auſſi cette robbe; mais les Conſeillers en portent une rouge de la même façon dans les Proceſſions publiques & dans les ſolemnitez. Le premier Huiſſier eſt habillé de la même maniére; mais il a un bonnet de velours cramoiſi gar-ni d'or, lorſqu'il lit les Requêtes. Les Avocats & Procureurs étoient dans le Parquet ſur des bancs, & il étoit per-mis à un chacun de ſe couvrir. On plaida une cauſe entre les Magiſtrats & les Habitans de Toulon. J'entrai enſuite dans les 5. autres Chambres; une de plein-pied, & les quatre autres en haut. La Grande Chambre étoit la mieux dorée & la mieux peinte: il y avoit une chaire pour le Roi, lorſqu'il

s'y trouve. Dix Présidens & environ 57. Conseillers, jugent souverainement dans ces Chambres des affaires de la Province. Après-dîner, je m'en retournai par le même chemin, & je rentrai de bonne heure dans Marseille.

CHAPITRE V.

Voïage par mer de l'Auteur jusqu'à Gênes. Description de cette Ville.

J'Aurois voulu aller voir la Sainte Baume, où l'on dit que la Madeleine a passé 30. ans ; mais chaque heure me paroissant un siécle jusqu'à ce que je fusse de retour dans ma Patrie, je fis mes provisions en hâte, & m'embarquai le Dimanche sur une Tartane pour Génes. Nous sortîmes du Port une heure avant le coucher du soleil ; & côtoïant toûjours la terre entre les petites Isles dont j'ai parlé, nous ne fîmes que 20. mille à cause du vent contraire, & nous moüillâmes dans une anse. Après minuit, le vent devenant bon, nous fîmes route ; & le Lundi à la pointe du jour, nous laissâmes sur la gauche un

Village appellé la Ciouтar. Nous vîmes, étant à la voile, la Montagne de la Sainte Baume, où il n'eſt pas permis aux pelerins de manger de la viande. Sur le ſoir, nous nous trouvâmes vis-à-vis de Toulon; nous en voïions le Château, & beaucoup de maiſons de plaiſance. Nous fîmes voile toute la nuit; & le Mardi matin, nous nous trouvâmes vis-à-vis de la Ville d'Hyéres, & paſſâmes entre les 3. Iſles de ce nom & la Terre-ferme. Nous n'allâmes que fort lentement, parce que le vent avoit preſque ceſſé; mais il ſe releva ſur le ſoir, & nous avançâmes juſqu'à deux heures après-minuit. Il devint enſuite très-fort, & nous fûmes obligez de moüiller proche du Fort de Sainte Marguerite, juſqu'au jour. Ce Fort eſt ſitué dans une petite Iſle appartenante à la France, & fort abondante en vin.

Le Mécredi, dès que le jour parut, nous continuâmes nôtre route côtoïant toûjours la terre à la vûë d'Antibes, où il y a un Château avec Garniſon, & de S. Laurent, où une petite riviére diviſe les Etats de Savoye, d'avec la Provence. Nous paſſâmes enſuite ſi proche de Nice, qu'on la pouvoit bien

voir, ſur une plaine au bord de la mer, & renfermée de bonnes murailles, avec ſon Château ſur la roche, qui la rend imprenable. Après avoir fait 180. milles, nous moüillâmes à Ville-franche, où l'on eſt obligé de payer deux pour cent, pour les marchandiſes, ſoit qu'on aille ou qu'on vienne du Ponant. Ville-franche eſt une petite Ville murée, au pied de hautes montagnes, qui n'a point de Port, mais une rade où l'on n'eſt pas fort en ſûreté. Elle eſt gardée par un Château au bord de la mer, & par un Fort bâti ſur le Mont-Alban, où le Duc de Savoye tient Garniſon

Après avoir dîné, & païé les droits, nous retournâmes à bord; on mit à la voile, & l'on paſſa devant le petit Château de S. Ozpicio & du Fort d'Oviezza, ſituez ſur la cime d'une montagne, & appartenans au même Duc. Nous arrivâmes ſur les 4. heures à Monaco, où aïant mis pied à terre, je montai par un chemin eſcarpé, à la moitié duquel on trouve un petit Corps-de-Garde. Lorſque je fûs arrivé à la Porte d'enhaut, j'y trouvai d'autres Gardes & un Pont-levis ſur un foſſé taillé dans le roc. J'entrai par une grande Porte, pour voir le Palais du Prince: on y

monte par deux grands escaliers de marbre faits en forme de demi-cercle, qui s'unissent ensuite dans une belle & longue gallerie, d'où l'on passe aux appartemens ; qui, pour le nombre, la magnificence & les meubles, peuvent servir à plusieurs Princes à la fois.

Monaco est un lieu très-fort, sur le haut d'un rocher, aïant des murs inaccessibles de tous les côtez, & une seule porte, à laquelle on monte, comme je l'ai dit, par un chemin difficile : elle est petite & n'a qu'un Convent de Carmelites ; mais le lieu est stérile, & ne peut pas entretenir de Moines. Il y a beaucoup de canons, gros & petits, tous bien montez. La Garnison est d'environ 900. hommes, que le Roi de France païe. On prend à Monaco le droit de deux pour cent, seulement des Vaisseaux qui viennent du Ponant. C'est sur cette montagne où étoit autrefois le Temple d'Hercule Monæcus, qui donne le nom à cette petite Principauté.

Aggeribus Socer Alpinis, atque arce Monæci
Descendens ——— Virg. Æneid VI.

Nous partîmes le Jeudi de bonne heure, laissant à gauche sur une mon-

tagne le Village de Rocca Ofcura, & autres appartenans au même Prince pendant 10. milles de païs aride. Nous côtoïâmes enfuite les terres de Gênes, qui commencent à la Ville de Ventimiglia; mais pendant toute la journée, nous ne pûmes pas aller plus loin que S. Remo, païs abondant en limons, oranges & olives.

Le même calme continua pendant la nuit: nous nous trouvâmes le Vendredi à la pointe du jour, vis-à-vis du Village de Cervo. Le vent étant devenu contraire, il fallut louvoïer le long de la belle Côte de Gênes, où la main de l'induftrieux Génois fait produire des fruits au terroir le plus ftérile. Le vent devint favorable l'après-dînée, & nous mena fort loin, toûjours à la vûë de très-beaux Villages. Après avoir paffé Albenga, nous laiffâmes auffi derriére nous Final, avec fes deux Châteaux, l'un fur la montagne & l'autre au bord de la mer, où il y a Garnifon Efpagnole: nous paffâmes enfuite Noli, grande Ville, où les maifons des Bourgeois ont quantité de tours fort hautes; & nous vînmes de bonne heure à Savone, où nous couchâmes. Cette Ville, quoique petite, eft fermée

de murailles, a un Fauxbourg aussi grand qu'elle même, & des maisons également bien bâties; outre les petites maisons de campagne que l'on voit autour, avec des jardins pleins de fruits, qui viennent presque malgré la Nature. Les Eglises de Savone sont assez belles, tant par la quantité des marbres, que par l'architecture & la peinture; le dôme sur-tout en est magnifique. Le Château est sur le bord de la mer : il y a un triple retranchement, outre plusieurs ouvrages de dehors, avec un fosse très-profond taillé dans la pierre vive. Le Port, quoique petit, est assûré; mais on y entre difficilement. A 5. milles de la Ville, il y a une Image de N. Dame, célébre par une infinité de miracles : son Eglise entretient, outre les Prêtres & Religieux, environ 700. tant orphelins qu'orphelines. Savone est fameuse par ses porcelaines, qui s'y font meilleures que dans tous les autres endroits dépendans de la République. Les Evéques, tant de cette Ville, que de Ventimiglia & Albenga, ont à peine 1000. écus de rente chacun; parce que leur Jurisdiction est fort bornée.

Le Samedi, je pris une Félouque, &

partis de Savone de bonne heure : & passant devant Arbisola, la plaine délicieuse d'Arenzano, Cogoletto (éloigné seulement de 17 milles de Gênes), Vultri, & autres beaux Villages sur la Côte, remplis de charmantes maisons, jusqu'à la Vallée & à la riviére de Polsevera, dont les montagnes ne le cédent pas aux plus agréables lieux de la Côte. J'arrivai enfin à Gênes avant midi.

Gênes est située sur la Mer Méditerranée, a la hauteur de 44. dégrez 27. min. Elle s'éleve peu à peu sur la Colline, & paroît un beau théâtre à ceux qui viennent de la mer. Ses bâtimens sont enrichis des plus beaux marbres, dans son circuit de cinq milles. Ceux que font aujourd'hui ses riches Bourgeois, (dans l'espace de 15. milles qu'embrasse la nouvelle muraille,) ne seront pas moins beaux. Le mal est, que les ruës sont étroites & obscures : son Port a un peu plus d'un mille de longueur, avec un Fanal du côté du Ponant, & de bons Ouvrages qui défendent deux Arcenaux, dont un est pour les Galéres, & l'autre pour les barques au vin. Elle fut brûlée par les Sarazins en 935. & tous les Bourgeois fu-

rent tuez ou faits esclaves ; mais on la rebâtit ensuite plus magnifique : on l'appelle superbe , parce que ses Nobles sont fiers & intraitables , aïant une grande idée d'eux-mêmes , quoique leur Gouvernement ne s'étende pas plus de 140. milles du Levant au Ponant , sur moins de 12. de largeur.

Depuis qu'ils ont été bombardez par les François en 1684. ils ont fait construire deux plate-formes , où ils ont mis de bon canon , pour ne pas laisser approcher si près ces foudres , qui sçavent humilier les cœurs les plus fiers. Les Dames y sont fort belles & ont beaucoup d'esprit ; mais leur parler si bref les rend ridicules. Les hommes sont très-mesquins & attachez au commerce ; ce qui leur fait amasser des richesses immenses.

Le Palais du Doge est un des plus beaux & des plus grands bâtimens de l'Europe ; mais il n'est pas tant orné de marbre que ceux des Nobles. On monte d'une grande cour par quelques escaliers dans une salle magnifique, au dehors de laquelle on voit les deux fameuses statuës d'André Doria & de Jean André , les Libérateurs de la Patrie. A côté de cette salle , il y a plu-

ſieurs appartemens avec leurs cours particuliéres, embellies de colomnes de marbre. En montant enſuite deux hauts eſcaliers, on trouve dans les appartemens d'en-haut la Salle du grand Conſeil, pour l'élection du Doge; & à côté le Collége pour les affaires du Gouvernement, où s'aſſemblent 27. Sénateurs & Procurateurs (comme on me l'a dit) avec de longues robes noires, comme les Magiſtrats de France; mais les Procurateurs ne donnent point leur avis dans toutes les affaires publiques. De l'autre côté, ſont les appartemens du Doge, ſpacieux aſſez, non-ſeulement pour lui, mais pour quelque Prince Souverain que ce fût.

Je ſortis de la Ville, ſur le ſoir, pour voir le Palais du Prince Doria, ſitué ſur le bord de la mer. Il merite d'être vû, tant pour ſa conſtruction, ſes marbres, ſes fontaines & ſes jardins, que pour les meubles.

Le Dimanche, j'entendis la Meſſe dans S Dominique: l'Egliſe a trois nefs; & quoique grande, elle n'eſt pas ornée de tant de marbre que le Cloître. L'Egliſe de S. Ambroiſe des Jeſuites eſt bâtie ſur le modéle de celle de la

Maiſon Profeſſe de Naples : elle eſt incruſtée par tout de beaux marbres, bien travaillez , avec de grandes colomnes ; mais elle n'eſt pas ſi grande que celle dont nous avons parlé. Le Dôme , ou S. Laurent, a un haut & magnifique frontiſpice de marbre de diverſes couleurs : l'Egliſe eſt grande & a 3. nefs formées par huit colomnes de marbre ; elle eſt moins ornée que celle de S. Ambroiſe Je dînai le matin dans la maiſon de Jean Auguſtin Arpe, Conſul d'Eſpagne ; & de là, je fûs voir le Palais d'Eugene Durazzo : La façade eſt fort belle , & l'on voit 8. grandes colomnes dans la cour ; on monte par un eſcalier très-magnifique qui ſe partage en deux , & conduit à de grands appartemens tous ornez de marbre fin & de belles peintures. On peut dire, ſans mentir, que les Palais des particuliers à Gênes ſont dignes des Rois.

J'entrai enſuite dans S. Charles des Carmes déchauſſez : l'Egliſe n'a qu'une nef, & un beau tabernacle de marbre & de pierres précieuſes. On voit à gauche la Chapelle des Franzoni , toute incruſtée d'un marbre noir le plus fin, avec quatre colomnes du même ; il y a outre cela douze buſtes de bronze ,

& un grand Crucifix qui vaut 10000. piéces de huit ; à droit eſt la Chapelle des Durazzi , belle encore , mais non pas ſi riche.

En ſortant , je vis le Collége de S. Jerôme , appartenant aux Jeſuites , qui n'eſt pas encore fini : il eſt remarquable pour la quantité des marbres & des colomnes qui ornent le frontiſpice, & ſoûtiennent les deux corridors l'un ſur l'autre. Je puis aſſûrer que j'ai compté environ 84. colomnes de marbre ſeulement dans le Cloître : l'Egliſe eſt aſſez bien ornée ; & la ſalle d'en-haut, pour les Théſes , eſt embellie de bonnes peintures.

Je fûs voir repréſenter le ſoir *Domitius* , qui réüſſit aſſez bien, par rapport à ceux qui chantérent : le Théâtre eſt petit avec 4 rangs de loges ſeulement, & 18. à chaque rang. On donnoit une demi-piéce de huit chacun.

Etant allé le Lundi à S. Cyr des PP. Théatins , je vis certainement une belle Egliſe , à 3. nefs voûtées , formées par 16. colomnes de marbre blanc fort hautes : il y a 12. Chapelles , 6. de chaque côté , ornées au-devant de 24. colomnes ; outre 24. autres du marbre le plus fin de diverſes couleurs ſur les

Autels, & autres ouvrages curieux de la même pierre. Le tabernacle est d'un grand prix ; le Chœur est très-beau, & le grand Autel l'est encore bien davantage, pour ses 4. colomnes de marbre noir le plus fin. La voûte & la coupole ont coûté beaucoup à dorer & à peindre. Enfin, il n'y a point de Ville au monde qui surpasse Gênes pour l'ornement des Eglises, à cause des beaux marbres, que l'on ne va pas chercher bien loin.

Je sortis le Mardi par la Porte de S. Marthe ; je montai sur la montagne pour voir l'Albergo, qui est un ouvrage des plus pieux & des plus magnifiques que l'on trouve dans l'Etat de Gênes. Lorsque j'y fûs arrivé, je connûs que les nobles Génois, autant qu'ils sont avares envers eux-mêmes pendant leur vie, autant donnent-ils libéralement en mourant aux Eglises les biens qu'ils ne peuvent plus garder. Cela paroît par la dépense prodigieuse qu'on a faite pour un tel bâtiment ; parce qu'il a fallu remplir des précipices, & applanir une roche très-dure. Il y a deux grands chemins qui conduisent depuis la premiere porte à un portique, d'où l'on passe par deux autres chemins plus

magnifiques. Au-devant de la maison l'on trouve quatre Statuës de stuc, des bienfaiteurs du lieu, avec leurs inscriptions ; outre quatre autres, qui sont sur les montées. Les murs de l'Eglise sont incrustez d'excellent marbre, avec 8. statuës : le grand Autel a 7. colomnes & une Image de la Vierge faite par un excellent maître. Avant que d'entrer dans l'Eglise, on voit sur la droite plusieurs corridors, avec des chambres & un jardin pour les honnêtes femmes & filles ; car celles qui sont condamnées & en pénitence, vivent dans un endroit séparé au-dessus de l'Eglise, afin qu'elles ne corrompent pas l'esprit des autres La Supérieure me dit, en me menant voir les Chambres, qu'il y avoit 650. femmes. Par derriére l'Autel, & par le premier portique, on peut monter à divers appartemens : l'un pour les jeunes gens, un autre pour les vieillards, & un troisiéme pour les enfans ; il y a là des chambres, où tous sont occupez, selon leurs forces & leurs talens, à travailler aux besoins de la maison. Tous ces appartemens, à cause de l'éminence du lieu, sont les uns derriére les autres, & font de loin, comme une perspective de théâtre ; &

cela eſt fort agréable à voir de deſſus les balcons. Le tout eſt adminiſtré avec grand ordre & œconomie. On y nourrit & on y éleve les orphelins & les pauvres ; on donne la dot aux filles qui s'y marient. Il y avoit dans ce temps-là 1300. perſonnes.

Je fûs voir enſuite le Grand Hôpital, où l'on a ſoin de 400. malades des deux ſéxes. Le premier corridor n'a rien de beau que la longueur & la grandeur : on monte de celui-là à un autre égal en grandeur, deſtiné pour les femmes ; avec trois autres chambres pour des perſonnes de quelque diſtinction, & de petites filles. En entrant dans le ſecond corridor, on trouve une très-belle Chapelle & deux longues arcades qui ſe coupent en croix, outre une autre bien grande à la droite de la Chapelle.

Le Sénat devant s'aſſembler, j'y allai, & vis au bout d'une grande Salle un cercle de 28. chaiſes : celle du Doge étoit un peu plus haute & ſous un dais ; il étoit habillé de rouge, & les Sénateurs qui étoient autour de lui (les autres étant à la campagne) avoient une robe de damas noir, à manches larges & longues ; un bonnet

comme celui des Prêtres, & une fraiſe. Quand on avoit lû la requête, tous les huit donnoient leur avis par bulletins. Ce Doge eſt élû du Corps des Sénateurs ; & lorſque les deux ans de ſon gouvernement ſont finis, on députe une perſonne qui lui donne ſon congé en ces termes : *Vôtre Sérénité a fini le temps de ſon gouvernement ; que vôtre Excellence ſe retire à ſa maiſon.*

Avant que de retourner au logis, j'entendis la Meſſe dans S. Matthieu, petite Egliſe à 3. nefs, formées par 8. colomnes, mais bien ornée. La Parroiſſe de S. Luc, quoique petite, avec ſes 3. Autels, eſt belle auſſi ; parce qu'elle eſt incruſtée de marbre. La Bourſe eſt grande aſſez, mais n'a rien de magnifique.

Le Mécredi, je fûs me promener dans le jardin du Prince Doria : & j'y remarquai une grande fontaine, ſur laquelle il y avoit un Neptune tiré dans une coquille par trois chevaux marins, avec quantité d'enfans qui badinoient autour. Le Palais eſt très-grand, & a communication avec les jardins d'en-haut par un pont de fer.

J'allai voir enſuite la tour du Fanal, où l'on allume la nuit 33. lampes, afin

que les Vaiſſeaux puiſſent entrer facilement dans le Port : elle a 600. palmes de hauteur, à ce que me dit le Gardien, & un eſcalier de 312. marches, que je ne pûs monter qu'en une demiheure. Elle eſt ſur un rocher ; il y a de gros canons au tour, & tout le long de la courtine.

N'aïant rien autre choſe à faire, je fûs après le dîner à Nôtre-Dame des Vignes : c'eſt une Collégiale, a 3. nefs voûtées, ſeparées par 20. colomnes de marbre ; les Chapelles ſont toutes belles, chacune avec deux colomnes & des peintures excellentes ; mais le grand Autel ſurpaſſe tout le reſte.

S. François des PP Conventuels, eſt une grande Egliſe à 3. nefs, ſéparées par de belles colomnes, & 6. Chapelles ſur la droite ; parce que celles de la gauche ne ſont pas encore finies.

Je Jeudi, je me rendis à Nôtre-Dame de l'Aſſomption, ou de Carignan, Egliſe Collégiale, avec 12. Chanoines, un Abbé, & 18. Chapelains, fondée par Bandinello Sauli, & pouſſée à la magnificence où on la voit aujourd'hui, par le Doge François Maria Sauli : elle eſt ſituée ſur une haute montagne ; d'où l'on découvre tout Gênes, & les lieux

d'autour : l'Eglise est élevée sur 4. solides piliers qui la rendent à 3. nefs, il y a dans les niches des piliers 4. statuës fort bien travaillées ; les 8. Chapelles sont toutes fort ornées de marbre, aussi-bien que le grand Autel. On a ménagé en-dedans la muraille un escalier, qui conduit au haut de la coupole, d'où l'on peut voir Gênes de 3. galeries, que l'on y trouve les unes au-dessus des autres.

Vendredi, je fus à la Montagne de S. George, où sont les plus grandes richesses de Gênes : en bas est la Doüanne ; & dans les chambres au-dessus on trouve la Salle ancienne, avec environ 15. statuës de Nobles Génois qui ont rendu service à leur patrie, placées contre les murs : la Salle nouvelle, où les Bourgeois s'assemblent quelquefois pour affaires jusqu'au nombre de 400. est fort grande, & a le long de ses murailles les statuës de marbre de certains bons Citoïens. On passe de cette Salle à celle où est la Magistrature, composée de 8. Sénateurs, qui connoissent des affaires de la Banque & des droits de la Ville : ils sont assis sur des chaises de damas cramoisi.

Le Samedi, j'allai au Palais du Duc

Doria : il y a au dehors une très-belle façade de marbre, & ſur les côtez d'agréables jardins, & deux galleries ornées chacune de 8. colomnes pour aller dans la cour, on monte par un eſcalier, qui a quelque choſe de Roïal ; & de cette cour, par un autre auſſi magnifique, qui ſe diviſe en deux, & conduit aux appartemens d'enhaut. La cour eſt ornée ſeulement d'une vintaine de colomnes, & 22. autres ſoûtiennent les arcades du ſecond étage.

On voit, proche de ce dernier, le Palais de Brignoles, dont les arcades inférieures ſont ſoûtenuës de 16. colomnes, les eſcaliers ornez d'excellentes ſtatuës, & les chambres de meubles précieux.

Le Dimanche, je fûs entendre la Meſſe à l'Annonciade, Egliſe appartenante aux Cordeliers : je la trouvai très-belle, a trois nefs, formées par 10. colomnes de beau marbre fort grandes ; les voûtes ſont bien peintes, & la dorure n'y eſt pas épargnée. Les Chapelles à la gauche du grand Autel ſont toutes finies & incruſtées de beaux marbres. Les autres à la droite ne ſont point finies, non plus que la façade de l'Egliſe.

Dans la ruë neuve, il y a des maisons qui ne la cedent pas à celles dont nous avons parlé : celle du Marquis Balbi, où j'entrai le Lundi, a 20. colomnes dans le bas, d'où l'on entre dans un jardin plein de fontaines, de statuës, & d'autres ornemens. Il y en a autant dans les premiéres galleries du premier étage, & 12. dans celles du second. Les meubles en sont très-précieux, aussi-bien que les peintures & les statuës. Le Palais de Charles Balbi, parent dudit Marquis, n'est pas inférieur à ce dernier.

Le Mardi, je fûs à l'Arsenal des Galéres & des Tartanes à vin ; je vis d'abord les Tartanes, & plus en dedans les 5. Galéres de la République ; les unes & les autres à l'abri de tous vents.

Le Mécredi, mes coffres étant déja arrivez de Cadix, je les fit mettre dans une Félouque Napolitaine, qui s'en retournoit, aïant resolu de faire le voïage par terre, à cause du mauvais temps qui duroit depuis plusieurs jours.

Le Jeudi, je loüai une caléche pour Milan, & après avoir mis mes affaires en ordre, je fûs prendre congé de mes amis.

CHAPITRE VI.

Voïage de l'Auteur à Milan. Description de cette Ville.

N'Aïant pû partir le Vendredi, le lendemain premier de Novembre je me mis en chemin. Je passai plusieurs fois la riviére de Polsevera, & eu le plaisir de voir la Côte de S. Pierre d'Arena; après quoi, j'entrai dans des montagnes aridés, & arrivai le soir à Taglio; après 20. milles de chemin.

Le Dimanche, je me rendis à Gavi; frontiére de l'Etat de Gênes; de là, à Serravalle dans le Milanois, à 3. milles du dernier. L'endroit est petit, & a un Château sur le haut de la montagne, avec peu de soldats, & quelques canons: la campagne des environs est belle, & bien cultivée. Je retournai le soir à Gavi.

Le Lundi, je mangeai un morceau à Novi, Ville murée, avec un Château sur la Colline; aïant fait ensuite 2. milles, j'entrai dans l'Etat de Milan, & fûs dîner à Tortone, au bout de 15.

milles. Cette Ville est située dans une plaine, environnée de murailles basses avec un fossé, & a un Château sur la montagne où il y a bonne garnison ; mais ses maisons ne sont point belles du tout.

Après 10. milles, je passai à Voghera, bonne Ville, & deux fois plus grande que Tortone ; j'en fis ensuite 4. autres, & passai la nuit dans la très-mauvaise Hôtellerie de Purana.

Je partis le Mardi de bonne heure. Je trouvai le chemin bien gâté : après 5. milles, je passai le Po dans un bac ; j'en fis encore autant, & traversai de même le Grevalo. Je m'arrêtai à dîner à Pavie, après avoir passé le Tessin sur un Pont.

Pavie (le *Ticinum* des Anciens) est une Place forte, environnée d'un large fossé d'eau & de bons ouvrages extérieurs. Le Château ressemble plus à un Palais qu'à une Forteresse ; & l'on y voit un bon Arsenal, ou magazin d'armes, que le Mestre de Camp de François de Cordoüa a rétabli. La Ville est bien peuplée, riche & ornée de beaux Palais. Elle se vante d'avoir été fondée avant Milan, & d'avoir soûtenu entre autres siéges, ce mémorable qu'y mit

François I. Roi de France, en 1525. Elle est fameuse aussi par son Université, où Jason, Balde & le docte Alciat ont enseigné la Jurisprudence. Son Convent des Chartreux est un des plus célébres de l'Italie, par rapport aux belles peintures qu'on y voit. Je fis dix milles l'après dînée; je passai à Binasco, & arrivai encore de bonne heure à Milan.

Milan, Ville située au 45. dég. 20. m, a été bâtie, à ce que l'on croit, par les Gaulois, 395. ans après la fondation de Rome. Elle a plus de 8. milles de tour, & contient 200000. Habitans, y compris ses Fauxbourgs. Elle est célébre par quatre endroits; sçavoir, par la multitude du peuple; par la magnificence de sa Cathédrale, qui n'est jamais sans ouvriers; par son Château sans pareil; & par la fameuse Bibliotéque Ambroisienne (qu'a donnée le Cardinal Frederic Borromée, Archevêque de Milan,) & qui contient bien 30000. volumes. La commodité de sa situation, lui a toûjours merité depuis sa fondation, l'honneur d'être le séjour des Princes & des Empereurs: Nerva, Trajan, Adrien, Constance, Maximien, Constantin, & autres y ont fait leur

leur résidence. Lorsque la puissance de l'Empire a été abatuë, elle s'est vûë soûmise avec toute la Lombardie ou la Gaule Cisalpine, à la cruauté des Gots & des Lombards ; après que Charlemagne les eut vaincus, elle passa sous les Empereurs d'Occident, qui la possédérent jusqu'en 1162. que l'Empereur Fréderic I. la raza entiérement & y sema du sel. Après avoir été rétablie dans son ancienne splendeur, elle a été en qualité de Fief Impérial sous le Gouvernement de plusieurs Princes. Enfin les Sforces en aïant été chassez par les François, & ceux-ci aïant été défaits par l'armée de Charlequint au Siége de Pavie, en prenant prisonnier François I. cet Empereur en investit Philippe son fils aux successeurs duquel elle obéït aujourd'hui.

La premiere chose que je fis le Mécredi, fut d'aller saluer D. François Fernandez de Cordoüa, Grand Croix de Malte, Mestre de Camp, Général des Troupes du Milanois, Gentilhomme bien connu dans le monde pour la prudence & le grand courage qu'il a fait voir dans ces derniéres Guerres. Il me reçût avec beaucoup d'amitié, n'aïant pas oublié mon ancien attache-

ment auprès de sa personne, & ne dégénérant nullement de ses très-nobles Ancêtres.

J'allai ensuite voir le Château. Après avoir passé deux ponts & trois portes, on entre dans une place d'armes fort spacieuse ; de là, en passant par une porte qui est entre les deux maisons fortes des Ducs de Milan, on se rend dans une cour où l'on trouve la Chapelle & le logis du Gouverneur. La maison forte à droit a ses fenêtres sur la place d'armes ; & celle à gauche, qui sert d'Arsenal & d'Hôpital, est du côté des murailles. On me dit qu'on les avoit bâties ainsi, afin que les deux Ducs, qui n'étoient pas en bonne intelligence, ne pussent pas même se rencontrer des yeux. Ce Château a six Bastions, mais chacun de 12. piéces de canon, & six demi-lunes, avec un fossé plein d'eau, large & profond. On voit à l'entrée deux hautes tours, dont les murailles de briques ont 30. palmes d'épaisseur, & sont revêtuës de pierres à pointes de diamans. Les courtines sont de la même épaisseur : le tout est garni de fort grosses piéces de canon. Ce Château passe pour être le meilleur, le plus grand & le plus fort de

l'Europe ; & l'on dit qu'il y a assez d'armes dans l'Arcenal pour armer toute l'Italie, quoiqu'il ne soit pas cependant si garni aujourd'hui qu'il l'étoit autrefois. On assûre que ce fut Galeazzo Visconti second Duc du nom, qui le fit bâtir ; & que l'Empereur Charlequint ensuite le mit en meilleur état. Il est situé dans la partie Occidentale de la Ville : sa Jurisdiction s'étend jusqu'à demi-mille autour ; & aucun Officier ne peut mettre la main sur personne, dans cette étenduë, sans la permission du Gouverneur du Château.

Le soir, je vis représenter une très-mauvaise Comédie, sur le Théatre du Palais du Gouverneur : il est petit, & ne contient qu'une centaine de loges, divisées en quatre étages.

Le Jeudi, je rendis visite au Mestre de Camp D. Ferdinand Valdes Gouverneur du Château : il vint au-devant de moi avec beaucoup de bonté, & me conduisit dans sa gallerie, où il me fit connoître en termes obligeans le plaisir qu'il avoit de faire connoissance avec moi ; aussi bien que le chagrin qu'il avoit de ne l'avoir pas fait à Naples, pendant qu'il y étoit Mestre de

Camp Général. Il me mena ensuite dans son carosse au Palais, pour voir les cérémonies du jour de la naissance du Roi, & les meubles du Prince de Vaudemont. Après avoir passé la Salle & une Anti-chambre, nous entrâmes dans une autre tenduë de damas, garni de franges d'or, & toute remplie de miroirs à bordure d'argent, & d'autres cristaux : la chambre suivante l'étoit de velours cramoisi, dont les bords étoient brodez d'or : il y avoit un lit de parade en forme de pavillon, tout enrichi de broderie, & dont le haut étoit orné de quelques aigles assez bien travaillez ; enfin on ne pouvoit rien voir de plus riche, ni de plus magnifique, quand même il y auroit eu des pierreries. L'on y voïoit aussi plusieurs tables couvertes d'argent, & des miroirs garnis du même métal. Le temps de la cérémonie étant venu, le Mestre de Camp dit à un de ses Gentilshommes de me conduire dans son carosse à l'Eglise Collégiale della Scala, où il alloit se rendre avec le Gouverneur. A peine fûs-je dans l'endroit, que je vis arriver le Prince : il étoit porté dans une chaise découverte, à cause qu'il avoit la goute : les deux Mestres de

Camp, dont nous avons parlé, le suivoient dans un carosse à 8. chevaux, après lequel on en voïoit deux autres à 8. aussi, & un à 6. pour ses Officiers. Le Prevôt & les Chanoines furent le recevoir à la porte avec l'eau benite, & l'accompagnérent jusqu'au grand Autel. Tous les gens de robe & d'épée s'y trouverent, aussi-bien que tous ceux de la Cour du Prince, en habits magnifiques. Les laquais, & les Gardes Suisses étoient habillez de neuf les premiers de velours verd, & les seconds de drap de la même couleur avec des galons d'or. Le Gouverneur prit sa place comme les Princes souverains, c'est-à-dire, du côté de l'Evangile, sur une chaise placée dans le Sanctuaire, entre des rideaux. Le Prevôt, qui officioit pontificalement, étoit vis-à-vis sur une estrade de trois marches. Il y avoit outre cela dix autres chaises de velours, avec des coussins de même, & des pupitres couverts de drap. D. Fernandez de Cordoüa étoit le premier, ensuite D. Ferdinand Valdes, le Marquis de Burgomayne Général des Troupes & Grand d'Espagne, le Grand Chancelier & autres Officiers civils & militaires. On encensa le Gouverneur, on lui

présenta l'Evangile & la Paix à baiser ; les autres eurent les mêmes honneurs, excepté l'Evangile. On chanta enfin le *Te Deum*, & l'on fit une décharge de toute l'artillerie.

Je retournai au Palais dans le même carosse ; & en y entrant par la grande porte (car la premiere fois j'y étois entré par celle du Theâtre) je vis d'autres appartemens tendus de tapisseries de haute lice & de damas. Le Gouverneur s'étant arrêté dans la derniére chambre, congédia toute la compagnie avec beaucoup d'affabilité, & non pas avec cette gravité infléxible, dont on se sert ailleurs. Etant rentrez en carosse avec D. Ferdinand, nous retournâmes au Château : il me mena dans ses appartemens, qui répondoient à la grandeur de sa naissance, par les belles tapisseries, l'argenterie travaillée avec beaucoup d'art, les magnifiques cabinets, & les tableaux des meilleurs Peintres des siécles passez. Il me conduisit ensuite, après avoir passé la gallerie, dans une chambre, où étoit autrefois l'horloge, & dont les fenêtres donnoient sur la place d'armes : elle étoit fort bien éclairée, tenduë de damas & paré de meubles précieux. Le

couvert y étoit mis : on se trouva neuf personnes à table, sans y compter une Dame ; & l'on y fut regalé de mets délicieux, & en abondance. Après le dîner, le Gouverneur donna ordre à D. François Ramirez, Commissaire Général de la Cavalerie, & Gentilhomme plein de politesse, de me conduire au Palais, pour y voir la Féte, parce qu'il ne pouvoit pas s'y trouver lui-même. Lorsque nous fûmes arrivez dans l'anti-chambre, nous attendîmes assez long-temps, parmi une multitude de Ministres d'Astrée & de Mars. Nous vîmes à la fin le Prince venir dans une chaise roulante ; après s'être arrêté dans l'antichambre, il dit : Entrons, Messieurs. Civilité, que je n'ai jamais vû observer par d'autres personnes qui remplissent de semblables postes. Nous entrâmes donc avec lui dans une chambre tenduë de damas, où les Dames étoient assises en rang, & la Princesse à la tête dans une chaise differente. Le Prince passa plus avant, dans la chambre au lit, dont nous avons parlé, & s'entretint avec d'autres Dames, ausquelles on portoit de temps en temps des rafraîchissemens aussi-bien qu'à nous autres. Une heure après,

nous nous rendîmes tous dans les loges du Theâtre : nous entendîmes un concert de 50. instrumens, disposez en forme de demi-cercle, sur le Theâtre & dans l'Orchestre : ensuite une musique à 4. voix, qui avoit pour sujet, *la Confiance de la pieté* ; non-seulement elle ne répondit pas à la perfection de la symphonie, mais elle nous faisoit souhaiter qu'elle finit au plûtôt. On distribua pendant ce temps-là une quantité incroïable de toutes sortes de rafraîchissemens, & de confitures. Je retournai fort tard au logis, étant reconduit par le Commissaire Général.

Le Vendredi, D. Fernandez de Cordoüa m'invita à dîner chez lui, & me traita splendidement ; mais le meilleur plat que j'y trouvai, ce fut son affabilité & son bon cœur. Le soir, j'eûs dans le Château la conversation de plusieurs personnes de distinction, à qui D. Ferdinand a coûtume de présenter des eaux de toutes les façons, du chocolat & des confitures.

Aïant fait connoissance en 1687. en Hongrie avec le Général de Bataille D. François Culminero y Gattinar, aujourd'hui Gouverneur de Valence sur

le Po, j'allai le Samedi lui rendre visite ; & il me marqua beaucoup de plaisir de me revoir après tant d'années. Ce Gentilhomme, dans le temps que je servois en qualité de volontaire en Hongrie, avoit donné des marques suffisantes de son courage dans toutes les batailles ; c'est pourquoi on ne doit pas s'étonner s'il défendit si bien l'année passée Valence contre l'armée Françoise.

Je fûs voir ensuite le grand Hôpital fondé par les Ducs de Milan, que l'on peut appeller un des meilleurs d'Italie. Il a un superbe frontispice au-dehors, & en-dedans une grande cour quarrée avec un double rang de colomnes, qui soûtiennent également les voûtes inférieures & les supérieures, dans lesquelles sont plusieurs galleries pour les malades, qui dans ce temps-là étoient au nombre de 800. & fort bien servis. Il y a outre cela une grande quantité d'appartemens pour les provisions, & pour le logement de ceux qui servent les malades. On me dit que cet Hôpital avoit 150000. de rente. On bâtissoit actuellement à un demi-mille hors de la Porte Romaine, un cimetiére pour ceux qui mouroient

dans l'Hôpital ; & l'on avoit déja dépensé pour cela 200000. écus , tant l'entreprise est grande. Je fûs passer la soirée chez le Gouverneur du Château.

Le Dimanche , je vis le Lazaret destiné pour les Pestiférez : c'est aussi un grand Bâtiment quarré, de la longueur de deux coups de mousquets , qui contient plus de 300. chambres. Il y a un jardin dans le milieu qu'on louë 2000. écus par an.

Le Lundi , le Prince fut dîner au Château à l'improviste , avec D. Fernandez de Cordoüa ; ce qui m'empêcha d'y aller, quoique le Gouverneur m'y eût invité le jour précédent.

Sur le soir , Pierre Paul Carvaggio , Lecteur de Mathématiques , vint me prendre en carosse , pour me faire voir la Ville. Après nous être promenez quelque temps , nous fûmes à la Bourse , aux Ecoles Palatines , que l'on dit avoir été fondées par des Reines Lombardes , & l'on me fit voir en cet endroit la chaire où S. Augustin avoit enseigné. Vis-à-vis , est le Collége des Nobles Docteurs de Milan : c'est un fort beau bâtiment , qui fut fondé par un Pape de la famille de Medicis. On

ne reçoit dans ce Collége que des Nobles, ausquels les Cours supérieures remettent la premiere instance des causes civiles.

Le Mardi, après le Conseil secret, le Prince avec le Mestre de Camp Général, les autres Ministres & Officiers, fut entendre la Messe & le Sermon dans la Cathédrale, où se trouva aussi le Cardinal Archevêque; parce que c'étoit le dernier jour de la neuvaine de S. Charles. Il étoit assis entre des rideaux, dans le Sanctuaire, du côté de l'Epître; & la Princesse sur une petite estrade. Les Ministres n'avoient pas de chaises comme dans la Chapelle Roïale, mais des bancs couverts de damas & des coussins pour se mettre à genoux. Le Sermon & la Musique furent excellens. Cette Eglise passe pour la huitiéme merveille du monde, tant par sa grandeur, qui est de 200. coudées de long & de 130. de larges, que par la beauté de ses marbres, l'excellence des statuës & la somptuosité des autres ornemens. Elle n'est pas encore finie, depuis tant d'années que l'on y travaille, & il n'y a pas d'espérance qu'elle le soit encore si tôt. Elle est à 5. nefs que forment des piliers de marbre

bien travaillez, qui ſoûtiennent les voûtes fort élevées, & qui avec ceux de l'Autel, ſont au nombre de 70. Tout l'Edifice dedans & dehors eſt orné depuis le bas juſqu'en haut de beaux buſtes & d'excellens morceaux de ſculpture en marbre : on peut juger par là comment doivent être les Autels & les Chapelles, & ſur tout le grand Autel, où il y a un riche tabernacle d'argent. Les Egliſes de Milan ſont généralement bien déſervies, quoiqu'elles ſoient en fort grand nombre; car on m'a dit qu'il y avoit 11. Collégiales 71. Parroiſſes, & 74. Convents, tant de Religieux que de Religieuſes, outre les Hôpitaux.

Vers le ſoir, je deſcendis dans l'Egliſe ſoûterraine de la Cathédrale, où je fis mes dévotions au corps de S. Charles, que l'on garde dans une chaſſe de criſtal garnie d'argent, & couverte d'une autre de bronze doré & d'argent. Je me rendis enſuite à la converſation du Château, pour y prendre congé du Gouverneur & de mes autres amis.

Je fûs ſurpris de voir dans une des ruës de Milan, l'Inſcription ſuivante faite à l'occaſion d'un Barbier, qui avoit conſpiré avec le Magiſtrat de la Santé

& plusieurs autres d'empoisonner ses Concitoïens. Il y a une espace vuide à l'endroit où étoit sa maison, & dans le milieu un pilier élevé avec le tître de *Colonna Infame*, sur lequel est cette Inscription.

Hîc, ubi hæc Area patens est,
Surgebat olim Tonstrina,
Jo' Jacobi Moræ:
Qui factâ cum Gulielmo Platea pub. Sanit. Commissario
Et cum aliis conspiratione,
Dum pestis atrox Sæviret,
Lethiferis unguentis hûc & illûc aspersis,
Plures ad diram mortem compulit.
Hos igitur ambos, hostes patriæ judicatos,
Excelso in Plaustro,
Candenti prius vellicatos forcipe,
Et dexterâ mulctatos manu,
Rotâ infringi
Rotæque intextos post horas sex jugulari,
Comburi deinde;
Ac nè quid tam scelestorum hominum reliqui sit,
Publicatis bonis,
Cineres in flumen projici
Senatus jussit.

Cujus rei memoria æterna ut ſit,
Hanc domum ſceleris officinam
Solo æquari,
Ac nunquam in poſterum refici,
Et erigi columnam,
Quæ vocatur Infamis,
Idem ordo mandavit.
Procul hinc, procul ergo
Boni Cives,
Ne vos Infelix, Infame ſolum
Commaculet !
M. DC. XXX. Kal. Auguſti.
Præſide Pub. Sanitatis M. Antonio
Montio Senatore R. Juſtitiæ Cap.
Jo. Baptiſta Vicecorni.

CHAPITRE VII.

Voïage de l'Auteur depuis Milan juſqu'à Boulogne.

LE Mécredi, je me mis dans un caroſſe qui devoit paſſer par Boulogne, & païai une piſtole pour ma place. Nous fîmes 10. milles avec beaucoup de neige, & nous nous arrêtâmes à dîner au Château de Melegnano : nous en fîmes autant l'après dînée, & couchâmes à Lodi, Ville Epiſcopale,

défenduë par un bon Château, & arrosée par l'Adda.

Le Jeudi, je partis de bonne heure, & ne fis que 10. milles dans un païs bien cultivé, & dans un chemin fort plein de boüë, pour gagner Casale, où je dînai : après 10. autres, j'arrivai à Plaisance, où je passai le Po dans un bac.

La Ville de Plaisance, est située dans une plaine & peut avoir 5. milles de tour. Ses maisons & ses ruës sont fort belles ; mais elle a fort peu d'Habitans. On voit dans la Place 2. statuës équestres de bronze travaillées de main de Maître, l'une est d'Alexandre Farnése, & l'autre de Ranuce, son fils.

Le Vendredi au matin, je fûs voir le Palais où le Duc de Parme fait son séjour, lorsqu'il vient dans cette Ville. Il est magnifique, tant pour l'architecture, que pour les meubles : dans l'appartement du Prince, il y a quatre Chambres tenduës de satin travaillé, & la derniére de brocard d'or, avec un lit fort riche. L'appartement d'enbas est orné de belles tapisseries, & l'on ne peut pas souhaiter de plus beau théâtre, que celui que l'on trouve à côté. L'Eglise Episcopale est à trois

nefs, & a d'aſſez beaux Autels.

Je partis tard de Plaiſance. Quand j'eûs fait 15. milles ſur un chemin pavé, au milieu de campagnes agréables & bien cultivées, je m'arrêtai dans l'Hôtellerie de Grattarolo, ne pouvant paſſer à gué la riviére de Stiron, qui s'étoit enflée par les eaux tombées la nuit précédente. Le lendemain, je paſſai par la Ville del Borgo; & après 15. milles de chemin, j'arrivai à la riviére Taro, où je trouvai une ſi grande quantité de caléches & de caroſſes, qu'il fallut attendre quatre heures pour paſſer les deux bras de cette riviére; quoiqu'il y eut deux barques, où chacun païoit un teſton Romain pour le paſſage. Nous fîmes enſuite 5. milles pour arriver à Parme, où nous ne ſerions pas entrez, ſi le Duc qui avoit été juſqu'à la riviére, n'eût ordonné qu'on ouvrît la porte.

Parme eſt ſituée au 44. dégré 30. minutes, dans une plaine, ſur la Voïe Flaminienne. Son air eſt ſi excellent, que pluſieurs de ſes Habitans ont vêcu juſqu'à 120. & 130. ans: ſes bâtimens ſont beaux, ſes Egliſes fort ornées, ſes ruës trés-larges; ſur tout celle que l'on

appelle del Verze : elle peut avoir 4. milles de circuit : la riviére de Parme paſſe au milieu, & lui a donné ſon nom. Le Palais Ducal eſt fort grand, & peut ſervir à loger pluſieurs Princes ; les appartemens ſont remplis de belles peintures, & de toutes ſortes de meubles riches.

Le Dimanche, j'entendis la Meſſe dans le Dôme, qui eſt une Egliſe à 3. nefs, ſur de fort hauts piliers ; mais avec fort peu d'ornement. Le Collége eſt un des plus beaux bâtimens que l'on puiſſe voir, tant en-dedans qu'en dehors. Il y a des chambres pour 260. Etudians Nobles, & pour leurs Profeſſeurs, Officiers & Domeſtiques : deux Théâtres, (un petit & un grand) aſſez bien peints ; & une grande Salle pour les exercices, qui eſt auſſi ornée de peintures. Le Théâtre public n'eſt pas fort magnifique, ni des meilleurs d'Italie ; étant petit, & n'aïant que cinq étages de loges.

Nous partîmes tard de Parme. Au bout de 5. milles, nous paſſâmes un pont, où chacun païe 10. ſous pour le paſſage ; & nous entrâmes dans le Modenois : après 10. milles de chemin, dans des campagnes bien cultivées,

remplies de maisons de plaisance, nous arrivâmes à Reggio. Cette Ville fut fondée sur la Voïe Emilienne, par le Triumvir Lépide, qui y fit un long séjour. Elle est fameuse par sa grande Foire, ses belles Eglises, ses ruës, ses Palais, & entr'autres celui de Prospero Scarusio, devant lequel on voit deux très-belles statuës d'Hercule & de Lépide, qui mériteroient d'entrer dans quelque gallerie Roïale que ce fût. L'Eglise de N. Dame, appartenant aux Religieux Servites, devant laquelle se tient la Foire, est à 3. nefs, d'une belle architecture, & ornée de fort beaux Autels: sur tout celui de la Vierge, où l'on voit des ouvrages en marbre & en argent.

Le Lundi, nous fîmes 9. milles, & nous nous trouvâmes arrêtez auprès de la riviére de la Secchia, dont les eaux étoient fort hautes, à cause de la pluïe de la nuit d'auparavant; de sorte que nous fûmes obligez d'attendre que le bac se fût mis en état de passer: ce que nous fîmes moïennant deux Jules par tête. Aïant fait ensuite 6. milles, nous arrivâmes de bonne heure à Modéne, où l'Abbé Mogello, qui étoit dans le même carosse, s'arrêta. Modéne est

ſituée au 44. dégré, ſur la Voïe Emilienne, qui alloit de Rimini à Plaiſance : le Païs eſt marécageux; parce qu'il a le Panaro à l'Orient, & la Secchia à l'Occident. Elle eſt le lieu de rèſidence des Princes de la Maiſon d'Eſte, ſous le Gouvernement deſquels elle joüit de la paix dont elle fut privée long-temps devant & après la mort de Céſar, par l'ambition de certains citoïens Romains. Elle eſt environnée de bonnes murailles, & défenduë par une grande Fortereſſe à la moderne : ſon circuit eſt d'environ trois milles; mais elle n'a rien de remarquable dans ſes maiſons, ni dans ſes ruës fort étroites, ſi ce n'eſt par beaucoup de ſalletez; elle a au milieu une tour fort haute, bâtie du marbre brute; ce qui eſt une preuve que la Ville eſt fort ancienne.

Il n'y a encore que l'aîle gauche définie du Palais Ducal, & cela ne laiſſe pas de paroître grand. On entre, par-deſſous une haute tour, dans une cour environnée de groſſes colomnes; & de celle-là, on paſſe à une autre plus petite, ornée haut & bas de belles colomnes de marbre, au bout de laquelle on trouve un grand ſalon, par où l'on entre aux appartemens du Duc.

Le Mardi matin, après 3. milles, je passai le Panaro dans un bac, en païant un Jule; & après trois autres j'arrivai à Castel-Franco, dans le Territoire de Boulogne. Cet endroit ne consiste qu'en une ruë, où il y a d'assez bonnes boutiques; mais l'on voit tout proche un bon Fort avec une Garnison du Pape. Nous fîmes quatre milles encore, & dinâmes à l'Hôtellerie de Samoggia, où est la Poste; & après 10. autres, dans un païs bien cultivé & plein de jolies maisons, nous arrivâmes de bonne heure à Boulogne. Je logeai dans l'Auberge du Pélerin, où je trouvai le Messager de Florence qui devoit partir le lendemain matin; & resolûs de m'en aller avec lui. Je fûs le soir à la Comédie.

Boulogne est située sous la même latitude & sur la même voïe que Modéne. Elle est fort ancienne, a un Siége Archiépiscopal, & est le lieu de résidence du Légat Apostolique : elle est fameuse par son Université, sa beauté, sa situation, sa richesse, sa grandeur, & son nombre d'habitans, que l'on dit être de 80000. Les Edifices sont des plus beaux de l'Italie, & tous ornez de portiques, sous lesquels on peut toû-

jours aller à couvert. La Tour de gli Asinelli est digne de remarque sur tour, tant pour sa construction courbée, que pour sa hauteur extraordinaire. Je passe le reste sous silence, en aïant déja parlé assez dans le premier volume de mes Voïages en Europe.

CHAPITRE VIII.

Voïage de l'Auteur de Boulogne à Florence. Description de cette derniére Ville.

JE partis le Mécredi de bonne heure avec le Messager; & après avoir fait 16. milles dans l'Apennin, dont la pente roide n'empêche pas les Païsans d'y semer beaucoup de grains, nous restâmes à dîner à Lujano, de-là; continuant nôtre route (avec un vent froid & si violent qu'il me pensa jetter à bas de cheval plusieurs fois) nous entrâmes dans les Etats du Grand Duc, séparez de ceux du Pape par un ruisseau proche du Village de Filicaia. Nous fîmes voir à Pietramala nôtre certificat de santé, qu'il faut absolument apporter de Boulogne; & nous entrâmes en-

ſin dans Firenzuola, après 14. milles de chemin.

Nous partîmes de cet endroit 2. heures avant le jour, avec un vent fort impétueux & froid : nous montâmes avec beaucoup de peine les 6. milles de chemin qu'il faut faire juſqu'au haut du Mont Giogo, qui me parut être le païs d'Eole ; on ne laiſſe pas de trouver de temps en temps quelques petites maiſons de païſans, qui menent une vie de ſauvages : nous deſcendîmes enſuite pendant 6. autres milles juſqu'à S. Pietro à Seve, Village gardé par un Fort, & nous reſtâmes à dîner à l'Hôtellerie du Pont, où nous fûmes bien traitez : nous fîmes 6. autres milles de bon chemin ; parce que depuis Boulogne juſqu'à Florence, il eſt toûjours pavé ; & montant enſuite un mille, & en deſcendant 5. nous arrivâmes aux Portes de Florence, où mes valiſes furent viſitées à toute rigueur, & les armes miſes en lieu de ſûreté avant que de païer le Jule pour la permiſſion d'entrer.

Florence eſt une Ville ſi belle, ſi agréable & ſi bien bâtie, qu'au ſentiment d'un auſſi grand Prince que l'étoit Charlequint, on ne devroit la faire

voir que les jours de Fêtes; parce qu'elle surpasse les plus belles Villes d'Italie, dans la grandeur de ses ruës, la magnificence de ses Palais, l'ornement de ses fameuses Eglises, la beauté des Bâtimens publics, les Places, les Fontaines & les Statuës excellentes. Elle est située au 43. dégré 41. minutes de latitude, dans une plaine environnée de montagnes. On croit qu'elle a été fondée par les soldats de Silla 645. ans après la fondation de Rome. Les Triumvirs en firent une Colonie; & après la chûte de l'Empire, & le Gouvernement des Lombards, elle devint République Impériale, & se maintint ainsi jusqu'en 1530. qu'elle fut contrainte de se soûmettre à Charlequint, qui fit Alexandre de Médicis premier Duc de Florence. Son circuit peut être d'environ 5. milles: ses murailles sont bonnes aussi-bien que ses fossez; elle est défenduë par un bon Château, & peut avoir près de 100000. Habitans.

Je fûs le Vendredi dans l'Eglise Collégiale de S. Laurent, que 14. colomnes divisent en 3. nefs. C'est dans cet endroit que l'on voit la Chapelle Ducale fondée par Ferdinand III. de la magnificence de laquelle il vaut

mieux ne rien dire que d'en dire peu. De ſix tombeaux qu'elle doit ſeulement contenir, il n'y en a encore que quatre de finis depuis 90. ans que l'on y travaille, tant les pierres précieuſes, dont ils ſont ornez, ſont travaillées avec art; d'où l'on peut juger du reſte de la Chapelle. Il y en a une autre, où ſont enterrées les autres perſonnes de la Maiſon, & l'on voit dans celle-là ſix Statuës de la main de Michel Ange Buona Rota, & trois autres de celles de ſes meilleurs diſciples.

La Cathédrale a une très-belle façade de marbre de pluſieurs couleurs, & une fort haute tour quarrée. Elle eſt forméé à 3. nefs par quatre piliers incruſtez de marbre. On voit par tout de très-belles Statuës; mais les meilleurs ſont un Adam & Eve, un Chriſt & un Pere Eternel, par le Bandinelli Florentin, qui ſont dans le Chœur & ſur le grand Autel. Ce Chœur eſt octogone, environné de petites colomnes & d'autres ouvrages curieux en marbre.

Tout vis-à vis, eſt l'Egliſe de S. Jean en forme de coupole, avec 3. portes de bronze d'un ouvrage admirable, audeſſus deſquelles il y a 9. Statuës, (3. à chaque) 6. de bronze & 3. de marbre,

bre, qui sont très-belles. On trouve dans cette Eglise les tombeaux de quelques Papes Florentins & de fameuses statuës. En revenant, je passai par le Marché-neuf, où la Noblesse a coûtume de se promener, sous une belle gallerie, soûtenuë de 20. colomnes de marbre.

Après dîner, je fûs dans la Place, pour y voir la statuë équestre de Côme de Médicis, toute de bronze & parfaitement bien faite; & ensuite la Fontaine du Géant, avec 12. Statuës de bronze autour, & une dans le milieu d'une grandeur excessive. Il y a devant la porte du vieux Palais, qui étoit autrefois celui de la République, deux grandes Statuës, dont une, qui est d'un ouvrage admirable, passe pour celle d'Hercule; on trouve au dedans une cour où 9. piliers soûtiennent une tour fort haute; & dans la salle d'en haut, 16. belles Statuës de marbre avec 6. fort grands tableaux, où l'on voit peints, par des mains de Maîtres, la Conquête de Siene, de Pise, & des autres Villes de l'Etat. Vis-à-vis de ce Palais, il y en a un autre qui sert pour les Gardes du Grand Duc, & dont le portique est orné de deux belles Statuës

de bronze & d'une de marbre.

Quoique j'eusse déja vû deux fois la Gallerie du grand Duc, je voulûs y retourner encore une troisiéme fois. Elle consiste en deux aîles d'un bâtiment qui n'est pas méprisable, sur l'Arne qui passe au milieu de la Ville : dans l'une de ces aîles travaillent les bons ouvriers, & est l'Arsenal ; & dans l'autre on garde les raretez du Duc : elles sont toutes les deux ornées de longues enfilades des meilleures statuës de bronze & de marbre. On voit dans la premiére chambre les portraits des plus fameux Peintres faits par eux-mêmes : dans la seconde, plusieurs vases de la plus belle porcelaine de la Chine, placez en très-bel ordre ; & dans le milieu, une table de pierre de touche, avec un ouvrage très-délicat de fleurs, d'oiseaux & choses semblables d'autres pierres rapportées. Dans un lieu à gauche quand on vient de la Place, on montre 13. armoires, pleines de toutes sortes d'ouvrages excellemment faits ; dans l'une on voit des vaisseaux & des plats d'or ; dans une autre un devant d'Autel d'or & d'argent, avec des diamans, des rubis & autres pierres précieuses, que fit faire Côme II. pour ac-

complir un vœu ; dans une autre, on trouve divers harnois de chevaux, tous couverts de pierreries ; dans une semblable il y a une chaise garnie de même pierres, dans laquelle s'asseoit en public le Grand Duc le jour de la S. Jean, pour recevoir les hommages de ses Vassaux ; & dans les autres des vases d'or & d'argent, d'un travail exquis, & des raretez d'un prix inestimable. On me fit voir, dans une autre chambre, un tabernacle & un devant d'Autel, enrichis extraordinairement de perles Orientales, que l'on devoit mettre dans la Chapelle dont nous avons parlé : dans une autre encore, il y avoit plusieurs bronzes antiques, & raretez des Indes, une colomne & une table d'albâtre fort transparent, une lampe d'ambre, dont le Duc de Saxe avoit fait présent, un portrait de Mosaïque & autres choses de grand prix.

Auprès de cette chambre, est l'Arsenal, qui est divisé en quatre appartemens ; dans l'un sont les habillemens & les armes blanches ; dans les 2. suivans, les armes à feu & blanches, faites par les plus grands Maîtres, & le squelette d'une cavalle dont la criniére & la queuë ont des crins de 8. pieds

de long ; dans le dernier, des harnois & des ſelles à la Turque, avec de l'or, de l'argent & des pierres précieuſes. C'eſt dans la grande Chambre qu'eſt cette fameuſe Statuë de Venus, appellée de Médicis, faite en Gréce il y a bien 2300. ans, comme on le juge : il y en a n. autres excellentes. De plus, un cabinet enrichi de pierreries ; un tableau de Nuit peint par un Hollandois, où la femme qui tient une chandelle à la main, en reçoit une ſi grande lumiére, que cela eſt ſurprenant ; un autre tableau de Moſaïque, fait par un François depuis peu; une grande tête faite d'une ſeule turquoiſe ; la copie de ce rare diamant, qui péſe 552. grains. On y trouve une infinité d'autres choſes, qui méritent d'être conſiderées ; mais que je paſſe, afin d'être court.

J'entrai de là dans une autre chambre, où je vis de très-excellens tableaux ; une table de Lapis, avec d'autres pierres de rapport ; un cabinet d'Allemagne, avec d'admirables deſſeins ſur le Lapis, repréſentant toutes les Hiſtoires de l'Ancien & du Nouveau Teſtament : c'eſt dans cette armoire que l'on garde des ouvrages particuliers de cire & d'ambre jaune & blanche.

On voit dans une des deux autres Chambres des tableaux de grand prix, une Armoire faite de bois d'Orient; une petite table de jaſpe avec beaucoup de pierres précieuſes de rapport, & pluſieurs chaiſes brodées apportées de Perſe: dans l'autre ſont les Globes, les Spheres, & autres inſtrumens Mathématiques; une pierre d'aiman d'une fort grande vertu & un grand morceau de bois d'Aloë. Il y a en-bas, dans une grande chambre, les pierres Orientales que l'on veut emploïer à de pareils ouvrages, auſſi-bien que des peaux d'Eléfans & d'animaux particuliers. Le ſoir, je fûs à l'Opéra; & j'y vis le Cardinal, le Prince & la Princeſſe.

Le Samedi, je paſſai un pont de pierre pour aller voir le Palais du Grand Duc, ſitué de l'autre côté de l'Arne. On trouve une belle Fontaine dans la cour: au haut de l'eſcalier ſont les appartemens de la Princeſſe à droit, dont l'entrée eſt ornée de belles ſtatuës; & ceux du Grand Duc à gauche, avec des Statuës auſſi: mais dans la ſeconde Salle de ces derniers, on va d'un côté à ſes chambres qui ſont tenduës de velours cramoiſi, avec des franges d'or; & de l'autre, à celles du Prince, qui

ne le ſont que de tapiſſeries de haute lice Je fûs enſuite dans le jardin, qui eſt fort grand; je trouvai ſur la gauche de belles fontaines, des parterres de mirtes coupez avec beaucoup d'art, & un vivier avec une grande ſtatuë de Céres dans le milieu. Sur la droite, il y avoit des boſquets, & ſur le penchant de la Colline une fontaine appellée l'Iſle, où je vis de très-belles figures; & proche de là, des loges pour pluſieurs animaux & oiſeaux qu'on y avoit renfermez.

Je me rendis enſuite à l'Egliſe de S. Michel : c'eſt un bâtiment quarré, très-fort & très-haut tout de marbre. On y voit 14. ſtatuës tant de bronze que de marbre, fort belles, & 4. Autels bien ornez. En revenant au logis, je rencontrai un Florentin, qui n'avoit qu'un doigt à chaque main : il me dit que ſes deux fréres étoient venus au monde avec le même défaut; ſeulement, qu'un des deux avoit deux doigts à chaque pied.

Le Dimanche, je vis la fameuſe Bibliotéque du Grand Duc, que l'on conſerve dans une grande ſalle du Monaſtére de S. Laurent. On y voit un très-beau frontiſpice fait ſur l'ordonnance

de Buonarota. Ce qui rend cette Bibliotéque considérable, ce sont plus de 3000 manuscrits en diverses Langues; & entr'autres on m'assura qu'il y avoit une Bible Hébraïque, dont les Juifs de Livourne offroient pour la ravoir 70000. écus au Grand Duc, qui la leur avoit ôtée. Ce fut Clement VIII. de la Famille de Médicis, qui rassembla ce grand trésor de Manuscrits, aïant trouvé moïen d'en avoir beaucoup de la Bibliothéque de Constantinople.

CHAPITRE IX.

Voïage de l'Auteur de Florence à Rome.

AYant loüé une caléche pour 12. piastres jusqu'à Rome, je partis de compagnie avec le Messager, qui se mit en chemin le Dimanche même avant midi. Nous voïageâmes au travers de montagnes & de collines, naturellement stériles, mais que les Florentins ont rendu fecondes à force d'y porter toutes sortes de fumiers. Après avoir passé le Château de Barberino, (où les Barberins de Rome ont toû-

jours une ferme en mémoire de leur origine) & fait 21. milles, nous couchâmes à Poggibonzi, lieu environné de murailles.

Le Lundi, nous partîmes 5. heures avant le jour; & après avoir fait 14. milles nous nous trouvâmes à Siéne au point du jour. Cette Ville très-ancienne est plus longue que large, située sur un terrein penchant : ses maisons sont belles, mais en petit nombre; la troisiéme partie étant occupée de jardins & & de vignes. Elle est habitée par une illustre Noblesse, qui de tout temps a fourni des Cardinaux, & même des Papes à l'Eglise. La Cathédrale est entierement couverte en dehors de marbre noir & blanc, avec plusieurs statuës & morceaux de sculpture. En entrant par ses portes, on voit trois nefs belles & spacieuses, formées par plus de 30. piliers incrustez de marbre blanc & noir. La chaire est soûtenuë par 22. colomnes, & tout le contour est rempli de quantité de figures délicatement travaillées, qui ne le cédent point aux autres belles statuës que l'on voit dans toute l'Eglise. Les Fonts sont dans la belle Chapelle de S. Jean-Baptiste, jointe à l'Eglise même. On voit vis-

à-vis les Palais du Prince & de l'Archevêque ; & dans la Place celui du Sénat, avec une tour fort haute, & une belle fontaine. Nous fîmes après le dîner 18. milles dans un païs bien cultivé, quoiqu'inégal, où nous rencontrâmes de très-belles Païsannes, avec de grands chapeaux de paille. Nous passâmes la nuit au Château de Turrineri, dans l'Hôtellerie de la Poste.

Le Mardi, nous étant mis en chemin deux heures avant le jour, nous ne fîmes autre chose que monter & descendre des montagnes avec la pluïe & la neige ; & après 18. milles de ce chemin, nous nous arrêtâmes à l'Hôtellerie de Radicofani, ainsi appellée du Village du même nom. Nous descendîmes cette haute montagne pendant 6. milles, avec une semblable pluïe, jusqu'à la riviére Riego, que nous passâmes 8. fois, non sans grand danger, à cause du gonflement des eaux. Les Terres du Grand Duc finissent un peu au-delà de la riviére Centino ; & nous vînmes coucher à Aquapendente, la premiere Ville de l'Etat Ecclesiastique, après 14. milles de chemin.

Le Mécredi nous fîmes 9. milles, & dînâmes à Bolsena, ne pouvant pas

aller plus loin, à cause du froid, & de la neige qui tomboit : cet endroit est proche d'un grand lac, dans lequel il y a 2. Isles. Après avoir passé Montefiascone, & fait 18. autres milles, nous vînmes coucher dans Viterbe, qui a environ 3. milles de circuit. Le Jeudi, nous montâmes d'abord pendant 5. milles une montagne glacée; & après en avoit fait encore autant, nous arrivâmes tout tremblans à Ronciglione, où nous dînâmes : cet endroit est fort bon & situé sur le penchant d'une montagne. Nous fîmes ensuite 15. milles, & passâmes la nuit dans l'Hôtellerie de Baccareo, mauvais endroit pour les étrangers. Le lendemain, après 15. milles, nous arrivâmes à Rome.

Rome, la Reine des Villes & la Capitale du monde, est situé au 41. dégré 51. minutes de latitude ; quoique son Fauxbourg du Vatican soit dans la Toscane : elle est baignée par le Tybre, qui y entrant par le Septentrion, en sort par le Midi, & se rend à Ostie. On attribuë sa fondation & son nom à Romulus, fils de Rhea Silvia, descenduë d'Enée vers la fin de la 60. Olympiade, & 753. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il environna premierement de

murailles le Mont Palatin ſeul, enſuite on y ajoûta le Capitolin, & enfin elle s'agrandit ſi bien dans les ſiécles d'après, qu'au temps de l'Empereur Aurelien elle avoit 13. milles de circuit. Auguſte la diviſa en 14. quartiers. Mais qu'eſt-il néceſſaire de parler de Rome, quand elle-même s'eſt renduë ſi glorieuſe & immortelle dans tout le monde, qu'on ne doit pas traiter d'homme celui qui n'a pas quelque connoiſſance de ſes proſperitez & de ſes adverſitez ? Quoiqu'elle ne ſoit pas dans ſon ancienne ſplendeur, ſes ruines cependant en font foi ; & ſes édifices modernes ne ſont pas encore ſi communs, qu'ils ne la rendent préférable à quelque fameuſe Ville que ce ſoit. En verité, où pourra-t-on trouver ailleurs des Egliſes auſſi magnifiques, des Palais auſſi ſomptueux, des ruës plus ſpacieuſes, des jardins auſſi délicieux, des fontaines plus agréables ? Outre ces merveilleux ouvrages des meilleurs Peintres & Sculpteurs qui aïent jamais été ? La Cour ſe peut dire la Maîtreſſe de toutes celles de l'Europe, & le plus beau théâtre, où ce que le peuple appelle la Fortune, faſſe connoître ſa viciſſitude. Je dirai toute ſa gloire en

un mot : elle eſt le ſiége du vrai & légitime Succeſſeur de S. Pierre, c'eſt-à-dire, elle eſt encore, & à plus juſte tître la Capitale du monde que par le paſſé ; puiſque l'honneur de gouverner la partie ſpirituelle & la plus noble des hommes eſt bien plus grand, que celui de dominer ſur leurs corps par la force des armes.

CHAPITRE X.

Fin du voïage autour du monde à Naples. Quelques particularitez de cette Ville.

APrès avoir pris congé de l'Avocat Joſeph Lucini, chez qui j'avois logé, je me mis le Samedi de bonne heure en caléche ; & au bout de 20. milles de chemin, je m'arrêtai à Velitri : la Ville eſt longue, ouverte & ſituée ſur une montagne. Ses maiſons & ſes ruës ſont aſſez commodes ; la fontaine de la Place avec la ſtatuë de bronze du Pape, eſt très-belle. Le Dimanche matin, nous donnâmes à la porte un Jule pour les valiſes : nous fîmes 14. milles, & dînâmes à Ser-

moneta, lieu appartenant au Duc de ce nom, situé sur le sommet d'une montagne, où il fallut encore paier le passage. Nous eûmes ensuite 13. milles de mauvais chemin, & fûmes coucher à Piperno, lieu fort mal muré & sur le penchant d'une montagne.

Le Lundi premier de Decembre, on fit 15. milles jusqu'à Terracina, la derniére Ville de l'Etat Ecclésiastique, ceinte de murs antiques, & située sur le penchant d'une montagne. Après avoir fait encore 10. milles, on s'arrêta pour coucher à Fondi dans le Roïaume de Naples. Cette Ville est fameuse par la naissance du Pape Soter, par la destruction qu'en fit Barberousse en 1534. & par son antiquité; puisque dans l'an 421. de la Fondation de Rome, elle étoit en amitié avec les Romains. Il y en a encore qui disent que l'Antipape Clement VII. y fit son séjour pendant quelque temps, sous le regne de la Reine Jeanne.

Nous étant mis en chemin le Mardi de bonne heure, nous arrivâmes avant midi au Mole de Gaëte, connu des anciens, par le nom de *Formiæ*. Après-dîner, nous passâmes le Cariglian dans un bac, & aïant fait 10. milles, nous

nous arrêtâmes à Sainte Agathe de Sessa. Un peu avant que de passer cette riviére, on voit les restes d'un très-ancien théâtre, & d'autres édifices que le temps a abbatus : & proche de cet endroit, un acqueduc fort long, qui appartenoit peut-être à l'ancienne Minturne.

Le Mécredi, nous partîmes 4. heures avant le jour aux flambeaux, & nous vînmes à Capouë, proche du Vulturne, dont les bords sont joints par un fort beau pont de pierre : elle a de bonnes murailles & un fort Château. Il y en a qui croïent qu'elle a été fondée par Capys Sylvius, Roi d'Albe ; & d'autres par les Osques, d'où elle a été appellée Osca. Pour avoir reçû Annibal, qui fut corrompu par ses délices, les Romains la prirent en haîne, la mirent en esclavage, & en firent ensuite une Colonie, quoiqu'elle eût été auparavant rivale de Carthage & de Rome même. Elle fut ruinée par Genseric Roi des Vandales, & rétablie par Narses : les Lombards la détruisirent encore. Celle d'aujourd'hui est située où l'on dit qu'étoit l'ancienne Casilinum ; & l'on doit chercher les ruines de la vieille à deux milles au Nord sur

la Montagne Tifata. Nous reprîmes nôtre chemin après dîner ; nous fîmes 8. milles dans de très-belles plaines, & trouvâmes Aversa, (que l'on croit avoir été bâtie des ruines d'Atella) : après 4. autres milles, je commençai à voir mes amis, qui m'avoient fait la grace de venir audevant de moi. Il y avoit entr'autres le Conseiller Amato Danio, homme des plus sçavans de l'Europe, le Docteur Laurens Sandalari, Avocat distingué parmi ceux de Naples, Joseph Castagnola, le Docteur Jean Antoine son fils, jeune homme de grand génie, D. Pierre Antoine Bartholotti, Maître de Chapelle de l'Eglise Archiépiscopale, & plusieurs autres qu'une affection sincére avoit fait venir, pour revoir en vie un homme que l'on pouvoit dire revenir de l'autre Monde. Après avoir fini nos embrassemens mutuels, nous remontâmes en carosse ; & au bout de 4. milles, nous entrâmes dans la Ville de Naples, que je souhaitois de voir depuis si long temps. Ainsi, je finis le tour du Monde en cinq ans cinq mois & 20. jours, justement le jour de la Fête de S. François Xavier Apôtre des Indes & Protecteur des Voïageurs. Il est

bien vrai que, parce que j'ai dit au commencement de la cinquiéme Partie, je ne comptois pas Mécredi 3. mais Jeudi 4. de Decembre 1698. & par consequent 21. jour plus que les cinq mois. Je demeurai pendant quelques jours chez le Castagnola, & ensuite pendant cinq mois chez le Conseiller Danio, où j'emploïai ce temps à satisfaire la curiosité de diverses personnes; mais elle se rassasia à la fin, comme c'est la coûtume du Païs, & je fûs délivré de leur importunité.

Naples est située dans cette Baïe, que forment les deux Caps de Miséne & de Minerve, à la hauteur de 41. d. 5. min. Elle a à son Orient le Vesuve, & les fertiles plaines de la Terra di Lavoro. Du côté du Midi, elle regarde la Mer de Toscane, & ressemble à une grande coquille, couronnée de rivages fertiles & délicieux.

Cette Ville a été fondée, selon l'opinion la plus probable, par Eumelius Phalerus, fils d'Alcon, un des Argonautes; & par consequent avant la destruction de Troïe. Parthenope, fille du Roi Fera, venant de Negrepont dans ces lieux avec plusieurs Grecs, trouva le païs si agréable, qu'elle s'ar-

rêta à Phalerum, & l'augmenta d'une maniére que la Ville prit son nom. Mais parce que Vellejus Paterculus dit que Naples fut bâtie par ceux de Cumes, je conjecture que l'ancien Phalerum ou Parthenope, fut appellée Palepolis, pour la distinguer de la nouvelle Ville; (quoique Lipse soûtienne qu'elle fut fondée par ceux de Cumes) & j'entens que cet Historien veut parler d'elle, lorsqu'il dit, *Sed aliis diligenter ritus patrii mansit custodia.* Mais les autres gardérent avec soin les coûtumes de leur païs; c'est-à-dire, la coûtume dont Strabon fait mention, des jeux de Lampad & autres. On doit encore observer ce que l'on vient de dire, que Palepolis & Naples étoient des Villes voisines & presque un même peuple; mais cependant aïant quelque diversité dans leurs coûtumes, & elles n'étoient pas si voisines, qu'il n'y eut au moins un mille de distance entre elles: parce que Tite-Live dit que les Consuls L. Cornelius & Q. Publicius faisant le Siége de Palepolis, qui étoit en ligue avec les Samnites, vers l'an 426. de la Fondation de Rome, mirent leur armée entre Naples & Palepolis; afin que cette derniére ne fut pas se-

couruë des Napolitains. Il eſt bien vrai que l'on ne ſçait pas où ſont les veſtiges de Palepolis, mais d'un autre côté, ceux qui les cherchent dans l'ancien circuit de Naples, ſont bien foux, comme le dit avec grande raiſon le Docteur Matthieu Egicciò, mon ſçavant ami, à qui j'ai l'obligation de ces conjectures.

Cette Ville a paſſé ſous pluſieurs ſortes de gouvernemens. Au commencement elle a vêcu ſelon les Loix des Atheniens, pendant qu'elle a été alliée & amie des Romains ; mais dans la ſuite elle obéït à leur puiſſance, & cette Colonie en reçût les Loix. L'Empire étant tombé en 412. elle fut la proïe des Gots, & en 456. celle des Vandales. Elle vint après au pouvoir des Empereurs Grecs en 490. puis des Herules, & enfin des Oſtrogots, à qui Beliſaire l'enleva en 537. Attila Roi des Gots la prit enſuite, & la tint pendant 18. ans, après quoi elle fut réduite de nouveau par Narſes aux Empereurs Grecs. Elle fut un aſſez long eſpace de temps ſous la forme d'une République, & ſoûtint un ſiége contre les Sarrazins, où preſque tous ſes Habitans périrent. Elle ſe ſoûmit en 1128. à Ro-

ger III. le Normand Duc de la Poüille, qui reçût le titre de Roi de l'Antipape Anaclet. La ligne des Normands étant finie, ceux de Suabe y vinrent en 1195, & leur dernier Roi Mainfroi aïant été tué en bataille par Charles premier d'Anjou, celui-ci fut declaré Roi légitime de Naples par Clement IV. & peu de temps après répandit tout ce qui étoit resté du sang de son Prédecesseur, en faisant décapiter Conradin. Huit Rois de cette famille ont tenu le gouvernement ; & Jeanne II. étant à la fin restée héritiére, elle adopta Alphonse Roi d'Arragon, qui aïant vaincu en 1442. la faction de René d'Anjou, s'empara de Naples par le moïen des acqueducs, & en resta paisible possesseur. Cinq de la famille d'Arragon y regnérent jusqu'à ce que le dernier, Frederic, en fut chassé par les Espagnols & les François, qui étoient tombez d'accord de partager le Roïaume entr'eux. Mais parce qu'il n'y a point de societé durable entre gens de differente humeur, & que la Souveraineté est un point qui ne se peut partager, il arriva peu de temps après que les Commandans de Loüis XII. & ceux de Ferdinand le Catho-

ſique eurent quelque diſpute ; & Gonſalve de Cordouë, autrement le Grand Capitaine, eut le bonheur de chaſſer tous les François hors du Roïaume en 1503. Jeanne fille de Ferdinand lui succéda, & a été mére de Charlequint; & le Roïaume eſt ainſi reſté dans la Maiſon d'Autriche, ſous le Gouvernement de laquelle il eſt tranquille.

Toutes ces guerres & ces changemens de Gouvernement ſont cauſe que l'on ne trouve plus l'ancienne Naples dans la moderne ; mais aïant été agrandie en divers temps, elle eſt parvenuë à une telle étenduë, que le circuit de ſes murailles eſt de près de dix milles, & celui de tous ſes Fauxbourgs de 21. milles & un quart, où habitent plus de 500000. ames : elle a 9. portes du côté de la Terre, & 16. du côte de la mer. Il y a 3. Châteaux bien fournis de canon & de Soldats ; parce que celui de la porte de Capouë ne mérite pas ce nom-là, & n'y ſert plus que de lieu où s'aſſemblent les Tribunaux.

Je voudrois bien pouvoir célébrer ici tous les avantages que la Nature a prodiguez au païs où cette noble Ville eſt ſituée, & ſes Habitans ; mais je ne me ſens pas aſſez de force pour ce ſu-

jet : outre cela, il n'y a point d'Ecrivain ancien ou moderne qui ne vante la beauté & la fertilité de ses plaines & de ses délices, les charmes de ses jardins, les délices de son Pausilippe, la délicatesse de ses eaux, l'excellence de ses vins, la bonté de ses fruits & l'abondance de ses fleurs. L'on sçait que les plus chers partisans des Muses l'ont choisie pour leur séjour, comme Virgile, Stace, Tite-Live, Horace, Claudien, Silius-Italicus, & grande quantité d'autres dans les siécles suivans ; il semble que les Napolitains aïent herité d'eux cette inclination particuliére pour les études les plus nobles & les plus agréables.

Si nous voulons ensuite considérer sa situation, elle ressemble à un beau théâtre, qui s'éleve peu à peu sur le penchant des collines voisines, qu'elle a au Septentrion : ses ruës sont parfaitement bien pavées & très-lar ges : ses Palais & bâtimens publics, sont majestueux : ses Eglises, dont le nombre est presque infini, sont toutes magnifiques pour l'or & les peintures excellentes, sans parler de la belle simétrie & architecture. D'un autre côté, il n'y a point de Ville en Europe où il y ait

une si grande Noblesse d'esprit & de sang ; & il est difficile de décider quel est le plus grand nombre des gens de lettres, ou des gens de qualité. Il est sorti de ses Ecoles tant de personnes illustres, que l'on pourroit faire une Bibliothéque parfaite & très-abondante de leurs ouvrages seulement.

On peut joindre à son éloge que les Provinces qui lui sont sujettes, ont produit en tout temps de grands hommes. On sçait que Saluste est né à Amiternum, aujourd'hui Aquila ; Ovide, à Sulmo ; Ennius, à Rudia, proche de Lecce ; Nœvius, à Capouë ; Pacuvius, à Brindisi ; Horace, à Venosa ; Juvenal, à Aquin, & plusieurs autres ; & que la seule grande Grece, que l'on connoît aujourd'hui sous le nom de Calabre, suffit pour en faire un volume entier. Certainement l'Italie peut se vanter que l'étude de la sagesse a commencé chez elle ; car qui ne sçait pas que la Philosophie de Pythagore, à qui l'on donne aussi le nom d'Italique, y a pris naissance, & combien elle s'y est étendüë ? Et si Pythagore, en enseignant dans Crotone, eut quelquefois jusqu'à 600. Disciples, & que d'un autre côté on n'en reçût jamais

aucun qui n'eût une prestance avantageuse & un génie propre pour philosopher ; qui pourra nier qu'il n'y ait eu peu de temps après un grand nombre d'excellens Philosophes, qui aïent habité dans nos païs ? Ciceron nous dit que ce divin esprit instruisit toute l'Italie en toutes sortes de Sciences ; mais si on lit attentivement Jamblichus Calcidichus, dans l'endroit où il parle de la Secte de Pythagore, on trouvera, qu'elle étoit toute composée de Calabrois. Je ne veux pas examiner la question, si Pythagore est né à Samos, selon l'opinion commune, en Calabre, comme l'affirme Theodoret, quoique Plutarque le fasse de Locres, parce que peut-être Samos étoit dépendant de Locres : mais personne ne me niera, que ceux dont je vais parler ne fussent tous de Reggio en Calabre, sans parler de ceux qui ne sont pas moins fameux : comme Tretée, à qui Platon adressa son Dialogue de la Science, Timée le Maître de Platon ; Théagene, le premier qui a expliqué Homére ; Aristide, Parmenide, Melisse, Architas, Zenon, & Zeleucus, grand Philosophe & Législateur : aussi bien que Xénocrate Poëte heroïque & Musicien ;

Stésichore, Poëte Lyrique; Alexides autre Lyrique Orphée, celui qui a écrit les Argonautes; (car celui de Thrace, qui vêcut devant la guerre de Troïe, ne pouvoit pas parler du Roi Alcinoüs, qui vint plus de 300. ans après); Ménandre le Comique, & le fameux Philolaüs, dont Platon acheta les livres pour 40. mines Alexandrines. Et dans des temps plus proches, quel est le Païs qui ne portera pas envie à la Calabre pour avoir produit Cassiodore, Janus Parrasius, Coriolanus, Martiranus, Pomponius Lætus, Berardinus, Antoine Telesi & Sertorius, Quatrimani; & de nos jours Marc Aurele Severini & Thomas, Cornelio, les restaurateurs des belles Lettres & de la Philosophie? Mais je m'apperçois que je me suis un peu trop étendu sur la Calabre; ce que le Lecteur aura la bonté de pardonner à l'amour que l'on a naturellement pour sa Patrie. Je passe vîte au dernier Chapitre.



CHAPITRE XI.

Conclusion de l'Ouvrage, avec quelques avis utiles à ceux qui voïagent.

APrès avoir fini, graces au Ciel, mon long & pénible voïage, il me reste à donner quelques instructions nécessaires à ceux qui voudront marcher sur mes traces.

Il faut convenir qu'un homme qui a quelques talens, ne peut mieux emploïer son argent & son loisir, qu'à parcourir les différens endroits du Monde; parce que c'est dans ce grand livre qu'il trouvera de quoi enrichir son esprit & former ses mœurs.

C'est dans cette vûë que chez les Ultramontains, & particuliérement chez les Allemans, le fils aîné, fait ordinairement un voïage dans toute l'Europe; & que les peres, outre cela, ont coûtume de laisser un fond aux cadets, pour en faire autant. Nous avons vû nous-mêmes à Naples des Princes des Maisons de Saxe, de

Brandebourg, de Holſtein, de Brenſwick, de Baden, & autres avec un cortége moins convenable à leur naiſſance qu'à leur deſſein. Les Italiens ſont les ſeuls, qui paroiſſent ne ſe pas ſoucier beoucoup de voïager; peut-être parce qu'ils ſe rendent eux-mêmes les voïages difficiles, par la pompe qu'ils veulent mener par tout; ou parce qu'ils s'imaginent que toute la politeſſe des mœurs, & les choſes merveilleuſes du Monde ſont renfermées dans les bornes étroites de l'Italie.

Quand un voïageur à ſatisfait pleinement ſa curioſité, il peut obtenir une place honorable dans la République des Lettres, en publiant les choſes qu'il a vûës & obſervées; & même occuper un poſte conſidérable dans les Cours des Princes curieux, que leur rang empêche le plus ſouvent de parcourir le Monde.

Quoiqu'il y ait quantité de Livres, même exacts, dont ils peuvent profiter, ils aiment mieux apprendre en écoutant qu'en liſant: ſoit que cela vienne de la peine de lire; ou bien que l'action & le geſte d'une perſonne qui conte bien, impriment davantage; ou

qu'enfin des discours familiers, d'où l'on bannit cet amas de paroles inutiles, que l'on trouve ordinairement dans les Livres, nous enseignent plus de choses, & en beaucoup moins de temps.

De tous ceux qui entreprennent des voïages, il y en a peu qui les fassent avec l'utilité requise, & encore moins qui sçachent en rendre compte au public.

Il faut donc, avant toutes choses, délibérer meurement sur l'importance de l'entreprise que l'on va faire, & sçavoir à point nommé tout ce qui est nécessaire pour l'éxécuter avec fruit.

Premiérement, un Voïageur doit avoir un courage à l'épreuve des dangers les plus horribles, & s'armer de constance contre les plus grands malheurs & contre la mort même : il faut qu'il choisisse bien la route qu'il doit tenir, en consultant les gens expérimentez, qui ont pratiqué les Païs étrangers. Si j'avois fait cela, je n'aurois peut-être pas pris ma route vers l'Orient, mais l'autre opposée ; & je serois venu à bout de faire mon tour du Monde avec plus de commodité,

de sûreté & en moins de temps.

II. On doit se pourvoir d'argent, & beaucoup par delà le nécessaire; parce que les dépenses se trouvent quelquefois bien plus grandes qu'on ne l'avoit prévû, & que faute de moïens, un Voïageur ne peut pas faire certaines observations, ni voir plusieurs belles choses, qui seront peut-être hors de sa route: outre qu'il faut faire de temps à autre & à propos de petites libéralitez, qui font respecter, & donnent entrée dans des endroits fermez à tout le monde. Quand je dis qu'on doit se pourvoir d'argent, j'entends que l'on en porte la valeur en marchandises, par les raisons que j'ai rapportées au commencement de mon premier Volume.

III. Il ne faut pas se mettre en tête de courir la Poste par tout; ce qui est plus convenable à des Couriers, ou a ceux qui ont des affaires pressées, qu'à un homme qui veut voir utilement le Monde, pour s'instruire lui & les autres: Mais quand on veut revenir chez soi riche de connoissances belles & utiles, on ne doit point être avare de son temps.

IV. Un Voïageur doit avoir quelque teinture de la Medecine, & surtout de la Chirurgie; autant pour son propre usage que pour secourir les autres : rien n'est plus utile que de sçavoir préparer quelques médicamens. Il devroit avoir outre cela quelque connoissance des herbes & des simples, pour en faire plaisir à son retour à ceux qui s'attachent à la Botanique, & enrichir cette Science de quelque belle observation. Je suis très-peu content de moi sur cet article, depuis que j'en connois le prix. Il seroit bon de joindre, à la connoissance des Plantes, celle des Animaux, qui est bien plus facile; & de pouvoir faire l'épreuve des Minéraux que l'on rencontre.

V. On doit sçavoir la Geographie, la Sphére, l'usage de l'Astrolabe & celui de la Boussole, pour mesurer la hauteur polaire, & faire plusieurs autres observations tant sur terre, que sur mer; afin de procurer des lumiéres à ceux qui font les Cartes Geographiques, & remarquer les erreurs des anciennes. Pour cet effet, il faudra avoir lû toutes les Relations que l'on a publiées, des Païs où l'on veut voïager,

aussi-bien que leurs Histoires ; & faire emplette des meilleures Cartes que l'on pourra trouver. On en imprime sur de la soïe blanche ; qui ne sont point sujettes à se couper, & qui tiennent peu de place dans les valises. Outre les Cartes, on fera bien d'avoir en un petit volume la Description du Païs que l'on veut voir ; cela fait ressouvenir de certaines choses que l'on négligeroit, ou que l'on oublieroit

VI. Il sera aussi à propos de sçavoir un peu de dessein, pour s'en servir, quand on trouve quelque belle statuë, quelque édifice, quelque médaille dans des cabinets & pareilles choses ; ou pour tracer la figure de quelque plante rare, & d'animaux singuliers, ou enfin pour pouvoir lever le plan d'une Ville, d'une Forteresse. Il faut pour ce sujet porter un bon compas de proportion, & un quart de cercle avec ses divisions ; & afin de faire toutes choses dans les régles, & les décrire en termes propres, on aura soin d'apprendre la Fortification, l'Architecture, la Perspective & la Géometrie pratique, pour mesurer les hauteurs inaccessibles & leurs distances. Une bonne

lunette d'approche eſt encore d'une grande utilité, auſſi-bien qu'un Teleſcope, ou lunette plus grande, pour obſerver les Etoiles, quand on paſſe la ligne Equinoctiale, & que l'on va vers le Pole du Sud. Mais ce qui procureroit un honneur éternel chez les Connoiſſeurs, ce ſeroit de ſçavoir faire une Carte Géographique.

VII. Il eſt à propos, de parler pluſieurs langues, particuliérement celles qui ſont entenduës dans differens endroits, à cauſe du trafic des Marchands : comme la Françoiſe, l'Eſpagnole, la Portugaiſe, & l'Eſclavone, à la faveur deſquelles on trouve des interprétes par tout.

Mais l'argent peut ſuppléer à ce défaût ; il parle parfaitement toute ſorte de langage, & ſe fait même entendre des ſourds.

Celui qui n'a pas la plus grande partie de ces qualitez, doit, par prudence, prendre avec lui une perſonne qui ait celles qui lui manquent ; & ſi c'eſt un homme de bien, l'on ne peut pas s'imaginer la grande conſolation qu'apporte un tel compagnon, combien il ſoûlage, combien il rend profitables

les dépenſes & les travaux du voïage.

Je ſuppoſe que le Voïageur ait tout l'aquit & tous les talens dont je viens de parler, il s'agit préſentement de lui apprendre à les mettre en uſage, pour qu'il puiſſe recueillir le fruit de ſes peines.

Il y a des hommes naturellement négligens, qui manquent d'obſerver ce qui mérite conſidération ; & d'autres qui, meſurant les choſes du monde avec leurs courtes lumiéres, ne donnent leur attention qu'à des bagatelles, ou ſeulement à ce qui eſt de leur goût, ſans faire refléxion à tout le reſte. Le Politique s'attachera au Gouvernement, le Naturaliſte aux plantes & aux animaux, le Géographe aux Longitudes & aux Latitudes, l'Hiſtorien aux affaires qui ſe ſont paſſées, l'Antiquaire aux Antiquitez, le Marchand au Commerce, & chaque Artiſan a ſon métier. Mais ce n'eſt pas là le but d'un bon Voïageur, qui doit travailler pour la poſterité autant que pour lui-même, & faire en ſorte que chacun trouve ſon compte dans ce qu'il écrit. Et encore faut-il qu'il ſçache faire une Relation; car il y en a beaucoup où la verité ne

manque pas, mais bien la maniére de la faire entendre, & de la sçavoir expliquer.

Il doit premiérement considérer la nature du Païs où il arrive, & de celui par où il passe, c'est-à-dire, le climat, la hauteur du Pole, la temperature de l'air, les montagnes, les vallées, les riviéres, les ponts, la fécondité du terroir, les distances des lieux, les mines des métaux & les carriéres, les bois, les plantes medicinales, les arbres propres pour la construction des Vaisseaux, la qualité & l'abondance des fruits, les animaux, la situation de la mer, les ports, les caps, les bas-fonds, l'ancrage, le flux & reflux, l'heure où ils arrivent. Quant aux lieux qui sont habitée, il faut qu'il observe la qualité & la matiére des édifices des murs & des fortifications; & dans ces derniéres les magazins, l'artillerie & la garnison, quand cela se peut faire sans grand danger: sur tout les coûtumes & mœurs des hommes, leur tempérament, la longueur de la vie, les maladies les plus fréquentes, la pauvreté & la richesse, leur nourriture ordinaire; outre cela la

maniére de s'ameubler, de faire la cuiſine, de s'habiller, de converſer, d'élever les enfans ; les ſciences & métiers auſquels ils s'appliquent volontiers, avec leurs Profeſſeurs célébres ; les poids, les meſures, les monnoïes, le trafic qu'ils font avec leurs voiſins : Par rapport aux monnoïes, il ne ſera pas hors de propos d'en conſerver de chaque eſpéce, pour pouvoir faire comparaiſon de l'alliage & de la qualité de l'une avec l'autre ; auſſi-bien que des livres rares & de ceux qui ſont eſtimés. On doit auſſi donner une attention particuliére, à la forme du Gouvernement, aux forces de l'Etat, à l'adminiſtration de la Juſtice ; & prendre garde s'il y a quelque loi qui ſoit corrective du Droit commun, ou qui paroiſſe étrange.

On n'oubliera pas de s'informer de la Fondation des Villes principales, quoiqu'on ne raconte que des Fables de la plus grande partie ; comme auſſi des Hiſtoires anciennes & modernes, des divers accidens de la fortune, & de l'état préſent des affaires.

A l'égard de la Religion, (ſoit en

Païs de Chrétien, des Mahométans, ou d'Idolâtres,) il faut ſoigneuſement en rechercher l'origine, & les changemens qui peuvent y être arrivez ; obſerver les differentes Sectes ; marquer les Temples, les Seminaires, les Ecoles, les Chapitres, le Rite, les Cérémonies, l'antiquité des Evêchez, les Saints Protecteurs, les Reliques les plus conſidérables, la pieté des Habitans, le nombre des Egliſes, le nombre & la richeſſe des Eccleſiaſtiques : on ne fera pas mal de faire mention des tableaux les plus fameux.

Comme il eſt impoſſible qu'un Voïageur faſſe toutes ces obſervations lui-même, il tâchera de contracter amitié avec quelque homme de lettres, s'il y en a dans le Païs, ou avec des vieillards intelligens, & il examinera les choſes ſur leſquelles ils ne s'accorderont point ; autrement il s'expoſeroit à faire de grandes bévûës, ſur tout s'il n'entend point la langue.

Il écrira tous les ſoirs ſes remarques dans ſon Journal, parce que la mémoire peut lui manquer ; & je ne crois pas même qu'il fît mal d'en

avoir deux copies, pour en confier l'une à quelque ami, qui la lui remette, en cas que l'autre se perde.

Il est temps que je prenne congé du Lecteur, que j'ai peut-être détourné d'une étude plus profitable, & que je cesse d'écrire ; d'autant plus que ce n'est pas une peine beaucoup moindre que celle de voïager.

Fin du sixiéme & dernier Tome.

LETTRE ECRITE DE LA Chine à l'Auteur, par M. Basset, Prêtre, Missionnaire François.

MONSIEUR,

J'Ai appris avec une extrême consolation le bon succès de vôtre voïage à Manille, & la faculté que vous avez eu d'y trouver passage pour la Nouvelle Espagne, dautant que plusieurs Péruleros étoient obligez d'attendre à une autre année. Je me réjoüis, & vous felicite, que tout vous réüssisse a souhait. Je vous crois presentement au bout de vôtre carriere, qui n'est pas moindre que le Tour de tout le monde. Je crois que de nos jours il y a peu de Voïageurs, qui l'ait fait si heureusement, & avec des circonstances si curieuses que vous l'avez fait. Celle d'avoir été droit à Pekin, en entrant en Chine, n'est pas une chose commune, & il y a ici bien des Missionnaires qui l'admirent. Vôtre exemple animera sans doute plusieurs curieux à vous imiter. Je me tiendrai heureux si par là je trouve l'occasion de voir ici souvent d'honnêtes gens, comme vous ; & je me ferai un plaisir singulier de les servir en tout ce que je pourrai. J'aurois bien voulu vous rendre quelque petit service, mais l'occasion ne s'en est pas presentée ; car pour tous les remerciemens que vous me faites dans la 2 lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ce sont de purs effets de vôtre honnêteté, que je

ne merite point. De mon côté, je vous dois de veritables remerciemens pour le soin que vous avez pris à Manille, d'executer les commissions dont vous aviez bien voulu vous charger. J'ai reçû les Pepites de S. Ignace; pour le reste (je veux dire le chocolat, le pulvillo, & le baume) je ne l'ai point reçû. Le Pere Jaime Tarin ne s'est plus trouvé Commissaire à l'arrivée du Vaisseau de D. Domingo. Le Pere Augustin de S. Paschal, qui a été audit Vaisseau, pour retirer tout ce qui leur étoit adressé, dit qu'il n'y a point vû ces trois choses. Les uns disent que peut-être elles se sont perdûës à la Doüanne, où l'on les a friponné; mais je n'en crois rien, car la Doüanne n'est pas un lieu où les choses se perdent aisément; & les Chinois ne sont pas ordinairement tentez de fripponner ces choses, qui ne sont point à leur usage. D'autres disent que le Pere Miguel Flores, le Procureur des Franciscains de Manille, les aura oubliées, & qu'elles viendront une autre année. Je vois à cela beaucoup plus d'apparence; mais quoiqu'il en soit, je vous ai toute la même obligation que si je les avois reçûës, vû que de votre côté vous avez parfaitement accompli la commission: vous ne sçauriez, Monsieur, me faire un plus grand plaisir, que de me donner quelque occasion de vous témoigner ma reconnoissance. Je vous suis aussi très-obligé de m'avoir fait connoître un aussi galant homme, qu'est el Señor Cavallero de Pozo. J'ai cherché des meilleurs Rossignols & Xanhus que j'ai pû trouver, que je lui envoyerai cette année. Comme votre lettre ne m'a été renduë que fort tard, environ deux mois après l'arrivé du Vaisseau, je n'ai pas eu tout le

temps que j'aurois souhaité pour les bien choisir. J'y supplérai l'année qui vient. Par la même raison je ne vous envoïerai point cette année de tasses pour le chocolat : je n'en ai point vû à Canton de fines, telles que vous les souhaitez. Il y en a quantité de grossieres ; mais il est inutile de vous en faire l'emplette. J'ai écrit pour en faire venir de Kiangsi, Dieu aidant je vous l'envoïerai l'année qui vient par la voïe que vous me marquez du Pere Tutio ; & j'espere que vous en serez content : mais pour moi je ne le serai pas, si vous ne m'ordonnez quelqu'autre chose pour vôtre service. Comment puis-je assez reconnoître la bonté que vous avez, non-seulement de vouloir bien porter mes lettres en Europe, mais encore de vous donner tant de peine pour me faire avoir des pavots ; & pour m'envoïer du Kinkina de la nouvelle Espagne ? & marquant ces choses dans mon mémoire, ce n'étoit pas mon dessein de vous donner tant d'embarras.

Depuis vôtre départ cette Mission a perdu ses trois plus anciens Missionnaires, le R. P. Greslon, le R. P Valat, & le R. P. Intorcetta. Il y a peu de Missionnaires qui s'approchent de 20. ans de leur ancienneté. Ils étoient les seuls qui s'étoient trouvez dans la derniére persécution. Depuis peu nous avons aussi perdu ici le R. P. Jean Gomez Augustin ; tous les autres graces à Dieu, se portent bien ; & la Religion joüit à l'ordinaire d'une assez grande paix, & liberté.

L'Empereur fit l'année passée deux voïages en Tartarie, avec une armée considérable. Dans le premier, où il mena le P. Grimaldi, le P. Thomas, & le P. Gerbillon (un Pere

de chaque Église) il remporta une victoire sur les Kaldans, ses ennemis. A son retour son fils aîné, qui avant son départ avoit été aux principaux Pagodes, pour leur demander un bon succès, y fut encore pour les remercier ; mais il alla aussi à l'Église des PP. Portugais, où il n'avoit pas été avant son départ : il demanda en y entrant, si son pere & son aïeul avoient jamais battu de la tête contre terre, devant l'Image de nôtre Seigneur ; & aïant appris que non, il prit cela pour une excuse de commencer à le faire. Il demeura longtemps avec les Peres ; ce qui ne laissa pas de faire un bon effet dans l'esprit des Chinois, pour accréditer les Missionnaires. Un Chirurgien de Macao, qui avoit suivi l'Empereur en Tartarie, dit ici, que le motif de cette visite qu'avoit fait le fils de l'Empereur à l'Eglise des Peres, étoit pour témoigner combien son pere & lui agréoient le service que leur avoit rendu le feu P. Verbiest, en fondant des canons à la maniére d'Europe, & apprenant aux Chinois à les fondre. Il contoit que l'armée de l'Empereur avoit serré les Kaldans entre des montagnes affreuses, qu'ils ne pouvoient affranchir ; & qu'eux resolus à périr plûtôt, qu'à se rendre vinrent tête baissée fondre sur les Chinois. Les Chinois épouvantez se mirent en fuite, les Kaldans à les poursuivre jusqu'au retranchement de l'Empereur. Comme ce retranchement étoit garni de bonne artillerie, l'Empereur la fit décharger si à propos que les Barbares, tous étourdis, se mirent en fuite à leur tour, les Chinois en tuérent plusieurs, & en prirent quantité d'autres prisonniers. Voilà ce que contoit ledit Chirurgien : je ne sçai pas encore quel a été le suc-

tès de la seconde expédition, qu'a fait l'Empereur. Il n'y a mené que le P. Gerbillon ; & il n'y a qu'environ deux mois qu'il en est revenu. Les Kaldans parloient de paix ; mais l'Empereur a surpris de leurs lettres, qui ont fait voir qu'ils n'avançoient des propositions de paix, quei pour avoir le temps de s'allier a d'autres Tartares, & faire par là une guerre plus longue.

Le porteur de celle-ci sera, Dieu aidant, le très-Révérend Pere Jean François à Lionessa, qui suit vos traces, & vous contera les autres nouvelles de cette Mission. Je me recommande à vos bonnes prieres, n'oubliant pas de me souvenir de vous dans les miennes, sur tout à l'autel : & suis avec une estime & un attachement particulier.

MONSIEUR,

A Chaò scheoü,
ce 25. Mars 97.

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur,
JEAN BASSET.

Je me donnerai l'honneur de vous écrire par les Vaisseaux d'Europe à Rome : je vous prie de me mander à qui je dois addresser vos lettres à Rome. Je ne laisserai pas, en attendant, de vous écrire, & j'adresserai mes lettres à nôtre Procureur de Rome.

TABLE DES MATIERES

DU TOME SIXIE'ME.

Fin de la Table des Matieres du Tome VI.

Reliure
S/a Monmont
2001





